ga il a die se colle.

COLDER TO THE PERSON.

STATE OF STREET

THE DAY HAVE IN

THE RELL OF THE A

to test annual age.

mitte mennet rom

of hour or good in

***** *** *** ****** **** ***

· 如此 中心中 等 6条

AL BOOK CAN.

ए क्षेत्रण के क्षायानीय साम

major midales bilanci

क्षेत्रकरी क्षेत्र अनुसन् हार्<u>व</u>

of the same and it

*** 1 ...

Sales and the second

Service with service

A S. MEN SEEL WELLIAM

Mary water was a second

金属用油产品等。

A LEGAL TO STATE OF

March - - Late - Lotte St.

BEET MADE STORE FOR THE

ar market and the second

ونسته هونوا المسادين

A COLUMN

Mary Mary Mary Inches

HEROTELL.

The state of the s

and the second

المراجعة المحاجمة المحاجمة

Marie Santa

-

with the way with

September 1985

A SHAPE OF STREET

COURTS ALL SO

age some from the

Street in the contract

22 812 cm - -

paraneous majori

Facility of the

AND MARKET

grund feste Free.

Company of the St.

で・5...を し

ANTHORN STATE OF THE

The state of the s

2 - 22

4.

5 miles 2003 and resistant

Ampril

المناص مناه ببؤه

Franks des 1981 A. Car

mademic and all of

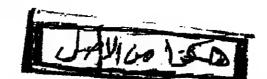
OCUMENTATION

More to the second

建设 多数字本字。

ONDE SUR MINITE

Albert Bridge St. 192



Le Monde



CINQUANTE ET UNIEME ANNÉE - Nº 15560 - 7 F

SAMEDI 4 FEVRIER 1995

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

■ Réseaux islamistes en Europe

Sa proximité du Maghreb et l'Importance des communautés maghrébines qui y vivent font de l'Europe une terre de repli idéale pour les islamistes algériens. Les gouvernements occidentaux s'efforcent de contrôler l'activité de ces militants qui ont monté des filières dandestines de trafic d'armes. p.2

■ Les socialistes aux urnes

Les militants socialistes devaient départager, vendredi 3 février, les deux candidats à la candidature présidentielle : Henri Emmanuelli et Lionel Jospin. Ce demier se déclarait « plutôt optimiste » sur l'issue du vote.

■ Pierre Cot et Thierry Wolton

Aux historiens qui contestent sa description de Pierre Cot (1895-1977), Thierry Wolton réplique en persistant et signant : le ministre de l'air des années 30 était bien, selon lui, un espion au service de l'1855

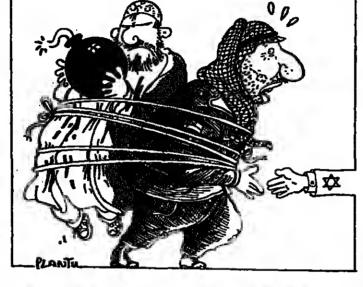
Israël et les Palestiniens vont reprendre les négociations

Le sommet du Caire n'a cependant pas réglé les questions de fond

ISRAEL et l'Autorité palestinienne sont convenus, jeudi 2 février au Caire, de reprendre la semalne prochaine leurs négociations sur l'extension de l'autonomie à l'ensemble de la Cisjordanie. Mais, sur le fond, les divergences demeurent.

Après le sommet qui a réuni les dirigeants de l'Egypte, de la Jordanie, d'Israël et de l'Autorité palestinienne, itzhak Rabin et Yasser Arafat ont établi un caleudrier de travail qui prévoit une réunion, lundi 6 février, du comité chargé de la préparation technique des élections pour un Conseil de l'autonomie, prévues par la Déclaration de principes signée le 13 septembre 1993 à Washington. MM. Rabin et Arafat se retrouveront le 16 février.

Auparavant, les « ministres des affaires étraogères » des « quatre » devraient se rencontrer à Washington. Mais aucune décision n'a été prise au sujet du « redéplolement » de l'armée israéllenne eo Cisjordanle, de l'extension des colonles israéliennes – notamment autour de jérusalem ~ et de la libération des



prisonniers palestiniens. Le secrétaire d'Etat américain, Warren Christopher, n'en a pas moins qualifié d'« historique » le sommet du Caire. Le Liban et la Syrie, qui n'étaient pas représentés au Caire, ont souligné que cette réunion ne pouvait donner aucun résultat.

La dépénalisation des drogues divise la commission Henrion

La loi sur l'usage de stupéfiants remise en cause

APRÈS un peu moins d'un an de travaux, la commission de réflexion sur les drogues et la toxicomanie, présidée par le professeur Roger Henrion, a rendu public, vendredi 3 février, le rapport qu'elle avait remis il y a quelques jours à Simone Veil, ministre des affaires sociales. de la santé et de la ville. Concernant le point sur lequel elle était le plus attendue - la suppression ou non des sanctions pénales encourues par les simples consommateurs de drogues -, la commission Henrion n'a pas voulu trancher. Tout en admettant qu'il est « difficile d'admettre l'amalgame foit, au moins dans les textes législatifs, entre l'adolescent fumeur occasionnel de haschisch et l'héroïnomone qui se pique plusieurs fois par jour », seulement neuf membres (sur dix-sept) se sont prononcés en faveur d'une dépénalisation de l'usage de cannabis et de sa possession en petite quantité. Selou eux, « conserver une sanction pénale qui n'est pratiquement plus appliquée devient dérisoire et déconsidère lo justice oux yeux des odolescents ». Ces neufs « dépénalisateurs » proposent de

substituer à la pénalisation existante une réglementation qui prévoirait l'Interdiction de fumer avant l'âge de seize ans et l'interdiction de consommer du cannabis dans les lieux publics. A l'inverse, les huit défenseurs de la pénalisa tion reprennent à leur compte la « théorie de l'escalade » vers les drogues dures, mais ils ne s'opposent toutefois pas à une « évolution des textes qui prendraient en compte la spécificité du cannabis ». Concernant les drogues dures, une faible majorité (neuf voix contre huit) se prononce en faveur du maintien de la pénalisation.

Soucieux de voir se développer une complémentarité des prises en charge et de mettre fin à l'opposition entre « sevrage et substitution », les experts de la commission réclament une actualisation de la loi du 31 décembre 1970 sur les stupéfiants et recommandent de remplacer la délégation générale à la lutte contre la drogue et la toxicomanie (DGLDT) par une agence indépendents.

Lire page 9



■ La mutation de la pêche

Un an après les émeutes des marinspêcheurs, les prix du poisson restent bas alors que la consommation est assez faible et que les importations continuent. Mais les armateurs ont engagé des réformes pour s'adapter aux évolutions du marché mondial. p. 13

■ Les éditoriaux du « Monde »

Grozny écrasée , Dépénaiser

Comment devenir letton en Lettonie

LA LETTONIE a ouvert, depuis le 1« février, les registres de naturalisation pour les 700 000 « non-citoyens » – russophones pour la plupart – qui résident sur son territoire. Votée le 22 juillet 1994, la loi sur la citoyenneté est précisément entrée en application le lendemain de la décision de l'assemblée du. Conseil de l'Europe faisant de la petite République balte son 34 membre (Le Monde du 2 février).

Sept cent mille personnes, cela représente un gros quart des habitants de la Lettonie.
« Imaginez la France naturalisant 15 millions de personnes », hasande l'historien letton Aivars Stranga. Mais, trois ans après l'indépendance proclamée le 21 août 1991, il fallait bien proposer un statut aux russophones, à la fois pour normaliser les rapports avec la Russie et pour voir s'ouvrir les portes des institutions d'Europe occidentale qui ont fait de la polltique envers les minorités un préalable à toute adhésion. Les Lettons ont pris leur temps pour mettre au point une loi sur la nationalité – « de consensus », assurent-lls –, bons derniers derrière la Lituanie et l'Estonie.

« Etre voisins de l'imprévisible Russie nous impose d'être prudents... et tolérants », explique Valdis Birkavs, premier ministre au moment de la loi et aujourd'hui ministre des affaires étrangères, de passage à Paris pour un colloque sur les pays baltes organisé par l'IFRI (Institut français des relations internationales) et deux instituts de recherche suédois et danois.

L'histoire a déposé en Lettonie des populations bien différentes, qui n'ont pas toujours cohabité facilement. Il y a un million et deml de citovens lettons, dont presque un tier: sont des Russes installés de longue date (la Lettonie a été rattachée à l'Empire russe en 1721, s'en est émancipée après la première guerre mondiale, pour être à nouveau annexée par Staline en 1940). 50 000 personnes ont la nationalité russe. Viennent ensuite ces « non-citoyens » qui avaient la nationalité soviétique et sont restés « suspendus en l'air » après la disparition de l'URSS. « Ces gens ont perdu toute identité, il faut absolument les impliquer, dit Valdis Birkavs. Ils ont tous de ces trajectoires typiquement soviétiques nés en Russie, déportés au Kazakhstan, passés en Ukraine, installés en Lettonie, mariés à une femme ouzbèke -, ils ne savent plus où sont leurs racines. »

La situation des russophones est Inconfortable. Alors qu'ils avaient accueilli plutôt favorablement l'indépendance, ils ont dû attendre longtemps une clarification de leur statut. Pour obtenir la nationalité, il faut justifier de dix ans de résidence et avoir des connaissances écrites et orales de la langue lettonne. Quel sera le degré de sévérité de ces examens? Le ministre avolle ne pas le savoir Il ne s'attend pas à une ruée des « non-citoyens » pour acquérir la nationalité - « le processus prendra dix ans » - mais pense que la plupart y viendront. « Ils voient que la Lettonie se développe, est calme, a des perspectives d'adhésion à l'Union européenne. » Si l'on comprend bien, l'« aide au retour » prévue pour les personnes qui souhaiteraient se réinstaller en Russie ne risque pas de mettre en danger l'équilibre budgétaire.

Sophie Gherardi

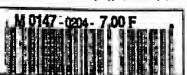
Une France de propriétaires

FAUT-IL songer à Guizot et à son célèbre « enrichissez-vous »? Ou bien à Thiers, qui révait d'une « France de propriétoires »? On aurait tort, en tout cas, de ne voir dans la nouvelles série de propositions économiques et sociales dévoilées jeudi 2 février sur TF 1 par le candidat Edouard Balladur qu'un bric-à-brac, somme toute assez classique en période de campagne électorale.

En apparence, certes, le premier ministre a joué sur ce registre. Une réforme pour offrir une « seconde chonce » aux hommes et aux femmes « qui ont commencé leur vie professionnelle très rôt », une autre pour diminuer les droits sur les petites successions, une troisième pour baisser fortement les droits de mutation: les suggestions out tout du catalogue, et, surtout, ne semblent pas avoir de lien entre elles.

Pourtant, elles en ont un. Si l'on

Alternagum. 1 (08): Appense, 95 - Autrore, 23 ATS Sel Crain, 45 HB. Caredo, 225 S Cath. Color d'Avers, 700 F CPA: Carestone, 16 (700): Espagne, 200 FFA; Grands-Grazzine, 55 p. Gener, 3000 f. Sonder 1200; C. Santa 2000 L. Lursen-Bourg, 46 HB. : Mance, 9 OH. Norvelge, 16 KDN: 279-58-0. 37. : Portugat COls., 200 PTE. Revender, 9 F SANSSE, 37. : Portugat COls., 200 PTE. Revender, 9 F SANSSE, 37. : Portugat COls., 200 PTE. Revender, 9 F SANSSE, 37. : Portugat COls., 200 PTE. Revender, 9 F SANSSE, 37. : Portugat COls., 200 PTE. Revender, 9 SANSSE, 200 S.



y réfléchit bien, la cohérence entre toutes ces dispositions est évidente. Ces mesures constituent non pas une sorte de programme d'action – version balladurienne des cent dix propositions socialistes de 1981 –, mais, plutôt, l'amorce d'un projet de société qui, s'il peut être discuté, a néanmoins sa logique. Laquelle? Le rapport sur La France de l'an 2000, rédigé par Alain Minc sous l'égide du commissariat général au Plan, et dont le premier ministre a visiblement décidé de faire le meilleur usage, permet de mieux en cerner la philosophie.

Ce document ne se borne pas, en effet, comme on l'a souvent remarqué, à proposer que le principe de l'action publique ne soit plus l'égalité, mais l'équité. Il suggère aussi, dans le même esprit, que la France trouve « une traduction raisonnable de la société de compétition ». En clair, chaque citoyen doit pouvoir nourrir l'ambition de progresser dans l'échelle sociale, en même temps qu'il s'enrichit.

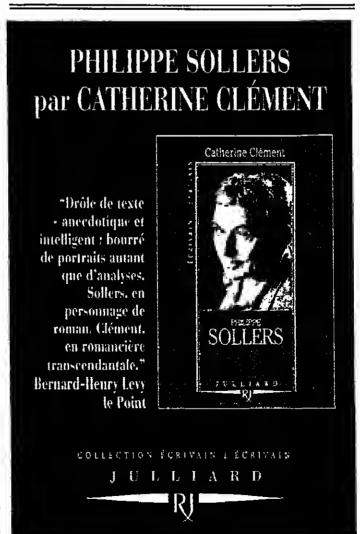
Or la conjoncture économique est vraiment peu propice à ce projet. Tout au long des années 70, c'était encore possible. Par le moyen de l'université, on pouvait toujours caresser l'espoir d'une promotion sociale pour ses enfants, sinon pour soi-même. Surtout, la forte inflation faisait le jeu, non des rentiers, mais de ceux qui

s'endettaient, par exemple, pour l'acquisition de logements. Au cours des années 80, tout a basculé. Avec l'envolée considérable du chômage et une conjoncture économique marquée par une très faible inflation et des taux d'intérêt récis très élevés, l'avenir s'est soudainement bouché. La promotion par le travail est devenue plus qu'aléatoire, et l'enrichissement. en tout cas pour les couches moyennes de la société, très difficile. Il existe, d'ailleurs, une statistique significative qui a retenu l'attention des conseillers de M. Balladur : le taux de détention d'une résidence secondaire, en France, n'a pas du tout évolué depuis six ans.

Le premier ministre n'est donc pas loin de penser qu'Alain Madelin a raison, même si ce dernier s'est rallié à son rival Jacques Chirac: selon une formule chère au ministre des entreprises, l'« oscenseur social » est hloqué depuis de longues années. Le projet pour le prochain septennat consiste donc, en quelque sorte, à remettre l'ascenseur en marche. C'est le cœur du projet balladurien: il vise à promouvoir un « libéralisme populaire », selon la formule qu'affectionne le premier ministre.

Laurent Mauduit

Lire la sulte page 15



Le rebond de Fiat



Giovanni Agnelli

LE PROPRIÉTAIRE de Fiat, Giovanni Agnelli, est satisfait de la diversification qu'il a condulte ces dernières années. La France est son premier pôle d'intérêt hors d'Italie, notamment dans l'industrie agro-alimentaire (Danone et Saint Louis), dans Alcatel, Accor et Matra-Hachette. Reconduit contre son gré en 1994 à la tête de son groupe, le « patriarche » songe à nouveau à sa succession.

Le nom du fils de son frère Umberto revient le plus souvent. Mais la transformation nécessaire du capital de Fiat pourrait entrainer une perte du contrôle majoritaire de la famille.

Entre-temps, l'année 1994 fut bonne pour l'automobile. Les ventes de Fiat ont crû de 20 %, tirant profit de la repnise. L'entreprise est sortie spectaculairement du rouge avec un bénéfice d'exploitation de 8,5 milliards de francs, qui contraste avec les pertes de 6,3 milliards de l'année précédente. La restructuration de la firme avah tardé et 12 000 emplois ont dû être suppnimés l'an passé.

Le constructeur italien est retombé de la première à la sixième place en Europe. Mais ses efforts, ainsi que ceux concernant le renouveau de la gamme (lancement de sept nouveaux modèles en 1994), portent leurs premiers fruits. Fort de son immense poids économique, la famille Agnelli occupe une place particulière sur la scène politique italienne. Son influence est grande mais sa prudence également. Giovanni Agnelli joue les médiateurs mais évite la politique politiclenne. Pendant l'épisode Berlusconi, il a notamment appelé la majorité et l'opposition à baisser le ton.

Lire page 16

INTERNATIONAL

FIS C'est d'outre-Rhin que l'ex-Front islamique du salut (FIS), par la voix autorisée de Rabah Kébir, l'un de ses dirigeants, qui y vit en exil depuis 1992, s'est exprimé pour condamner l'attentat « ignoble » à la voiture piègée qui, lundi, en plein cœur d'Alger, a coûté la vie à quarante-deux personnes. Nombre d'intégristes algériens out ainsi trouvé

refuge hors de leur pays, singulièrement en Europe, pour appuyer le combat de leurs « frères » sur le terrain. LES PAYS DE L'EUROPE DE L'OUEST – la France au premier chef,

mais aussi l'Allemagne - s'efforcent de contrôler les réseaux islamistes qui se sont implantés sur leur sol.

DES FILIÈRES de trafic d'armes à destination des maquis algériens se

sont néanmoins mises en place à partir de l'Europe de l'Est, profitant du manque de vigilance, voire d'une certaine complicité des auto-

Les islamistes algériens tentent de consolider leurs réseaux en Europe

S'appuyant sur d'importantes communautés maghrébines, l'ex-FIS et des groupes armés ont organisé, notamment à partir des Etats de l'ancien glacis soviétique, des filières pour alimenter les maquis algériens en équipements militaires

L'AFFAIRE DE FOLEMBRAY, en août 1994, à l'issue de laquelle vingt islamistes - ou présumés tels - avaient été expulsés vers le Burkina, a réveillé, en France, le spectre d'un « péril intégriste » venu d'Algérie. Cette réponse policière à l'attentat anti-français contre la cité d'Ain Allah, à Alger, avait permis à Charles Pasqua de montrer sa détermination à pourchasser, à l'intérieur de l'Hexagone, les fauteurs de trouble intégristes. Elle a aussi révélé la possible existence de réseaux clandestins, destinés à aider les maquis algériens et à porter, si besoin est, la guerre sainte (djihod) en France.

La France n'est plus la seule à se sentir menacee. L'Europe, dans son ensemble, commence à faire preuve d'une plus grande vigilance à l'encontre d'une nébuleuse hétéroclite au sein de laquelle cohabitent, pêle-mêle, notables de l'islamisme maghrebin ou moyen-oriental, jeunes activistes de banlieue, passeurs d'armes et

Les deux seuls dirigeants en titre de l'ex-Front islamique du salut (FIS) en Europe - cheikh Abdelbaki Sahraoui, en France, et Rabah Kébir, en Allemagne - font l'objet d'une surveillance serrée, La position officielle qu'ils occupent les condamne à une

extrême prudence. Malgré leurs diffé-rences d'approche, les capitales européennes, légitimement préoccupées par les dérives mafieuses, voire criminelles, de certains réseaux islamistes, notamment en Europe de l'Est et en Italie, ne semblent pas s'alarmer outre mesure des risques de contagion politique sur leurs communautés musulmanes respectives.

En Belgique, par exemple, où les émigrés marocains (quelque 150 000 personnes) sont nettement plus nombreux que leurs voisins algériens (environ 10 000 personnes), les autorités n'affichent aucune inquiétude. Le seul fait nouveau, nous indique notre correspondant à Bruxelles, Jean de la Guérivière, est l'augmentation soudaine, en 1994, des demandes d'asile : 363 ont été déposées par des Algériens.

Le contrôle de l'immigration maghrébine en Belgique se fait, en réalité, par le biais des associations islamiques, sur lesquelles Rabat exerce discrètement - mais très efficacement - une officieuse tutelle. Que des représentants de l'ex-FIS algérien « rôdent parfois » autour des mosquées n'emeut, à vrai dire, pas grand monde.

En Espagne, où plus de 80 % de la communauté maghrébine (estimée à quel-

que 120 000 personnes, clandestins d'élus de l'ex-FIS oot élu domicle, l'heure compris) est originaire du Maroc, les éventuels suspects sont rapidement «repérables », nous précise notre correspondant à Madrid, Michel Bole-Richard. « C'est camme de survellier une île, rien n'est plus facile », souligne un haut res-ponsable de la direction générale de la po-lice. Les dispositifs de sécurité des ports et aéroports ont été renforcés, dans le cadre de l'accord de Schengen.

Là où les Etats sont forts, la cause islamiste ne semble pas promise à un grand avenir

Même le détroit de Gibraltar, théâtre du scandale des « boat people » maghrébins ou africains, a perdu son surnom de « détroit de la mort ». Le renforcement de la coopération avec le Maroc a, semble-t-il, porté ses fruits : « Algésiras est une frontière sûre », affirme la police espagnole. En Grande-Bretagne, où une dizaine

n'est pas, là non plus, à sonner le tocsin du « pénil intégriste ». Infiniment moins com-breux que leurs coreligionnaires Indiens ou pakistanais, les Maghrébins formeraleot une commonanté de quelque 40 000 membres.

L'activité des islamistes algériens, qui bénéficient d'une certaine audience parmi les étudiants, se limite généralement à la publication de quelques feuilles de propa-gande, comme The Enlightenment (La Lu-mière). « Chez nous, la liberté d'expression va de pair avec le statut de réfugié politique. Seules les menaces contre la sécurité natio-nale ou la participation à des actions criminelles ou des actes terroristes justifient une intervention de notre part », soulignent les responsables du ministère de l'inté-

Utilisée comme base de repli, la Grande-Bretagne -qui n'a pas signé les accords de Schengen - est, en outre, une place financière presque aussi importante que la Suisse, et demeure un haut lieu de trafics bancaires. Outre les collectes organisées par les associations pakistanaises ou proche-orientales, une partie des fonds de la nébuleuse Islamiste transite par des sociétés écrans, basées à Gibraltar, ou par

des banques étrangères européennes, nous indique notre correspondant à Londres, Patrice de Beer.

La puissance et la discrétion de ses banques, la « neutralité » qu'elle affiche et sa proximité avec la France font de la Suisse une base rêvée pour les opposants au régime algérien. La Confédération compte environ 150 000 Musulmans, en graode partie originaires de Turquie et d'ex-Yougoslavie. Les Algériens officielle-ment recensés seraient quelque 2 500. Jusqu'en 1993, six seulement avaient obtem le statut de réfugié politique, nous précise notre correspondant à Berne, Jean-Claude Buhrer. En 1994, les 314 demandes d'astle ont toutes été rejetées.

Là où les Etats sont forts et les acquis démocratiques solides - ce qui reste globalement le cas des pays de la vieille Europe -, la cause islamiste ne semble pas promise à un grand avenir.

Restent les maillons faibles, notamment l'Europe de l'Est, et, dans une moindre mesure, l'Italie. Conscientes de ces limites, les capitales européennes devront allier. plus que jamais, rigueur policière et doigté

Catherine Simon

L'Allemagne ne veut plus servir de sanctuaire aux « fous de Dieu »

Le parquet fédéral a ouvert une information judiciaire à l'encontre de deux Algériens

Mai 1994, Oujda (Maroc). Roulant à bord d'une Mercedes, deux suspects sont arrêtés par la police, qui découvre une dizaine de pistolets-mitrailleurs dans le coffre du véhicule. Immédiatement logés. Hamaz S. et Omar C., de nationalité algerienne, sont condamnés à quinze ans de prison. Selon toute apparence, lis s'apprétaient à faire passer les armes en Algérie. Très vite, l'enquête remonte en Allemagne, où les deux hommes ont fait leurs études.

Les autorités allemandes viennent de se salsir de cette affaire, pour tenter de démasquer l'un des quelques réseaux algériens, qui agissent outre-Rhin. Le lundi 16 janvier, le parquet fédéral a ouvert une information judiciaire, considérant que certains suspects, dont elle possède les noms, peuvent être poursuivis pour « appartenance à une organisation criminelle » et « infraction à la législation sur les ormes ».

Les premiers Indices mènent à des « milieux incannus jusqu'alors des services de renseignements », explique un officiel. C'est du côté de Leinzig, en ex-RDA, précise-t-on, que se portent désormals les soupcons de la police criminelle fédérale (BKA), chargée de l'enquête. Jusqu'à maintenant, les milieux Islamistes algériens se concentraient plutôt dans l'ouest du pays (Rhénanie, Bade-Wurtemberg), non loin de la frontière française. Et si, depuis plusieurs mois, Bonn connaissait l'existence de trafics d'armes au profit des islamistes algériens, on ne semblait s'en soucier que par intermittence, la vigilance s'exercant davantage sur des réseaux kurdes liés au PKK, considérés comme un facteur d'insécurité permanent en Allemagne.

C'est ce qui explique, en partie, que certains réseaux proches de l'ex-Front islamique du salut (FIS) se solent toujours sentis à l'abri. La communauté algérienne - pas plus de 25 000 personnes - passe relativement inapercue, alors que les deux millions de Turcs mobilisent en priorité l'attention des services de police. Fait aggravant : les instances fédérales de justice et de police se sont longtemps déchargées de leurs responsabilités sur les Lander. Charles Pasqua a donc eu beau jeu de critiquer, au printemps 1994, l'attitude laxiste des autorités de Bonn à l'égard des « terroristes » al-

Le récent détournement de l'Airbus d'Alr France a provoqué une onde de choc dans l'opinion publique, ravivant le souvenir des attentats commis par la Fraction ar-

mée rouge, à la fin des années 70. L'ultimatum - vrai ou faux - adressé à plusieurs ambassades occidentales, à Alger, fin décembre, a fait monter la tension d'un cran. La dimension internationale du conflit algérien n'échappe plus à personne.

RABAH KEBIR SUR ECOUTES Les propos alarmistes du président de la police criminelle fédérale, Hans-Ludwig Zachert, évoquant des risques d'attentats, en Allemagne-même, ont été abondamment repris par la presse locale. * Nous suivons très attentivement les activités des représentants de l'ex-FIS présents sur notre sol, indique Bernd Schmidbauer, ministre d'Etat à la chancellerie de Bonn, chargé no-

talt le territoire allemand, il ne lui serait plus permis d'y revenic. Aux yeux des services secrets,

M. Kébir ne peut, toutefois, pas être considéré comme un « terroriste »... Son activité principale se limite, en effet, à publier des communiqués sur la situation en Algérie. Il prend,

en outre, bien garde de ne pas fréquenter les divers trafiquants d'armes qui tentent de l'approcher. Seule mesure de « rétorsion » à son encontre, l'été dernier, après qu'il eut lancé un appel à la violence : une amende de \$000 deutschemarks (17 000 francs).

M. Kébir est pourtant présenté, par les autorités algérieones, comme un « responsable opérationnel » capable de contrôler les

Trafics d'armes

Les dirigeants allemands reconnaissent que leur pays est deveou un lieu de transit pour des armes à destination de l'Algérie. Leur provenance la plus courante : les pays de l'Est. « Souvent, les armes viennent de Slovaquie, passent ensuite par l'Autriche, l'Allemagne, la Suisse, la France, et enfin l'Espagne », précise-t-on de bonne source. Indice parmi d'autres : l'arrestation récente, près de l'assao, en Bavière, d'on Tunisien soupçonné de trafic d'armes en provenance de Slovaquie, arrêté avec un faux passeport... polonais.

Depuis la chute du rideau de fer, il est devenu simple de se procurer des armes légères au marché noir dans les pays de l'ancien glacis soviétique. Les intermédiaires - souvent d'anciens employés des combinats d'armement - ne manquent pas. Ces fillères ne sont pas inconnues des islamistes algériens, puisqu'une revue eu langue arabe, El Ansar, qui diffuse les idées du Groupe Islamique armé (GIA), a été quelquefois imprimée en Pologne, où elle possède une

Les premiers contacts dans la région semblent remouter à la flo des années 80. De retour d'Afghanistan, quelques dizaines de Maghrébins out transité par les pays de l'Est : il leur coûtait moins cher de prendre un billet d'avion Peshawar-Varsovie que de passer par Francfort ou Paris. Il n'est pas exclo que certains de ces anciens « moudjahidines afghans » aient choisi de rester sur place.

tamment de la coordination des services secrets . L'Allemagne n'est pas un sanctuaire de terroristes algé-

Depuis quelques semalnes, les mesures de contrôle dont fait l'objet Rabah Kébir, président de l'instance exécutive de l'ex-FIS à l'étranger, ont été considérablement renforcées. La même observation vaut pour deux des fils de l'ancien président du « parti de Dieu », Abassi Madani.

Installé, depuis 1992, en Allemagne, où il a obtenu le statut de réfugié politique en février 1994, M. Kébir vit dans un petit pavilion de banlieue, tout proche de Cologne. Ses conversations téléphoniques sont placées sur écoutes, ce qui l'a conduit à s'équiper d'un téléphone mobile. Ses allées et venues sont étroitement surveillées. Et les autorités fédérales lui ont clairement fait comprendre que, s'il quitgroupes armés sur le terrain. En exagérant ainsi son importance, on en fait un interlocuteur de poids voire un acteur indispensable - si la logique de « récanciliation nationoie » venait à s'enciencher outre-Méditerranée. Cette rhétorique officielle est d'autant plus troublante qu'il est prouvé que M. Kébir n'aurait jamais pu quitter son pays sans bénéficier de hautes protections au sein de l'Etat. Dès lors, il n'est pas absurde de se demander si certains dirigeants n'ont pas voulu, en lui offrant ainsi l'exil allemand, se mettre un «joker» de côté, pour

LES « PARRAINS » TURCS Plus ou moins proches de l'ex-FIS, des réseaux de trafiquants profitent de la position géographique de l'Allemagne pour y faire transiter des annes, la plupart du temps en provenance d'Europe de l'Est. De-

puis des mois, les indices en ce sens n'ont cessé de se multiplier. En mai 1994, au péage de Beau-

mont (Meurthe-et-Moselle), un « passeur » algérien qui transportait, depuis l'Allemagne, tout un arsenal dans le coffre de sa voiture, a

Deux mois plus tard, à Perpignan, six personnes étaient interpellées, en possession d'armes et de munitions. Ils voyagaient dans une Audi immatriculée à Stuttgart, prêtée par un Egyptien. En août, un pistolet automatique, subtilisé à un policier de Rhénanie-du-Nord-Westphalle, quelques mois auparavant, au cours d'un cambriolage, est découvert par la police algérienne, dans un lot d'armes récupérées.

En tout état de cause, les moyens financiers des réseaux islamistes, installés en Allemagne, ne semblent pas énormes. Seion les informations dont disposent les services de renseignements allemands, l'hypothèse d'un financement occulte par le blais du trafic de drogue n'est pas fondée. Ces mêmes sources évoquent plutôt de petites affaires, comme la vente de fausses chemises Lacoste, ou bien le prélèvement de « taxes », imposées à quelques-uns des nouveaux exilés algériens qui, à raison de deux cent cinquante par mois, frappent à la porte du pays.

Si des contacts existent entre les Aleériens et des cercles Islamistes moyen-orientaux (Palestiniens ou sympathisants du Hamas ou du Hezbollah), il s'agit de liens très informels, noués à l'occasion de rencontres ponctuelles, dans les mosquées et les centres islamiques les plus importants du pays: Aix-la-Chapelle, Hambourg, Berlin, En revanche, les contacts avec les intégristes tunisiens, proches du mouvement clandestin islamiste Ennahdha, sont beaucoup plus étroits.

Les islamistes algériens recoivent une aide importante, probablement financière, de leurs « parrains » turcs, proches du Parti de la prospérité de Necmettin Erbakkan, Les locaux de leur très puissante association (AMGT), à Cologne, abritent régulièrement les cours de théologie islamique du « professeur » Kébir... « Les IslamIstes turcs s'intéressent de très près à la situation en Algérie », confirme Udo Steinbach, président de l'Institut d'études orientales de Hambourg, considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de l'Islam en Allemagne. « Et paur cause! Ils poursuivent les mêmes buts que le PIS et militent pour la création d'une République islamique en Turquie. »

Lucas Delattre

La Mafia au service des intégristes?

ROME

de notre correspondante L'Italie pourrait-elle devenir l'une des plaques tournantes des réseaux islamistes en Europe ? Il existe suffisamment de conditions favorables pour que les services de sécurité rennent l'hypothèse au sérieux. La communauté maghréblue n'est pourtant pas très importante: 136 793 membres, selon les estimations du ministère des affaires étrangères, doot 3 793 Algériens. Immigration récente, qui remonte, pour l'essentiel, aux années 80.

L'affaire des sept marins italiens égorgés dans le port algérien de Djendjen, en Juillet 1994, a provoqué un début de prise de conscience des autorités. La souplesse - voire le laxisme - des textes de loi a favorisé une forte immigratioo clandestine, largement sousestimée par les chiffres officiels. Aujourd'hui encore, un étranger sans papiers dispose de quinze jours pour régulariser sa situation.

Au moment où les principaux pays d'Europe - notamment la France et l'Allemagne - renforcent les contrôles, l'« exception » itallenne représente, bien évidemment, une aubaine pour les réseaux Outre la cinquantaine de lieux de

culte officiellement recensés, la communauté musulmane de la Péninsule s'organise autour de deux pôles principaux. A Rome, le Centre islamique culturel d'Italie (CICI) et l'Union des communautés et organisations islamiques en Italie (UCOI) contribuent à renforcer "image d'un islam « modéré ». A Milan, en revanche, se retrouvent les éléments les plus turbulents de la mouvance fondamentaliste. Un troisième pôle, encore embryonnaire, commencerait à se développer à l'université de Pérouse, ouverte aux étrangers, et où défilent des islamistes maghrébins.

La proximité géographique, la perméabilité des frontières, ajoutées au relatif laisser-faire des autorités, ne sont pas les seuls atouts sur lesquels les téseaux Islamistes peuvent miser. Les circuits clandestins utilisés par la Mafia ou la Camorra pour leurs activités de contrebande pourraient être avantageusement « doublés » et servir au transit d'armes et de munitions à destination des maquis algériens. Ce serait le cas, déjà, de plusieurs filières de la drogue, organisées par la Mafia napolitaine, et de celles utilisées, en Sicile occidentale, pour débarquer la main-d'œuvre clandestine en provenance du Maghreb. Les armes qui transitent par l'Ita-

lie sont généralement achetées - légalement - en Suisse et en Bel-

glque. La plupart proviennent des pays de l'Est et de l'ex-Yougoslavie voisine. Les itinéraires utilisés défient, le plus souvent, la logique géographique: on cite le cas d'une filiète qui passé de l'Europe balka-nique à l'Italie du Nord; puis de la Suisse à l'Allemagne, pour finit à Hambourg - avec embarquement pour Alger

Aucune arme n'a encore été salsie sur le territoire Italien. La seule « prise » officielle se résume à celle d'un activiste-trafiquant de nationalité algérienne, Djamel Lounici, Interpellé à Milan, en novembre. Agé de trente-trois ans, cet ancien membre de la « Brigade du serment », organisation terroriste liée au Groupe islamique armé (GIA), a déjà fait l'objet, en Algérie, de deux mandats d'arrêt. Il est notamment soupçonné d'avoir participé à l'attentat à la bombe contre l'aéroport d'Alger, en août 1992.

Les filières italiennes de la drogue seraient « doublées » pour servir au transit des armes

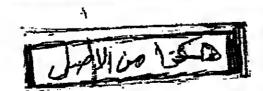
C'est en Allemagne, où il a demandé l'asile politique, que Djamei Lounici a d'abord été repéré. A plusieurs reprises, au cours de contrôles de routine, des émetteurs-récepteurs sont découverts dans le coffre de sa voiture. Le jeune activiste décide alors de quitter l'Allemagne, avec de faux pa-

Djamel Lounici refait surface en Suisse, puis, au début de 1994, en Italie, où il se garde bien de demander l'asile. Malgré tout, il tombe, en septembre, sous le coup d'un mandat d'arrêt international, lancé par le Maroc. Le parquet de les estime qu'il aurait pu avoir fourni des armes, de provenance européenne, aux réseaux islamistes maghrébins.

En novembre, Djamei Lounici est interpellé - de manière fortuite, selon la version officielle -, dans une rue de Milan. En attendant que les autorités judiciaires marocaines fassent parvenir les pièces nécessaires à leurs homologues italiens, le jeune Algérien est écroué.

Les documents marocains n'artiveront jamais, et, faute de charges précises à son encontre. Diamel Lounici, décidément chanceux, a recouvré la liberté.

Marie-Claude Decamps



and Augustania

A Committee of the 이 이 경기 전기로 하는 분들은 것 and the first type (1981) p

and the second of the second o ा १५ %<u>। या प्राप्त</u> 化化二氯甲基甲基甲基 1000年12日1日 南

. 항 이 보기 (편화되었) arterのAPP の数数26g The second second

المنت بالمباعث والدار 、 19 · 基 法決議的できます。 are on <u>al</u>thou

· 沙湖港/沙潭

Le Burundi

au bord

civile

de la guerre

POUR la deuxième igumée

consécutive, des attentats à la gre-

nade ont été signalés jeudi 2 février

à Bujumbura, aù l'opposition tutsie

a appelé à la grève générale. Mer-

credi, une personne avait été tuée

et trois autres blessées. L'Unité

pour le progrès national (UPRONA

qui représente essentiellement la

communauté tutsie) a engagé une

épreuve de force qui vise à faire

éclater le gouvernement d'union

nationale du président Sylvestre

Ntibantuganya. Charles Mukasi, le

président - hutu - de l'UPRONA, a

appelé au renversement « par tous

les moyens » du gouvernement et a

annoncé l'exclusion de l'UPRONA

du premier ministre Anatole Ka-

nyenkiko. Ce dernier a estimé cette

Ces derniers développements ant

suscité une mise en garde du

Conseil de sécurité des Nations

unies, ce à quoi M. Mukasi a rétor-

qué que le Conseil était « m's mai

informé ». Le secrétaire général de

PONU, M. Boutros-Ghali, a de son

côté déclaré que la communauté in-

tematianale « ne saurait accepter

une répétition au Burundi des tra-

giques événements survenus l'an der-

décision nulle et non avenue.

est de nouveau

du manque de vigitiones game carrame combi com des

réseaux en Europe

és ont organisé,

THE WARMEN STATE PLANTED HAVE THE CENTER TANKER ne datifier

BEN'S SPREEZEST bridgenette & La THE IN TITLE THE THE PERSON WALL SHOW des in Bridge of THE PERSON NAMED IN

per sold we er white set. THE PERSON APPLY a made two de ABOUT TERMEN State, al distance of the etie der fester mindly field Jes

o rememblighten für fam. SOME WHEN THE PARTY THE PARTY AND PROPERTY. The second second Marie Trees Place THE PERSON WAS THE PARTY OF A way to a second of the second 音,可以多数的一种。 BELL HAVE WE THERTH. design of white attacks to Serie & The Automotive

Park WE TRUSH WY ** *** **** 1 1-7-Marie States of the contraction . AND AND PERSONS AND ADDRESS. Committee of the same of the of History THE REPORT OF THE The last and contracts. THE WASHING &

Andrew St.

riens en équipements militaires

ment trict and chart

promise a set of the control

Restaur :

des intégristes?

PROPERTY AND PROPERTY. W MAN PROPERTY IN

Ministra Contraction I and the same of the -----CONTRACTOR OF THE PARTY OF manage of the dent patent is established · 万里 *** 图示年》 THE CALL Management (1985年)

A SHAPP PROPERTY SHAPP and a second of the ALMOND CO. AND THE RESERVE OF THE PARTY NAMED IN 100 del 4. 31 -----**編 数 河流率** 5. and the second · Anton authorized. ar week **Selection Constitution** (1997) N. 学校 を整った さいていて・コン

medick. Planter Tulet Wangber der be-解: 内 to the training and the training to the

(Affectors (California) to La Charles Land MERCHET A STREET se presidente anno 1980. Market with Date of the rational desired the second Abdunta entre Brande batter and WEL-PORECHARD ...

te matte de retige ... BOOK CHEEN YOU SELECT Bulger, Er. Stell, Land We Bouter att to at. the cold was bliebe and the after a far hadement to also decided figure in the statement of the

That we want of ME CARREST ST. C. - The said and the said and the said

La Mafia au service

6 × F 13 may 3.4 24.137 reaveled ...

A 44.55 Artesta and

Bridge Bridgette L. Office of C. the second of the E PRESIDENCE OF STREET

STATE OF THE STATE OF Jan 1984 Carlot Sandar AND THE TANK OF THE

partir de l'Europe de l'Ess pres

Le sommet du Caire relance le dialogue israélo-palestinien

Une rencontre entre les ministres des affaires étrangères d'Egypte, de Jordanie, d'Israël et de l'OLP est prévue à Washington pour discuter de l'extension de l'autonomie à l'ensemble de la Cisjordanie

Le premier sommet israélo-arabe, réuni, jeu- l'extension de l'autonomie à l'ensemble de la blié au terme d'un sommet qui n'a cependi 2 février, au Caire, a décidé de relancer les négociations de paix entre Israël et l'Autorité palestinienne, suspendues depuis plusieurs « les ministres des affaires étrangères des Cisjordanie, de l'extension des colonies semaines. Ces pourparlers doivent porter sur

LE CAIRE

de notre envoyé spécial

cune des divergences profondes qui empêchent, depuis six mois, la

mise en œuvre de la seconde phase

des accords entre Israéliens et Pa-

lestiniens n'a pu être aplanie, jeudi

ayant cependant accepté, à l'appel

de leurs partenaires égyptiens et

jordaniens, de se retrouver, jeudi

9 février, à Gaza, pour reprendre

des pourparlers interrompus par

l'attentat de Netagya, le 22 janvier.

Amr Moussa, le chef de la diploma-

tie égyptienne, a triomphé: « Je

pense que le processus de paix israé-

lo-palestinien est de nouveau sur les

rails », a-t-il annoncé. La commis-

sion israélo-palestinienne, qui né-

gocie, depuis des mois, les détails

techniques des élections palesti-

niennes pour le Conseil de l'auto-

nomie - prévues par la Déclaration

de principes signée à Washington

le 13 septembre 1993 -, reprendra

Yasser Arafat et Itzhak Rabin

Le miracle n'a pas eu lieu. Au-

Cisjordanie. Une réunion à ce sujet aura lieu, la semaine prochaine, à Washington entre quatre parties », indique le communiqué pu- juives et de la libération des prisonniers pa-

aussi ses travaux, hmdi 6 février, au Caice. Suspendues depuis une

quinzaine de jours, ces négocia-

tions étaient déjà sur le point

tiel, demeure entier. L'extension de

l'aotonomie à la Cisjordanie oc-

soldats israéliens hors des villes pa-

lestiniennes - deux démarches

préalables aux élections - n'ont pas

La veille du sommet, dans une

déclaration ao New York Times.

M. Moussa avait pourtant affirmé

que les participants allaient de-

mander à M. Rabin une date ferme

pour ce redéplaiement. Si la de-

mande a été faite, elle n'a pas reçu

Avant son départ de Tel Aviv, le

premier ministre israélien avait,

une nouvelle fois, mis les choses au

clair : « Israel exige que les territoires

sous contrôle de l'Autorité palesti-

de réponse satisfaisante.

été officiellement abordés.

PAS DE RÉPONSES

Mais le problème, pour l'essen-

dant pas apporté de réponses aux questions du redéploiement de l'armée israélienne en

lestiniens. Cette réunion sera suivie d'una rencontre, jeudi 9 février, entre le premier ministre israélien et le chef de l'Autorité palestinienne, au point de passage d'Erez entre Israel et la bande de Gaza.

L'argent de Washington

Les trois pays parties prenantes à la rencontre du Caire, avec les Palestiniens, oot en commun de bénéficier des largesses financières des Plats-Unis. Sur les 14 milliants de dollars (73 milliants de francs) d'aide américaine aux pays « pauvres », ismail et l'Egypte bénéficient de plus du tiers de l'enveloppe. A lui sent, l'Etat hébreu reçoit bon an mai an 3 milliards de dollars (16 milliards de trancs). Encore ce montant n'inclot-il pas les programmes militaires bilater. financés par Washington pour une grande part. Avec 21 milliards d'aide américaine annuelle, l'Egypte tire bien son épingle du jeu depuis une quinzaine d'années. Derrière venne, la Jordanie a su monnayer le récent traité de paix condu avec Israel. Les Etats-Unis ont promis d'effacer 950 millions de dollars de sa dette, de lui octroyer 400 millions de dollars par an d'aide pendant dix ans.

nienne ne soient pas utilisés comme base de départ pour des attentats contre naus et qu'on n'y prêche pas le terrorisme » La condamnation. vaeue et convenue, « des effusions de sang; du terrorisme et de la violence » contenue dans le communiqué du Caire ne devrait pas être suffisante pour changer la position Israelienne sur ce point.

Bien que la majorité des attentats commis contre Israel depuis les accords de Washington l'aient été par des Palestiniens résidant en Cisjordanie occupée, M. Rabin réclame de M. Arafat une répression accrue contre ceux qui s'opposent aux accords les armes à la main. Il a répété, jeudi 2 février, que « le rythme des négociations » et la possibilité d'« aboutir à un règlement pacifique » dépendaient d'une telle

« exigence ». Les Palestiniens, qui réclament la fin de la colonisation juive de leurs territoires, n'ont pas obtenu gain de cause. La questian ne figure pas dans le cammuniqué final. Mais M. Moussa a affirmé: « Naus avons insisté pour que ce problème soit réglé en accord avec la lettre et l'esprit non seulement de la Déclaration de principes mais aussi de la loi internationale. » Les conventions de Genève interdisent notamment les modifications frontalières ou démographiques de territaires occupés par la force.

Le bouclage de la Cisjordanie et de Gaza depuis le 22 janvier, la privatioa de travail qui en résulte paur soixante mille Palestiniens employés en Israel, l'interdiction faite aux habitants des territoires palestiniens d'entrer dans la partie arabe de Jérusalem, pas plus que la libération d'une partie des six mille détenus en Israel n'ont été abordés. « Pensez-vous, a rétorqué le chef de la diplomatie égyptienne aux jaurnalistes, qui s'inquiétaient des résultats du sommet, que l'on puisse régler tous les problèmes en quelques heures? Nan. Nous avons auvert une porte qui était presque

Patrice Claude

■ Une grève des employés de la délégation générale de Palestine en France a été déclenchée au début de la semaine pour protester contre le fait que leurs salaires ne sont plus versés. Dans un communiqué publié jeudi 2 février, les grévistes affirment « ètre dans l'impossibilité de subvenir aux besoins vitaux de leurs familles », et soulignent qu'ils encourent le risque d'« expulsion de leurs damiciles » et « sont privés de l'assurance-maladie dont ils ont jusqu'à présent bénéficié. »

nier au Rwanda *.

La répartition entre communautés est en effet la même dans les deux pays: environ 80 % de Hutus et 15 % de Tutsis. Après l'assassinat, en février 1993, du premier président démocratiquement élu, Melchior Ndadaye, un Hutu, des massacres avaient fait au moins cinquante mille morts, majoritaire ment tutsis. En septembre 1994 M. Ntibantuganya, dirigeant du Front pour la démocratie au Burundi (FRODEBU, principale formation hutue), était du président de la Ré-publique et formait un gouvernement d'union nationale dirigé par un Tutsi, Anatole Kanyenkiko. Très vite, l'élection de Jean Minani, député FRODEBU, à la présidence de l'Assemblée nationale (Le Monde du 15 décembre 1994), mettait à mal cette union. Les Tutsis demandaient d'avoir encouragé les massacres de 1993. Mais le président Ntibantuganya avant obtenu la démission de M. Minani par la négociatian, PUPRONA se trouvait à court d'arguments, d'autant que la plupart de ses ministres, à commencer par M. Kanyenkiko, refusaient de quit-

A Bujumbura et dans le nord du pays, où saixante-dix personnes, sans doute hutues, ont été massacrées fin janvier, ces tensions polltiques trouvent une traduction sanglante. Les attentats à la grenade visaient à faire respecter par la force le mot d'ordre de grève générale de l'UPRONA. Mais les groupes armés hutus sont également actifs. L'attaque de l'hôpital militaire de Bujumbura, le 22 janvier, a été attribuée à des guérilleros basés dans les collines qui entaurent la ville. Ceux-ci se réclament de Léonard Nyangoma, ancien ministre de l'intérieur, dingeant de la fraction dure du mauvement hutu, en exil au Zaīre. - (AFP, Reuter.)

ter le gouvernement.

Une réunion « historique »

DANS LE COMMUNIQUÉ publié au terme du sommet du Caire, les participants soulignent en particulier « la nécessité d'œuvrer rapidement pour cancture les négociotions sur l'occord d'autonamie entre Israel et l'Autorité palestinienne sous tous ses aspects ».

«Les quatre parties, dit le texte, ont candamné toutes les effusions de sang, les actes de terreur et de violence dons la régian, et ant réaffirmé leor intention d'y faire face ovec farce. » Les signataires affirment d'autre part vouloir « œuvrer pour une zone, mutuellement vérifiable, exempte d'armes de destruction massive, nucléoires, chimiques, bialagiques, et de Jeur système de lance... vendiqué l'attentat de Netanya, a ment ». Le communiqué précise en cotte « candamné » le sommet et « appelé le

que « le président Moubarak, le rai Hussein, le premier ministre Rabin et le président Arafat se réuniront à nauveau, larsque nécessaire, paur cantinuer les effarts conjoints destinés à renforcer le processus de paix glabale au Proche-Orient ».

Le secrétaire d'Etat américain a « accueilli avec sotisfaction » les résultats de ce sommet. Cette réunion « historique », a dit Warren Christopher, montre clairement que les participants «se tlennent unis dons la recherche de la paix et leur ferme opposition à ceux qui tenteraient d'entraver la marche vers la poix. » Le Djihad islamique, qui a re-

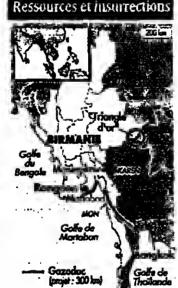
mande musulman à lancer sa prochaine bataille cantre le camplat enneml. » Avant même la fin de la réunion du Caire, le gouvernement syrien avait déclaré qu'il s'agissait d'une vaine tentative de « sartir de la crise ». Dans leur communiqué final, les participants à la réunion du Caire ont souhaité un accard entre la Syrie et Israel, d'uoe part, et entre le Liban et Israel, d'autre part. Mais le ministre libanais des affaires étrangères, Fares Boueiz, a affirmé jeudi qu'Iscael avait récemment proféré des menaces contre Beyrouth après que l'armée libanaise eut renforcé les contrôles aux barrages dressés aux points de passage entre la zone occupée et le reste du Liban. - (AFR)

L'attaque du QG des Karens jette des doutes sur la politique de dialogue de la junte birmane

BANGKOK

de notre correspondant Le régime militalre birman a tant au mieux une scission au sein de l'Union nationale karène (KNU), la olus ancienne et l'une des olus consistantes insurrections ethniques à la périphérie du pays : de plus en plus privée de points d'appui extérieurs, la KNU aura sans doute du mai à se relever de l'évacuation forcée, jeudi 26 janvier, de son QG de Manerplaw et des attaques en cours contre ses trois dernières bases sur la frontière thailandaise. Mais, pour la junte qui a repris le pouvoir à Rangoun en 1983, la façon d'exploiter ces succès militaires comptera peutêtre davantage que les faits d'armes.

Depuis deux ans, le Conseil pour la restauration de l'ordre et de la loi (SLORC, acronyme anglophone de la (unte) a conclu des cessez-le-feu provisoires avec une douzaine de mouvements insurgés. Fin 1994, il ne restait que deux petites insurrections bieo arganisées: celle de Khun Sa, le « seigneur de la drogue », qui s'appuie sur l'ethnie



shan, et celle de la KNU. Il n'y a pas en de négociations avec Khun Sa. qui a adopté une attitude de défi et dont la force s'expliquait, au moins jusqu'à ces demières semaines, par son contrôle de plusieurs réseaux

été rompues de facta quand la junte a saisi l'occasion qui lui a été offerte, en janvier, de bousculer de facon décisive les Karens. Mais la validité des cessez-le-feu

passés avec les autres ethnies, qui n'ont pas désarmé, dépend du degré d'autonomie que leur accordera une Constitution dont la rédaction a été confiée à une Convention nationale désignée par les militaires et chargée de rédiger une loi fondamentale qui leur réservera de toute façon une place privilégiée dans la vie politique. Certes, plusieurs ethnies, notamment sur la frontière chinoise, doivent également prendre en compte le fort courant de coopération qui se développe depuis 1992 entre Pékin et Rangoun. En outre, aux yeux des peuples de la périphérie, une garantie supplémentaire serait une répartitition équilibrée des pouvoirs entre Birmans du centre - à savoir la définition de contrepoids civils à l'influence de l'armée.

de production et de commercialisa- résidence surveillée depuis juillet Rangoun. Première concernée, tion de la drogue du « Triangle 1989 à Rangoun, a mis les choses puisqu'elle accueille aujourd'hui de d'or ». Avec les Karens, des négo- au clair à la suite des « audiences » dix mille à quinze mille réfugiés kathe lee 20 ceru tembre et 28 octobre 1994, les dirigeants du SLORC.

« PAS D'ACCORDS SECRETS »

Par l'intermédiaire de son époux, Michael Aris, qui a été autorisé à lui rendre visite à l'occasion des fêtes de fin d'année, elle a fait savoir, le 23 janvier 1995, qu'« il n'y avait jamais eu et qu'il n'y aura pas d'accords secrets * entre elle et la junte. Le Prix Nobel de la paix 1991 a réitéré sa volonté de cantribuer à « l'établissement d'un vénitable systeme démocratique en Birmanie » et sa a ferme conviction » one le seul moven de parvenir à « une récanciliation nationale » est « un dialague fructueux entre les diverses forces polinaues ».

En dépit de son succès, le recours à la force pour réduire la KNU a également provoqué des mouvements divers dans les pays de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN), qui prône depuis plus de deux ans un « dialague constructif » avec les généraux de

se félicitait, fin 1994 encare, à la fois de l'amorce d'une sérieuse coopération bilatérale, du début de l'ouverture récente de la Birmanie et des premières réformes économiques adoptées par son voisin. En juillet, Chuan Leekpai, le premier ministre thailandais, avait meme fait savoir à Rangoun que le « problème » posé pa. Mme Suu Kyi devait être résolu. Bangkok entend renforcer ses liens écanamiques avec Rangoun, ainsi que l'a souligné la signature, jeudi 2 tévrier dans la capitale thailandaise, du contrat concernant l'explaitation da gaz du golfe de Martaban (lire ci-dessous). Le président de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale a toutefois réclamé une révision de cet « engagement constructif » suite à l'attaque contre les Karens. « La Thailande ne devrait pas s'en tenir aux bénéfices économiques qu'elle peut tirer de la Birmanie », a-t-il dit.

Jean-Claude Pamanti

Rangoun va fournir du gaz naturel à la Thailande

MOINS d'une semaine après la chute du QG des rebelles karens à Manerplaw, un accord portant sur la vente de gaz birman à la Thailande a été signé jeudi 2 février entre la junte au pouvoir à Rangoun et Bangkok. Le contrat porte sur la fourniture du gaz du gisement offshore de Yadana, dans le golfe de Martaban, opéré par la compagnie française Total à la campagnie nationale pétrolière thailandaise pour une durée de trente ans, à un rythme de 515 mil-

lions de pieds cubes par jour. Total, en association avec la compagnie américaine Unocal, le gouvernement de Rangoun et la société thailandaise PTT Exploration and Production financerunt la partie birmane du gazoduc, dont les travaux ont été évalués à 500 milions de dollars (2,6 milliards de francs). Quant au tronçon qui va de la frontaère à la centrale de Rajburi,

dans la province de Kanchanaburi (400 millions de dollars), il sera à la charge de Bangkok.

Le gouvernement thailandais prévoit d'utiliser le gaz importé pour satisfaire les besoins des provinces centrales et orientales du pays. C'est en 1999 que le gaz birman devrait en principe passer d'un côté à l'autre de la frontière. Déjà, d'aucuns s'interrogent sur la viabilité de ce projet, dont une partie devra traverser les régions des minorités karen et môn de Birmanie.

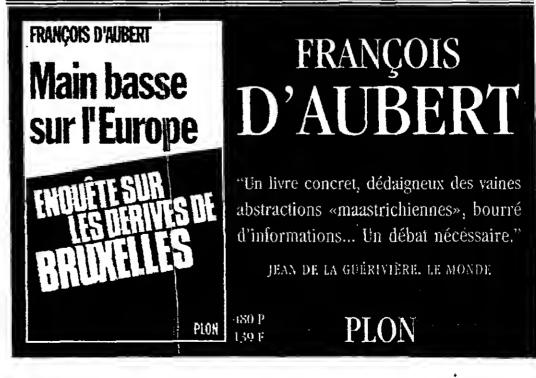
 ENGAGEMENT CONSTRUCTIF » Dès lors il devient aisé de comprendre pourquoi Rangoun se devait de réduire les dernières places fortes de l'ultime rébellion ethnique qui lui tenait encore tête. En dépit des promesses officielles de chercher une solution négociée avec les insurgés, la junte a préféré lancer 15 000 hommes, après une

préparation d'artilierie de plusieurs jours, à l'assaut de Manerplaw. La signature de l'accord de Bangkok reflète, quoi qu'il en soit, l'ambiguité de l'attitude du gouvernement thailandais qui préconise un « engagement constructif » à l'égard de la junte birmane sous prétexte de l'amener à mieux prendre conscience de ses responsabilités en matière de normes internationales, en particulier à propos des droits de l'homme.

Par ailleurs Aung San Suu Kyi, en

Diverses organisations humanitaires ont, en tout cas, exprimé leur crainte de voir les militaires de Rangoun utiliser le travail forcé de populations pour mener à bien leurs nouveaux projets - comme c'est déjà le cas pour des travoux d'infrastructure en cours en vue de l'« année du taurisme » décrétée pour 1996 en Birmanie.

Jean-Claude Buhrer



La guerre en Tchétchénie empêche la Russie d'entrer au Conseil de l'Europe

L'Assemblée de Strasbourg n'a toutefois pas voulu couper tous les ponts avec Moscou

A la suite d'un débat d'urgence, jeudi 2 février à dé de renvoyer à une date « ultiérieure » le proces-Strasbourg, sur le conflit en Tchétchénie, l'Assem-blée parlementaire du Conseil de l'Europe a déci-partir du mois de mai. Ne cherchant pas à éviter porte du dialogue « reste ouverte ».

(Conseil de l'Europe)

de notre envoyé spécial Le gouvernement russe peut respirer. La procédure d'adhésion de la fédération de Russie au Conseil de l'Europe est « suspendue » en artendant que la crise tchétchène trouve, au moins, un début de règlement. Mais l'assemblée parlementaire de l'organisation paneuropéenne, qui débattait jeudi 2 février des conséquences de la crise tchétchène sur ses relations avec Moscou, a pris toutes les précautions pour laisser la porte grande ouverte à la Russie. dès qu'on aura un peu oublié les désordres d'aujourd'hui.

Finalement, les Occidentaux peuvent être soulagés que l'Intervention tchétchène ait eu lieu avant que la Russie ne soit admise au Conseil. Il était à l'ongine prévu que tout soit bouclé avant le mois de mai, date à laquelle les Tchèques doivent assumer la pré-sidence tournante du comité des ministres de l'organisation. Or, il ne fait pas mystère que contrairement à beaucoup de gouvernements occidentaux, prêts à écorner leurs grands principes en



matière de droits de l'Homme pour plaire à Boris Eltsine, les Tchèques, comme tous les pays de l'ancienne zone d'influence de l'URSS, sont infiniment plus méfiants à l'égard de Moscou.

La guerre en Tchétchénie a bou-

leversé le scénario d'origine. Il a bien fallu se rendre compte que les conclusions remises eo octobre dernier par les experts de droit international, qui ont porté un constat sévère sur l'état de démocratie de la Russie de Boris Eltsine,

L'empressement à l'égard de Moscou de la part d'une organisation dont la spécificité est d'être le gardien du temple des grandes valeurs humanitaires européennes devenait un peu difficile à assumer, alors que se poursuivait l'intervention russe.

avaient été enterrées un peu tôt.

MICRO COUPÉ POUR JIRINOVSKI

«L'important est que le dialogue soit mointenu », conflait avec soulagement, jeudi soir, après le débat de la Haute Assemblée, un «abservateur » russe. Moscou s'est fait rappeler à l'ordre. Mals la Russie a sauvé l'essentiel, en jouant babilement sur plusieurs registres. Vladimir Jirinovski, le leader ultranationaliste, était là dans le rôle du diable. Il est interveou dans le débat, conforme à son style, pour défendre «son omi Boris Elisine» et l'iotervention en Tchétchénie. Et comme il se doit, le président Miguel Angel Martinez lui a coupé ie micro dans la seconde même où son temps de parole réglementaire

Avant lui, les chefs de la délégation russe avaient longuement plaidé en faveur de la patience. Le vice-président de la chambre haute du Parlement, Ramazan Abdulatipov, avait reconnu qu'il était difficile de respecter le calendrier prévu, mais il a défendu la oécessité pour la Russie de maintenir son intégrité territoriale. « Une superpuissance nucléaire en pleine décomposition serait un grand danger », avait-il souligné. « Il n'est pas question de blanchir notre armée », avait surenchéri Viadimir Loukin, chef de la délégation de la Douma, tout en insistant sur la nécessité de renforcer les forces démocratiques.

Les parlementaires russes ont eu gain de cause. Moscou craignait un «gel» des relations. Convaincue que ce serait une erreur de « laisser la Russie à la porte », selon le sentiment exprimé par de nombreux orateurs, l'Assemblée parlementaire s'est cootentée, par un vote acquis à la quasi-unanimité, cancernant son avis statutaire sur la demande d'adhésion de la Russie au Conseil de l'Europe».

Henri de Bresson

Lech Walesa menace de dissoudre le Parlement polonais

Un dénouement partiel de la crise serait proche

de notre carrespondant

Dissoudra, dissondra pas? Houspillée par un Lech Walesa plus vibrionnant que jamais, et qui menace de renvoyer les députés devant les électeurs, la classe politique polonaise vit des heures tendues. Les conflits qui s'enveniment depuis des semaines, voire des mois, entre le président et le Parlement, entre le président et le gouvernement, et au sein de la coalition gouvernementale elle-même, semblent parvenus à maturation. La crise, qui a longtemps gardé des allures d'opérette, prend tout à coup un tour plus sérieux, et un dénouement, au moins partiel, est attendu pour les prochains jours.

Le vendredi 3 février est, en effet, le jour où expire le délai de trois mois imparti au Parlemeot pour l'adoption du budget, faute de quoi le Président est - selon sa propre interprétation de la Constitution - en droit de le dissoudre. Cependant, le seul obstacle à l'adoptioo formelle de ce budget. voté dans les délais par l'actuelle majorité « post-communiste », est l'objection du président luimême: l'argument légal invoqué par Lech Walesa et ses conseillers paraît donc un pen spécieux (l'ancien chef de Solidarité a expliqué à plusieurs reprises qu'il était contraint d'agir « à lo limite du droit », pour préserver ce qu'il affirme être l'intérêt supérieur du

Mais les députés, et tout particulièrement ses anciens amis de l'Union de la liberté, où se retrouvent la plupart des héros de la lutte pour la démocratie en Pologne, ont prévenu Lech Walesa qu'ils n'hésiteraient pas à le mettre en accusation devant le Tribunal d'Etat - une sorte de Haute cour - si le président mettalt ses menaces à exécution.

EMPECHER LA PARALYSIÉ Le 3 février est également le jour où expire un autre ultimatum, fixé celui-la unilatéralement par Lech Walesa: si d'ici la fin de cette jourde «suspendre lo pracédure née, le premier ministre, Waldemar Pawiak, n'a pas désigné pour les postes de ministre de la défense (vacant depuis des mois) et de ministre des affaires étrangères

(vacant depuis que M. Pawlak a

Etats-Unis: septieme

poussé M. Olechowski à la démis sion) des candidats susceptibles d'être acceptés par le président, ce dernier a annoncé son intention « de prendre des mesures légales paur empécher lo porolysie de A la surprise générale, le pre-

mier ministre, dont la lenteur et les atermoiements sont devenus circonstance, d'une remarquable diligence. Avant de partir pour un bref voyage aux Etats-Unis, Il a proposé - sans les rendre publics deux noms que M. Walesa a immédiatement acceptés, et que le quotidien Gazeta Wyborcza, renseigné aux meilleures sources, a immédiatement révélés. L'un d'entre eux, Romuaid Szeremetiew, pressenti pour la défense, et représentant d'une droite radicale et bruyante, fait figure de véritable provocation pour les élus de la coalition au ponvoir, et tout particulièrement pour les sociaux-démocrates (ex-communistes). De plus, il n'avait jamais été mentionné par M. Pawiak quand ce demier avait consulté (ou fait mine de consulter) ses partenaires.

L'affaire a semé la consternation au sein de la coalition, réveillé les rancœurs des sociaux-démocrates à l'égard d'un premier ministre soupçonné de longue date de dissimulation, voire de dé-

LE PREMIER MINISTRE CRITIQUÉ M. Pawlak; dont le style de gouvernement, indécis, secret et hautement partisan, est de plus en plus critiqué, est-il tombé dans un plège savamment prépaté par M. Walesa, ou ce dernier, avec son flair habituel, s'est-il jeté sur l'occasion qui lui était offerte par la bévue du premier ministre?

La situation, à vrai dire, est devenue si embrouillée, et les soupcons si généralisés, principalement entre alliés ou anciens amis, qu'on se demande si ceux qui, en principe, tirent les fils savent encore

très bieo où ils en sont. Trois choses au moins semblent claires: d'abord l'actuelle équipe gouvernementale, pourtant assise sur une confortable majorité, est très affaiblie, non seulement par les violents coups de boutoir que lul assène M. Walesa, mais par ses propres dissensions, son inertie, et la présence en son seln de responsables compromis dans diverses

« affaires ». Ensulte, M. Walesa est décidé à enfoncer un baton dans la fourmillère et à obtenir le remplacement de l'actuel premier ministre, même s'il admet que de nouvelles élections laisseraient très probablement la majorité aux « post-

Enfin, Lech Walesa n'est pas Boris Eltsine. Même quand il jone, sans trop d'égard pour la légalité consitutionnelle, avec la menace d'une dissolution du Parlement, personne n'imagine sérieusement qu'il puisse recourir à la force, ou plus forte raison envoyer des chars contre le batiment de la Diète. Si quelques députés parlent d'organiser la défense du Pariement, c'est sur le ton de la plaisanterie. Les élus envisagent, tout au plus, de rester en séance samedi et dimanche, pour être en mesure de réagir en cas de dissolu-

Jeudi, l'ancien électricien, qui apporte beaucoup d'importance à son prix Nobel de la paix, a même cru nécessaire de mettre les points sur les i: « Moi, je ne tirerai pas, je ne mettrai pas des soldats ou des policiers dans les rues ». Une manière de rassurer passablement inquiétante, ce qui était apparemment le but recherché. Après avoir provoqué tout ce remue ménage, Lech Walesa peut difficilement accepter que rien ne se passe, et qu'on ignore ses menaces. Les élus eux-mêmes ne pouvant guère s'auto-dissoudre sans perdre la face, la seule issue honorable serait une démission du gouvernement, c'est-à-dire du premier ministre. Qui ne semble nullement en avoir l'intention...

Ian Krauze

La tradition des hôpitaux « politiques »

de notre correspondant A Moscou, les traditions ont une santé résistante et les kremlinologues doivent rester des experts médicaux. Les « problèmes de santé » demeurent un moyen bien pratique pour Ilmoger en douceur un responsable génant, sans se désavouer, ni s'expliquer. Mais l'hôpital russe n'est pas toujours l'antichambre de la mort, politique s'entend. Sous Boris Eltsine, il est devenu le lieu où on laisse passer la tempète, à l'abri des curieux. Avant de réapparaître ou de disparaître pour de bon. Le maître du Kremlin a donné l'exemple. Hospitalisé des le début de la crise tchtéchène pour une « bénigne » opération du nez, le président russe a réussi à conserver le silence jusqu'à fin décembre. Aujourd'hui, c'est au tour de son fidèle ministre de la défense, Pavel Gratchev, devenu le bouc émissaire potentiel de la crise tché-tchène, de se réfugier à l'hôpital, a-t-on appris jeudi 2 février. Nikolai Egorov, l'administrateur russe pour la Tchétchénie récemment remplacé, souffrirait lui d'une « vraie » maladie (pneumonie ou cancer, selon les sources), comme le ministre des finances, Vladimir Panskov, victime « d'un u/cère ».

M. Gratchev, lui, est en bonne santé: il procède, selon la version officielle, à un « contrôle » médical

annuel. Attentif à sa « santé », le général avait déjà subi il y a trois mois un « chek-up » alors qu'il devait répondre devant le Parlement d'accusations de corruption. Le climat politique s'étant amélioré, Pavel Gratchev s'était alors présenté en pleine forme devant les députés qui l'avaient absous,

Rien ne dit aujourd'hui que ce scénario se reproduira. Après avoir disparu à cause du désastreux assaut du 1º janvier contre Grozny, le général avait re-surgi pour triompher lors de la prise du palais présidentiel tchétchène. Mals en traitant Serguei Kovalev, le délégué présidentiel russe aux droits de 'homme, « d'ennemi de la Russie'», Pavel Gratchev s'est exposé à une rechute. De plus, selon le quotidien moscovite Segodnia du vendredi 3 février, Bon's Eltsine a présenté à Pavel Gratchev des preuves de sa corruption juste avant son « hospitalisation ». Le général Edouard Vorobiev, qui a présenté sa dé-mission plutôt que de diriger les « opérations » en Tchétchénie, a lui aussi été « hospitalisé pour les examens réglementaires dans l'armée avant tout départ de poste ». D'autres généraux, dont les limogeages ont été annoncés mais jamais confirmés, attendent dans leurs bureaux, dans le coma politique.

Jean-Baptiste Naudet

Les taux d'intérêt devraient continuer à monter aux Etats-Unis

LA DÉCISION de la Réserve fédérale de relever d'un demi-point ses taux directeurs n'est probablement pas la dernière du genre certe année. Si, dans le domaine de la politique monétaire, certaines mesures prêtent à discussion, la hausse, mercredi 1º février, des deux principaux taux directeurs de la Fed s'imposait (Le Monde du 3 février). Le niveau de l'activité aux Etats-Unis se maintient en effet à un tel niveau qu'ici et là peuvent commencer à apparaitre des tensions inflationnistes.

WASHINGTON

de notre correspondant,

rencontre des ministres des finances

et des gouverneurs des banques

centrales représentant les sept prin-

cipaux pays industrialisés du G7

(Allemagne, Canada, Etats-Unis,

France, Grande-Bretagne, Italie et

Japon) qui se tient à Toronto, les 3

et 4 février. L'aide au Mexique a-t-

elle permis, comme l'a affirmé Mi-

chel Camdessus, le directeur du

Fonds monétaire international

(FMI) d'« éviter une véritable catas-

trophe mondiale »? Interrogé le

2 février, le secrétaire américain au

Trésor, Robert Rubin, n'a pas voulu

reprendre à son compte une telle af-

firmation, tout en estimant que

nombre de pays en développement

étaient potentiellement menacés

par les effets de contagion de la dé-

Le Mexique est ainsi devenu, se-

lon lui, le « prototype » d'un phéno-

mène difficilement contrôlable, ce-

La crise mexicaine va dominer la

La plupart des experts annoncent un raleutissement de la croissance américaine au second semestre. Or très peu de signes justifient cette prédiction. La confiance des ménages et des entreprises est au beau fixe, comme le prouve depuis le second semestre 1993 le recours systématique au crédit à la consommation. La poursuite des investissements des entreprises est un autre signe d'optimisme : une progression de 9 % des dépenses d'équipement

Le G 7 va tirer les leçons de la crise mexicaine

lui du flux extrêmement rapide des capitaux privés dont le retrait peut

avoir des conséquences désas-

treuses pour des pays victimes de

structures économiques fragiles. La

globalisation des échanges, estime

M. Rubin, pose de nouveaux défis,

puisque l'interconnection des places

financières, et donc des économies

mondiales, a accru la volatilité des

capitaux. D'où la nécessité de réflé-

chir à des « mayens d'alerte » per-

mettant d'anticiper des crises

comme celle que traverse le

Mexique et de renforcer sans doute

l'efficacité du FMI comme de la

cher le retard avec lequel les Etats-

Unis auraient répondu à l'« ur-

gence » mexicaine. Plusieurs pays

européens, tout en approuvant la

mobilisation de la communauté in-

Banque mondiale.

cours de chacune des deux années écoulées). Soit, eo volume, une augmentation de 40 % en trois

Après une courte récession, entre l'été 1990 et le printemps 1991, la reprise a débuté aux Etats-Unis dès le deuxième trimestre 1991. C'est dire sa longévité. Les résultats du quatrième trimestre 1994 mootrent que la croissance (4.5 % en rythme annuel), loin de se raientir, a piutôt tendance à s'accélèrer. Quelques signes préest prévue cette anoée (13 % au curseurs de surchauffe appa-

mentation des financements du

FMI et de la Banque des réglements

internationaux (BRI). Certains se se-

raient bien passés d'être mêlés à un

problème qui, selon eux, relevait

surtout des relations économiques

internes au continent américain. Or,

pour le secrétaire au Trésor,

l'exemple mexicain montre précisé-

ment que la globalisation de

l'économie mondiale ne permet

plus une telle approche. La crise

mexicaine a des effets indirects sur

d'autres problèmes d'actualité qui

seront examinés par les membres

du G7, comme l'aide à la Russie.

M. Carodessus a affirmé que l'effort

pour la Russie. Au total, près de

13 milliards de dollars sont en jeu

Mais les Etats-Unis ont été prompts

à souligner que l'aide massive accor-

dée au Mexique ne pouvait créér un

son, taux d'utilisation d'environ 85 % des capacités de production, accélération des prix à la production des biens intermédiaires. Plus de six millions d'emplois ont été créés depuis le printemps

raissent maintenant nettement

allongement des délais de livrai-

1992, et le niveau de chômage est revenu à 5,4 % de la population active à la fin 1994. Soit biec en dessoos du niveau généralement coosidéré comme inflationniste (5,3 %). Seule l'évolution extrêmement modérée des salaires (+3,2%) explique que la hausse des prix de détail soit restée très faible (+ 2,6 % en 1994). L'expérience prouve qu'un res-

serrement de la politique monétaire ne commence à produire ses effets qu'au bout d'une dizaine de mois, le délai de réaction pouvant aller jusqu'à deux ans. La fed a commencé il y a tout juste un an a relever ses taux directeurs. A ce jour, elle l'a fait à sept reprises, portant de 3 à 6 % les taux des Fed funds, le loyer de l'argent au jour le jour. Cette action devrait commencer à porter bientôt ses premiers fruits. Mais, à 6 %, les taux directeurs sont encore inférieurs à la croissance du produit intérieur brut en valeur (environ 7 % fin 1994), ce qui est la marque d'une politique relativement « accommodante ». Certains économistes estiment que la Fed hissera jusqu'à 7 %, d'ici l'été, le taux des Fed funds.

Quels effets produiroot ces hausses? En 1994, la croissance a atteint 4 % (+3,1 % en 1993). Elle pourrait encore dépasser 3 % cette année selon l'OCDE pour ne vraiment se raientir que l'année pro-

hausse en un an a court letine (Fed funds)

第二次的 13 la Réserve fédérale dura doublé le niveau de ses taix en un an

chaine. La hausse des prix risque donc de s'accélérer un peu à partir de l'autome pour atteindre pendant quelque temps un rythme annuel de 3,5 % ou même 4 % contre im peu moins de 3 % actuellement. Ces perspectives peu alarmantes et la vigilance de la Réserve fédérale expliquent que les taux à long terme aient commencé de se dé-tendre, revenant à 7,70 % sur le dix ans. Reste à savoir si la détérioration importante de la balance des paiements courants - 140 milliards de dollars en 1994 contre 104 milliards en 1993 - ne va pas forcer les Etats-Unis, dont la capacité d'épargne est notoirement insuffisante, à maintenir durablement des taux d'intérêt élevés.

Alain Vernholes

ternationale, estiment avoir été plaquelconque « précédent ». cés devant un fait accompli et dans l'obligation de participer à une nette Laurent Zecchini

Il est possible qu'à Toronto le se- : financier accordé à Mexico n'affec-

crétaire au Trésor s'entende repro- ; tera pas le programme envisagé

M. Berlusco

Company of the State of the Sta The work of

a compared the second

فتتعاف فيستعاق للبيان بالرجور ومرا

names area and and area in the first أخارته والمستحد المساح المساح

المواج المخطوط المراج ر مونو د د د and the second of the second - 12.76195AL 3.75-WELL # to the same of the same of or the second second second . And the second of the or or other states in 🐗 and the Stranguart The second section is the second

a company of the second ---The springer of the second

> --------- = - 2 The second second and the second of

(C) 4 ______ ----... Length

an <u>Britan</u>

ech Walesa menace de dissoudre Parlement polonais

ouement partiel de la crise sera t pro-

روازوا الاختسطي

有品类的。

ಚಿತ್ರಗಳು ಚಿತ್ರಚಿತ್ರಗಳು

4 7/2 - 1:

A 44 Sec. 1

Red Att Same

Bally Bullion of the

district to

Art and are

. . .

Arran Street, and

888(C. 388) (b. 200)

All All Andrews

in Walliage of

TREMERCE !!

AND THE RESERVE OF THE PARTY OF

F1 - 4 - 4.

ومراجع ومعيرة وأفرقها والا

. white the con-

erenalis delete i i i i i

ta ka Aziriya 🗀 🧽

Bert Hartman

De Grand

المستحدث وعطا

Sept 100

OTYPE STORY

LE PRESENTE MINISTERNATION

ಚಿತ್ರಚಿತ್ರದ ಕಟ್ಟ

Line . It is ...

Fried day (22,51)

LANGEN 教育工作。在这种的程度

ea. - Uharauden greef No. 30 Indiameter Hard wit letter of the THE PROPERTY hangarage in citation provi-Mer bit day bertiten Les. midfigen giner af eine grinderen ich · 中华的美洲世纪 1915年 क्षा क्षा के क्षा के स्वाप्त करें we are some of it would **भागतिकार्थ अंग्रह्म कर्राज्य रहिन्द्रीयात्र्य .** British & Charles and to a security that the Findings president **新报 到前 电特性点 开 经** of the state of th actes couch ages hours. the description and an of

on exper is detail de especial se Presente per de brader faute tración est - primir se ATTENDED IN LEGISLE dich de m dismilie. 1. 4. 184 - 227 4 - 4 THE PERSON NAMED IN COLUMN de definit man i activation 是一个一个人的人 ALME SEE STEEL SELECT general signi mornal Allega de ser attachers in see the four The Sections a displayed a tregerent gufte dest E WINCE THE PARTY. CHEST WESTER

were for a new party E TELL TELL STILL ME क्षेत्रकार्वात जन्म को व्यक्तिक MAGE BUT BOTTO CE 12 But difference to the control of the priving upon metal CALE STREET STREETS 医前角部 一 前衛衛 - 如此數字 衛生 ----SECTION OF THE PARTY.

- المنظمة المن the a determinant contract of the [- 1 A TALL THE TANK THE FAR in with a to 12 30 the statement their williams or THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

grant taring the Propriet a

A PARALTER

--متعنظينيني بالإسراق -M. MANAGED AND SELECT 建氯苯酚医二甲苯 AND THE PARTY OF **A COMPANIE TO SERVICE**

- g=7* c() (g gc, -

一番 特別学 かいかいかい -COPY OF THE PERSON ---

Pays-Bas: Tiel, ville fantôme menacée par les eaux

Malgré l'évacuation de 200 000 personnes, les autorités néerlandaises s'inquiètent des risques de rupture des diques cessé et que le niveau des eaux commence à baisser, la région de l'embouchure de la Meuse

et du Rhin, au sud des Pays-Bas, est toujours

sous la menace d'une rupture des digues, sou-

TIEL

de notre envoyé spécial

de Tiel, au sud des Pays-Bas. A

priori inaccessible, en raison de la

fermeture des routes qui y

conduisent, elle apparaît pimpante

et proprette, avec ses maisons soi-

gnées et ses jardins entretenus.

Contrairement aux villages vol-

sins, l'eau n'y a provoqué aucun

ravage. Pelouses tondues et ver-

doyantes, plantes aux balcons et

rideaux entrouverts sur des inté-

rieurs choyés, le désastre des inon-

dations semble ici bien lointain.

Mais le calme surprend et in-

quiète. A l'exception de la légère

agitation qui règne aux abords du

poste de police, point de voitures,

de tracteurs ou de vélos. Les rues

sont désertes et les maisons aussi.

Tiel se résume en fait à une sous-

traction: lundi 30 janvier, 35 000

Seuls dans cet univers de

science-fictioo, les policiers, qui

effectuent des rondes incessantes

pour éviter d'éventuels pillages.

Et, dans la petite zone industrielle

proche de l'autoroute, les ouvriers

de la verrerie, qui continuent leur

travail en raison du coût prohibitif

que signifierait une remise en

route des fours. Décidée d'ar-

gence, l'évacuation de la ville et de

ses alentours a été effectuée avec

habitants ; jeudi : zéro.

Etrange cité que cette bourgade

Bien que les intempéries aient provisoirement mises à une très forte pression et présentant parfois des fissures. Tous les moyens sont utilisés pour surveiller et renforcer les installations. Les habitants des localités proches ont pu être évacués dans le calme; mais les Néerlandais

commencent à s'inquiêter de la durée de l'attente et du montant des dommages subis. Selon Lloyd's List, quotidien britannique spécialisé, le coût des inondations dans le nord de l'Europe pourrait atteindre 21 milliards de francs.

une rapidité qu'il ne faudrait pas confondre avec la précipitation: « Tout a été préparé depuis longtemps selon un plan défini après le drame de 1993 », affirme le maire, Gerrit Van Tellinger. «A tel point, poursuit-il, que, jeudi matin, nous pensions devoir arganiser le départ de 7 000 personnes, alors qu'il n'en restalt que quelques centames. » La plupart des habitants avaient pris les devants, sans attendre les cars mis à leur disposition. ZONE INTERDITE Unique trace de la soudaineté de

cette décision, la cohorte d'engins agricoles, de camions et de voitures alignés comme à la parade sur les bretelles d'autoroute, les ponts ou les rares points hauts de l'endroit, pour les mettre à l'abri d'une éventuelle catastropbe. C'est le motif de l'évacuation de Tiel et de sa transformation en zone Interdite: à quelques kilomètres de là, aux abords du village d'Ochten, évacué aussi, évidemment, une digue menace de rompre. Toute la nuit, pompiers, policiers et militaires se sont activés pour empêcher un drame aux origines toutes simples. Quatre mètres d'eau d'un côté, cing mètres de dénivelé et des habitations de l'autre, et, au milieu, une digue qui fait ce qu'elle peut.

En permanence surveillée dans les airs par des hélicoptères, sous l'eau par des plongeurs militaires assistés de canots, et sur la terre par des ingénieurs qui sondent sa résistance, la digue a été renforcée par des contreforts. La terre, déversée par une noria de camions, est aplanie et tassée en permanence. Des bâches de plastique, lestées de sacs de sable, ont été disposées pour éviter de trop grosses infiltrations. Au total, plus de cinq cents personnes s'activent autour de l'ouvrage. « Un travail de fourmis, mais qui nous donne de bonnes raisons de penser que nous arriverons à la faire tenir », affirme un officier. Les bois des alentours ont été rasés à coups de tronconneuse militaire pour permettre les interventions. « Pour le mament, la situation est stable, a affirmé le maire au cours d'une conférence de presse, même si le danger persiste. »

C'est en des termes pratiquement identiques que le vice-ministre de l'intérieur, Henrik Dijkstal, a résumé à La Haye la situation qui prévaut dans le pays. Depuis le mercredi 25 janvier, le ministère coordonne l'ensemble des opérations qui concernent pour l'instant six provinces dans l'est et le sud des Pays-Bas. « Le niveau de l'eau a commencé à baisser

en plusieurs endraits et le temps est nettement plus clément, a affirmé le ministre, mais le danger majeur réside toujaurs dans la fragilisation des digues. Pour l'heure, les évacuations ont concerné plus de deux cent mille personnes à travers le pays, mais nous n'excluons pas d'en pré-voir d'autres dans les jaurs à venir. »

C'est avant tout la durée de ces déplacements de population qui préoccupe le ministère. Non seulement en raison de la gêne crolssante qu'ils infligent à une partie des habitants, mais aussi pour les dommages qu'ils commencent à provoquer pour les entreprises. S'il est encore trop tôt pour établir un bilan financier de la catastrophe, les coûts de l'organisation des secours et les dégâts subis par les particuliers et les entreprises sont d'ores et déjà évalués par le ministère à plus d'un milliard de florins. Ouatre fois plus que lors de la précédente catastrophe de 1993. Une charge qui justifie la volonté du gouvernement de mettre en œuvre le plus vite possible – et en tout cas dès cette année - une profonde révision de l'ensemble des digues du pays. Pour éviter d'avoir, à l'avenir, à transformer de nouveau des bourgades comme Tiel en villes fantômes.

Denis Hautin-Guiraut

Espagne : reprise de l'enquête

sur les GAL

de notre correspondant Sa récusation par l'un des inculpés du dossier des GAL (Groupes antiterroristes de libération) ayant été rejetée, le juge Baltasar Garzon a repris son instruction tambour battant. Jeudi 2 février, ce magistrat ~ chargé de l'enquête sur les activités des GAL, contre les indépendantistes basques au début des années 80 - a procédé à l'audition de l'ancien secrétaire général du Parti socialiste de la province basque de Biscaye, Ricardo Garcia Damborenea, qui a toujours bataillé contre l'ETA. Cet homme politique, qui a aujourd'hui bascule du côté du Parti popolaire (droite), a directement été accusé par le policier repenti José Amedo d'avoir joué un rôle important dans l'enlèvement, en décembre 1985, de Secundo Marey, dossier à l'origine du rebondis-

sement du scandale des GAL. Selon les déclarations d'Amedo, Ricardo Garcia Damborenea aurait proposé de se débarrasser du sequestré - alors que les ravisseurs s'étaient trompés d'homme - en « l'enterrant avec de la chaux vive » et auran participé à la réduction du document de revendication qui fut le premier de cette organisation antiterroriste. Cet ancien socialiste est sorti libre du cabinet du magistrat mais a été placé sous contrôle judiciaire. Il a assure qu'il ne connaissait pas Amedo.

DOSSIER GÉNANT Le juge Garzon doit procéder à l'audition de deux policiers soupconnès d'avoir transporté à Genève l'argent visant à acheter le silence de leurs deux collègues repentis, José Amedo et Miguel Dominguez, mais surtout à celle de Rafael Vera, ancien secrétaire d'Etat à la sécurité qui multiplie les entretiens dans les journaux et a la Pleth ion pour se défendre. Considère comme un personnage-clé de cette affaire, M. Vera esume que la reconverture du dossier des GAL, dossier genant pour le pouvoir, a « un objectif politique » et vise a renverser Felipe Gonzalez. Ce dernier a évoqué, jeudi, la crise qu'affronte son gouvernement, estimant qu'il s'agissait de «la plus complexe » : il a déploré « la mélancoule et le intalume » qui pourrait cunduire « eu pessimisme » des futures generations.

Mickel Bole-Richard

M. Berlusconi regroupe les forces de droite mais doit faire face à de nouvelles accusations de corruption

de notre correspondante

Le nouveau président du conseil, Lamberto Dinl, avait à peine obtenu le vote de connance au Sénat. mercredi 1º février, que son prédécesseur, Silvio Berlusconi, donnait pratiquement le coup d'envoi de la prochaine bataille électorale. En effet, réunis au domicile romain du « Cavaliere », des reptésentants de Forza Italia et de ses alliés d'Alliance nationale (la nouvelle droite « post-fasciste » née officiellement dimanche 29 janvier), auxquels s'étaient joints des centristes chrétiens-démocrates et des fédéralistes libéraux-démocrates, décidaient de constituer une coordination politique unique pour tous leurs partis. M. Berlusconi prendra la direction de ce pacte de fer électoral, qui pourrait bien o'être d'ailleurs qu'un premier pas vers la fusion complète, voulue entre autres par l'ambitieux chef d'AN, Gianfranco Fini. Lequel, dans l'actuelle course aux alliances imposée par le systême majoritaire, ne tient pas à être marginalisé à droite par un jeu politique trop centriste.

M. Berlusconi avait donc tout lieu d'être satisfait mercredi, d'autant que le secrétaire du Parti populaire (PPI, héritier de la Démocratie-chrétienne), le centriste Rocco Buttiglione, s'était laissé aller - contre toute attente, lui qui avait contribué à faire chuter le gouvernement Berlusconi - à envisager publiquement une alliance avec Forza Italia et AN. Ce qui, traduit en pourcentages électoraux, signifierait que le pôle de centre-droit ainsi créé coovrirait largement plus de

50 % de l'électorat. Autant dire que ces déclarations ont fait grand bruit, et provoqué non seulement la consternation chez les progressistes, auxquels le PPI s'était allié avec succès lors des dernières élections communales, mais aussi un vent de scission dans les rangs du PPI. Rocco Buttiglione est un peu revenu en arrière, expliquant

qu'en fait il envisageait une « véritable alliance au centre avec Forza Italia et les chrétiens-démocrates, et seulement un dialogue à droite avec l'Alliance nationale ». Le PPI – qui est l'héritier du Partito popolare de Don Luigi Sturzo, antifasciste de la première heure aura l'occasion de régier ses comptes lors de son conseil national, le 10 février. Sans attendre, le professeur Romano Prodi, économiste et « grand commis » respecté, s'est déjà posé en rassembleur d'un futur pôle de gauche.

Les indiscrétions en provenance du tribunal de Milan sont cependant venues jeter une ombre sur ces grandes manoeuvres électorales. Le nom de M. Berlusconi aurait été inscrit une nouvelle fois sur le registre des personnes sous enquête. Cette fois, il s'agirait de bilans falsifiés de la Fininvest, qui auraient servi a créer des caisses noires où puiser le cas échéant pour forcer, moyennant finances, la complaisance de la brigade financière à l'égard de l'empire de M. Berlusconi. Ces fonds secrets auraient également été mis à contribution pour faire venir le footballeur Gigi Lentini au Milan AC, le club du « Cavaliere ». Dans le cadre de ce transfert de Joueur, le frère cadet de M. Berlusconi, Paolo, a déjà été entendu près de deux heures, mercredi après-midi, par les juges milanais.

CONTRARIÉTÉ

Enfin, ultime contrariété pour l'ex-président du conseil, la Ligue a fait savoir que lors de son congrès, qui se tiendra à Milan du 10 au 12 février, sera présenté un dossier explosif sur les dessous supposés des affaires internationales de M. Berlusconi (recyclage d'argent sale en Suisse et au Luxembourg). Informations qui, avant même leur publication, ont reçu un premier démenti des autorités des pays concernés.

M.-C. D.

Crise politique en Autriche

VIENNE de notre correspondante

La crise des finances publiques, une affaire de pot-de-vin et un désaccord permanent sur la politique étrangère entre sociaux-démocrates et conservateurs ont suscité à Vienne des spéculations sur une fin prématurée du gouvernement de coalition, en place depuis décembre 1994. La crise couve depuis l'annonce par le gouvernement de sa volonté de réduire le déficit des finances publiques, qui a atteint 104 milliards de schillings (4,7 % du produit intérieur brut) en 1994. Les négociations menées avec les partenaires sociaux sur les nécessaires coupes dans les dépenses sociales n'out pas donné des résultats satisfaisants et ont amené le ministre des finances, Ferdinand Lacina, à menacer de démissionner si le déficit dépassait les 100 milliards en Estimant « grossièrement exagé-

ré » de parler de crise gouvernementale, le chancelier Franz Vranitzky, chef du Parti

social-démocrate, engagé dans un bras de fer inédit avec les syndicats, a calmé les esprits en annonçant la conclusion des négociations sur le budget d'ici à lundi 6 février. Sociaux-démocrates et conservateurs ont un intérêt commun à ne pas laisser dégénérer la crise à moins de n'squer d'ouvrir la voie de la chancellerie au chef de la droite

nationaliste, lorg Haider. Une obscure affaire de pot-devin lié à un éventuel achat, pour 3,8 milliards de schillings (1,9 milliard de francs), d'hélicoptères par l'armée autrichienne à British Aerospace, a aussi alourdi le climat. Deux parlementaires des partis de la coalition, Peter Marizzi et Hermann Kraft, se sont entretenus, en tëvrier 1994, dans un couloir du Parlement viennois, de la manière dont leurs formations pourraient bénéficier de la manne de ce contrat. Les deux hommes avaient évoqué la possibilité de partager une commission de 70 millions de schillings. Or, la conversation a été

enregistrée par un inconnu, ou par

un des deux participants, et la bande remise à l'hebdomadaire News qui l'a publiée. Autre détail embarrassant : le marché aurait du être réalisé par l'intermédiaire du comte Alfons Mensdorff-Pouilly. conseiller de British Aerospace en Autriche et mari de Maria Rauch-Kallat, ministre de l'environnement (CEVP). Le couple fréquentait régulièrement, à titre privé, le ministre de la défense, Werner Fasslabend. Bilan provisoire de cette affaire: les deux députés ont démissionné et la Cour des comptes sera chargée d'examiner l'affaire. Tout cela alors que, pour le moment, aucune négociation officielle sur l'achat d'hélicoptères

Par ailleurs, les deux partis gouvernementaux ont longtemps tergiversé avant de s'entendre sur l'adhésion de l'Autriche au Partenariat pour la paix (PPP) de l'OTAN, qui sera finalement signé le 10 février à Bruxelles.

par l'armée n'est en cours.

Waltraud Baryli

Cessez-le-feu en vue entre le Pérou et l'Equateur

RIO DE JANEIRO. Le ministre des affaires étrangères du Brésil, Sebastiao de Rego Barros, a annoncé, vendredi 3 février, que les diplomates péruviens et équatoriens réunis à Rio - sous l'égide des pays garants du protocole de Rio (Chili, Argentine, Brésil et Etats-Unis) avaient accepté les termes d'un cessez-le-feu le long de la frontière entre les deux pays où des combats sporadiques ont lieu depuis une semaine. Les détails de cet accord n'ont pas été communiqués. Il faut attendre maintenant une approbation officielle des autorités de Lima et Quito pour que ce cessez-le-feu entre dans les faits. Dans la zone des combats, des affrontements ont encore eu lieu jeu-

di, toute la journée. Deux prisonniers de guerre péruviens ont pu, d'autre part, recevoir jeudi la visite du Comité international de la Croix-Rouge. Enfin, un séisme sans gravité a frappé, jeudi, la frontière péruvo-équatorienne dans la zone des combats. - (AFP, Reuter.)

M. Milosevic rejette l'idée d'une nouvelle conférence au sommet sur l'ex-Yougoslavie

BELGRADE. Le président de la Serble, Slobodan Milosevic, à l'instat du gouvernement bosniaque, a rejeté, jeudi 2 février, la proposition avancée par la France de réunir une conférence internationale sur l'ex-Yougoslavie pour sortir le processus diplomatique de l'impasse. Pour M. Milosevic, un tel sommet ferait perdre « un temps précieux » alors que le « groupe de contact » des grandes puissances est, selon le président serbe, en passe de trouver, avec les parties au conflit, une solution de compromis sur la délimitation territoriale et les arrangements constitutionnels pour la Bosnie. De son côté, Moscou s'est montré « auvert » à la proposition française.

Les autorités russes se déclarent, par ailleurs, disposées à établir des relations officielles avec la Bosnie-Herzégovine, que la Russie a reconnue en 1992. A l'issue d'une rencontre entre les chefs des gouvernements russe et bosniaque, jeudi à Moscou, un porte-parole a précisé que les deux pays s'apprétaient à échanger des ambassadeurs. La Russie serait également prête à augmenter ses livraisons de gaz à Sarajevo, selon l'agence Interfox. Cette rencontre marque un assouplissemeot de l'attitude russe face aux Bosniaques et, surtout, un durcissement vis-à-vis des Serbes de Bosnle. - (Corresp.)

■ ÉTATS-UNIS : M. Clinton devait proposer au Congrès, vendredi

3 février, de voter une augmentation de 21 % sur deux ans du salaire minimum, actuellement de 4,25 dollars de l'heure. Le président souhaiterait une augmentation étalée sur deux ans : le salaire minimum passerait ainsl à 4,70 dollars, puis à 5,15. - (AFP.)

■ NIGER: le résultat des élections législatives a été validé par la Cour suprême, qui a rejeté, jeudi 2 février, le recours déposé par la mouvance présidennelle. Les partisans du président Mahamane Ousmane demandaient l'annulation du scrutin du 12 janvier dans les huit « circanscriptions spéciales », ce qui aurait privé l'opposition de sa majorité de 43 sièges sur 83 à l'Assemblée nationale. - (AFR)

■ ANGOLA: la deuxième rencontre entre les chefs d'état-major des forces gouvernementales et de l'Union pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA) s'est ouverte jeudi 2 février, dans la ville côtière de Waku-Kungo. Après plusieurs reports, le général Joao de Matos et son homologue de l'UNITA, Arlindo Chienda Pena « Ben Ben », doivent discuter des nombreux Incidents qui ont opposé leurs forces malgré le cessez-le-feu conclu le 22 novembre 1994. D'autre part, selon le chef militaire de la mission de vérification des Nations unies, les forces en présence n'ont pas procédé au désengagement convenu lors de la première réunion. Jeudi, M. Boutros-Ghali avait mis ce désengagement comme préalable à l'envol de 7.000 « casques bleus » en Angola. - (AFP, Reuter.)

ALGÉRIE: l'Arabie Saoudite, accusée à plusieurs reprises d'avoir aidé financièrement le mouvement Islamiste, a condamné, jeudi 2 janvier, l'attentat à la voiture piégée d'Alger, le qualifiant de « crime abominable ». Pour sa part, Anouar Haddam, chef de la délégation parlementaire du FIS, a semblé le justifier en déclarant qu'il visait « un commissariat, bien cannu pour être un centre de torture ». Il s'est ainsi démarqué de la condamnation sans équivoque faite, mercredi 1ª février, par Rabah Kébir le président de la commission exécutive du FIS à l'étranger. Enfin, le président Mitterrand a souhaité que l'Union européenne prenne une initiative sur l'Algérie. - (AFP.)

AFGHANISTAN: les « étudiants en religion » (talibans) ont pris, ces demiers jours, le contrôle des provinces de Paktia et du Paktika, dans le sud-est du pays, à la frontière pakistanaise. Ils font à présent peser une menace directe sur la base arrière du chef Intégriste M. Hekmatyar dans la province du Logar, au sud de Kaboul, et, à terme, sur Charasyab, son quartier général, situé à 25 km au sud de la capitale.- (AFP.)

CONJONCTURE

BANQUE MONDIALE: le remplacement « provisoire » (pour neuf mois) du président de la Banque mondiale, Lewis Preston, qui souffre d'un cancer, par l'un des trois directeurs généraux, Ernest Stern, a été annoncé mercredi 1º février. Le nom de l'ancien chef de la Réserve fédérale (la FED), l'américain Paul Volcker, circule néanmoins comme l'un des possibles successeurs de M. Preston.

■ IRAN : Téhéran va revenir le 4 avril, à l'issue des fêtes du nouvel an iranien, à un blocage partiel des prix afin de lutter contre une inflation galopante qui a échappé à tout contrôle, a annoncé jeudi 2 février le ministre iranien de la Jusoce. - (AFP.)

La Grèce ne s'opposerait plus à l'union douanière entre l'UE et la Turquie

BRUXELLES. Un pas a été franchi dans le rapprochement entre la Turquie et l'Union européenne lors d'une téunion, jeudi 2 février à Londres, entre les ministres des affaires étrangères britannique, français, allemand, italien et turc. L'union douanière entre la Turquie et l'UE pourrait entrer en vigueur à la fin de l'année si Ankara s'engage sur une date pour l'ouverture de négociations sur l'avenir de Chypre (probablement en 1997). Jusqu'à présent, la Grèce s'opposait a l'union douanière UE-Turquie – qui aurait dû commencer le le janvier 1995 – en raison des violations des droits de l'homme et de l'occupation depuis 1974 par la Turquie du nord de Chypre. Or un diplomate grec a annonce le 1º février à Bruxelles qu'« Alhenes dannerait son accord à la canclusian de l'union douanière avec la furquie à candition d'avoir une date précise pour l'ouverture des négociations d'adhésion de Crypre à l'Union européenne ... - (AFP.)

manuelli a reçu, par la voix de Roland Dumas, le soutien du président de la République, tandis que Bernard Tapie, dans une déclaration ambigue, s'est déclaré prêt à s'entendre avec Lionel Jospin si celui-ci est désigné. • RÉNOVATION. Démissionnaire du poste de présidente du conseil national du PS, Ségolène Royal dénonce, dans l'entretien

qu'elle nous a accordé, la concurrence entre deux candidats au sein du PS et plaide pour un rassemblement futur, dont le PS actuel ne serait qu'une composante. • ESPACE

COMMUNISTE. Robert Hue, secrétaire national et candidat du PCF, entend profiter du marasme de la gauche socialiste et mitterrandienne pour retrouver un espace.

M. Jospin se voulait « plutôt optimiste » avant le vote des socialistes

Les adhérents du PS devaient choisir, dans leurs sections, vendredi 3 février, entre l'ancien ministre de l'éducation nationale et le premier secrétaire du parti, Henri Emmanuelli, pour la candidature à l'élection présidentielle

A QUELQUES HEURES du vote des militants, tout pari sur l'issue des « primaires » socialistes semblait hasardeux. « Nous sommes en face d'un scrutin atypique, admettait Henri Weber, membre du secrétariat national et proche de Laurent Fablus. Les gens qui sant toujours allés voter au canon considerent qu'ils se doivent, maintenant, de voter en leur ame et

Celles-ci étant insondables, les deux camps en ont été réduits à

faire leur propagande inspirée de la méthode Caué. Jeudi, sur RMC, Lianel lospin, qui n'est pas d'un naturel expansif, a avoué quand même gu'il est « plutôt aptimiste ». Sur Prance-Info, Henri Emmanuelli, qui aime rappeler ses états de service, a expliqué qu'il avait « toujours gagné les nombreux combats électoraux » qu'il avait menés. Il espère donc que cette bonne fée des umes ne l'abandonnera pas.

Depuis le 4 janvier, M. Jospin a toujours mis en avant plusieurs

Le choix de l'Elysée

On avait mesuré le temps accordé par François Mitterrand, lors du banquet de Château-Chinon, le 28 janvier, à chacun des deux candidats à la candidature socialiste, Heuri Emmanuelli et Lionei Jospin. Ce test de la préférence présidentielle n'était pas vraiment décisif. Il est donc revenu une fois encore à Roland Dumas, éternel « petit télégraphiste » des vœux du chef de l'Etat, d'informer clairement les militants socialistes. Invité de France 2, au journal du soir, jeudi 2 février, l'ancien ministre des affaires étrangères a apporté un soutien sans ambienité à M. Emmanuelli. « Lionei Jospin est un homme de valeur. Il a critiqué mon action ? Il a bien fait : ce ne serait pas un de mes amis s'il n'avait pas gardé sa liberté de pensée », déclarait pourtant M. Mitterrand, devant la presse, le 6 janvier. On reproche parfois au chef de l'Etat de confondre amitié et politique. Ce n'est pas toujours le cas, et Lionel Jospin est en train d'en faire l'expérience. L'ennent derrière M. Emmanuelli de Glibert Mitterrand, fils du président et maire de Libourne, antrefois Jospiniste, était déjà un indice de

atauts: une meilleure position dans les sondages, qui ont démontré qu'hormis « l'exception » lack Lang il reste le moins mauvais des candidats; le fait d'avoir su mener sans déshonneur deux campagnes nationales du PS, qui lui ant conféré une autre dimension: les élections européennes de 1984 et les législatives de mars 1986; enfin, depuis avril 1993, M. Jospin a su rester à l'écart des turbulences du parti et parvenir à un subtil équilibre entre une fidélité nostalgique et une autonomie politique vis-àvis de François Mitterrand.

LÉGITMANTÉ CONJONCTURELLE

M. Emmanuelli est celui qui aura pris le plus grand risque dans cette nauvelle aventure du PS. Quoi qu'il en dise, s'il a choisi de se jeter tête en avant dans cette bagarre interne, c'est sous la double pression de ses nouveaux alliés fabiusiens, tenant aujourd'hui le PS en viager, et de sa fierté. Sachant qu'il n'est pas «en situation», M. Fabius n'aurait sans doute pas injurié son avenir en se rangeant loyalement derrière M. Jaspin, mals c'était sans doute trop demander de vouloir tirer un trait définitif sur le spectre du congrès de Rennes.



Les petits calculs pour le contrôle du parti à l'automne Font emporté sur le grand défi de l'électian présidentielle de ce printemps. Pour reprendre un mot qui fait fortune dans ses rangs, M. Emmanuelli s'est laissé trop volantiers «instrumentaliser» par M. Fabius, qui a abandanné, du

coup, en rase campagne l'inform-né M. Lang. Afin d'éviter que la ficelle ne soit un peu grosse, le cousinage entretenu avec Radical servit de leurre utile pour déstablliser M. Josphn.

Pour mener à bien cette entreprise, M. Fabius n'a eu aucun mal. non plus, à jouer sur l'orgueil de

M. Emmanuelli, qui avait souffert d'être trop longtemps considéré comme le porteur de serviette de M. Jospin. Histoire bumaine, trop bumaine, mais qui compte. Conforté par ses 87,S3 % trompenrs dn congrès de Liévin, M. Emmanuelli a considéré qu'il devenait le candidat naturel d'un parti orphelin, depuis le 11 décembre, de son candidat surnaturel Jacques Delors.

C'est sur cette légitimité bien conjoncturelle que M. Emmanuelli s'est appuyé constamment pour justifier sa candidature. Devenu premier des socialistes, pouvait-il accepter d'être une nouvelle fois second derrière M. Jospin? « Je ne suis pas là paur faire la paye, confiait-il Imaginez ce que serait le Vatican s'il n'y avait que la curie et pas de pape l »

Pour préserver l'unité de façade d'un PS bien atteint, M. Emmamuelli a voulu faire don de sa persome. Ces « primaires » sont « le b,a,ba de la démocratie », expbquait samedi dernier, à Châtean-Chinon, François Mitterrand, Le PS, tel qu'il l'a abandonné à l'histoire, pouvait-il s'affrir ce luxe?

Ségolène Royal, député des Deux-Sèvres

« La bataille des idées n'est pas perdue »

« Vous avez préconisé une abstention « active » pour ces « primaires » du PS. Etalt-ce, en la circonstance, ponr la militante socialiste que vous êtes, une atti-

tude responsable? - Je le pense. Il s'agit d'une alarme, d'un acte de vigilance. La procédure Interne choisie affaiblit taut candidat, car elle le restreint à des frontières internes au parti, alors que la V• République exige précisément, le contraire. C'est au nom de cette évidence que Michel Rocard et Prançois Mitterrand ne se sont jamais affrontés au sein du PS, tant en 1981 qu'en 1988, pour

l'élection présidentielle. » Sans doute n'a-t-on pas encore mesuré tous les dégâts provoqués par cette procédure blessante, au premier rang desqueis le retard pris dans la campagne. Ce retard permet à la droite d'occuper tous les espaces, y compris celui du « front républicain » que, pourtant, seule la gauche pourrait sé-

Comptez-vous vous abstenir également de soutenir le candidat que votre parti aura officiellement désigné dimanche ?

- le soutiendrai les valeurs auxquelles je crois en tant que femme peu ambitieux. Faire espérer, ce

politique de gauche car, même si notre candidat n'est pas le favori des sondages, je pense que la bataille des idées n'est pas perdue.

» D'abord, s'apposer à la concentration des pouvoirs : cette perspective d'amnipotence d'un camp, la volonté de réduire l'action de la justice en portant atteinte à la personnalité des magistrats, le contrôle de tautes les instances par les tuêmes an service des mêmes, peuvent conduire à un sursaut démocrate du peuple français, historiquement républicain et frondeur.

» Ensuite, changer le système des valeurs : refuser de réduire l'utilité sociale à la seule efficacité économique, construire une société qui cesse de pénaliser la présence bumaine, mettre l'économie au service du social, accroître la diffusion des respansabilités, changer les facons d'exercer le pouvoir, inventer une nouvelle République sociale.

- Les socialistes peuvent-ils encore faire rêver les Français? La victoire d'Edouard Balladur vous semble-t-elle d'ores et déjà inéluc-

- Faire rêver ? C'est peut-être un

serait déjà bien. La popularité de M. Balladur est fragile. Il n'y a pas de mouvement d'adhésian à sa candidature. Quand il agit, c'est pour reculer et, quand il n'agit pas, c'est pour conforter l'immobilisme et les privilèges. La gauche peut, dès lors, l'emporter dans la confrontation des projets : le mouvement contre l'ardre, la contestation des rapports de forces, une vision fédérale et généreuse de l'Europe, le droit à la citovenneté pour tous et la prise en considération des dix millions de Prançais en situation de fragilité. En France, le combat pour le progrès social'a un sens, un nom, une histoire : la

- Quoi qu'il advienne, le Parti socialiste de demain ressemblera-t-il

au Parti socialiste d'aujourd'hui? -J'espère que non l'Un parti qui a perdu la moitié de ses adhérents depuis 1981 n'est pas en bonne santé. Ce dont nous avons besoin. c'est que se constitue un grand mouvement sacial-démacrate. susceptible de rassembler des dizaines de milliers de militants qui

Les militants à l'heure du choix

IV . « On a manqué d'audace depuis 1981 »

LIMOGES

de notre envoyé spécial Les socialistes limougeauds semblent s'être donné le mot à la veille de la désignation du candidat du PS à l'élection présidentielle. Beaucoup veulent se persuader que tout se passera bien: la compétition entre Lionel Jospin et Henri Emmanuelli n'a pas provoqué d'accroc sérieux; le congrès réuni à Paris entérinera le choix des militants et, dès lundi, le seul fait d'avoir désigné un candidat devrait permettre de retrouver le moral.

Jean-Claude Peyronnet, le président du conseil général de la Haute-Vienne, va même plus loin. Il ne désespère pas que la campagne face émerger le « rejet profond de la politique actuelle ». « Si l'an ne fait pas de bêtises, an sera au second tour et an peut même faire un bon score », estime-t-il. La méthode Coué, pourtant, ne masque pas longtemps le doute, les déceptions, les traumatismes même, qui minent la famille socialiste. Les sondages aidant, la plupart des militants ont intégré, en réalité, la défaite annoncée.

Jean-Claude Thomas, postier an Buis-Roussac, le dit tranquillement, comme une évidence : « Toutefois, la carrière du candidat socialiste se terminera au soir du second tour, à moins que ce ne soit des le premier. » Michel Tronche, cheminot retraité et secrétaite du gronpe socialiste d'entreprise, qui rassemble plus de soixante-dix militants cheminots, postiers an agents d'EDF, se dit convaincu que « les camarades se battront pour faire le maximum », mais admet que ce sera pour « limiter la casse ».

Surtout, chacun a le sentiment d'assister, impuis Propos recueillis sant, à la fin d'une époque. Les frères ennemis de la par Daniel Carton vie palitique lacale, Robert Savy, président du

conseil régional, et Alain Rodet, député de Haute-Vienne, maire de Limoges, se retroquent au moins sur ce point. « On n'a pas mesuré l'ampieur de notre échec de 1993. On n'a pas su en tirer les lecons. Aujourd'hul, il faut démonter le moteur pour vair où il est grippé », souligne M. Rodet. A quol M. Savy réplique : « Tout cela est camplètement dérisoire. Je suis effrayé par le divorce qui existe entre les crispations d'appareil et les enjeux pour la gauche. Il serait temps de se rendre compte que les socialistes ont cessé d'être hégémoniques dans le parti du mauvement l »

LES DERIGEANTS GÉRENT

Jean-Marc Borolon, conducteur-tractionnaire à la SNCF et syndiqué à la CGT, est nettement plus carré : « Le chaos actuel permet bien de voir que quelque chose n'a pas tourné rond. Ce qui se passe, c'est le retour de bâton de dix ans de gestian et de gauvernement. Dans les hautes instances, l'abus de pouvair existe, et la "gauche caviart, il y a longtemps qu'elle ne naus écaute plus. » « Je ne suis pas défaitiste, ajoute-t-il, mais il y en a marre. Il ne fout pas se fermer les yeux : dans le mot "socialismet, il y a "socialt et, sur ce terrain, an a manqué d'audace depuis

Vincent, Laurent et les copains da Mouvement des jeunes socialistes, canstitué à Limoges depuis un an et qui affiche une quarantaine de membres réguliers, sont sur la même langueur d'onde : « Ici, les dirigeants gèrent, c'est tout. Et les recettes ant marché si langtemps qu'ils les gardent, mais il n'y a plus de générateurs d'idées. »

Gérard Courtois

Radical hésite entre marginalité et respectabilité

LE RÉSULTAT du vote des militants socialistes est attendu avec interet. rue La Boétie, au siège du mouvement Radical Du choix entre Lionel Jospin - qui s'est publiquement déclaré hostile à tout accord avec le parti de Jean-François Hory _ et de Bernard Tapie - et Henri Emmanuelli - qui n'a pas fermé toutes les portes à l'idée d'une fédération radicale-socialiste - dépend en grande partie la stratégie de ce mouvement pour l'élection prési-

Radical souffre d'un étrange paradoxe. Ce parti, qui revendique aujourd'hui vingt-cinq mille adhérents et les 2,5 millions d'électeurs ayant voté pour la liste Energie radicale, emmenée par M. Taple, aux élections européennes, n'est toujours pas parvenu à acquérir une véritable légitimité ni une autonomie sur l'échiquier politique. On ne transforme pas facilement un « hold-up électoral » - celui des européennes, selon la farmule de M. Hory - en pécule de sage notaire. En dépit de la rénovation de ses statuts et de ses efforts pour se

n'existe que par rapport au PS. Ce sont, d'ailleurs, les dirigeants socia-listes qui l'ont placé artificiellement au cœur du débat à ganche, soit comme un repoussoir absolu, soit comme une utile capacité de nui-

LE VILAIN PETTI CANARD Dans l'attente du vote socialiste,

Radical alterne les menaces et les avances. Il n'a pas encore choisi entre deux stratégies : soit il reste le vilain petit canard de la gauche, en présentant son propre candidat à l'élection présidentielle, soit il réintègre sagement la famille. Dans un entretien accordé, vendredi 3 févriet, au quotidien Le Parislen, Bernard Tapie se déclare « prêt à soutenir » l'ancien ministre de l'éducation nationale, à condition, précise-t-il, qu'« il soit ouvert, qu'il me serre franchement la main ». Autant demander à M. Jospin d'aller à

La désignation de l'ancien ministre de l'éducation nationale a donc toutes les chances de renfor-

de Radical à l'élection présidentielle. Quoi qu'il en dise - et si la justice tui en laisse le temps -, M. Tapie en caresse toujours l'ambition. Sinon, il pourrait se résoudre à mettre sa popularité au service d'un autre candidat de son mouvement, pour lequel le nom de Catherine Lalumière, ancien ministre socialiste des affaires européennes, êtue au Pariement de Strasbourg sur la liste de

M. Tapie, est souvent avancé. Le choix de M. Emmanuelli offre une autre perspective : la constitution d'une fédération radicale-PS, sur la base d'accords politiques et électoraux, notamment pour les municipales. Radical y laisserait. sans doute, une partie de son butin de juin 1994, mais, en sortant de la marginalité, gagnerait une « respectabilité » à laquelle M. Hory est sensible. A charge ensuite pour le mouvement d'exister réellement au sein de cette nouvelle fédération et, surtout, de prouver qu'il a quelque chose à dire, avec au sans M. Tapie.

Pascale Robert-Diard

Robert Hue veut une gauche « bien à gauche »

AU LENDEMAIN de l'adoption. par le burean national du PS, de la plate-forme présidentielle socialiste, le candidat communiste à l'élection présidentielle, Robert Hue, a luimême présenté, jeudi 2 février, ses « propositions pour la Prance ». Intitulé: « Pour transformer la société, inventer ensemble un autre avenir », le document, d'une quaran-taine de pages, a été livré tont chaud aux journalistes, à peine sorti d'une phatocopieuse, lors d'une conférence de presse convoquée de

façon plutôt inopinée. Tout en se défendant de vouloir intervenir dans le choix du candidat socialiste, M. Hue n'a pas cessé, jeudi, de marteler que « la gauche n'est forte que lorsqu'elle est bien à gauche». En milieu de journée, déjà, au siège de son parti, M. Hue regrettait que, depuis bientôt deux ans, le PS ait « perdu l'occusion de tirer leçon de son échec » des élections législatives de 1993. « Etant profondément unitaire, a-t-il ajouté. je ne me rejouis pas d'une telle obstination. » Il se propose de « recréer [une] dynamique de l'espérance ».

Crédité de 7 % des intentions de vote, selon le dernier sondage de la Sofres (Le Monde du 3 février), le candidat du PCF se souvient qu'en 1988, à pareille époque, son camarade André Lajoinie ne recueillait que 4,5 % de ces mêmes intentions, avant d'obtenir finalement 6,76 % des suffrages exprimés. Armé de son habituel optimisme, M. Hue espère donc la même progression dans les quatre-vingts jours qui le séparent du premier tour de l'élection présidentielle, soit un score proche de 10 %, qui permettrait à son parti de peser davantage dans la recomposition future de la gauche. « Dès lors qu'il s'agit de s'attaquer à la puissance de l'argent, le PS se prend les pieds dans le topis », dit sans jeu de mots.

LE « CHAMP DE RUINES »

Quatre-vingts jours, c'est ce qui reste au « premier dirigeant » du PCF pour tenter de tirer parti, sans acrimonie particulière, du « champ de ruines » que laisserait aujourd'hui le Parti socialiste. A Ivrysur-Seine, dans le Val-de-Marne.

s'y employer, vaillamment. Accueilli par son prédécesseur, Georges Marchais, pour lequel « la remontée du Parti communiste français est au centre de cette élection », M. Hue a affirmé, sans plus de concession: « François Mitterrand est allé à l'Elysée, mais la gauche est allée à l'échec. » « Le PS tient aujourd'hu un discours de gauche, a-t-il ajouté. mais... vous entendez les guillemets? »

Miracle: au cours de ces detnières semaines, le candidat communiste s'est essayé à improvi-SEL « Les électeurs socialistes sont en attente, ils sont prets à nous écou-ter », assure-t-il. Le vote comministe est un vote de protestation, reconnaît-il en substance, mais c'est, aussi, un vote de proposition et un vote pour une perspective, «une perspective progressiste neuve», en faveur de laquelle M. Hue n'a pas toujours été encouragé antant qu'il l'aurait souhaité au sein de son propre parti.

Jean-Louis Saux

Balladus nie tout ap

A VEW MINES & BARRETTON

ा कर क्रांच्या ३ तमा क्रांच्या देव عاقر الرامون يحاقيني يعان الاستان the contract of the contract of

1997年,大学的基础是一直传统的 A CALESTA PARTY OF The same and the s

The state of the s The second section of the second 化对应一切不 电线机 遊戲 ALT 3.54 38 38 38 11.1-13.17.14日本。 (14.**14年1年1月1日本**

The same of the same of and the second second second A "一成的世"也被**是**

....

----The Line of the second Salar Service and the same of th

---. 기 시 : 전 : 전 : 전 2000 1998 1998

ESPACE

COMMUNISTE. Robert Pur Ser taire national et candidat du post tand profiter du marasme de gauche socialiste et mitterrordes pour retrouver un espacie

M. Emma carti.

A Street in the Contract

cember de

martiffer -a some

weeker ditte

SECURE SETTING

Jan 15 cm ...

Salar Little

C'Revisori siving... ...

PS broom

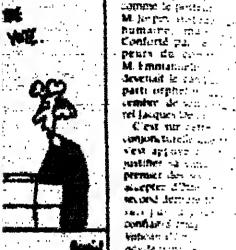
western ...

C Put mer

CONTRACTOR CONTRACTOR

rte des socialistes

e de l'éducation nationale présidentielle



enc Thylogly afin Feriter que la ft

page on Friday's de

A 14

à l'heure du choix è d'audace depuis 1981 :

> THE PERSON AND PERSON NAMED IN Transact miner de Lebenges in that I be seemed in the six year . Bur . . tiber de pries de la prima more than it had been been a ... drawer a configure M Restate physics a fine to an entire to the afternoon with the file of a stand of A september of the Atlanta are - --(1) (大学の大学のなど、大学の大学のない。

brant Marie Statement Me and profession and state on the and began to the first of the MANUFACTURE AND ADDRESS OF THE PARTY OF THE

अंक्षा कर्म । जान Andrew April 70 . . . Training A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH e segulation of the second

gauche - bien a gamely

M. Balladur nie tout « pacte » avec M. Chirac et donne la priorité à la réduction des déficits

Lors de son intervention télévisée, le premier ministre n'a fait qu'ébaucher son programme

effort de rassemblement des Français

- est, dans cette période difficile, la seule qui permette de réaliser une

unité nationale. » Voici les princi-

Le « pacte » avec M. Chirac :
 « La V République, créée et voulue

par le général de Gaulle, est un ré-

gime dans lequel c'est le peuple fran-çais qui décide de choisir celui qui va

le diriger. Ce n'est pas aux partis poli-

tiques à sélectionner les uns ou les

autres (...). Le système qui consiste-

rait, dans le dos des Prançais, à s'en-

tendre secrètement et au préalable ne

serait pas acceptable (...). Il est par-

faitement exact que cette candida-

ture n'était pas dans mes perspectives

il y a quelques années. Je l'ai écrit et

je l'ai déclaré (...) ; beaucoup de ceux qui, aujourd'hui, me le reprochent

m'ont dit alors : "Il faut surtout ne ja-

mais dire cela, jamais dire que l'on

n'est pas candidat à quelque chose;

nous verrons bien, le moment venu,

quel est le mieux placé.‡ J'ai été nom-

me premier ministre dans une

période extraordinairement difficile,

où il n'y avait pas beaucoup de can-

didats et où il fallatt, pent-être, un

certain courage pour accepter. » A la

question précise : « Dire qu'il y a un

pacte est une contre-vérité?»,

M. Balladur a répondu: * Absolu-

M. Chirac: « La tradition de notre pays, c'est un débat pour le second

tour entre les deux candidats que les

Français out choisis (_). Pour le pre-

mier tour, il s'agit surtout de s'expri-

· Un débat télévisé avec

paux points de son intervention :

Edouard Balledur était, joudi 2 février, l'invité de l'émission de TF1 « Face à la Une ». S'il n'a pas dédu temps de traveil soit négodé par les partenaires sor programme, il a présenté quelques pistes du temps de traveil soit négodé par les partenaires que l'accusation d'entente entre M. Le Pen et lui est sociaux. Il a justifié son refus de débat télévisé avec un « bobard mensonger ». pital qui permette de freiner les dé-

POUR la première fois Edouard mer devant les Français (...). Il y aura Balladur, jeudi 2 février sur TF 1, s'est présenté officiellement en canque, jusqu'à présent, ils avaient tous didat à la présidence de la République. Sans exposer encore son très volontiers au gouvernement et à moi qui suis le chef du gouvernement (...). Il m'est difficile d'avoir huit à neuf débats... Il faut s'en tenir à la programme, il en a dévoilé quelques aspects et expliqué les raisons pour lesquelles il a l'ambition d'accéder à l'Elysée. « Je suis convaincu, à tort ou à raison, a-t-il dit, que la méthode que j'ai appliquée – qui est une méthode fondée à la fois sur la consultation des Français et sur un

 L'accusation d'entente avec M. Le Pen : « Les choses sont parfaitement claires. Ce que je dis, ce que je fais, ce que je pense, chacun le sait (...). Il ne suffit pas d'inventer un bo-bard mensonger pour me conduire à démentir quoi que ce soit. » A la question sur la possibilité que des

qu'il est convenu d'appeler les partenaires sociaux (...), avec l'aide du gouvernement s'ils la sauhaitent, puissent se rencontrer et faire en sorte que nous mettions sur pied toutes les mesures - il y en a déjà beaucoup indignengables. »

· Réduction du temps de travall: « Nous allons avoir un débat. Cette reprise qui arrive (...), à quoi faut-il l'affecter : un peu plus de salaire, un peu plus d'emploi, un peu moins de durée de travail ? Je crois qu'il faut que les syndicats et le patronat, dans le cadre des entreprises, des branches professionnelles, discutent

L'intendance est en marche

Lorsqu'Edouard Balladur avait fait acte officiel de candidature - le 18 Janvier –, il avait expliqué qu'il resterait discret jusqu'à la mi-février. Les choses out été plus vite. Dès le jeudi 2 février, il est inter-venu à la télévision, non plus en tant que premier ministre, mais en tant que postulant à la présidence de la République. Le mercredi 8 février. Il réunira ses comités de soutien à Paris. Le 13 février, Il tiendra une conférence de presse pour présenter son programme. Dès le 16 février, il participera à son premier meeting, qui aura lieu à Nogent-sur-Marne, dans la banlieue parisienne. Si, à la mi-janvier, il assurait qu'il ne participerait qu'à six ou sept grandes réunions pu-bliques, il semble maintenant qu'il en présidera pius du double.

Pour organiser tout cela, la « machine » de campagne est en place. Dirigée par Nicolas Bazire, elle est installée dans 1 500 mètres carrés de bureau au 84 rue de Grenelle, à quelques centaines de mêtres de Matignou. Déjà une centaine de personnes y travaillent. Et chacun vient y faire ses « dévotions » : Jeudi 2, on pouvait ainsi y croiser Jean-Louis Borloo, centriste itinérant, qui, un temps, avait annoncé sa démission de l'Assemblée nationale pour se plaindre de la manière dont le gouvernement traitait sa région, le Valenciennois.

membres du Front national soient nommés ministres après l'élection présidentielle, M. Balladur répond : * C'est tout à fait absurde ! >

• Chômage : il a augmenté en 1994 « de 30 000 ». « Cétait plus de 300 000 l'ánnée dernière. Si vous prenez le despième semestre de l'année, il a diminue. Ca n'est pas gagné; c'est encore fragile, mais mon objectif, c'est de réduire le chômage de 200 000 par an dans les cing années qui

du problème et arrivent à des solu-

 Maîtrise des dépenses de santé: « Nous avons fait des progrès dans tout ce qui est la médecine de ville, le médicament, mais il reste beaucoup de progrès à faire dans le domaine hospitalier qui est la source principale du déficit (...). Il faudra que nous puissions discuter avec les partenaires sociaux et avec les collectivités locales d'une réforme de l'hôpenses tout en préservant les droits des malades (...). Si nous n'y parvenons pas, alors il est bien évident qu'il faudra doter le régime d'assurancemaladie de recettes nouvelles. »

Baisse des impôts : « Il ne faut pas faire de la démagogie (...). La priorité, c'est d'abaisser les déficits parce que la France vit au-dessus de ses moyens (...). Il est bien vrai, aussi, qu'il faut que l'on commence aussi à abaisser les charges qui pèsent sur ceux qui travaillent. » M. Balladur évoque quelques « pistes »: une baisse des droits sur les petites successions; la simplification des cent vingt déductions existantes dans le calcul de l'impôt sur le revenu ; une baisse des droits de mutation. Il ajoute : « Je souhaiterais que, pour les collectivités locales, il y ait très clairement un impôt perçu par collectivité. » Il se déclare aussi « pas partisan » de la perception de l'impôt sur le revenu à la source, pas plus que de sa suppression. Il précise: « On ne pourra examiner sérieusement san adaptation que lorsque les déficits auront été ré-

 Amnistie : à la question de la possibilité d'une anmistie en matière de financement politique, M. Balladur répond : « Non. Il faut. que la loi soit appliquée par tous (...).

Je ne le proposerai pas. » • Deuxième chance: « Il y a bien des hommes et des femmes qui ont commencé leur vie professionelle très tôt, et qui n'ont pas eu de chnaces. Et puis qui se sentent capables de faire autre chose. Il faut leur offrir cette chance. Je voudrais que l'on puisse, au cours de sa vie professionnelle, s'arrêter de travailler trois ans, suivre une formation pendant trois ans avec un revenu convenable, celui que l'on quitte en s'arrêtant, et que, ensuite, on ait le choix soit de racheter les points de cotisation nécessaires et avoir sa retraite au même âge, soit accepter de travailler

Une grève générale des banques paralyse la Martinique

L'INTERSYNDICALE du personnel des banques a appelé, jeudi 2 fé vrier, à durcir le mouvement de grève illimitée qui a débuté le 17 janvier dans les banques martiniquaises. Cette grève a pour motif un désaccord sur la revalorisation des rémunérations et le calendrier annuel des jours de fermeture. Les employeurs proposaient une augmentation salariale de 0,6 %, les syndicats demandant une hausse de 2,5 %. Les taux d'intérêt pratiqués par les banques martiniquaises, supérieurs de deux à trois points à ceux servis en France, sont égale-

Les conséquences de cette grève, la troisième du genre après celles de 1971 et de 1989, se font durement ressentir auprès des plus démunis, qui ne peuvent pas percevoir leurs salaires ou leurs prestations soclaies, et des entreprises, dans l'impossibilité d'opérer leurs transactions. Les principales centrales syndicales ont déposé, pour vendredi 3 février, un préavis de grève générale de soutien aux personnels des banques. - (Corresp.)

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE

PACTE RÉPUBLICAIN: Charles Millon, président du groupe UDF de l'Assemblée nationale et candidat « conditionnel » à l'élection présidentielle, s'est déclaré, jeudi 2 février au « Grand'O-O'FM-La Croix », « à 100 % d'accord » avec l'idée de « pacte républicain » avan-cée par Philippe Séguin, président de l'Assemblée nationale. « Le clivage qui est en train d'apparaître est le clivage républicains-oriéanistes ou conservateurs-réformateurs », a-t-il précisé en rangeant le discours de Jacques Chirac dans la catégorie « réformateur » et celui d'Edouard Balladur « plutôt » du côté « conservateur».

■ ÉDOUARD BALLADUR : Jean-Louis Debré, premier secrétaire général adjoint du RPR, a réagl, vendredi 3 février, à l'intervention télévisée du premier ministre en jugeant que « le candidat Balladur a fait des promesses que Balladur premier ministre n'a pas tenues. Sur l'emploi, Balladur premier ministre s'était fixé comme objectif une stabilisation du chômage fin 1993 puis fin 1994. Force est de constater aujourd'hui que le chômage continue d'augmenter ». « La France a besoin d'un président de la République qui incarne une ambition et non une résignation », a-til ajouté.

■ PIERRE MESSMER, gaulliste historique et qui fut le dernier chef de gouvernement de Georges Pompidou, a apporté, le 2 février, son soutien « à titre personnel » à la candidature d'Edouard Balladur. Dans une lettre rendue publique par le service de presse du candidat, M. Messmer indique qu'il « connaît Edouard Balladur depuis langtemps. Les qualités intellectuelles et morales dont il a déjà fait preuve au service de la France le rendent digne de la plus haute fonction de l'Etat ».



La reprise d'activité est dans l'industrie et le BTP. **■ CONJONCTURE:** les faillites sont en baisse. La reprise économique qui se confirme limite progressivement le nombre des faillites d'entreprises. Seloo les dernières statistiques de l'Insee, le nombre des défaillances jugées en juin, juil-let et août a diminué de 8,5 % par rapport aux trois mois précédents (en données corrigées des variations saisonnières). Par rapport à la même période de l'anoée précé-

dente, la baisse est de 12 %. Le recul est particulierement sensible depuis l'été 1993 dans l'industrie, le BTP et les services aux entreprises. Depuis le devidème trimestre de 1994, un petit frémissement est également intervenu dans l'immobilier. ■ RETRAITE DES FONCTION-

NAIRES TERRITORIAUX. Les maires sont appelés à faire voter des motions par leurs conseils muhausse de la cotisation des employeurs à la CNRACL (Caisse natio-

nale de retraite des agents des collectivités locales) décidée fin décembre par le gouvernement, selon un communiqué diffusé jeudi 2 février par l'ensemble des associations de maires. «Le gouvernement pourra ainsi mesurer l'ampleur de l'ématian suscitée par cette mesure chez les élus », soulignent les associations qui, renouvellent leur demande de suspension du décret à la suite de la réponse négative des pouvoirs publics donnée le 1º février aux membres du comité des finances locales (Le

M. BARRE. Dans un éditorial intitulé « Pour un nouveau contrat moral », publié dans sa lettre Faits et arguments, Raymond Barre juge que « les appels (...) naguère lancés en faveur de l'impartialité de l'Etat canservent toute leur actualité ». « L'Etat est au service de tous, écrit M. Barre. Nul clan, nul parti n'a vocation ou droit à le cantrôler paur l'asservir à des desseins particuliers, fussent-ils dissimulés derrière l'intérêt national ».

■ AGRICULTURE. Le ministère de l'agriculture et de la pêche a publié, jeudi 2 février, les résultats officiels des élections aux chambres d'agriculture. Le taux de participation a été de 57,48 %. Dans le collège (le plus important) des exploitants et assímilés, les listes FNSEA-CNIA et apparentés a obtenu 60,04 % des voix, la Confédération paysanne 19,06 %, le Modef 4,67 % la Coordination rurale 12 %, l'Union « Modef Confédération paysanne 0,83 % et les «divers » 3,40 %.

Net ralentissement de la hausse des dépenses maladie en 1994

Mais le déficit de la Sécurité sociale a été plus lourd que prévu

DE TOUS LES DÉFICITS publics, celui de l'assurance-maladie est un des plus préocomants. Le premier ministre n'a pas caché, jeudi 2 févoier sur TF 1, que le prochain gou-vernement devrait réfléchir avec les partenaires sociaux et les collectivités locales à une « réforme de l'hôpital ». Faute de quoi, a-t-ll ajouté, «il faudra doter le régime d'assurance-maladie de recettes nouvelles ». Le paradoxe est là : en dépit d'une nette décélération des dépenses - passées de + 5.7 % en 1993 2 + 3,2 % en 1994, selon les statis-tiques publiées jeudi 2 février par la Caisse nationale d'assurance-maladie (CNAM) -, le déficit de 32,2 milliards de francs annoncé en octobre 1994 par la commission des comptes de la Sécurité sociale (pour 414 milliards de dépense) sera finalement plus lourd en raison d'une progression moins importante que prévu des recettes. Le gouvernement est d'autant moins enclin à l'optimisme que la tendance à la reprise des dépenses s'est nettement confirmée depuis septembre. La trésorerie se dégrade, et sans le relais du Trésor et de la Caisse des dépôts et consignations, les caisses seraient depuis plusieurs mois en cessation de paie-

La décélération n'en a pas moins été particulièrement nette, en particulier pour la médecine de ville. Ses dépenses n'ont progressé que de 1,9 % sur l'armée alors que l'objectif initial des pouvoirs publics était de +3,4%. Les dépenses d'honoraires médicaux ont augmenté de 0,6 % (contre + 3,6 % en 1993) et celles de pharmacie de 0,8% (contre +7,5 %), alors que les remboursements d'actes de biologie baissaient de 10,1 %. Mais il est difficile de connaître les effets respectifs de la convention signée en octobre 1993 par les caisses d'assurance-maladie et deux syndicats de médecins (CSMF, SML), de la baisse des taux de remboursement intervenue

mi-1993 et du ralentissement géné- M. Balladur, apportait un début de ral de la consommation.

Le gouvernement a fait le pari de la matrise «médicolisée», qui repose sur le respect par les médecins de références médicales opposables. Cette année, environ quatre-vingts nouvelles normes de bonne pratique médicale voot s'ajouter aux soixante références instaurées en 1994.

DE PLUS FORTES CONTRAINTES Le dossier médical du patient, devraît améliorer la coordination des soins et éviter les examens redondants. Le « codage » des actes, qui doit permettre un suivi très fin de l'activité des médecins, connaîtra un début d'application cette année. Sans oublier les conventions avec les laboratoires pharmaceutiques, dont le gouvernement attend une décélération des dépenses de médicament.En dépit des bons résultats de 1994, Gérard Rameix, directeur de la CNAM, s'inquiète de la tendance à la reprise des dépenses. Comme si les médecins sentaient qu'en période préélectorale, M. Balladur o'oserait pas s'en prendre à une corporation toujours influente. « Cette évolution montre qu'il conviendra d'être particulièrement vigilant cette année », souligne-t-il. On peut se demander si le gouvernement a été bien inspiré de consentir une revalorisation des honoraires médicaux au l'a mars qui colitera près de 2 milliards de francs à la Sécurité sociale. Cette dérive pose une question qui ressurgira après l'élection présidentielle: la maîtrise médicalisée ne doit-elle pas être complétée et renforcée par des mécanismes plus économiques - plus contraignants - qui pourraient prévoir une pénali-

vité progresse à un rythme trop Le Livre blanc sur le système de santé, remis début décembre 1994 à

sation financière automatique des médecins libéraux quand leur acti-

réponse. Ses trois auteurs invitaient l'État à «fixer des objectifs financiers » et à « définir des mécanismes d'ojustement des rémunérations en fonction du volume de soins ». En clair, demander aux médecins de rétrocéder une partie de leurs honoraires ou diminuer la valeur de

leurs actes quand leur activité dérape. Le gouvernement a préparé de tels instruments, et le ministre des affaires sociales, Simone Veil, h'a jamais fait mystère de sa voionté d'y recourir si les médecins libéranz reprenaient leurs mauvaises Pour le gouvernement, l'hospita

lisation, qui absorbe plus de la moi-

tié des ressources de l'assurancemaladie, est le dossier le plus difficiie. Les dépenses des établissements publics ont progressé de 5,2 % l'an dernier (contre 7,6 % en 1993) et celles des cliniques commerciales de 6,5 % (contre 5 %). La difficulté vient de la conjonction de trois poovoirs qui se liguent quand ils jugent l'hôpital public en danger, le maire, présideot du conseil d'administration de l'hôpital de sa ville ; les médecins, prompts à agiter le spectre de « la baisse de la qualité des soins »; les syndicats des personnels, qui redoutent à juste

titre des suppressions d'emplois. « Pour la médecine libérale, on sait ce qu'il faut faire . Pour l'hôpital. c'est beaucoup plus difficile. » Le gouvernement dispose de trois leviers. A commencer par la planification et les restructurations (fermetures et reconversions). Matignon évalue à 5 000 le nombre de lits fermés en 1994. Un décret qui permet à l'Etat de fermer des lits ou des services vides va paraître prochainement en application d'une loi votée il y a... un an. Mais ce processus nécessite un pilotage politique fin, de la concertation et du temps. Le ministère des affaires sociales étudie l'application de références médicales aux établissements hospita-

liers. Le grand chantier reste la réforme de la tarification. En connaissant mieux le coût des maladies, avec le Programme de médicalisation des systèmes d'information expérimenté en

Languedoc-Roussillon, l'assurancemaladie sera mieux à même d'adapter ses dotations à l'activité réelle de chaque hôpital. « Mais le point de résistance, ce sont les centres hospitalo-universitaires », soulignet-on à Matignon. Or ces vingt-sept établissements représentent 30 % des dépenses hospitalières. Le gouvernement ne paraît pas décidé à brusquer les choses, et souhaite « lancer les expérimentations là où elles pourront l'être ».

Jean-Michel Bezat

VOUS PRENDREZ BIEN UN PUR MALTE?

Week-end en hôtel 4 étoiles 3200F

Forfait 4 jours: vol A/R + 3 nurts avec petrt déjeuner à l'hôtel Covelieri. Départ le Jeudi.

Séjour découverte en hôtel 4 étoiles 3800F

"Escapades maltaises": une formule souple of originale. Un hôtel dans la catégorie de votre chox et une série d'excursions à combiner pour permettre une découverte organisée le matin et libre l'après-midi. Exemple de forfait 8 jours, vol A/R + 7 nuits en demi-pension à l'hôtel

Renseignements et inscriptions dans votre agence de voyages habituelle.





En 1993, le chômage a inégalement frappé les régions françaises

L'Ouest et le Massif central ont été moins touchés

LA TRÈS FORTE augmentation du chômage en 1993 (+ 312 000) n'a pas frappé toutes les régions avec la même intensité. Dans une étude intitulée « Chômage et marchés du travail régionaux » (Insee Première, nº 357, janvier 1995), deux chercheurs de l'Insee constatent que cette poussée « semble avoir été plus marquée à l'est d'une ligne joignant Lille à Marseille ». En revanche, « les régions de l'Ouest, en particulier Bretagne et Poitou-Charentes, ainsi que celles du Massif central (Limousin et Auvergne), ont cté relativement épargnées par la dégradation du marché du travail ». La concentration des activités économiques, la situation démographique, l'évolution de l'activité férminine ou la scolarisation expliquent ces écarts.

La hausse du chômage (1,3 % en moyenne nationale) a atteint 1,7 % dans le Nord-Pas-de-Calais, 1,6 % en Picardie et en Champagne-Ardenne, 1,5 % en Bourgogne. Ces trois dernières régions ont cumulé une baisse des recrutements et une hausse des licenciements économiques. L'Ile-de-France, Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur, où le marché du travail est « plus fluide et plus actif », ont connu des progressions semblables (de 1,6 % à 1,7 %).

Autre comparaison: l'Alsace, qui a depuis vingt ans le taux de chômage le plus bas de l'Hexagone (7,3 % en 1993), et la Lorraine (10,4 %). Alors que la croissance de la main-d'œuvre a été forte dans la première (0,9 % l'an en 1990-1993). elle est restée stable dans la seconde. L'étude remarque également que « l'Alsace est peu concernée par les politiques publiques de lutte cantre le chomage », alors que 4.1 % des actifs lorrains ont bénéficié des contrats emploi-solidarité et des actions d'insertion et de formation en 1993. Le marché alsacien n'en présente pas moins des « signes de dégrodation » depuis



deux ans. Par ailleurs, l'étude souligne que, « dans la plupart des régions, le marché du travail est défal'Ile-de-France étant la seule région où, à âge et qualification identiques, elles ont les mêmes chances que les hommes de trouver un emploi.

En Provence-Alpes-Côte d'Azur, le chômage frappe particulièrement les moins de vingt-cinq ans. Mais l'emploi des jeunes n'est pas toujours lié à l'importance de cette population, ni à son niveau de formation. Ce dernier a, par exemple, beaucoup progressé dans certaines régions de Centre-Ouest. alors que les jeunes ont du mal à y trouver du travail, L'étude de l'Insee en conclut que « les explications sont plutôt à chercher du côté de l'offre de travail et des modes de gestion de la main-d'œuvre des entreprises, qui, localement, s'adressent plus ou moins facilement

Les écologistes parisiens tentent de s'unir avant les municipales

Les « politiques » souhaitent séduire les associations

pour de futurs programmes.

pas de retracer vingt ans de leurs combats, mais veulent per sur la question des alliances au deuxième tour.

Dans un ouvrage collectif, L'Ecologie à Paris, les défen- offrir un outil pour des plates-formes électorales... qui seurs de l'environnement dans la capitale ne se contentent restent à formulez. Car la volonté d'unité risque d'achop-

ESPACES VERTS, pollution excessive, urbanisme, transports collectifs: les Parisiens entendront-ils une petite musique écologiste lors de la campagne des élections municipales? Sans doute. Mais il n'est pas certain que les écologistes, empêtrés dans leurs querelles nationales (Le Monde du 1º février), en soient les hérauts les plus élo-Même si, pour l'instant, les son-

dages ne leur sont pas favorables, ils peuvent fonder quelque espoir dans les résultats erratiques qu'ils ont obtenus depuis dix-hult ans aux élections municipales à Paris. En mars 1977, la « marée verte » leur avait donné 10.3 % des suffrages. Après le mauvais score de 4.40 % réalisé en 1983, les Verts étaient remontés à 8,35 % en 1989, avec un elu au conseil de Paris dans le quatorzième arrondissement et cinq elus dans les conseils d'arrondisse-

du livre L'Ecologie à Paris montre bien les embarras dans lesquels se trouvent les défenseurs de l'environnement dans la capitale. Cet ouvrage collectif retrace les combats écologistes menés depuis vinet ans. De la batafile contre la radiale Vercingétorix, dans le quatorzième, à celle contre les zones d'aménagement concerté (ZAC), la destruction du patrimoine, l'arrachage des arbres, les muisances sonores, la politique du « tout automobile » ou le manque de logement pour les défavorisés, ce livre passe en revue les atteintes à la qualité de la vie. Il constitue, à la fois, une lecture écologiste de l'histoire récente de Paris et une impressionnante documentation sur toutes les mesures prises par la Ville en matière d'urbanisme, d'équipements scolaires, culturels et de loisirs, et de transports.

« Annès tant d'années de luttes et de réflexion, il était temps de valoriser un large réseau de compétences afin

politique menée par la Ville de Paris. Rassembler largement les acteurs de la vie associative et militante de la expériences (...), voilà ce que nous avons voulu apporter (...) », écrit François Breteau en Introduction. Mais il s'empresse de préciser que la date de sortie de l'ouvrage n'a aucun rapport... avec les échéances électorales. Les auteurs affirment que sa parution aurait dû intervenir six mois plus tot. Du coup, ces militants politiques, qui redoutent de froisser la susceptibilité des associatifs, ne veulent surtout pas parier de en siégeant au conseil de Paris. plate-forme electorale, mais tout au plus d'« outil » ou d'« instrument »,

LA OUESTION DES ALLIANCES Laure Schneiter, conseiller d'arrondissement dans le quinzième, seule élue de ce groupe d'auteurs est un partisan farouche de l'indépendance des écologistes par rapport aux partis politiques traditionnels. Ses co-auteurs entonnent la même chanson : « Il faut que l'écolo-gie soit autonome et radicale », affirme Pierre-Alain Brossault, un harbu convaincu oui a été de toutes les luttes dans le treizième arrondis-

sement et qui se prépare à présen-Du côté des états-majors, d'appels en rencontres, l'idée d'une liste unique des écologistes au premier tour fait son chemin. En décembre 1994, des responsables de Génération Ecologie et du Mouvement écologiste indépendant d'Antoine Waechter, parmi lesquels Jean-Prançois Segard, conseiller sortant du quatorzième arrondissement, avaient présenté un «appel pour une plus forte présence écologiste dans le prochain conseil de Paris ». Ce texte suggérait notamment aux écologistes de « se préparer à mettre en œuvre [leur] programme au sein d'un exécutif, sans a priori, sans par-

tenoire privilégié (...) .. C'est justement sur cette allusion

aux alliances que la volonté d'unité risque d'achopper. Ce qui sépare les est précisément leur manière de se situer vis-à-vis de l'opposition municipale et donc par rapport aux choix de désistement pour le second tour. Entre la poursuite des batailles sur le terrain et la tentation d'une participation marginale au Parlement de la capitale, les militants écologistes ont du mal à se déterminer. Sans compter avec le jeu personnel de quelques-uns, qui rêvent de toucher les dividendes de vingt années d'obscur militantisme,

« Il faut tout mettre en œuvre pour favoriser une alternance à la droite municipale », affirme Jean-Félix Bernard, porte-parole des Verts de Dominique Voyner et conseiller régional d'île-de-France. En se retrouvant, une nouvelle fois, jeudi 2 février, dans une réunion consacrée au logement et à l'urbanisme avec le Mouvement des citoyens, la Coordination et liaison des associations de quartier (CLAQ) et le Parti communiste, les Verts ne cachent pas leurs préférences.

Le vote des militants des associations est l'un des enjeux des discussions en cours. Assez diffus, souvent intermittent, le monvement associatif est actuellement très actif dans la capitale. Ses adhérents, qui se mobilisent contre une ZAC, la fermeture d'une école, la détérioration d'un site, forment autant de mécontents dont les suffrages sont à récupérer. D'ailleurs, les partis traditionnels ne s'y sont pas trompés qui, eux aussi, ont inclus ces préoccupations dans leurs plates-formes. Après s'être fait voler leurs idées, les écologistes risquent d'êtres victimes de leurs di-

Françoise Chirot

* L'Ecologie à Paris, éditions Aba-

avaient réuni plus d'un millier de

personnes à Lille le 10 janvier (Le

Monde du 18 janvier). Cet amende-

ment visait à l'ouverture d'une

ligne budgétaire de 16 millions de

francs pour continuer le débat, en-

courager les initiatives pour la ré-

duction du temps de travail, aider

les associations de chômeurs et fi-

nancer des chartes pour l'emploi

en cours de discussion avec les

villes de Lille (1 000 emplois) et Va-

lenciennes (500 emplois).

Un établissement novateur pour les géosciences à Aix-en-Provence

MARSEILLE

de notre correspondant régional Un établissement scientifique très novateur devait s'installer, vendredi 3 février, sur le nouvel « europôle » de l'Arbois, près d'Aix-en-Provence: il s'agit du Centre d'enseignement et de recherche de géosciences de l'environnement (Cerege), qui doit servir de moteur au développement de cet «Europôle ». Le Cerege est l'un des premiers grands projets menés à terme au titre du schéma « Université 2000 ». Véritable carrefour de compétences dans toutes les disciplines ayant pour objet commun l'étude des problèmes d'environnement et de gestion de la planète, il constitue l'une des vitrines scientifiques de l'aire métropolitaine mar-

Créé au début de 1993 et provisoirement hébergé à Marseille, le Cerege, qui dépend de l'université d'Aix-Marseille-III, est né d'une idée mise en avant dès 1988 par son directeur, Bernard Nahon, professour de géosciences spécialisé dans l'étude de l'altération des sols : ce dernier s'était rendu compte de la nécessité de réorienter les géosciences, alors tournées surtout vers l'étude des problèmes internes de la Terre, il proposait de créer un pôle de recherche et d'enseignement de haut niveau, spécialisé dans l'étude des problèmes de surface, en particulier de l'impact sur le milieu naturel des activités humaines, Bernard Nahon parvint à convaincre les responsables de l'université d'Aix-Marseitle-III, ainsi que le recteur d'académie, Paul Rollin; puis à obtenir Pappui, au plan national, de Claude Allègre, alors conseiller spécial de Lionel Jospin, ministre de l'éducation nationale, de François Kourilsky, directeur général du CNRS, et de Vincent Courtillot, directeur de la recherche et des études doctorales.

Le Cerege fédère cinq laboratoires différents. Il réunit désormais 155 enseignants-chercheurs, chercheurs, ingénieurs et techniciens, dont 85 permanents, ainsl que 45 « doctorants » et 15 étudiants de DEA. Il intervient dans quatre dophysico-chimie de l'environnement continental et océanique; magnétisme des roches, géomagnétisme et environnement; enregistrement sédimentaire de la variabilité clima-

tique; risques naturels majeurs. L'établissement a nécessité un investissement de 44 millions de francs, financé par le conseil général des Bouches-du-Rhône (24 millions de francs à lui seul), ainsi que par l'Etat et le conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur (10 millions de francs chacun).

Jean-René Lore

- (Publicité) RÉPUBLIQUE FRANÇAISE PRÉFECTURE DE LA GIRONDE

DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'ÉQUIPEMENT

Elargissement à 2 × 3 voies de l'autoroute A 10, action RN 10. Echangeur de La Gardette sur le territoire des communes de LORMONT, CARBON-BLANC, AMBARES-ET-LAGRAVE, SAINT-VINCENT-DE-PAUL, SAINTE-EULALIE, SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC, CUBZAC-LES-PONTS, VIRSAC et SAINT-LOUBES, et mise en compatibilité des POS de la Communauté urbaine de Bordeaux et des communes de SAINTE-EULALIE et SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC

1" AVIS D'ENQUÊTE

Par arrêté en date du 30 janvier 1995, de M. le Préfet de la région Aquitaine, Préfet de la Gironde, a été prescrite une enquête publique en vue :

Carcinet, a des presente une requere promoter en voir.

— de la déclaration d'utilité publique des travaux d'Élargimement à 2 x 3 voies de l'auguront

A 10 = section RN 10 - échangeur de La Gardette - sur le territoire des communes de LOR
MONT, CARBON-BLANC, AMBARES-ET-LAGRAVE, SAINT-VINCENT-DE-PAUL, SAINTE
EULALIE, SAINT-ANDRÉ-DE-CUEZAC, CUEZAC-LES-PONTS, VIRSAC et SAINT-LOURES

- et de la mise es compositifiété des POS de la Communeauté arbaine de Bordesex et des com
nuoes de SAINTE-EULALIE et de SAINT-ANDRÉ-DE-CUEZAC, eve ces traveux.

Cette enquête se déroulers du 20 février 1995 au 24 mars 1995 au séépa de le Communauté urbaine de Boudeaux. Les donners et les registres d'esquête subsidiaires serus déposés dans les mairies de LORMONT. CARBON-BLANC, AMBARÉS-ET-LAGRAVE, SAINT-VINCENT-DE-PAUL. SAINTE-EULALIE, SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC, CUBZAC-LES-PONTS, VIRSAC et SAINT-LOUBES.

Une commission d'enquête désignée par M. le Président du tribenal administratif de Bo est constituée. Elle est componée de : M= Luce Jacqueline REAUDIMENT, demenrant 10, roe Cuzalis, 33000-BORDEAUX, on public de présidente,

M. Benard CHEVIZOFF, demeurant 24, le parc d'Oroon, 33140 VILLENAVE-D'ORNON,
 M. Abel LAVIDALIE demeurant, 22, rue Blaise-Pascal, 33600 PESSAC.

Les personnes intérentes pourront, pendant le période indiquée el-dennes aux jours et hours d'ouverture de le Communauté urbaine de Bordesoux et des mairies de LORMONT, CARBON BLANC, AMBARES-ET-LAGRAVE, SAINT-VINCENT-DE-PAUL, SAINT-EULALLE, SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC, CUBZAC-LES-PONTS, VIRSAC et SAINT-LOUBES, prendre commis sance des dossiers et consigner, a'il y a lieu, leun observations par derit sur les registres d'esquête Ces observations pourront épalement être adrendes per correspondance à Me-Luce Jacquelins BEAUDIMENT, au sège de la Communauté terbaine de Bordesox. En outre, M^{ess} la présidente ou un membre de la commission d'enquête recevra en biervations de public dans les conditions soivantes :

à la Communanté urbeine de BORDEAUX : la lundi 6 mars 1995, de 9 h 30 à 11 h 30 ; le vendroù 24 mars 1995, de 14 h à 16 h, à la mairie de LORMONT : le mardi 14 mars 1995, de 9 h30 à 11 h 30 ; le mardi 21 mars 1995, de 9 h 30 à 11 h 30,

à la mairie de CARBON-BLANC : le mercredi 22 février 1995, de 9 à à 11 h ; le mercredi 15 mars 1995, de 9 h à 11 h, à le mairie de SAINTE-EULALIE : le mardi 21 Revrier 1995, de 9 h à 11 h, à le mairie d'AMBARÉS-ET-LAGRAVE : le jeudi 23 mars 1995, de 9 h 30 à 11 h 30,

à la mairic de SAINT-LOUBÉS : le lundi 27 février 1995, de 15 h à 17 h ; le lundi 6 mars 1995. de 15 h à 17 h. à la mairie de SAINT-VINCENT-DE-PAUL : le mardi 14 mars 1995, de 15 h 30 à 17 h 30, à la mairie de CUEZAC-LES-PONTS : le mercredi 15 mars 1995, de 14 h 30 à 16 h 30, à la mairie de SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC : le mardi 7 mars 1995, de 14 h 30 à 16 h 30 ; le jeudi 16 mars 1995, de 14 h 30 à 16 h 30,

à la mairie de VIRSAC : la mercrodi 8 mars 1995, de 9 h à 1 1 h.

Le rapport établi par la commission d'enquête, à l'issue de l'esquête, aera temu à la disposition du public à la préfecture de la Gironde (direction départementale de l'équipement - SCR/BGAR - cité administrative, BP 90, 3090 BORDEAUX CEDEX), su siège de la Commensant urbaine de Bordeaux, à le sous-préfecture de Bordeaux, à siège de la commensant urbaine de Bordeaux, à le sous-préfecture de Bordeaux, à la que dans le mairire de LORMONT, CARBON-BLANC, AMBARES-ET-LAGRAVE, SANTI-VIRCENT-DE-PAUL, SANTI-EURALIE, SANTI-ANDRÉ-DE-CUBZAC-CUBZAC-LES-PONTS, VIESAC et SANTI-LOURE I (L'ALIE, SANTI-CEQUÈTE, CARBON-BLANC, CUBZAC-LES-PONTS, VIESAC et SANTI-LOURE I (L'ALIE, SANTI-CEQUÈTE, CE L'ES-PONTS, VIESAC et SANTI-LOURE I (L'ALIE, SANTI-CEQUÈTE).

Il sera communiqué à toute personne qui en fera la demande au Préfet de la Gironde (direction Épartementale de l'équinement).

LE PREFET, pour le Préfet, le serétoire général. Marcel PERES.

Le-Nord - Pas-de-Calais est condamné à la paralysie sises régionales pour l'emploi, qui

LILLE

de notre correspondant Comme en 1992 et en 1993, le conseil régional du Nord - Pas-de-Calais n'a pas réussi à se doter d'un budget pour 1995 (Le Monde du 1ª février). Les conseillers régionaux devront donc, encore une fois, se réunir en mars pour tenter

d'adopter ce budget en seconde lecture. La proximité des échéances présidentielle et munici-pales, l'expérience des trois premiers exercices d'un exécutif régional Verts-PS qui, tout chaotiques qu'ils aient été, ont montré qu'il n'y avait pas de majorité de rechange, n'ont rien modifié: les groupes politiques régionaux continuent une véritable partie de cache-cache.

Cette fois, le débat a tourné autour de la fiscalité. L'exécutif concoctait un projet de budget entrainant une hausse de 7 % des impôts régionaux, quand il dut intégrer une facture imprévue : près de 700 millions de francs supplémentaires, sur un budget global de 4,2 milliards, pour la réfection de vingt et un lycées professionnels du type Pailleron, jugés dangereux dans la nomenciature établie par la commission Schleret. Marie-Christine Blandin, la présidente, et MIchei Delebarre, son premier viceprésident chargé des finances, laissèrent le choix à l'assemblée régionale entre deux options : 11 % de hausse de la fiscalité, ou un recours plus fort à l'emprunt, limitant à 2% la hausse supplémen-

dents de conseils généraux.

taire de l'impôt. La première solution fut retenue par une courte majorité (49 pour, 47 contre). Joëlle Longueval, présidente de la commission formation au conseil régional et ancienne présidente d'une fédération de parents d'élèves apportait le renfort des voix du groupe Borloo à un exécutif Verts-PS bien isolé. Mais ce renfort était assorti d'une condition : que l'augmentation de la fis-calité se limite à ces « 11 % lycées ».

L'exécutif devait donc trouver les quelque 100 millions d'écopomies nécessaires pour ramener la hausse de la fiscalité à zéro, en dehors de l'opération lycées. Ses propositions - une diminution du budget routes - soulevèrent un tollé à droite. La nouvelle mouture, revue et corrigée et répartissant les économies entre les routes, les frais de téléphone et ceux de déplacements, a été récusée lundi 30 janvier. Parti communiste et Front national n'ont pas voulu démordre de leur « option zéro » pour l'évolution de la fiscalité et ont dénoncé le désengagement de l'Etat. RPR et UDF excluent d'aller au-delà de 5 %. Le groupe Borloo, qui avait accepté les «11 % lycées », a refusé les économies pro-

Dans ces conditions, la région reste paralysée. Ainsi l'exécutif n'at-il pas pu soumettre à l'assemblée régionale l'amendement qu'il entendait déposer à la suite des As-

■ EUROPE : la Commission euroéenne contribuera pour 47,8 % à la réalisation d'un document, rédigé en cinq langues, destiné aux elus et aux cadres administratifs des collectivités territoriales de PUE souhaitant mieux intégrer la dimension européenne. Ce projet, qui fait suite à un appel d'offres de Bruxelles, émane du Réseau européen des collectivités territoriales créé en 1992 à l'initiative de Jean Puech, président de l'Association des prési-

BRETAGNE: à l'initiative du conseil régional de Bretague, le groupe Doux vient de décider d'accueillir dans ses établissements 24 classes de «bac pro » ou de BTS. Le groupe Doux, dont le siège est à Châteaulin (Finistère), est spécialisé dans l'abattage, la découpe et la transformation de la volaille. Les stages durent 4 jours et l'expérience se prolongera jusqu'au mois de mai. Ils intéressent quelque 700 jeunes Bretons qui se préparent aux métiers agroalimentaires.

Chaque samedi

à 13 heures

TEMOINS Le magazine de Paris - He-de-France

> Jean-Jacques CROS (France 3) Serge BOLLOCH (Le Monde)

interrogent les personnalités de la région Ile-de-France

Samedi 4 février Xavier EMMANUELLI fondateur du SAMU social

Le Monde

· 1000年1月17日 日本 والمعلومين والمن ويدوينونون والمارور

and the services of the second

The state of the state of the state of the state of a a sama a s حر∰ی مستم (دربای در در در The second second of the secon and the state of the state of the المراجع والمحارب والمحارب والمراجع والم ्राप्त सम्बद्धाः । जन्म सम्बद्धाः । इति । इति ।

主义 超光 人名法罗 The state of the s and the softening from the soft figure a market to the water field

forten de desta d

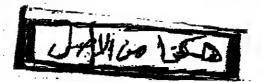
As europeens inf

100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - 100 - The state of the s An Artist Williams the second second second And the second second second second The state of the s

The section of

a na hayar 🐅 in a registration and ा १<u>०५५ व सम्बद्धित अन्यक्ष</u>

ene un experiencia a



Un établisseme novateur pour les

10 to 10 to

A 47 1 1 142 1

- د رسومه

Ten de la

442

"我就不是"。

to markette.

*\$ \$ 7.

take The of

AT ARESTON

A THE THE ST.

F-1

43.

14.13.

La Fair

Andrea de Propinsion de la Constantina della Con

MARIE W. ATTES PIPE From ton STATE OF SHIPE SALES CHARGE BER CHENCHE, To the of Benefit de letter in THE WATER WAY

SHOW WATER TO M. W. W. W. W. W. W. W. W. THE RESERVE AND A Appele a State Edit or MARKET HER RESTRICTION OF THE PARTY Carrier de Seus de

la maralivia

the same way of the same of the briefland . I work A RESIDENCE OF AND DESCRIPTION OF THE PARTY AND THE PARTY NAMED IN -



S. and J. lender THE PROPERTY OF THE PARTY OF TH SOCIÉTÉ

LE MONDE / SAMEDI 4 FÉVRIER 1995

TOXICOMANIE Le rapport de la commission de réflexion sur les drogues et la toxicomanie présidée par le P Roger Henrion devait être rendu public, vendredi 3 février en

fin de matinée. Ce document, remis au gouvernement, ne tranche pas la question de la dépénalisation de l'usage de stupéfiants. Seule une faible majorité (9 voix contre 8) des

membres de la commission propose de substituer à la pénalisation existante une réglementation. • CRI-TIQUE envers la loi du 31 décembre 1970 sur les stupéfiants, la commis-

sion relève dans la législation de nombreuses imperfections. Unanimes pour renforcer les outils épidémiologiques, la recherche, la prévention et les soins, les dix-sept

« sages » recommandent la suppression de la délégation générale à la lutte contre la drogue et la toxicomanie (DGLDT) au profit d'une

La dépénalisation de l'usage de drogues divise la commission Henrion

Les partisans de la suppression du délit d'usage ayant obtenu une seule voix de majorité, les dix-sept « sages » ont préféré proposer deux points de vue opposés

APRÈS DES MOIS passés à lire. à entendre, à réfléchir, les membres de la commission Henrion, nommés en mars 1994 par Simone Veil, ministre des affaires sociales, de la santé et de la ville, pour examiner l'actualité de la loi du 31 décembre 1970 sur les stupéfiants, n'ont pas réussi à s'accorder sur un point : la suppression ou non des sanctions pénales encourues par les simples consommateurs de substances illicites.

A la question posée par Mª Veil de savoir si la distinction drogues douces-drogues dures devait être retenue, la commission a jugé que l'« an peut (...) simplement faire état de drogues plus au mains dangereuses », le cannabis et ses dérivés (marijuana, haschich, huile) étant classés parmi les moins dangereuses. A une voix près (9 sur 17). une majorité favorable à la dépénalisation de l'usage de cannabis et de sa possession en petite quantité s'est dégagée. « Il est difficile d'admettre l'amalgame fait, au mains dons les textes législatifs, entre l'ado-lescent fumeur occasionnel de haschich et l'héroinamane qui se pique plusieurs fais par jaur », ont reconnu les membres de la commis-

Les consommateurs occasionnels du cannabis et de ses dérivés (marijuana, haschich, huile) sont estimés en France entre 1 et 3 millions selon le Comité français d'éducation pour la santé et entre 4 et 5 millions selon la Sofres. Cet usage a été, selon le rapport, « banatisé et dépénalisé de fait depuis la circulaire Peyrefitte de 1978, complétée par une circulaire Badin-

Les dix-sept membres de la commission

La commission se composalt de Roberta Bernard, directrice d'un établissement social, Jean-François Bloch-Lainé, médeciu généraliste (Paris), Michel Bouchet, chef de la brigade des stupéfiants, Michèle Cotta, éditorialiste politique, Georges David, professeur à la facuité de médecine, isabelle Ferrand, chef de service de psychiatrie (hôpital Cochin, Paris), Alain Genestar, directeur de la rédaction du Journal du dimanche, Jacques Glowinski, professeur de neuropharmacologie, Philippe Jeanmet, professeur de psychiatrie (hôpital international de l'université de Paris), Philippe Jeannin, procureur de la République (Meaux), Sophie Lambremon-Latapie, président de chambre de cour d'appel (Reims), Pierre Lapras, médecin spécialiste (Toulon), Giffes Leclair, chef de l'Office central de répression du trafic illicite-de stupériants (OCRTIS), Maurice Lévy, président du directoire de Publicls, Marie-Danielle Pierrelée, proviseur (collège Garcia-Lorca, Saint-Denis), Dominique Schnapper, sociologue. Un dix-huitième membre, Emmanuel Todd, historien et sociologue, avait démissionne peu après sa nomination.

ter de septembre 1984 », deux textes qui enjoignaient les parquets à ne plus poursuivre les simples usagers de cannabis. « Conserver une sanctian pénale qui n'est pratiquement plus appliquée devient déri-soire et déconsidère la justice aux yeux des adalescents », concluent les neuf membres partisans de la dépénalisation. « la cohérence des réflexions ».

Les neuf proposent alnsi de substituer à la pénalisation existante une réglementation qui prévoit l'interdiction de fumer avant l'age de seize ans « en raison, disent-ils, « de la démotivation et de la désocialisation que cela peut provaquer », et l'interdiction de consommer du cannabis dans les lieux publics. L'arsenal réglementaire serait complété par des mesures de « répression de l'ivresse cannabique sur la voie publique », par « la créatian d'un délit de conduite sous l'emprise du cannabis » et par « l'interdiction de son usage dans les métiers dits de sécurité tels que contrôleur aérien, pilote, conducteur de TGV, entre autres ». «S'il n'existait aucune aggravation ans, estiment les partisans de la dépénalisation, on pourrait alors envisager une véritable réglementation du commerce avec un contrôle strict

de l'Etat. » A l'inverse, les huit défenseurs de la pénalisation en vigueur s'inquiètent des risques sanitaires potentiels liés à l'abus de cannabis. Ils observent « une altération de la vigilance qui peut persister vingtquatre heures et une altération de la mémoire qui est temporaire pour les utilisateurs occasionnels mais peut persister plusieurs semaines chez les gros fumeurs ». La « théorie de l'escalade » vers les drogues dures est également invoquée, « la plupart des taxicomones lourds s'étant initiés » avec le cannabis. Cette « escalade », qualifiée de « marginale », concernerait 5 % à 10 % des fumeurs. Le rôle de l'usage abusif de cannabis est également incriminé dans le déclenchement de la schizophrénie, même s'il n'est pas en lui-meme une cause suffisante ». Est également dénoncée la fabrication de cannabis sous serre, dont la teneur en principe actif (le

delta-9-tétra-hydrocannabinol ou THC) est particulièrement élevée : la variété « nederweit » hollandaise contient ainsi 20 % à 40 % de THC, contre 1 % à 5 % dans la marijuana et 6 % à 10 % dans le haschich. Les partisans de la pénalisation mentionnent enfin les campagnes de lutte anti-tabac et s'interrogent sur

Ces derniers ne s'opposent toutefois pas à une « évolution des textes qui prendrait en campte la spécificité du cannabis sans éluder l'interdit ». Ils proposent ainsi une modification de la législation de 1970 permettant d'« exercer une action contraignante dans l'intéret des usagers ». L'utilisation de « peines de substitution (jaursamende, privations de droits, travail d'intérêt général) » et des « possibilités d'individualisation de la peine » sont envisagées.

Sur le versant des drogues « dangereuses », hérome, cocaine et crack, la majorité dégagée au sein de la commission, toujours à une voix près (9 contre 8), penche cette fois en faveur du maintien de la pénalisation. « Quelles que soient les solutions éventuellement adaptées, prévient le rapport Henrion, les membres de la commissian insistent sur le fait qu'elles ne devraient pas intervenir avant que les procédés d'évaluation et les moyens sanitaires et judiciaires suffisants aient été mis en place, » Les dixsept « sages » sont en effet unanimes pour demander aux pouvoirs publics de « renforcer lo sur-

illance épidémiologique ». Prenant exemple sur les méthodes utilisées pour évaluer la population infectée par le virus du sida, ils proposent de créer « des indicateurs précis, fandés sur des examens blochimiques ananymes des urines o la recherche de toxiques, effectués dans de larges cauches de la papulation dant la compositian ne varie a priari pas d'une année à l'autre ». Les femmes enceintes, les appelés au service national pendant leurs « trois jours » et les accidentés de

la vole publique sont pressentis

pour constituer les premières co-

Le deuxième objet de consensus porte sur la nécessité de « promouvoir la recherche » daos trois domaines : neurobiologie, clinique et thérapeutique, sciences humaines. Afin de coordonner ces travaux, une mesure plus spectaculaire est envisagée : le suppression de la délégation générale à la lutte contre la drogue et la toxicomanie (DGLDT), qui, indique le rapport, « n'apparaît pas être une structure parfaitement odaptée à lo coordinatian en matière de recherche et d'évaluation », dont « les moyens sont limités » et qui est « affligée d'une instabilité chronique ».

Le remplacement de la DGLDT par une « agence indépendante » est prôné. Cet organe deviendrait alors un « observatoire des condultes oddictives », chargé de recherche fondamentale, de formation et d'évaluations. En bref, tout « ce qu'ourait dû être l'institut national de l'enseignement, de la recherche, de l'informatian et de la prévention sur les toxicomonies, créé par une lai du 31 décembre 1987 (J.O. du 5 janvier 1988), qui n'o jamais vu le jaur ».

UN SUIVI THÉRAPEUTIQUE

Les deux dernlers domaines où les propositions ont fait l'unanimité sont ceux de la prévention et des soins. Les membres de la commission estiment qu'« il est important de présenter les drogues illicites sans les isoler des outres substances psychoactives susceptibles d'entraîner une dépendance ». La création d'une « fondation camposée de professiannels de la publicilé et des médias » est envisagée.

L'amélioration de la prise en charge des toxicomanes à l'hôpital fait également partie du programme. La commission demande que « tout toxicamane orrivant oux

urgences puisse être examiné par un médecin formé et quolifié » et prévoit de créer dans les hôpitaux « une unité permanente d'occueil pour les toxicomones » inspirée des équipes de coordination et d'intervention auprès des malades usagers de drogues (ECIMUD), au nombre de sept en 1994. La commission souhaite par ailleurs que la politique dite de réduction des risques (surdoses, hépatites, sida, marginalisation, délinquance). basée sur la distribution de seringues stériles, de préservatifs, de produits de substitution et sur les réseaux de médecins généralistes, passe à la vitesse supérieure. Elle aimerait voir *« nette*me*nt gugmen*té » le nombre des « boutiques », ces lieux d'accueil pour les usagers de drogues les plus démunis, ainsi que celui des bus de prévention itinérants.

Pour les usagers de drogues incarcérés du fait d'autres délits de droit commun (environ 10 000 personnes sur près de 54 000 détenus), le rapport insiste sur la nécessité de « poursuivre l'effort entrepris pour arganiser un véritable suivi théropeutique » et prend pour exemple les problèmes liés à la poursuite des traitements par la méthadone. jugeant « marginal » le nombre des places de méthadone actuellement ouvertes sur le territoire français, mais Insistant pour que l'on cesse d'« apposer constamment sevrage el substitutian », la commission défend la complémentarité des prises en charge. Le recours aux communautés thérapeutiques très peu usité en France, devrait, selon le rapport, être encouragé et développé par « d'autres équipes que celles du Patriarche », une association aux méthodes plus que discutables fondée par Lucien En-

L. F.

Roger Henrion, président de la commission « Pénalisateur devenu dépénalisateur »

« Pourquoi un tel retard dans la remise de votre copie ?

 Nous avons en des auditions publiques jusqu'à la mi-juillet, nous avons recommencé les auditions privées à la fin du mois de septembre et nous avons commencé à délibérer réellement à partir d'octobre. C'est à ce moment que les choses sont devenues beaucoup plus difficiles. Il y avait presque égalité - et, si Emmanuel Todd n'avait pas démissionné, sans doute égalité - entre les partisans de la pénalisation et ceux de la dépénalisation de l'usage de toutes les drogues. Puis, une ou deux personnes ont évolué, dans les deux sens. Des gens qui comme moi étaient plutôt pénalisateurs sont devenus dépénalisateurs, d'autres ont fait le parcours inverse.

Quelles conclusions tirez-vous de ces dix mois de réflexion?

- La loi de 1970 doit être revue. Il faudrait sortir le cannabis de certe loi. Concernant la prise en charge des toxicomanes lourds, le gouvernement a débloqué la situation. Il fau-

drait maintenant passer à la vitesse supérieure sur ce qui est déjà engagé au niveau des centres de cures et de post-cures et de la réduction des risques. Il faut également travailler la prévention, à plus forte raison si l'on doit dépénaliser. Nous avons voulu proposer des mesures en «bloc», concernant l'épidémiologie, la recherche, la prévention, les soins, dont l'aboutissement est une modification de la loi. Mais une telle modification. sans parler du reste, cela n'aurait pas de

- Vous proposez le remplacement de la DGLDT par une agence indépendante. Que lui reprochez-vous exactement?

- La mesure ne me plait pas énormément, ni aux politiques ni aux serviteurs de l'Etat d'ailleurs. C'est pourquoi sur ce sujet nous avons parlé d'une « large majorité ». Ce que nous avons recherché, c'est une certaine indépendance, avec une ligne budgétaire qui permettrait beaucaup plus de liberté que n'en a la DGLDT, avec du personnel rémunéré et non plus simplement mis à la disposition et payé par son ministère d'origine. Il v a autant de divergences à la DGLDT qu'il n'y en a eu au sein de notre commission. Il s'agit aussi de restaurer une certaine stabilité. Nous en sommes au onzième délégué général en quatorze ans! C'est bien que quelque chose ne va pas. L'observatoire créé voici un an en son sein n'a pas siègé une seule fois.

- Craignez-vous, comme vous l'écrivez en introduction, que vos propositions ne finissent dans un « cimetière de papiers »?

Notre commission a tout de même acquis une certaine légitimité. Et le phénomène de la toxicomanie a cheminé dans les esprits. Ce qui n'était pas mur du tout au moment du rapport Trautmann [1990], et encore moins au moment du rapport Pelletier [1978], l'est peut-être davantage aujourd'hui. On peut imaginer qu'il se produira quand même quel-

Propos recueillis par Laurence Folléa

Seuls trois pays européens interdisent l'usage de stupéfiants

CERTAINS PAYS EUROPÉENS distinguent dans leur législation les drogues dures et les drogues douces: c'est le cas en Espagne, en Italie et aux Pays-Bas. La France, le Royaume Uni, l'Irlande; la Belgique, le Danemark, l'Aliemagne, la Grèce, le Portugal et le Luxembourg ne font aucune distinction entre les différentes

La pénalisation de l'usage varie d'un pays à l'autre. Seuls trois pays européens l'interdisent clairement: la France, le Luxembourg et le Portugal. En Italie, l'usage est dépénalisé depuis un referendum de 1993; en Grande-Bretagne et en Irlande, seui l'usage d'opium est sanctionné; en Espagne, l'usage de cannabis dans un lieu public n'entraîne

tives; en Allemagne, la Cour constitutionnelle fédérale a intimé en 1994 aux Länder de ne plus poursuivre les usagers en possession de petite quantité de produin; aux Pays-Bas, l'usager reste théoriquement passible d'une peine de trois mois à un an de prison, mais la détention pour usage personnel est tolérée. En Belgique, seul l'usage public est reprime.

INCARCÉRATION ET RÉCIDIVE En France, les simples usagers encourent de deux mois à un an de prison. En 1991, 4242 personnes ont été condamnées par les tribunaux pour simple usage. La plupart de ces toxicomanes auxquels la justice ne reproche ni

que des sanctions administra- transport ni trafic échappent cependant à la prison : quatre fois sur dix, les magistrats prononcent des peines avec sursis qui ont avant tout valeur d'avertissement. Pour ces toxicomanes, le recours au travail d'intérêt général (TIG) est marginal: il représente à peine 3 % des condamnations. Les condamnations restantes sont soit des amendes, soit des mesures éducatives, soit

> des dispenses de peine. 5ur les 4 242 usagers déférés en 1991 devant les tribunaux, 1034, soit près du quart, ont tout de même été incarcérés. La durée moyenne de leur peine était de trois mois et demi de prison. Apparemment, le recours à l'incarcération est lié à l'importance de la récidive : plus l'usager a déjà

eu affaire à la justice, plus il a de risques de se retrouver derrière les barreaux. La part des peines de prison terme dans l'ensemble des condamnations est de 25 % si l'usager a été condamné une fois, de 41 % s'il l'a été deux fois, et de 65% si son casier fait état de plus de cinq condamnations.

* Odile Timbard, L'Usage de stupéfiants dans les condamnations, Infostat justice, bulletin d'informatian de la sous-direction de la statistique, des études et de la documentation, nº 38, 13, place Vendôme, 75 042 Paris Cedex 01. Tel: 44 77, 66 27.

* Annie Kensey et Jean-Paul Jean, Usage licite de chiffres stupéfiants, Pénombres, 96, rue de la Convention, 75 015 Paris.

L'impossible consensus

d'autres, de membres de la commission Henrion. Selon Dominique Schnapper, sociologue, « on ne pouvait pus arriver o un consensus ». « Le défaut de cette commission, nous a confie Mes Schnapper, jeudi 2 février, ce n'étail pas du taut la qualité des gens, niais sa campositian. Certains etaient déjà engogés dons le milieu, ils n'ovaient oucune raison de changer d'avis. Au sein de la commission Marceau-Lang sur la nationalité, à laquelle j'avais porticipé, aucun des membres ne cannaissait vraiment le problème et n'étair impliqué dans le début. On avait cammence ovec des préjugés mais plus an apprenait, plus an se rapprochoit. Au sein de la cammission Henrion, cela a plutot ete l'inverse. Naus avons tout de même rap-

DEUX RÉACTIONS, parmi

pelé des choses impartantes, sur in prevention natoniment. Ce ropport est une élape dans un Irnvail péda-

gogique. » Le commissaire Gilles Leclair. chef de l'Office central de répression du trafic illicite des stupéfiants, nous a déclaré de son côté qu'il jugeait ce rapport « plulot réaliste ». « A partir du moment où l'on est en présence d'une commission de non-specialistes, a-t-il ajouté, il faut dejo que les non-speciolistes avprennent ce que sont les stupéfionts. Une minorité très faible de gens étaient engages dans un sens comme dans l'autre, mais 98 % des membres ant essayé de réfléchir en sortant de leur fanction. l'étais l'un des plus réticenis vis-a-vis des pragrammes methadone et man avis s'est un peu al-

Le parquet s'oppose à la libération conditionnelle de M. Garretta

La décision concernant l'ancien directeur du CNTS sera rendue le 7 février

Compte texu du régime d'application des peines, le rait prétendre à une libération conditionnelle. Le juge docteur Garretta, condamné en octobre 1992 à quatre d'application des peines la lui a accordée mais le parquet a fait appel. Décision mardi 7 février. ans de prison dans l'affaire du sang contaminé, pour-

UN JUGE de l'application des peines a prononcé, jeudi 2 février. la mise en liberté conditionnelle du docteur Michel Garretta. Sa décision a immédiatement fait l'objet étant suspensif, l'ancien directeur du Centre national de transfusion sanguine (CNTS) restera détenu en attendant que le tribunal se prononce sur sa mise en liberté après avoir entendu le parquet, les parties civiles et la défense, au cours d'une audlence «en chambre du conseil », c'est-à-dire à huis clos, qui devrait se tenir

mardi 7 février. Le 23 octobre 1992, la 16 chambre du tribunal correctionnel de Paris condamnait le docteur Michel Garretta à quatre ans

d'emprisonnement 500 000 francs d'amende en le déclarant, coupable de « tromperie » sur la qualité substantielle d'un produit, principale infractioo relevée dans l'affaire de la contamination des hémophiles par le virus du sida. Ayant constaté son absence lors du prononcé du jugement, les juges délivralent cootre lui un mandat d'arrêt. Arrêté le 28 octobre à son retour des Etats-Unis, le condamné était immédiatement écroué et comparaissait détenu devant la cour d'appel de Paris, qui confirmait sa peine dans un arrêt du 13 juillet 1993. Le 22 juin 1994, sa condamnation devenait défini-

tive avec le rejet du pourvol en

cassation formé par certaines par-

Le docteur Garretta aura purgé sa peine le 28 octobre 1996, mais le régime d'application des peines prévoit divers aménagements dont tous les condamnés peuvent bénéficier. Ainsi, selon l'article 721 du code de procédure pénale, une réductioo de pelne de trois mois maximum par an peut être accordée aux détenus « s'ils ont donné des preuves suffisantes de bonne conduite ». Une réduction supplémentaire de deux mois est prévue par l'article 721-1 pour les condam-nés « qui manifestent des efforts sé-neux de réadaptation sociale ». A ces réductions peuvent s'ajouter les grâces collectives, souvent accordées chaque 14 juillet.

Un savant calcul permet donc au condamné de déterminer la date à laquelle il aura effectué la moitié de sa peine, condition nécessaire pour demander une libération conditionnelle. Ce calcul autorisait le docteur Garretta à faire une oremière demande le 10 juin 1994, mais il semble bien que la nouvelle mise en examen du médecin pour « empoisonnement », assortie d'un mandat de dépôt le 28 juillet, ait fait basculer la décisioo dans le sens du refus. Ce mandat de dépôt ayant été levé par la chambre d'accusation le 23 août 1994, un nouveau dossier de libération conditionnelle avait donc été déposé.

Pour les peines inférieures à cinq ans, la décision est du ressort du juge d'application des peines, qui recueille notamment l'avis du directeur de la prison. Si la défense est privée de recours en cas de refus, le procureur de la République peut saisir, dans les vingt-quatre heures, le tribunal correctionnel, « qui statue en chambre du conseil après avoir procédé à toutes auditions utiles et entendu en leurs observations, s'ils en ont fait la demande, les conseils du condamné et la partie civile. » En l'occurrence, le ministre de la justice avait fait savoir qu'il demanderait au parquet de s'opposer à la libération conditionnelle du docteur Garretta et du professeur Jean-Pierre Allain, en déclarant, le 26 juin au «Grand jury RTL-Le Monde », que cette mesure « serait contraire à l'ordre public ».

Condamné dans la même affaire et pour le même délit de tromperie quatre ans d'emprisonnement dont deux avec sursis, le professeur Allain, écroué sur l'ordre de la cour d'appel le 13 juillet 1993, a été remis en liberté en août 1994 après avoir effectué un peu plus d'un au de détention. A ce jour, le docteur Garretta a subi deux ans et trois mois d'emprisonnement. Compte tenu des réductions normalement accordées, il aurait effectué la totalité de sa peine le 14 mai 1995.

Maurice Peyrot judiciaire de Versailles (DRPI) met-

Fausses factures: six dirigeants d'entreprises parisiennes incarcérés

54 millions de francs détournés entre 1984 et 1994

Une vingtaine de responsables d'entreprises du bâti- couverte d'un réseau de fausses factures. Six d'entre ment et des travaux publics d'Île-de-France ont été mis eux ont été écroués à la prison de Bols-d'Arcy (Yvei en examen, mercredi l'e et jeudi 2 février, après la dé-

contrôle fiscal dont a été l'objet un restataire de services de l'Etangla-Ville (Yvelines), M. Leclaire, que les services fiscaux sont remontés jusqu'au cabinet Girault, cabinet de services et d'études implanté rue Lecourbe, dans le 15 arrondissement de Paris. Au fil de leurs investigations, les enquêteurs ont établi que le cabinet Girault était en fait une société « taxi » qui, à la demande d'entreprises du bâtiment principalemeot, établissait des fausses factures pour des études fictives et, après prélèvement de sa commission (de 20 à 25 % selon les clients mais plus généralement de 50 %), reversait des sommes en liquide à ses clieots. Ces fonds étaient destinés au versement de dessous de table pour l'obtention de marchés du BTP.

M. Leclaire n'intervenait, lui, que comme « sous-taxi » pour refacturer au cabinet Girault, «facturier principal » dans cette affaire. Le 2 décembre 1994, Noël Girault était incarcéré, et quelques jours plus tard M. Leclaire connaissait le même sort. Une information judiciaire pour «faux en écritures privées de commerce et de banque » était ouverte auprès de Jean-Marie Charpler, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Versailles. Chargés de l'enquête, les policiers de la brigade financière de la direction régionale de la police

C'EST à la suite d'un banal taient en lumière un important réseau de fausses factures qui les conduisait au siège d'une vingtaine de sociétés du bâtiment et des travaux poblics de la région parisienne ainsi que dans certaines sociétés civiles immobilières (SCI)

Le 30 janvier au matin, des per-quisitions et interpellations étaient menées dans ces sociétés et un supplément d'information pour « recel d'abus de biens sociaux » était joint au dossier d'instruction. Une vinetaine de responsables de petites et moyennes entreprises du secteur du BTP, mais également de filiales de grands groupes, étaient conduits dans les locaux de la DRPJ pour y être entendus. Dix-huit étaient mis en garde à vue avant. d'être présentés an juge d'instruc-tion mercredi le et jeudi 2 février. Six ont été placés sous mandat de dépôt à la maison d'arrêt de Boisd'Arcy pour «faux, usages de faux et aluis de hiens sociatox » et quatre

LE MARCHÉ DU « TUNNEL »

placés sons contrôle indiciaire.

Parmi les personnes incarcérées se trouvent le responsable d'une société spécialisée en matériel frigorifique pour collectivités implantée en Seine-et-Mame ainsi que le directeur commercial de la direction de la région parisienne de la Cegelec, filiale d'Alcatel-Alsthom, installée à Nanterre (Hauts-de-Seine). On reproche à ce dernier.

ainsi qu'à deux de ses collaborateurs, qui ont été remis en liberté jeudi dans la soirée, une facture émise par le cabinet Girault le 24 janvier 1993, d'un montant de 220 000 francs, dont la moitié aurait été destinée à un versement occulte pour l'obtention par la société d'un marché auprès de Trans-Manche Link (TML), le consortium franco-britannique du tunnel sous la Manche. Une somme dont. semble-t-il, les trois collaborateurs de la Cegelec n'ont pas indiqué la destination an juge d'instruction, qui s'efforce maintenant de poursuivre ses investigations jusqu'ant corrupteurs. Les perquisitions et interpellations menées par la police, en début de semaine, ne sont que la première phase de l'enquête qui consistait à s'intéresser à neuf « objectifs » pour mesurer l'ampleur di

Dans les prochains jours, les enquêteurs devraient s'intéresser à une soixantaine de firmes du secteur du bâtiment . Selon les premières estimations, entre 1984 et 1994, 54 millioos de francs de fansses factures auraient été établies au sein de ce réseau, Si la piste du financement de certains partis politiques o'est pas écartée, il semble plus probable qu'il s'agisse en fait de pratiques courantes pour Pobtention de certains gros marchés dans ce secteur.

Jean-Claside Pierrette

Le FLNC « canal historique » revendique les attentats à Cavallo

Soixante-six appartements ont été détruits à l'explosif dans la nuit du 1er février

de notre correspondant Soixante-six-logements et commerces de l'ile de Cavallo, au large de Bonifacio, à l'extrême sud de la Corse, ont été détruits dans la nuit de mercredi 1 février à jeudi au cours d'une opération commando menée par une quinzaine d'hommes armés et cagoulés. Le FLNC « canal historique », la branche dure des clandestins, a revendiqué icudi soir cette action.

Une quinzaine d'appartements de l'immeuble « G » ont été totalement détruits et deux immeubles situés de part et d'autre ont été touchés, vraisemblablement par le souffie de l'explosion. Selon les premiers élémeots de l'enquête, trois ou quatre charges de 40 kilos chacune avaient été réparties dans trois groupes de logements et de commerces du « village de pêcheurs » de l'île surnommée « l'île aux milliardaires ».

Quatre ouvriers qui se trouvaient sur place ont été neutralisés sans violence par le commando. Un des ouvriers a été légèrement choqué. La plupart des appartements visés - des résidences secondaires vides en cette période de l'année - appartiennent à Ernesto Preatoni, un industriel milanais responsable de la Compagnie

des îles de Lavezzi (Codii), un groupe d'investisseurs privés, italiens en majorité, propriétaires de la majeure partie des logements sur l'île.

La revendication du FLNC « canal historique » s'inscrit dans la logique politique des clandestins qui, bien qu'ayant annoncé en décembre dernier le « gel total » de leurs plasticages sur le continent, se réservaient le « droit de commettre des actions contre la spéculation immobilière sur la terre corse ».

« INITIATIVE POLITIQUE »

Par ailleurs, dans sa revendication d'hier, le FLNC « canal historique » s'estime satisfait de son « initiative politique » de décembre dernier au cours de laquelle il s'adressait « publiquement à l'Etat pour engager le principe d'une négociatian paur une salution politique au problème corse ». Les clandestins attendaient notamment « un geste significatif » de l'Etat en faveur d'un projet de loi de réforme des institutions fondé sur l'article 74 de la Constitution transformant la Corse en territoire d'outre-mer (TOM).

Charles Pasqua avait répondu par une « Lettre à mes compatriotes » publiée dans la presse locale fin décembre. Dans cette lettre, le ministre de l'intérieur se dit « favorable à une réflexion

approfondie » sur la question de la réforme insti-

Aujourd'hui, les clandestins estiment que « les conditions nécessaires au bon déroulement du processus ont été respectées ». De cette façon, ils procès de la catastrophe de Furiatentent de reprendre l'initiative du dialogue qui s'était bloqué en fin d'année avec les assassinats et certains magistrats de la cour de Jean-François Filippi, maire de Lucciana et d'appel de Bastia ont reçu un pli ancien président du Sporting Club de Bastia anonyme contenant une cassette (SCB), et de Franck Muzi, un jeune militant nationaliste contestataire du FLNC, « canal histo- audiences qui se sont déroulées du

An cours d'un voyage-surprise à Ajaccio le correctionnel de Bastia. 14 Janvier dernier, Charles Pasqua avait rencontré les principaux responsables politiques locaux pour tenter de valider et élargir sa politique faisceaux hertziens, installé entre de dialogue « avec tous les Corses à partir du mo- le palais de justice et une salle ment où ils appartiennent à des organisations lé- d'aodience subsidiaire de 500 gales ». Maintenant, les clandestins du canal historique préciseot: « Nous n'avons Jamais dans le théâtre municipal. Cette prétendu à un quelconque monopole dans le installation avait été rendue nécescadre des négociations. Pour autant, et de ma- saire en raison du nombre élevé de nière définitive, aucune organisation politique, victimes coocernées. Christian quelle qu'elle soit, ne saurait occuper notre Raysseguier, le procureur général à

Michel Codaccioni un cahier des charges très strict,

Furiani: une enquête est ouverte après le piratage vidéo du procès

de notre correspondant Dès lundi 30 janvier, soit cinq jours après la fin des audiences du ni, plusieurs journalistes insulaires vidéo reproduisant des extraits des 4 au 25 janvier devant le tribunal

Il s'agit d'images piratées sur le système de vidéotransmission par places installée à 300 mètres de là, Bastia, avait assuré que le système de vidéotransmission répondait à

notamment en matière de piratage (le Monde du 19 décembre 94). Aujourd'hui, le magistrat s'in-

digne: « Cette fraude est d'une indécence particulière. Elle participe d'un voyeurisme ou d'un esprit de lucre que je trouve particulièrement abject. J'entends que l'information judiciaire ouverte sur ce petit dérapage soit menée avec la plus grande sévérité. » Si les motivations du piratage apparaissent aussi floues que les conditions de sa réalisatioo, il demeure évident, pour Christian Raysseguier, que cela n'aura pas de conséquences sur le procès. « Cet incident n'affecte en rien la validité juridique des débats. La commission d'une infraction pénale extérieure au déroulement des débats et à la conduite du procès par le président du tribunal ne constitue en rien une nullité. » La police judiciaire est chargée de

Avec les inondations, les pompiers affirment leur « vraie vocation »

la catastrophe. Mais quand elle se produit, naus pouvons démantrer que nous savons la gérer, et que nos moyens techniques sont justifiés. » Le lieutenant-colonel Delaigue, secrétaire général du Syndicat national des officiers sapeurs-pompiers professionnels, ne se réjouit pas des inondations que subit la France depuis plus de dix jours. Pourtant celles-ci mettent un peu de baume au cœur du sapeurpompier, devenu au fil des années corvéable à merci pour des tâches qui manquent souvent de no-

Hélitreuiller des noyés poteotiels, secourir eo barque les inon-

Le mouvement de décrue se confirme

Ardennes se poursuit, quoique très lentement.

prises ont eu recours au chômage technique.

Le mouvement de décrue semble désormais engagé dans la quasi-totalité des quarante-trois départements qui, selon la direction de la

sécurité civile, ont été touchés par les inondations. Dans l'Ouest, les

dernières alertes de crue ont été levées jeudi 2 février, à Moriaix et

Quimperié, dans le Finistère. Le reflux des eaux dans la Meuse et les

En revanche, la situation demeure préoccupante en Seine-Mari-time, en raison de l'influence des grandes marées, ainsi que dans

l'Oise et le Val-d'Oise, où le nivean des cours d'eau n'est pas encore

complètement stabilisé. Le bilan est de seize morts. Près de 30 000

habitations ont été tonchées par des dégâts des eaux, et 1 700 entre-

«NOUS NE SOUHAITONS PAS dés coupés dn monde, prévenir a catastrophe. Mais quand elle se les risques de pollution... Il n'est pas un journal qui, ces derniers jours, ne vante leur savoir-faire. Cette actualité semble faire du bien ao moral des 233 000 sapeurs-pompiers clvlls et militaires. Mis en cause dans le drame de Furiani, parfois agressés dans certaines banileues, de plus en plus sollicités pour des missions souvent bien éloignées de l'urgence, les sapeurs-pompiers sont anjourd'hui « en plein malaise », selon le porte-parole de la Fédération oationale des sapeurs-pompiers de France. « Nous effectuons 3,5 millions d'interventions par an, contre I million seulement il y a

les mêmes. »

C'est que les volontaires se font rares, sous les effets de la désertification des zones rurales, de la crise, de la faiblesse des compensations financières (une vacation horaire est payée 45 francs en moyenne), et, plus généralement, « d'une image du métier de pom-pier quelque peu dévalorisée ». Les pompiers, dont l'âge moyen et la charge de travail s'élèvent, effectuent par ailleurs des missions souvent fort éloignées de leurs compétences de base. « En province, tout le monde cannaît au moins un pompier, et hésite à le dé-ranger, souligne-t-on à la Fédéra-

vingt ans, alors que les effectifs sont tioo nationale. Mais dans les grandes villes, on l'appelle pour un oui pour un non. »

> Du coup, ces trente dernières années, le pompier est, pour la Fédération, passé de « soldat du feu » à « technicien du risque... et du dépannage à domicile ». Dans la capitale, 5 % seulement des interventions sont liées au feu. Et à eo croire le llentenant-colonel Marescq, de la brigade des sapeurs-pompiers de Paris, les interventions ne relevant pas de leur compétence sont évaluées, après coup, à environ 20 %. La muit, le «18 » tient lieu de SOS Amitié, avec la garantie de toujours troover quelqu'un à l'écoute. « A Paris,

il y a une vrale dérive, constate M. Marescq. Alors que notre mission est normalement d'agir quand la vie est en danger, nous sommes de plus en plus mobilisés par la détresse sociale et morale: nous secourons les sans-abri, les alcooliques, les drogués, les personnes suicidaires. » Puisque les solidarités familiales, les gardiens d'immeuble et les médecins de famille ont tendance à disparaître, c'est au pompier que l'on fait part de

« Le problème, seloo le lieutenant-colonel Delaigue, est que ces missions annexes s'effectuent parfois au détriment des vrales urgences. » Lui qui constate une « inflation galopante des demandes d'Intervention » estime qo'il convient d'être plus sélectif. Les pompiers refusent désormais de secourir les personnes coincées dans les ascenseurs s'il n'y a pas de danger vital. Ils y regardent à deux fois quand les écoles qui ont oublié de se doter de l'infirmerie réglementaire les appellent pour un bobo. Et considèrent même comme légitime, dans certains départements, de se faire rémunérer pour détruire un nid de guêpes ou extirper une voiture d'un fossé.

■ NÎMES : Pancienne gérante d'une société de sécurité a été mise en examen et placée sous mandat de dépôt, jeudi 2 février, pour escroquerie, abus de biens sociaux et faux et usage de faux. Paulette Baldy, cinquante-sept ans, est soupconnée d'avoir, durant deux ans, surveillé la propriété du député et maire UDF de Nîmes, Jean Bousquet, en facturant à la ville un gardiennage fictif des ateliers municipaux.

MONT SAINTE-ODILE: le parquet de Colmar a ouvert, fin janvier, une information judiciaire sur la falsification d'une pièce du dossier d'instruction de la catastrophe aérienne qui avait fait 87 morts en janvier 1992. Un enregistrement des conversations des pilotes, accréditant la thèse de la défaillance informatique, a été fournie à un journaliste de L'Alsace. Les dermers mots d'un pilote anraient été remplacés par un morceau de phrase repris plus hant dans le dialogue avec les membres d'équipage. ■ SOMPORT : le chef de file des opposants au tunnel risque un mois de prison, après sa comparution, mercredi 1= février, devant la cour d'appel de Pau (Pyrénées Atlantiques). En première instance Eric Pétetin avait été condamné 2000 F d'amende pour s'être assis l'été dernier, sur une pelle mécanique afin de retarder les travaux

en vallée d'Aspe.

Pascale Krémer

Huit ans de campagne

publicitaire contre le sida

Demain dans le supplément "Radio-télévision

Le Monde

र चन्द्रक स्टाइ इन्**ट्रॉड**केंट्रड विकास सम्बद्धाः

S Bear less State State

and the second of the Paper

· `......... · _____ · _ · .

The second

** ** * **

. 7 . . . 4

Address to the state of the

CARMET

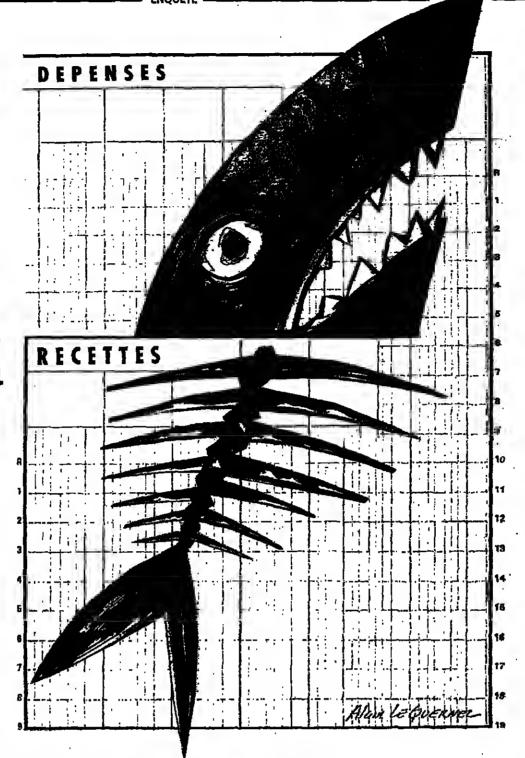
THE PROPERTY. 40-65-29 34 40-65-29-94 HORIZONS

O LOUSSOUARN, œil noir, pull marin ras de cou, s'est levé de son siège, derrière son bureau, comme une étrave qui monte sur la houle. « La pêche francaise ne coulera pas et naus Bretons naus ne ulerons pas avec! » La Houle? C'est justement le nom de sa société. Il a d'abord été matelot, puis patron de pêche et maintenant le vollà chef d'entreprise : une affaire mi-artisanale par l'esprit, le capital familial et l'histoire, mi-industrielle par les impératifs de la gestion et les exigences économiques du mo-

Le siège social de La Houle SA à Saint-Guénolé (Finistère), au cœur du pays bigouden, ressemble à une anodine boutique. Elle est sise au

ies «Trente Glorieuses» de la pêche (1960-1990) continueraient indéfiniment. Non, le prix du poisson ne remontera pas i Non, tout le monde - petits côtiers, grands armemeats – ne sera pas sauvé l Non, le système éclaté des criées (presque une dizaine dans le seul Finistère) et des cours irréguliers au jour le jour ne pourra pas durer! Non, les concessionnaires Mercedes et BMW de Quimper ne seront plus considérés comme les plus chanceux de France i Les esprits et les comportements ont commencé à changer et à la démagogie ont succédé le réalisme et le langage de la rigueur. Le comité de survie, tant en pointe l'an dernier, n'est pas tout à fait mort. Il survit. Le gouvernement, pris de vitesse

l'an dernier en dépit des mises en



Lame de fond sur la pêche

Un an après les émeutes de marins-pêcheurs, les prix du poisson restent bas, la consommation est atone, les importations continuent. Mais les patrons s'adaptent au marché et aux méthodes modernes de gestion.

rez-de-chaussée d'une maison simple de la rue des Cormorans. Mais Jo a un ordinateur et des livres de comptes informatisés pour tenir à jour les performances comparées des six bateaux, tous de 22 metres, qu'il gère avec l'aide de sa femme. Au mur, une aquarelle, son premier bateau.

Un an après les dramatiques émeutes des marins-pêcheurs qui s'étalent achevées dans le brasier du Parlement de Bretagne à Rennes, le 3 février 1994, les Cassandre de tous bords prédisent que « co vo recammencer ». Comme 1994, qui avait ressemblé à 1993. 1995 commence mal pour les chalutiers, les «ligneurs», les «fileyeurs ». La reprise générale de l'économie qu'annoncent régulièrement les conioncturistes s'est évanouie, Pourtant, chez ceux oui. comme Jo, « connaissent la filière et les gens » - pêcheurs, mareyeurs, assistantes sociales - et qui n'apprécient pas « ceux qui porient à tort et à travers » de la pêche à Paris ou à Bruxelles «car ils ne comprennent pas qu'il s'agit outant d'une question de culture que d'une affaire économique », ce n'est pas le pessimisme rageur qui domine, mais la clairvoyance.

ES prix du poisson, pourtant, restent bas, la consommation demeure atone, les importations continuent, l'Europe ne s'est pas mise à l'abri d'une manipulation monétaire d'un de ses Etats membres, l'endettement des armements n'a pas diminué, l'aquaculture concurrente de la pêche fait des progrès, la ressource elle-même, trop longtemps pillée, se reconstitue mal. Et voilà que, depuis le début janvier, en Manche comme dans l'Atlantique, un temps de chien retient les bateaux à quai i C'est touiours comme ca l'hiver, et les crises générales, d'ailleurs, éclatent toujours en hiver. Mêmes causes, mêmes effets? « Ne parlons pas d'une crise ou de crises conjoncturelles, mais de mutation en profondeur qui durera longtemps », ana-lyse Henri Didou, syndicaliste CFDT, auteur d'un rapport remarqué sur le sujet qu'il a présenté il y a quelques jours au comité économique et social de Bretagne. Violences et grèves de l'an der-

nier ont eu au moins ce mérite : elles ont ouvert les yeux à tous

garde que lui avaient prodiguées les professionnels, a enfin mesuré l'ampleur du sujet : mémorandum à Bruxelles, relèvement de 60 % des crédits dans le budget 1995, audit de deux inspecteurs (des finances et des affaires maritimes) dont les conclusions vont déboucher sur l'annonce, fin février, d'un plan de soutien à la pêche artisanale qui est la plus fragile. « Mais, a prévenu l'Aveyronnais Jean Puech, ministre en charge du dossier, c'en est fini de l'assistanat permanent. Il ne peut plus être question d'octroyer des aides publiques sur lo base de mesures générales et indifférenciées. » A la sortie de la réunion du comité de suivi, le 18 janvier, pendant laquelle le ministre prononça ces paroles, un responsable CGT eut ce mot: «Nous préférons entendre la vérité. » Et sur la côte

contentait de pêcher et de vendre à morbihannaise, un armateur d'Etel « J'ai eu un mal fou à faire comprendre qu'un port n'est pas seulement un endroit où les bateaux débarquent leur marée. Le poisson vient aussi bien d'ailleurs, par train, camion, voire par avion. On traite

traduisit ainsi le discours officiel: « OR, on a compris, il va y avoir une

ici du poisson d'Afrique!»

sélection naturelle... » Certains s'y préparent déjà de-puis belle lurette. C'est en 1992 que l'armement Dellhemmes de Concarneau a institué le système des conteneurs à poissons sur ses chalutiers industriels. « Avant, il fallait 14 dackers pendant huit heures pour décharger 24 tonnes de marchandise, aujourd'hui 3 hommes suffisent en une heure un quart », se félicite le directeur Hervé Jeantet. « Cette révolution technique a été pour nous un extraordinoire omortisseur de crise. » L'entreprise a même pu augmenter de 7 %, en 1994, les salaires des 150 marins qui arment les 13 navires. «On ne pourra progresser que par une baisse des charges, ajoute-t-il, c'est absurde de tabler sur une hypothétique reprise des cours. » De fait. à la criée de Concarneau, le prix moyen du poisson débarqué par

la criée sans se préoccuper de savoir ce que les professions de «l'aval de la fillère », comme disent les spécialistes, faisaient de ses captures et, surtout, comment ils les valorisaient à leur seul profit. Et puisqu'il faut être imaginatif, pourquol ne pas concentrer les points de vente, même si l'on maintient de multiples quais de débarquement du poisson? « Douarnenez et le pays bigouden ne communiquent pas, il y a un ablime culturel entre ces deux parties du Finistère. Il faut absolument qu'elles travaillent ensemble ! » Celui qui s'insurge ainsi n'est autre que l'élu de la circonscription, Ambroise Guellec (CDS), « le député à lui seul du quart de la pêche française I ».

de 10.93 francs le kilo en 1993 à

10.61 en 1994. Pour les apports des

artisans et des petits bateaux cô-

Jo Loussouarn hui aussi veut rai-

sonner « en termes les plus pointus

possible » et chercher « à exploiter

des niches commerciales » Produc-

tion vedette du pays bigouden, la

langoustine se vend mal iorsqu'elle

est trop abondante. Pourquoi alors

ne pas la congeler, voire décorti-

quer les queues et alimenter le

marché lorsqu'il est demandeur?

« L'important est de se demander ce

que veut en définitive le consomma-

teur. » Apparemment se poser la

question va de soi: Mais dans la

bouche d'un pêcheur elle prend un

sens quasi révolutionnaire. Car fus-

qu'à une date très récente il se

tiers, la chute est p

core: 13,47 contre 14,23.

Alain, l'un des quatre frères Puric ant conduisent au Guilvinec une prospère affaire de mareyage et deconserve, fait une analyse comparable mais en sens inverse. «Les «s'était pas vu depuis des armées, le mareyeurs sont des commerçonts et aport de pêche de Keroman - géré

les chalutiers industriels est tombé ils ont besoin des importations autant que de la production locale. Mais je le dis nettement : il faut tout faire aujourd'hui pour aider davantoge les pêcheurs que les mo reveurs. » L'essentiel, pour lui, est de garder en pays bigouden le plus possible de bateaux pour que les apports de lottes, merlus ou langoustines ne baissent pas. Il possède déjà des parts dans un bateau. et il est prèt, puisque l'on cherche des repreneurs pour des navires modèrnes et gaillards mais mai gé-

rés, à « mettre des billes » dans des armements. Le mouvement est iancé et la glace rompne. Trop longtemps compartimenté, le monde du poisson commence à parier en termes d'interprofession, de coopération, d'ouverture. Unigrains, la banque des céréaliers, va

énauler les mareveurs dans leur restructuration. A l'image des agriculteurs, entraînés par Alexis Gourvennec, qui ont voulu contrôler ce qu'il advient de leurs choux-fleurs, les pêcheurs sortent de leur monde. Certains seraient même prêts à commettre l'inimaginable et à heurter les règies non écrites des patronymes des bateaux puisque cet homme de Penmarc'h almerait bien donner à sa prochaine embarcation le nom de la jolie musulmane qui, jadis, a conquis son coeur. De là que Marie Soizic, Amour de la mer, Bra Goz, ou Océanide, amarrés à couple, froncent leurs

membrures I Ancien ministre de la mer, Jean-Yves Le Drian, maire socialiste de Lorient, constate que « la mutatian culturelle Collective s'accomplit, non sans douleur, mais déjà ovec des résultats. C'est vrai pour la pêche industrielle, moins pour la flottille artisanale ». Les babitudes, voilà le handicap l « l'ai eu un mai fou à faire comprendre qu'un part de pêche n'est pas seulement un endroit où les bateaux débarquent leur marée mais où le poisson vient aussi bien d'ailleurs par train, camian. voire par avion. On traite ici du poisson d'Afrique! > Boulogne l'a compris bien avant Lorient qui reste fragile, même si, ce qui ne par une société privée alors que la quasi-totalité des autres ports relèvent des chambres de commerce - a dégagé en 1994 un léger bénéce de 200 000 francs et se prepare à investir 50 millions pour se conformer aux normes européennes.

Il ne faut pas seulement changer d'esprit ou de méthodes de pêche, il faut aussi changer de partenaires. On chuchote beancoup à Lorient que l'armement Lucas, en mauvaise posture, va être repris par Intermarché. L'autre pilier du port, l'entreprise Jégo Quéré, qui à elle seule fournissait plus de la moitié des tonnages, est passée l'an dernier sous giron espagnol, croquée par le géant Pesca Nova, qui contrôle déjà la pêche française

à Saint-Pierre-et-Miquelon, il v eut alors de la part des équipages bre-tons comme un refus de faire allégeance au mariage qu'avalent concocté les financiers. Un seul homme d'équipage se porta volontaire pour partir sur le premier ba-teau congélateur pêcher le calmar aux Malouines. Mais au deuxième appareillage le capitaine d'armement en compta quinze. « On était habitué ou métier de la pêche fraîche depuis des générations, pas à celui de la grande pêche, comme les Malouins ou les Fécampois, Partir pour des campagnes de quatre mois, tu vois ça l » avait dit Guy à sa vieille maman pour expliquer ses réticences. « Et puis, être dix ou vingt Bretons à bord pour quarante Espagnols, c'est pas tenable ! » Aujourd'hui pourtant, il est à bord du

Soint-Denis et il «s'y est fait », « c'est mieux que d'être obligé de mettre sac à terre ». Et puis, c'est l'été austral en ce moment, cela change des tempêtes de l'Ouest

A l'image de la multitude d'espèces et de catégories de poissons que remonte un trait de chalut, la pêche exige le pluriel. Sète a ses règles et ses prix, les goémonniers de Portsall sont des « cultivateurs ». Ouol de commun entre Camaret et Donarnenez qui se meurent et l'île d'Yeu qui s'est spécialisée dans les bars, les soles et le thon blanc, la flottille de Basse-Normandie qui s'est renouvelée avec circonspectioa, les armements industriels dont les équipages bénéficient d'un salaire minimum et les matelots de la pêche artisanale, rémunérés à la part? Quand la lotte était à 35 francs le kilo au lieu de 21,49 aujourd'hui on gagnait des mille et des cents et la dignité (ou l'orgueil) du marin eût été offensée que son épouse travaille. Mais aujourd'bui, la crise ayant aidé à tout mettre sur la table, qui peut admettre qu'en cas de chômage technique un matelot ne puisse avoit droit qu'à 2 800 francs pour nne période maximale de vingt-huit jours? Qui ira comprendre que les équipages sur un bateau de moins de 25 mètres ne cotisent pas aux Assedic ? « En cas de chômage un matelot n'o droit qu'à 74,01 francs par jour pendant deux cent saixantequatorze jours. Après c'est le RMI », explique, documents officiels sous les yeux, une assistante sociale.

T pourtant, si la pêche est toute tourneboulée par ce qu'elle va devoir affronter en réformes de structure, en sorties de flotte, en déchirage de bateaux, en ventes à des pays du tiers-monde pour une bouchée de pain, elle n'a pas pour autant déclaré forfait. «Il n'y o pas de chômage, un bon patron et un bon matelot trouveront toujours un embarquement », affirme Jo Loussouarp. « Tous nos jeunes trouvent du travail à la sortie, car on manque de bras », renchérit Jean-Marie Maillard, directeur de l'Ecole d'apprentissage maritime du Guilvinec: 22 admis à la rentrée 1993, 45 à la suivante l Il faut dire qu'il ne prépare pas seulement l'ensemble des lycéens aux métiers de mécaniciens ou de lieutenants de pêche. « Je suis en pourparlers pour ouvrir mer et l'olimentation option poissonnerie, un secteur porteur d'emplois. » Mais ce n'est pas tout. Jean-Marie Maillard, qui a bourlingué partout, de Terre-Neuve à Madagascar en passant par Saint-Malo, a ouvert en septembre un stage de formation pour les femmes de marins. La comptabilité, l'initiation à l'environnement juridique, la formation des prix, les relations avec ies banques, le maniement de l'informatique, ça ne s'improvise pas. Elles sont 25 à suivre quatre cent quatorze heures de cours jusqu'en mars. « Vous verriez ces dames, elles

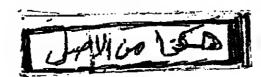
sont animées d'une volonté farouche. On o su foire des marins, des mécaniciens, pas des chefs d'entreprise. Il faut

que ça change. » Les experts qui ont passé au peigne fin la pêche artisanale française sont parvenus à un constat sévère : sur 1600 bateaux de plus de 12 mètres, 350 environ sont en difficulté sérieuse et 120 (dont 70 environ en Bretagne) quasiment ea faillite. Ce qui fait mal au cœur car il s'agit de beaux navires en général récents.

Même coopératifs, les banquiers auront, de toute façon, le dernier mot. Si on leur demande d'allonger les

délais de remboursement des prêts. « ils veulent bien », mais à condition que les chambres de commerce de leur côté diminuent les frais de criée et les taxes de port. Le gouvernement, Bruxelles et les régions sont prêts à mettre de l'argent, mais « bateau par bateau, port par port ». En tout cas, on veillera à ce que ceux qui, criblés de dettes, doivent inéluctablement abandonner le métier puissent le faire «dans des conditions honorables », selon Pexpression du ministre de l'agriculture et de la pêche: ce qui veut dire en clair que les banquiers et autres créanciers, s'ils veulent dépêcher les huissiers, pourront leur désigner les navires ou les voitures, mais pas la maison familiale.

François Grosrichard



Etrange révolution cubaine Crime d'indifférence

par Jacobo Machover

INSI, selon Le Monde du 27 décembre 1994, nous serions en train d'assister, sans nous en rendre compte, à une « seconde révolution cubaine ». Il faut peutêtre rappeler que les Cubains ont connu deux véritables révolutions avant celle de Fidel Castro, en 1959 : d'abord, la deuxième guerre d'indépendance contre l'Espagne entre 1895 et 1898, ensuite l'insurrection généralisée contre le dictateur Gerardo Machado en 1933. La chute de Batista n'est donc pas la seule et unique révolution que l'île ait connue jusqu'à présent, malgré ce que semble croire votre édito-

Mais au fait, en quoi consiste cette « révolution » invisible ? En une « libéralisation économique sons le moindre chongement politique »? Ce n'est pas la première fois que certaines mesures capitalistes sont adoptées, pour être à plus ou moins court terme annulées par suite d'un caprice soudain du commandant en chef. Déjà, en 1980, les autorités avalent accepté l'existence des marchés libres paysans, mais l'expérience s'était révélée dangereuse pour le « socialisme » et avait par conséquent été supprimée.

il est vrai que les mutations actuelles semblent faire partie d'un plan d'ensemble destiné à « dollariser » le pays et à le vendre au plus offrant. Avec des dollars, on peut tout trouver dans les magasins ouverts aux étrangers et aux privilégiés qui ont la chance de posséder les billets verts autrefois tant honnis. Le tourisme sexuel est avjourd'hui le principal attrait de Cuba, hormis la nostalgie qui s'attache à l'image de Fidel Castro,

dernier bastion d'un idéal qui se

Les étrangers, et même les Cubains de « nationalité étrangère », c'est-à-dire les exilés, peuvent à présent acheter de luxueuses propriétés à La Havane et ailleurs avec, s'ils le souhaitent, des dépendances pour les domes-

Pendant ce temps, des quartiers entiers de la capitale tombent en ruine, comme la Vieille Havane, pourtant classée par l'Unesco comme partie intégrante du « patrimoine mondial de l'humanité ». Pendant ce temps, la majorité de la population crève de faim, littéralement, et ce ne sont pas les centaines de milliers de suppressions d'emplois annoncées qui vont remédier à cette situation. Pendant ce temps, des dizaines de Cubains continuent à risquer leur vie dans le détroit de la Floride à bord d'inconcevables embarcations, comme les balseros de l'été dernier mais, cette fois, accompagnés par le silence des médias. Et des centaines de dissidents, comme Yndamiro Restano ou Sebastian Arcos, continuent à croupir dans les prisons de Pile, accusés de « propagande ennemie ». Et Fidel Castro vient de fêter ses trente-six ans au pouvoir, avec un bilan aussi brillant, sans envisager aucun type de référen-

dum ou d'élections. Pour certains analystes ou sympathisants déboussolés, la cause de ce désastre aurait un nom : l'embargo américain (le langage officiel l'appelle « blocus »). Disons-le tout net : cet embargo, instauré en 1961. n'a jamais servl à rien. Au contraire. Le régime s'en est toujours servi comme d'une arme idéologique de choix, en faisaut

croire à la menace d'une intervention des Etats-Unis, pourtant improbable depuis les accords entre Kennedy et Khrouchtchev à la suite de la crise des fusées d'octobre 1962.

Cuba a toujours pu commercer avec le reste du monde, ex-pays socialistes et pays capitalistes inclus. L'embargo a même permis à la classe dirigeante de s'enrichir à travers le trafic des marchandises américaines en provenance du Panama et d'autres pays complai-

Cuba peut représenter un excellent investissement pour qui veut rester sourd et aveugle face à la répression et à la misère du peuple

Si, actuellement, Paide humani taire récoltée par diverses organisations de solidarité et par des organismes religieux, dont Caritas, n'arrive pas à ses destinataires supposés, ceux qui souffrent de la pénurie, c'est parce ou'elle est systé matiquement détonrnée à la douane au profit de l'appareil en place. Et non pas à cause d'un quelconque embargo ou blocus.

Faut-il pour autant demander la levée de cet embargo, comme le faisaient un certain nombre de personnalités réunles antour de Georges Marchais dans un appel publié par plusieurs journaux, dont Le Monde, et comme le suggère sans trop de précautions votre éditorialiste? Certainement pas. Quelle victoire ce serait pour Fidel

Castro I L'Afrique du Sud du temps de l'apartheid ou l'Irak de Saddam Hussein n'ont pas eu droit de votre part à un tel traitement de faveur. Cuba peut représenter, en ce moment, un excellent investisse-

ment pour qui veut rester sourd et aveugle face à la répression et à la misère du peuple. Récemment, un homme a été condamné à mort pour avoir voulu quitter illégalement l'île au mois d'août dernier. Il sera probablement exécuté, comme tant d'autres l'ont été avant lui sous les prétextes les plus divers. Non, Cuba n'est pas le paradis tropical que nous présentent les agences de voyages et certaines revues. C'est un pays d'une im-mense richesse culturelle et vitale, écrasée sous la botte d'un homme tout-puissant, envers lequel trop d'intellectuels, trop d'hommes politiques, trop de journalistes contiquent à exprimer leur admiration, malgré tout ce que l'on sait sur la terreur qu'il impose aux Cubains. Combien faudra-t-il repêcher de cadavres dans le détroit de la Floride, combien d'exilés faudra-t-il dénombrer, combien d'exécutions faudra-t-il déplorer pour que paisse un mouvement de solidarité

Jacobo Machover est un journoliste cuboin résidont

envers un peuple soumis au plus

terrible des blocus, celui de la

par Francis Rosenstiel

RBEIT mocht frei ». La grille s'est veau refermée... En perspective, c'est bien la rampe de sélection entre la mémoire et l'indifférence qui peut renforcer, par-delà l'acte, le crime. Alors que l'oubli relève de la faiblesse extrême ou d'une lâcheté que rien n'explique sinon la lâcheté elle-même, l'indifférence accompagne le crime à travers l'es-

pace et le temps. C'est bien l'indifférence et l'eunui que l'on retrouve toujours comme les composantes majeures des complicités singulières sur lesquelles se fondent, au-delà des armes, les crimes contre l'humanité. En cela, l'intuition de tous les tyrans purificateurs a «vu» juste et misé sûr, cela vaut presque une assurance-vie pour les majorités bélantes et recroquevillées dans la position des grands abandons.

Lorsque les camions bondés passent et que se referment les portes du grand wagon de la Shoah, les petits rideaux en vichy rouge et blanc tombent aux fenêtres des peuples souvent las du malheur des autres, et bien des regards se détournent. Lorsque le parent ou l'ami, marqué de l'étoile ou non, le Tsigane ou l'homosexuel manquent à l'appel un matin de rafle, la normalité « légèrement » revue et corrigée par le ponvoir en place reprend ses droits, donnant en quelque sorte. même cinquante ans après Auschwitz, son sens du mouvement per-

C'est pourquoi, dans le temps, seuls la mémoire, l'éducation et le sens aigu de la responsabilité politique constitueront les sanctions ultimes du crime d'indifférence. Le procès dont elles résultent ne siège dans aucun prétoire, il mûrit au contact de l'éternité au cœur même des justes des nations.

L'indulgence, le révisionnisme ou la simple ritualisation du souvenir sont à cet égard des témoins de dérision qui ne sauraient avoir droit de cité. Le vrai triomphe sur la mort doit s'inscrire dans l'exemplarité de la vie des survivants. La vie tout court ne suffira iamais car elle porte aussi en elle la faiblesse

de tout recommencement. Le témoin qui s'exprime à travécue que la survie n'est jamais simple soulagement; elle ne doit pas être davantage culpabilité ou renoncement. L'armée des survivants constitue la somme des passeurs de mémoire. Cette armée-là ne se suffit pas à elle-même; elle

ne peut vaincre que grâce au relais d'une jeunesse vivante et sensibilisée jusqu'à l'épiderme à tout ce qui menace les libertés et les valeurs en terre d'Europe et de par le

De ci de là, on perçoit des signes de lassitude chez les tourneurs de pages en accéléré. Un peuple sans mémoire perd pourtant toute dignité et n'est pas porteur d'avenir. Le prix de la mémoire se calcule en łucidité. Au quotidien, ce prix-là n'est jamais acquitté, même lorsque, mort, l'accusé n'a plus la ressource de se lever.

Un peuple sans mémoire perd toute dignité et n'est pas porteur d'avenir

Devant l'immensité du crime, la défense est à jamais condamnée à demeurer assise et muette. Ce qui est en cause ici, c'est l'infinie capacité d'indifférence des nations, ce véritable crime de non-assistance à peuples en danger. Du fait de son caractère unique, dû à sa nature et à son amplitude, la Shoah a donné la mesure ultime du réservoir de complaisance ou d'inhibitions sur lequel toute aventure totalitaire peut compter. Telle est aussi son exemplarité. Le véritable défi lancé à toute démocratie sera dès lors de savoir infirmer ce constat. Lorsque nous chautons « Aux armes citoyens > ou lorsque retentit Peuropéen « Hymne d la joie », c'est bel et bien à ce défi qu'il nous faut songer: une mobilisation intérieure en quelque sorte.

Notre Europe constate aujourd'hui l'absence d'ennemi clairement identifié ainsi que le gommage des repères. La mémoire des indifférences aussi, tout comme celle de l'adversité, est une des clés les plus dignes de confiance de la survie des générations à venir. Les amnésiques ont le bonheur fragile, car il se trouve toujours quelqu'un pour les prendre par la main. Ces guides-là n'ont que le Rubicon pour lieu de passage et le néant

Francis Rosenstiel-est fonctionnaire internotional et professeur à l'Institut des houtes études européennes de l'université

Le cas Pierre Cot: une réplique de Thierry Wolton

CONTRAIREMENT à ce qu'ont pu laisser croire les extraits parus dans Le Monde du mercredi 25 janvier, la commission d'historiens rend plusieurs fois hommage à mes recherches sur Pierre Cot et I'URSS (Le Grond Recrutement. Grasset, 1993) dans la brochure ou'elle a éditée sur cette affaire. le l'en remercie, même si elle conclut que, somme toute, j'ai péché par Pour que les lecteurs du Monde puissent en juger, il eût été opportun de publier quelques documents plutôt que de s'en tenir à leur seul commentaire. Je préfère donc, pour ma part, laisser parier les faits, tellement probants, et indiquer les pistes négligées par la

En 1938, Walter Krivitsky, officier de la Guépéou (ancêtre du KGB, comme le NKVD, dont il sera question plus loin), vient de passer à l'Ouest. Krivitsky désigne Pierre Cot comme un agent payé par Pour confirmer ces faits, la

commission eût été avisée de s'intéresser aux notes de Paul Wolf. ami de Krivitsky, disponibles au département d'Etat américain. Les membres de la commission évoquent en revanche un certain

AU COURRIER DU MONDE

Grosse mobilisation contre la

hausse des carburants. Or les Fran-

11 000 kilomètres par an. Compte

tenu de la performance des voi-

tures, cela représente environ

1 000 litres de carburant. Une

hausse de 33 centimes égale

330 francs pour l'année, c'est-à-dire

le prix d'une chemisette. Cela vaut-il

la peine d'ameuter les populations?

Alors que la presse et l'opinion

russes, presque unanimes, avec un

courage et un brio sans précédent,

dénoncent la campagne d'intoxica-

tion raciste qui a précédé l'opéra-

tion contre Grozny en mettant tous

les vices du régime eltsinien (spé-

culation, mafia, meurtres) sur le

compte des seuls Tchétchènes, ajors

que les intellectuels de là-bas

conseillent à un dirigeant au bagage

culturel évidenment limité de relire

ne serait-ce que ce que Toistoī a

écrit sur les nationalismes cauca-

Où SONT LES BELLES

AMES?

Cyrille L. Pinon

ais parcourent eu moyenne

CARBURANT

Cot au ministère de l'air pendant le Front populaire, comme étant un agent soviétique. l'ignore qui se cache derrière ce nom de code, mais j'indique dans mon livre qu'André Labarthe, autre membre dn cabinet Cot, fut recruté à cette époque par Moscou, comme il l'avouera à la police française en

qui le trouve trop marqué politiquement, Pierre Cot arrive aux Etats-Unis fin août 1940. Dès le mois de novembre, il se met en contact avec l'URSS par l'intermédiaire d'Earl Browder, secrétaire général du PC américain et cadre de la III Internationale (IC). « Cot veut que les dirigeants de

l'URSS sachent qu'il est prêt d ac-complir toutes nos missions et que pour cela il est même prêt d trahir sa situotion », transmet Dimitrov, le patron de l'internationale, à Molotov, le premier ministre, le 3 décembre 1940 (archives IC, fonds 495, catalogue 74, dossier 282).

En plein pacte germano-soviétique, l'offre de service paraît tellement stupéfiante que Dimitrov en perd son russe, employant ici improprement le verbe « trahîr », significatif, pour « changer sa situa-

siens, pas une dame patronnesse

des salons parisiens, prête à partir

en guerre pour le moindre enfant

n'a élevé la voix, à l'exception de

trois honorables savants, qui se sont

Les milliers de morts de toutes na-

tionalités entassés par un régime as-

sassin aux abols, vomi par son opi-

nion publique déchaînée (du chef

d'état-major au leader du parti au

pouvoir) alors que l'establishment

américain làche la bride sur le cou et

que la presse française fait un cou-

raison peut bien faire taire, au

risque de perdre toute crédibilité,

les éternel donneurs de leçons mé-

La jeune démocratie russe va sû-

rement sortir grandie et renforcée

de cette épreuve ; il est dommage

qu'elle doive commencer par une

leçon de mépris pour les intellec-

professeur à l'université

lodramatiques ? (._)

ageux travail d'information, quelle

d'ailleurs limités à rappeler leur es-

time pour leur collègue Kovalev.

usculé au fin fond de l'Océanie.

tion ». Pierre Cot voulait dire par là. qu'il était prêt à se rendre où l'URSS jugerait sa présence utile. Confirmant mes informations, la

commission publie un document plus accablant encore : l'offre de Cot arrive directement à Beria, le tout-puissant patron dn NKVD, par l'intermédiaire de Pavel Fitine. responsable du renseignement politique à l'étranger. Ce message, que Dimitrov soit informé, prouve que c'est bien par le canal des services secrets soviétiques que tout est passé. Staline sera d'ailleurs luimême averti de l'offre de service de Cot. C'est dire combien l'affaire revêt d'importance pour Moscou. Que va faire Cot pour l'URSS?

On en trouve trace dans les archives de l'Internationale à Moscou (fonds 495, catalogue 74, dossier 54): « Je vous fais parvenir le résumé du rapport de Pierre Cot sur la situation internationale et ses perspectives, que nous avons reçu par télégraphe. Le rapport est fait pour vous sur proposition du camarade Browder d partir des matériaux disponibles et des observations personnelles de Cot. » Cette note à Dimitrov. datée du 21 ianvier 1943, est signée Fitine, le chef du renseignement à l'étranger.

Des années après les faits, les services secrets américains et anglais apprendront que Cot a bien établi, à partir de 1942, plusieurs rapports sur Moscou et fourni des informations sur des personnalités françaises. Ces renselgnements transitaient par Vassili Zaroubine. résident (chef) dn NKVD aux Etats-Unis, et par son adjoint Pravdine, comme le prouve le décryptage des messages échangés par ces deux hommes avec leur central

Sur ce point capital, le savoir de Robert Lamphere ou d'Herbert Rommerstein aux Etats-Unis eût été utile à la commission, de même que les connaissances de Christopher Andrew, le meilleur spécialiste anglais sur la question des

Au printemps 1944, Pierre Cot est envoyé en URSS en mission confidentielle par le général de Gaulle pour y étudier les problèmes liés à la reconstruction et pour préparer le voyage qu'envisage le chef de la France libre pour décembre. Les documents du ministère des affaires étrangères à Moscou apportent un éclairage intéressant sur son comportement d'alors (fonds 0136, catalogue 28 (8), dossier 186).

D'une part, il trahit la confiance du général de Gaulle-en le présentant sous un jour très noir: «Le but de de Gaulle est de créer une espèce de néofascisme repeint oux couleurs de la France », dit-il à Yvan Maïsky le 31 mal 1944. D'autre part, il se met, une fois encore, au service de l'URSS lorsqu'il déclare au vice-ministre des af-

faires étrangères Dekanozov, par

avez beaucoup d'omis en France, je

vous aiderai d en avoir davantage » (6 mai 1944). Après gaerre, Pierre Cot devient un informateur régulier de l'ambassade d'URSS à Paris, comme en témoignent les archives du ministère des affaires étrangères russe, que je tiens à la disposition de la commission. En pleine goerre froide, il décrypte pour Moscou la

Parallèlement à ces rencontres officieuses, Cot multiplie les contacts avec des officiers du KGB. Je peux aujourd'bui en révéler ielques noms : en 1947, avec Ivan Agayantz (résident) ; en 1948, avec Alexandre Abramov (résident); en 1950, avec Constantin Riazantsev; en 1960, avec Mikhail Rogov (résident); en 1961, avec Valentin Vdovine.

vie politique française et interna-

A la lumière de ces faits, on peut bien sûr essayer de faire croire que Cot fut le prototype même de l'« idiot utile », comme disait Lénine avec mépris pour qualifier les bourgeois de gauche que Moscou pouvait manipuler. C'est le choix qu'a fait la commission. Mais lorsque Cot se met à la disposition de l'URSS (alliée de l'Allemagne nazie) en 1940 pour effectuer des missions, quand il écrit des rapports à l'intention des dirigeants soviétiques, et lorsqu'il rencontre ment les officiers du KGB, il a franchi la ligne rouge qui sépare le compagnonnage de route de l'activité de renseignement. Tout historien du système communiste international arriversit aux mêmes conclusions que moi. Il est d'ailleurs étonnant que la commission n'ait pas sollicité les conseils de l'un deux pour avoir une bonne intelligence des documents et témoignages disponibles. « Si l'historien n'interprète pas, il ne fait pas son métier », a dit dans ces colonnes Jean-Baptiste Duroselle (Le Monde du 20 septembre 1994). Encore faut-il posséder les clefs né-

Thierry Wolton

1

"GRAND JURY" RTL-Le Monde

CHARLES PASQUA

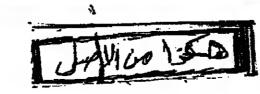
ANIMÉ PAR **OLIVIER MAZEROLLE**

PAUL JOLY (LE MONDE) PATRICK JARREAU (RTL)

DIFFUSION EN DIRECT SUR RTL 9

Paris-VIII

Claude Frioux



ie Monde

THE PROPERTY OF THE PARTY NAMED IN The state of the s THE THREE PARTY INC.

par André François

L'Interdit

Le Monde

Grozny écrasée

rozny, c'est

vraiment comme Dresde », observait, de retour de Tchétchénie, un envoyé spécial de coopération en Europe (cette né-buleuse qui a pris le relais de la CSCE). Autrement dic, les Russes ont ravagé une de leurs « capitales » provinciales, ils ont dé-truit — littéralement détruit — à coups de bombardements aériens et à l'artillerie lourde une ville de près d'un demi-million ts. La malheureuse capitale tchétchène avait le tort d'incarner la volonté d'indépendance de la petite république du

nord du Caucase.

Et la guerre va continuer, parce que les Russes paralssent décidés à faire payer très cher aux Tchétchènes leurs velléités d'indépendance, et parce que ceux-ci n'ont, dès lors, d'autre choix que celui des armes. S'ils avaient des doutes - et ils furent un moment tentés par la négociation - , le comportement des troupes russes en terraln conquis les leur aura enlevés. L'armée russe mène une politique de terreur systématique. Tortures et exécutions sommaires de détenus; tirs à bout portant dans des groupes de prisonniers ; grenades lancées dans des caves où se réfugient des civils; enlèvements, ratissages et autres « ratonnades »: tous les témoignages concordent et rappellent les pires moments de la guerre que les Russes menèrent en Afghanistan. Il est un peu trop facile d'exciper du caractère despotique et mafleux - bien réel - du ponvoir du général Dondaev pour justifier d'exactions contre tous ceux qui s'op-

posent an rouleau compressem

Les Occidentaux doivent en tirer les leçons. Aucun de leurs discrets avertissements, aucune de leurs timides remontrances au président Boris Eltsine n'a été pris au sérieux. Depuis quelques mois, tout s'est, an contraire, passé comme si les Russes avaient interprété comme une manière de feu vert la tolérance manifestée à leur égard par les Occidentaux. Face à la logique de guerre totale qui paraît animer les Russes en Tchétchénie, les Occidentaux ne peuvent plus continuer à se réfugier derrière Pargument qu'ils out longtemps mis en avant : li s'agit d'une « offaire intérieure russe ».

Il s'agit de bien plus que cela. Il s'agit d'une affaire qui révèle que les tendances tourdes du pouvoir russe - mépris absolu des droits de l'homme et refus du règiement négocié des conflits, bref : continuité de la tradition dictatoriale - n'ont encore été entamées que très superficiellement. Il faudrait en tirer les conséquences. Tant que la terrible répression en cours en Tchétchénie se poursuit, Boris Eltsine ne devrait pas être autorisé à venir sléger au prochain sommet du G-7, la Russie ne devralt pas être acceptée au Conseil de l'Europe, les efforts pour l'associer à l'OTAN par le blais du Partenariat pour la paix devraient être interrompus et les accords d'association avec l'Union européenne devraient être gelés. Ancune des portes que la Russie vent forcer pour être admise dans la famille des vrales démocraties - là où Pon ne bombarde pas ses « propres » villes - ne devrait lui être on-

Dépénaliser

A France sera done Pun des derniers pays d'Europe à résister à l'évidence. En 1995, elle seule, aux côtés du Luxembourg et du Portugal, réprimera encore l'usage simple de drogue. Par-delà cette hésitation chronique à se ranger dans le camp des « dépéno-Ilsateurs », persiste encore dans notre pays le débat opposant schématiquement - denx approches de l'usager de drogue, malade pour les uns, délinquant pour les antres. Ce clivage persiste an sein même de l'actuel gouvernement, Charles Pasqua s'étant par avance prononcé contre toute velléité de dépénalisation.

Les dix-sept « sages », nommés en mars 1994 par Simone Veli, n'ont pas voulu trancher cette question essentielle. Présumés profancs et devenus experts au fil des auditions, leurs débats ont finalement reproduit les oppositions qu'ils étaient censés dépasser. Leur président, le professeur Roger Henrion, aura déployé des trésors d'habileté stylistique pour parvenir à une version finale qui

ne heurte ni les uns ni les autres. Snjet compiexe, délicat, où le cœur a toniours raison, la toxicomanie souffre d'un déficit de données corrélées, d'études irréfutables, d'évaluations impartiales. Après la superbe lenorance avec laquelle fut accueilli le rapport du Comité national d'éthique qui remettait en cause ia classification des drogues en fonction de leur licéité, après la non-prise en compte par le gou-vernement de la dépénalisation

expérimentale préconisée par le Comité national pour la consultation des jeunes, les pouvoirs publics ont désormais à leur disposition un document qui a le mérite de synthétiser les informations et les points de vue disponibles sur la question.

Dans l'entourage de M Veil, on juge aujourd'hmi que « le sujet n'est pas mur en termes scientifiques objectifs ». Mals alors, quand le scra-t-il? Depuis l'entrée en vigueur de la loi du 31 décembre 1970 sur les stupéfiants, le rapport Henrion est le troisième publié sur le sujet. Pourquoi, depuis vingt ans, rien, on si peu, n'a changé dans Parsenai législatif, alors qu'il est aujourd'hui démontré que le cannabls n'est pas mortel, qu'il ne créé pas de dépendance physique, qu'il ne conduit pas nécessairement aux drogues plus dures et que, finaiement, seul son abus - et non son usage occasionnel - pose problème,

Cette « inertie législative » est d'antant plus dommageable qu'à mesure que passent les années les magistrats n'interprétent pas tous la loi de la même façon. Pautil rappeler que deux circulaires du garde des sceaux, en 1978 puis en 1984, enjoignaient les tribunaux à ne plus poursuivre les personnes en possession de petites quantités de cannabis et préconisaient une dépénalisation de fait ? Le moment n'est-il pas venu d'admettre l'existence d'une pratique sociale qui fait des miiilons d'adeptes et de prendre en charge autrement les toxicomanes dépendant de l'héroine, de la cocaine on du crack?

de est édité par la 5A Le Monde, société anouyene avec directoire et comeil de suveil rectoire : Jean-Marie Collembani, président du directoire, directeur de la publication ; ombilique Adduy, directoir généra ; Nelf-Jean Bengeroux, directeur de la rédaction

Eric Pialloux, directeur de la gestion ; Ampe Chaussebourg, directeur délégué

Rédacteurs en chef : Thomas Ferenczi, Edwy Plenei, Robert Solé, nts au directeur de la rédaction ; Breno de Camas, Laurent Greisan Danièle Heymann, Bestrand Le Gendre, Luc Rosenzweig

e) Luchert, directeur du *Munde des débats :* Alain Rollat, conseiller de la direction ; Daniel Vez directeur des relations innernationales ; Alain Fourment, secrétaire général de la rédaction

Médiateur : André Lamens

Conseil de surveillance : Alain Minc, président : Olivier Biffand, vice-présiden

Anciens directeurs: Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesoume (1991-1994

Le Monde est édité par la SA Le Monde. Dunée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F. Principaux attionnaires : Société civile « Les rélacteurs du Monde »,

Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lectures du Monde »,

Le Monde-Entreprises, jean-Marie Colombani, président du directoire

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUTÈRE 75501 PARIS CEDEX 15 TEL : (1) 48-45-25-25 Télécopicus : (1) 40-45-25-99 Télex : 206.806F

ADMINISTRATION: 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MERY 94952 IVRY-SUR-SEINE CEDEX TEL.: (1) 49-45-25-25 Telécopleur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311F

Une France de propriétaires

Suite de la première page

Dans cette perspective, on comprend donc mieux la logique qui sous-tend les différentes propositions dévoilées sur TF 1. D'abord, Il convient d'offrir une « seconde chance » à ceux qui n'ont pas pu bénéficier d'une qualification. L'idée consisterait à permettre à un sade prendre un consé de formation pouvant durer jusqu'à trois ans, en bénéficiant d'une avance sur ses droits à la retraite, qu'il rachèterait ultérieurement. Le projet n'est certes pas nouveau. En d'autres temps, Michel Rocard avait déjà avancé sur cette voie, en instaurant le congé de formation individuelle (CFI). François Mitterrand a souvent dit qu'à ses yeux, au-delà de l'organisation du temps de travail ou de son annualisation, il convient de réfléchir à la modulation du travail à Péchelle de toute une vie, pour ménager des temps de formation. C'était, enfin, un des thèmes de prédilection du non-candidat

Jacques Delors. Toutefois, M. Balladur ne se borne pas à copier une mesure explorée par d'autres. La disposition trouve une place logique dans son projet. Selon sa formule, « celo permettrait de

donner un peu d'oir à notre société ». Le volet fiscal de ses propositions va dans le même sons. Selon les principes du libéralisme classique qui ont longtemps inspiré son action - « trop d'impôt tue l'impôt » -, M. Balladur anrait dû, en effet, annoncer qu'il compte poursuivre la réforme promise de la baisse de l'impôt sur le revenu. Or, sur TF 1, il s'en est bien gardé. il n'a fait, dans ce domaine, aucune promesse. Il s'est tout juste engagé à simplifier ce prélèvement et à supprimer toutes les déductions et abattements qui lui sont attachés. En revanche, il a clairement annoncé qu'en cas de victoire, il ouvrira un autre chantier : celui des droits de succession.

Il y a donc bien une cohérence entre ces dispositions. S'll veut, par la formation profes-

sionnelle, permettre à certains Français de prendre un second départ dans la vie, il souhaite, aussi, leur faire miroiter la posssibilité de redevenir propriétaire, ou en tout cas, de transmettre plus facilement à leur progéniture le bien qu'ils ont amassé. An passage, M. Balladur a fait enteodre qu'il ne retient pas la proposition formulée par le ministre du budget, Nicolas Sarkozy, visant à abaisser en pre-mier lieu les taux les plus élevés des droits de succession (Le Monde du 7 janvier). Il a bien précisé que son projet d'allègement porte d'abord sur « les petites successions ». Même si le premier ministre ne l'a pas dit explicitement, on peut donc supposer que son intention serait de relever la franchise d'impôt, qui est actuellement de 330 000 francs pour une transmissioo à un coojoint et de 300 000 francs par enfant.

DROITS DE MUTATION

La dernière suggestion, celle qui a trait aux droits de mutation à titre onéreux, s'inspire exactement de la même philosophie. En d'autres temps, ont observé les conseillers de M. Balladur, on pouvait progressivement faire sa pelote en s'endettant pour acheter un appartement, puis en le revendant pour en acquérir un plus grand... Désormais, ce n'est plus possible. Les taux d'intérêt l'interdisent. Pour ceux qui y parviennent tout de même, le fisc réclame au passage des droits uni, d'un département à l'autre, vont de 5 % à 6 %. Le projet balladurien vise donc à faire sauter ce ver-

rou, en baissant très fortement cette fiscalité. Le projet du premier ministre, qui, jusqu'à présent, pouvait à bon droit paraître flou ou ambigu, a donc maintenant le mérite de la clarté. Il ne s'inspire certes plus des thèses fortement libérales qui ont prévalu durant les années 1986-1988. Il fixe, cependant, un cap radicalement opposé à celui des socialistes, qui, eux, de Henri Emmanuelli à Lionel Jospin, défendent toujours le rôle régulateur de l'Etat et font de la solidarité le premier axiome de leur projet. Le rapport du Plan l'avait bien laissé entendre : le débat présidentiel ne sera pas esquivé et il opposera bel et bien les partisans de l'équité à ceux qui prônent l'égalité.

Laurent Mauduit

RECTIFICATIFS

CRACK Contrairement à ce que nous avons écrit dans Le Monde du 28 janvier à propos de la préparation du crack, cette « cocaine à fumer » s'obtient en chauffant un mélange d'eau, de chlorhydrate de cocaine et de bicarbonate (hydrogénocarbonate) de sodium (et

Congo

non de soude).

Une erreur a mélangé, dans l'article consacré au Congo (Le Monde du 2 février), les milices et les partis dont elles relèvent. Le Rassemblement pour la démocratie sociale est défendu par les Requins, et c'est le Parti congolais du travail qui est protégé par les Cobras.

BOCAGE

sens d'une déclaration de Jean-Yves Kermar- a été le président de la MACIF jusqu'en 1973.

rec, chargé de l'environnement au parc régional d'Armorique, dans l'article consacré à la suppression du bocage et aux inondations dans le Finistère (Le Monde daté 29-30 Janvier). SI M. Kermarrec a bien indiqué qu'il « ne faut pas hurler avec ceux qui voient dans la disparition des talus l'origine des inondations ». Il estimait cependant difficile de mettre en doute le rôle régulateur du bocage: «S'il y avait eu des talus, les rivières seraient montées plus lentement. > 11 ajoutait: «On oublie d'autres phénomènes, comme la culture de maïs, qui laisse les champs à nu l'hiver, lo multi-plication des zones industrielles, le remblaiement des prairies humides. »

Dans l'article sur les tarifs de la MACIF (Le Monde du 17 janvier), une erreur nous a fait attribuer à M. Jacques Vandier la création de cette mutuelle. En fait, c'est M. Jacques Matais Une coupe malencontreuse a déformé le qui est à l'origine de cette création en 1960. Il

AU FIL DES PAGES / INTERNATIONAL

L'empire retrouvé

PRÈS FURSS, la Russie. L'interven-tion armée en Tchétchénie, dont Pobjectif affiché est de préserver l'intégrité territoriale de la Fédéra-tion russe contre des «bandits » séparatistes, pourrait bien aboutir au résultat inverse et être le prélude au démembrement de la Fédération russe. Composée de quatre-vingt-neuf « sujets » (républiques, régions, districts...) qui revendiquent tous l'autonomie par rapport à un centre moscovite chargé de tous les pechés, cette fédération multinationale apparaît comme le dernier empire enropéen. Les empires ottoman et austro-hongrois ont disparu dans la défaite de 1918; les empires coloniaux se sont défaits après la deuxième guerre mondiale; la révolution d'Octobre et le régime soviétique ont donné à l'empire russe un sursis aujourd'hui caduc. L'heure est aux Etats-nations, pas aux ensembles multiethniques.

Cette situation place les Occidentaux face à un dilemme parfaitement institute, William & Occidentaux de l'Hodon Institute, William & Odom et Robert Dujarric: « Préfère-t-on qu'une Russie antilibérale et impériale maintienne la stabilité dans le Caucase et en Asie centrale ou préfère-t-on voir ces régions sombrer dans le chaos et le désordre tandis que la Russie s'en retirerait et consacrerait ses ressources politiques et économiques aux réformes intérieures? » Confrontés à cette question par la guerre en Tchétchénie, les Occidentaux ont cru pouvoir s'en tirer en souhaitant une Russie qui soit à la fois une démocratie et un gendarme dans son «étranger proche». Mais c'est une dangereuse illusion, soulignent Odom et Dujarric, parce que la Russie ne peut être à la fois libérale et impériale, toute son histoire le

Pour répondre aux défis posés par la fin de l'empire russe, mieux vaut ne pas répéter les erreurs commises - souvent par ignorance dans d'autres circonstances, en Yougoslavie par exemple. Pour ne pas se tromper de diagnostic sur la Russie, la lecture d'un livre savant qui vient d'être traduit de l'allemand est hautement recommandée. Professeur à Cologne, Andreas Kappeler a publié une Histoire de la Russie en tant qu'empire multiethnique qui porte autant d'attention aux peuples « périphériques» eux-mêmes qu'à l'épopée de la conquête russe. Or, le russo-centrisme dominant dans l'historiographie de l'époque tsariste comme de la période soviétique a occulté la mémoire de peuples qui, bien souvent, ont une histoire beaucoup plus ancienne que l'histoire russe. Ni la Transcausasie ni l'Asie centrale n'oot attendu la colonisation moscovite pour avoir « une aristocratie, une tradition étatique et une culture développée ».

Sans prendre en compte le caractère multiethnique de la Russie dès sa formation, on ne saurait comprendre une autre spécificité fondamentale : cet empire se distingue des autres entreprises coloniales parce que, comme le disait l'historien russe Klioutchevski, «l'empire s'est colonisé lui-même ». Le pouvoir central cherchait d'abord à affirmer des objectifs politiques, ménager la noblesse locale à condition qu'elle se montrât loyale, tolérer les autres religions et conserver les modes d'organisation économique et sociale. Ce n'est qu'au moment de la conquête de la Sibérie que des objectifs purement économiques sont apparus.

Les différences entre l'empire multiethnique russe et la colonisation de type occidental sur lesquelles insiste Andreas Kappeler n'ont pas un intérêt purement académique. Elles ont des conséquences politiques. Le sentiment éprouvé par les Russes d'avoir souvent été moins blen traités que les peuples «colonisés» a rompu leur allégeance au « centre ». Ils ne se reconnaissent plus dans l'Etat impérial et ne sont pas disponibles - la Tchétchénie le montre assez - pour des aventures militaires au nom de l'empire.

Les Etats-nations en douloureuse gestation sur les décombres de l'URSS laissent entiers deux problèmes : le sort des Russes hors de la Russie et le sort des minorités dans les nouveaux Etats, dont aucun n'est ethniquement homogène. Faut-il alors suivre Andreas Kaopeler quand il évoque déjà la nostalgie d'un empire multiethnique de Russie « dont les frontières géographiques et spirituelles étaient plus vastes que celles des Etats-nations [où] des intellectuels ouverts au monde - russes et polonais, allemands et tatares, finlandais et géorgiens pensaient et travaillaient dans une interdépendance supranationale > ?

Le multiculturalisme est un mythe mobilisateur – il a été utilisé aussi pour Saralevo – qu'il serait simpliste d'écarter au nom du réalisme. Mais si l'on exclut la force comme moyen de maintenir les ensembles multiethniques, Il faut bien affronter les effets de leur décomposition. Après seulement viendra le temps des retrouvailles.

Daniel Vernet

* Commonwealth or Empire? Russia Central Asia and the Transcaucasus, William & Odom et Robert Dujarric, Hudson Institute, Indianapolis, 290 pages, 12,95 S. La Russie empire multiethnique, Andreas Kappeler, Institut

d'études slaves, 416 pages, 240 F. Pour la situation actuelle dans la Fédération de Russie, on se reportera à deux publications de la Documentation française : La Russie face à ses régions, 64 pages, 35 F; « Muitiple Russie, profils socio-économiques de vingt et une républiques de la Fédération, de la Carélle à la lakoutie». Courrier des pays de l'Est. n 393.

taire. Giovanni Agnelli, le patisfaite de la diversification hors de l'automobile qu'elle a conduite ces MAIS L'AUTOMOBILE va égaledernières années, notamment en ment mieux. Les ventes de Fiat ont avait tardé, et 12 000 emplois ont dû

DIVERSIFICATIONLa famille France, dans l'industrie agroalimen- crû de 20 % en 1994. L'entreprise est sortie du rouge avec un bénéfice d'exploitation de 8,5 milliards de francs. La restructuration de la firme

être supprimés l'an passé. Mais ces efforts, ainsi que le renouveau de la gamme, portent leurs fruits. ● FORT de son immense poids économique, la famille Agnelli occupe une place particulière sur le scène politique italienne. Son influence est grande. sa prudence également. Giovanni Agnelli joue les médiateurs mais évite la politique politicienne.

La famille Agnelli et Fiat affirment leur puissance hors d'Italie

La France est le premier pôle d'investissement du groupe transalpin, qui détient des intérêts dans Alcatel, Danone, Saint Louis, Accor et Matra Hachette. Fiat gagne des parts dans le marché automobile

SI GIOVANNI AGNELLI, le plus emblématique des patrons italiens, a été contraînt à soixante-quatorze ans, en juin 1994, de conserver la haute main sur le groupe Fiat alors déstabilisé par l'opération « Manu pulite » pour rassurer ses salariés et la communauté financière italienne, il n'a pas voulu pour autant écarter des affaires son frère cadet Umberto, alors àgé de soixante ans, qu'il avait désigné comme son successeur. Glovanni était aux commandes du groupe depuis 1966, Umberto était déjà en charge de toute l'automobile. Mais il fallait que les passions s'apaisent, et Umberto s'était montré un peu trop catégorique en affirmant que personne, au sein de la Fiat, ne saurait être mêlé à des affaires de pots de vin. En fait, huit cadres haut placés eurent à répondre à la justice italienne. Et la succession à la tête de Fiat fut renvoyée à plus tard.

N'ayant pas été personnellement interpelé, Umberto pouvait continuer à jouer un rôle de premier plan au sein de la famille. Son aîné lui confia la présidence de l'Ifil, le holding de diversification de la famille Agnelli fondé en 1919. Avec des participations dans les groupes

Worms, l'ifil fait montre d'une présence accrue dans les milieux d'affaires français. Par le biais de l'Ifint, un autre holding, on les trouve dans le capital d'Albatros Investissements aux côtés de Vincent Bolloré, aussi bien que du Chub Méditerranée. Depuis 1990, Fiat est présent chez Alcatel-Alsthom.

Connaissant bien Jean-Luc La-

gardère pour avoir créé avec lui une filiale commune Ufima dans les équipements automobiles (aujourd'hui entièrement italienne), il a été invité dans le tour de table des éditions Filipacchi du groupe Hachette alors que ce dernier entrait dans la société Rizzoli, qui possède le journal Corriere della Sierra, l'autre quotidien des Agnelli (la famille possède aussi la Stampa depuis plus d'un demi-siècle). En 1990, le chiffre d'affaires réalisé par les Agnelli en France dépassait les 40 milliards de francs et en faisait la famille étrangère la plus puissante de l'Hexagone. En général discrète et fort bien acceptée, elle déclencha pourtant une réaction hostile de l'opinioo publique française lorsque son OPA sur le holding Exor en 1991 devait faire tomber

Danone, Saint-Louis, Accor et Perrier et sa petite bouteille ronde dans l'escarcelle de l'Italien. Résultat, Perrier passa dans le panier du suisse Nestlé. Qu'importent ces accidents. Depuis l'échec de Giovanni Agnelli de parvenir à signer un grand accord sur le territoire américain (Il tenta sans succès d'entrer dans le programme de Guerre des Etoiles, et courtisa sans succès Ford - qui ne lui laissa que ses tracteurs agricoles et ses camions en Europe - et Chrysler), la France est devenue « le principal pôle d'intérêt des Agnelli dans les nouveoux secteurs d'investissements », a réaffirmé le président de PIfil, le jeudi 2 janvier. La holding y exerce plus de 30 % de ses activités. Pas étonnant compte tenn de l'influence de la culture française dans le groupe. Umberto Agnelli luimême présida Simca et Fiat Prance.

Pourtant, la bonne fortune n'a pas toujours été an rendez-vous. L'échec d'un rapprochement avec Citroën au milieu des années 70 a été suivi d'un autre avec Renault (qui venait de divorcer de Volvo). Ou'importe, les liens avec les partenaires français sont maintenant solides, Avec Antoine Riboud, patron de Danone, ils remontent à 1987. Et

L'un des derniers groupes industriels familiaux européens

Umberto eovisage de oouer d'autres accords de participation dans les filiales que le champion français de l'agroalimentaire pourrait créer, à l'image de ce qui fut réalisé pour Danone Asia. Avec Accor, la fidélité est aussi de rigueur, mais Umberto Agnelli précise sa

nous le suivrions. Dons le cas contraire, nous continuerons de soutentr les actuels gestionnaires ».

Avec Saint-Louis, le problème est particulier compte tenu de la nécessité de définir une stratégie maines, du président Bernard Dumoo: « Nous olions rechercher quelles sont les meilleures solutions pour développer Saint-Louis sur le plan industriel, en consolidant les

Ne réalisant plus qu'un tiers de son activité en Italie (le reste se partissant à parts égales entre l'Europe et les pays hors d'Europe), la famille Agnelli vit une mutation douce. «Il va y avoir des changements dans quelques onnées, confirme Umberto Agnelli. Si nous voulons suivre les sociétés auxquelles nous croyons, nous seront obligés d'ouvrir notre capital ». Pour le président de l'Ifii, une ouverture serait positive : « Vouloir absolument garder la majorité, c'est une bêtise ». La question se posera parallèlement à celle de la succession à la tête de Fiat. Giovanni, fils d'Umberto et actuellement aux commandes de Plaggio, passe pour le mieux placé. Mais le père corrige : « Il y a, dans la capital de Fiat, un syndicat de quatre portenoires, la Deutsche Bank, Mediobianca, Alcatel Alsthom et Generali. Ils auront aussi leur mot

Gilles Bridier

we which were the service of

or the profession of the contraction of the contrac

worth of the contract which

and the second of the second of the

。 Par Andrew Art File

Les engages set en

. - 101 - Sin - 1

· 上 : 生料 五事

1. J. 1882 N. 1884

If any other

and the Market Land

- FREEER ALAS

and the second second

e en gransaduriga (Allende

មាន ន<u>ូម៉ីដែល</u> នេះក្រៀវិ

- - - - Arata val

ು ಸಂಖಾಣದಲ್ಲಿ <u>ಅಲ್ಲಿ ಪ್ರಭಾವಿ</u>ಗಳು

・・・空間停止(・・・)

and the state of the state of

Au-dessus de la mêlée politique

de notre correspondonte Qui ne se souvient de la formule, célèbre à l'époque, « lorsque Renault éternue, la France prend froid » ? Appliquée à Fiat et à l'Italie, que faudrait-il dire alors, pour caractériser le lien organique entre un pays, où la notion d'Etat est toujours restée un peu floue, et l'omniprésence de ce navire amiral privé de l'économie italienne qu'est le groupe de Turin? Fiat, c'est un chiffre d'affaires égal à 3,5 % du PIB italien ; 5,4 % de l'ensemble des salariés du pays; 9,1% du total des inves-tissements en Italie, et 10,3% dans le seul secteur de la recherche. Enfin. c'est une contribution à la balance commerciale italienne de 10 500 milliards de lires en

SI le poids économique et social est plus qu'évident, sa traduction en termes proprement politiques n'est pas si facile à salsir. La famille Agnelli, qui occupe en Italie à peu près le rang accordé à la maison royale en Angleterre, s'est rarement impliquée directement dans ce domaine. Et quand elle l'a fait, ce fut presque toujours comme on pratique un « hobby » et en « diversi-

AUX AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Giovanni Agnelli, le fondateur, sera nommé « sénateur du règne » au temps de Mussolini, comme son petit-fils, l'« Avvocato Gionni » Agnelli, sera, lui, désigné « sénateur à vie » par le président de la République Cossiga en 1992, fonction aussi honorifique que politique. Gianni aurait aussi songé, dit-on, au temps de la grande crise de Fiat en 1974 à partir comme ambassadeur ita-lien à Washington, mais finalement, pendant deux ans, il sera président de la Confindustria, le patronat italien. Sa sœur Suzanna, d'abord élue sénateur du Parti républicain, le parti de prédilection de la famille car laïc, centriste et respectable, est depuis peu ministre des affaires étrangères du gouvernement « technique » de Lamberto Dini. Lequel Dini, grand technicien de Péconomie très apprécié aux Etats-Unis, avait déjà des

affinités avec Suzanna Agnelli, notamment certaines fréquentations dans l'entourage de Giulio Andreotti. Quant au cadet Umberto, il a fait un bref passage au Parlement en tant que sénateur de la DC, en 1975.

Aucum rapport de forces non plus, qui soit trop visible, avec la classe politique. Le « poids » politique de Fiat est plutôt à trouver dans ce rapport obligatoire entre le pouvoir et une entreprise gigantesque qui au fil des années est devenue la seule référence, la seule donnée stable, donc presque intouchable du pays. Ce n'est pas pour rien qu'Henry Kissinger parlait de « l'establishment permanent » constitué par Fiat, et Claudio Martel-li, ex-dauphin du socialiste Bettino Crard, de « monarchie dans la République ». Une « symbiose » donc avec l'Etat où chacun a intérêt à ce que l'autre fonctionne bien : on l'a vu îl y a quarante ans par exemple avec la motorisation de masse, qui a coïncidé avec la construction des autoroutes. Enfin plus récemment, si Fiat a créé des emplois, y compris dans le sud, l'Etat lui a aussi sauvé la mise à plusieurs reprises grâce au recours mas-sif à la cassa integrazione ou aux retraltes anticipées.

Dans ces conditions, les interventions publiques de Gianni Agnelli ou de Cesare Romiti, l'administrateur délégué du groupe (Umberto Agnelli, en retrait, parle peu) évitent toujours soigneusement de descendre au niveau de la politique politicleme pour rester au-dessus de la mêlée. L'Avvocato a fait quelques sorties, encore récemment, sur les «sacrifices nécessaires» pour saisir la chance européenne de Maastricht. Face à Silvio Berlusconi, il a joué le jeu sans grande affinité pendant ses huit mois au pouvoir et est intervenu pour que « majorité et opposition baissent le ton ». Plusieurs fois consulté officieusement par le président de la République, Oscar Luigi Scalfaro, au moment où il recherchait une solution pour former un nouveau gouvernement, Gianni Agnelli aurait même tenté de jouer les médiateurs, avant de décliner une proposition pour de-

La production d'automobiles dope le groupe

L'EUPHORIE est de rigueur chez Fiat, qui a annoncé, jeudi 2 février, une bausse de son chiffre d'affaires lement de sa gamme de produits. Il n'y a pas si longtemps, à la fin 1993, ses modèles apparaissaient vieillis, de 20 % à 65 500 milliards de lires (214 milliards de francs). Le groupe italien a renoué l'an dernier avec un bénéfice d'exploitation positif, estimé provisoirement à 2 620 milliards de lires (8,6 milliards de francs). Et, dans le même temps, l'endettement a diminué de 60 % au prix, toutefois, d'une compression des investissements et des dépenses de recherche et développement. Des chiffres qui contrastent avec les pertes retentissantes de 1993 de 6,3 milliards de francs. Illustration des retournements dont l'automobile est caractéristique, les ventes de voitures qui avaient entraîné le groupe dans le rouge, l'en ont sorti Pan dernier. Fiat Auto, qui repré-sente 46 % de l'activité du groupe, a vu son chiffre d'affaires augmenter de 32 %. La branche automobile a d'abord bénéficié de la reprise du marché européen, ainsi que de la dévaluation de la lire, 60 % de ses véhicules étant exportés. Mais surtout, la profonde restructuration engagée en 1992 a porté ses fruits. D'importants efforts de productivité ont été réalisés, comme en atteste la diminution des coûts de structure à 13 % do chiffre d'affaires, contre 16,1 % en 1993. Et ce sont près de 12 000 postes que le groupe de Giovanni Agnelli a encore du supprimer l'an dernier. Plus que tout, Flat a entamé le renouvel-

trop uniformes et souffraient d'une réputation de mauvaise qualité. A cette époque, la Uno, lancée en 1983, n'avait toujours pas de rem-

RIME À LA COMPÉTITIVITÉ En 1994, le groupe Fiat a lancé sept nouveaux modèles dont le monospace Ulysse, la Lancia Kappa, PAlfa Romeo 145 et surtout la Fiat Punto qui a succédé à la Uno. Eluc voiture de l'année, la petite dermière du groupe de Turin a été à la bauteur des espoirs de ses concepteurs. Le tiers de sa production est assuré dans l'usine de Melfi, près de Naples. Les salariés, qui bénéficient d'une formation poussée, y sont les plus jeunes du mastodonte italien, avec un âge moyen de vingt-six ans, contre quarante-six ans sur les autres sites. Ils sont incités à accroître leur compétitivité puisque la prime récompensant cet effort, calculée en fonction de la productivité, de l'absentéisme, ou du nombre de retouches sur les véhicules, représente entre 10 et 15 % de leur saaire moyen. A Mcifi, Flat s'est égalemeot converti ao «juste à temps »: dix-huit de ses équipementiers, employant 2 000 salariés, y sont installés, ce qui lui permet de réduire considérablement ses coûts de stockage. Sept autres nouveaux modèles (notamment la nouvelle

Flat Tipo) doivent voir le jour en 1995, donnant un coup de jeune à la gamme du constructeur italien. Encore plus encourageant pour Fiat : sa part de marché en Italie a progressé l'an dernier à 46,2 % de son propre marché contre 44,4 % il y a un an. Mais malgré ces belles performances, le constructeur italien n'est cette année qu'au sizième rang européen. Son leadership de 1989 semble bien loin... Dans la branche véhicules industriels, le chiffre d'affaires a augmenté de 16 %. Et New Holland, spécialisée dans la prodoction de tracteurs agricoles, a connu en 1994 une année record, avec un chiffre d'affaires en hausse de 34 %. Ces deux secteurs ont profité à l'exportation de la dévaluation compétitive de la

Virginie Malingre

■ HAUSSE: Le marché français a bien commencé l'année avec 156 301 immatriculations, soit une hausse de 21 % par rapport à janvier 1994, selon des statistiques publiées jeudi 2 février par les constructeurs d'aotomobiles. Cette forte hausse est cependant à nuancer compte teou des très mauvaises performances du marché en janvier 1994 qui avaient été à l'origine des aides gouvernemen-

Simone Veil commente le rapport Henrion sur la toxicomanie Demain dans les pages "Société"

Le Monde

Un observatoire va surveiller la diversification d'EDF-GDF

Les établissements publics devront agir au travers de filiales séparées

APRÈS les hostilités, voici venu le temps du dialogue. Le ministre de l'industrie, José Rossi, devait installer, vendredi 3 février, «l'observatoire chargé de l'examen des marchés de diversification d'EDF et de GDF », répondant ainsi à la demande des entreprises et des artisans spécialisés dans les installatioos électriques et gazières, l'ingénierie ou le traitement des déchets. Simple observateur, cet organisme dont le secrétaire général est Jean-Claude Ferrand, cinquante-deux ans, directeur régional de l'industrie, de la recherche et de l'environnement en Rhône-Alpes, publiera chaque année un rapport sur l'état du respect des engagements des deux monopoles

La création de cet observatoire a été décidée en juillet 1994 par Gérard Longuet, alors ministre de

des quatorze syndicats professionnels (210 000 personnes, 100 milliards de francs de chiffre d'affaires) contestant la « concurrence déloyale » livrée par EDF-GDF, qui souhaitent utiliser leur savoir-faire dans des champs d'action connexes. Après avoir organisé des tables rondes, M. Longuet consultait le Conseil de la concurrence et le Consell d'Etat. Le premier demande que la diversification soit plus sévèrement contrôlée. Le second laisse le soin au gouvernement d'en limiter le champ eo précisant qu'EDF ne doit pas s'introduire dans certains domaines comme la cartographie, la domotique, la télésurveillance ou les réseaux câblés.

Ces deux instances n'ont toutefois pas remis en cause le principe de la diversification, accréditant ainsi la thèse seloo laquelle la l'industrie, pour pallier la colère perte éventuelle des monopoles de

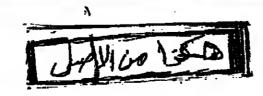
ces deux établissements publics iustifie, en contrepartie, de trouver d'autres débouchés.

Fort de ces deux avis, les pou-voirs publics ont demandé à EDF et à GDF d'élaborer un document précisant leurs politiques dans les secteurs où ils sont autorisés à opérer par l'intermédiaire de filiales bien identifiées et séparées de leurs maisons mères. Reconnaissant les efforts d'EDF et de GDF, les organisations estiment que les propositions sont insuffisantes. « C'est un code de conduite assez libre, et pas encore un code de bonne conduite. Il ne répond pas assez aux préoccupations du terrain. » Après avoir défini la règle générale, chacun étudiera les proposi-

tions les concernant. Ainsi pour l'éclairage public, EDF propose trois solutions adaptées à la taille des communes. Dans les bourgades de moins de

5 000 habitants, l'établissement pourra intervenir en tant que sous-traitaot en mettant ses moyens techniques à la disposi-tion des entreprises locales ou des artisans. Dans les villes de 5 000 à 30 000 personnes, la firme publique propose une cotraftance en s'associant à des opérateurs privés et en n'étant pas chef de file. Au-delàr de 30 000 habitants, EDF entend agir pour son propre compte. En matière d'ingénierie, comme le demande le tribunal, EDF va dissoudre sa filiale Efisys d'ici au mois de mai, mais pourra effectuer des prestations extérieures lorsqu'elles seront proches de l'électricité.

Si le désir est partagé d'enterrer la hache de guerre, les organisations professionnelles entendent que l'observatoire ne se transforme pas en médiateur.



Les banques continuent à supprimer des emplois

Pas une semaine ne se passe sans qu'un établissement de crédit n'annonce une réduction de ses effectifs

La concurrence, les gains de productivité par l'informatisation et la volonté des banques de réduire la croissance de leurs frais généraux se ments réglonaux ou les filiales de banques ou les filiales de banques nouveau par des réductions d'effectifs. A moins sont traduits au cours des dernières années par une baisse des effectifs des établissements de

d'emplois dans les années à venir.

Sera-t-il pour autant « la sidérurgle

de demain », comme l'avait pronos-

tiqué Jacques Chérèque en 1978 ? Si

l'affirmation semble un peu rapide,

personne n'est optimiste et n'ose af-

firmer que le pire est passé. A

Pheure actuelle, si les plans sociaux

des « trois viellies » (BNP, Société générale, Crédit lyonnais) rem-

plissent régulièrement les colonnes

des gazettes, ce sont, contrairement

aux apparences, les succursales

françaises des banques étrangères

qui sont le plus atteintes : de la CGR

beige, qui va prochainement se sé-

parer d'environ 70 % de ses salariés, à la Banco di Napoli, dont les effec-

tifs ont été ramenés de 53 à... 5 sala-

riés, en passant par la Natwest, qui

a vendu ou fermé son réseau, toutes

sont touchées. Du côté français, les

banques AFB sont les moins épar-

gnées. « Sur 8 160 suppressions d'em-

plois en 1994, 6 800 proviennent de

l'AFB », remarque Jean-Claude

Oc, il n'y a malheureusement au-

s'éclaircisse. Le ratio de productivité le plus pertinent n'est pas forcé-

ment à l'avantage des grandes

banques françaises. Les frais de per-

sonnel et frais généraux repré-

sentent 80% du produit net ban-

caire au Crédit lyonnais, 69 % à la

Crédit agricole, 57% à l'Union des

banques suisses et 51 % à la Dal Ichi

réalisent des gains de productivité de

2 % a 3 % par an. Il est tout à fait envisageable que ce taux posse à 4%, voire 5 %, à l'avenir », observe Jo-

seph Musseau, directeur des res-

sources humaines du Crédit lyon-

lance dans un vaste projet de re-

configuration. Divisée en vingt et

une régions aujourd'hui, elle n'en

Kangio, principale banque rappone. « Actuellement, les grandes banques

Cuny, président du SNB-CGC.

HAUSSE DE LA PRODUCTIVITÉ

PARTY STATE OF THE PARTY OF THE

Agrasia (see a see a see State of the state

ors d'Italie

****** ·

WEELT, US. C.

Read -

STATE OF THE

Park and the same AL ANTHON

Berry L

Post 12: 2325

* 甘草的 新

A

January 1. 15 ...

AND DESCRIPTION OF

Sept 70 Trees

Marie Land

. Agr. 4

Land to the same of

100 100 110

₹ @\$#YY.#[™]

→ 5°÷

APPLY WELL !

gar 12 1 4 1

 (T, x, x, x, x^2)

45.4

 $(A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij},A_{ij}$

ent les traites

・ 神風 かんかる い

t De

PARTH CHEET & NO.

étrangères. Si la banque est loin d'être au-jourd'hui, selon une image célèbre, « la sidérur-

que le temps partiel ou la réduction du temps de travail ne se généralisent.

années pour des raisons financières. Elle l'est aujourd'hui pour des raisons sociales », reconnaît-on à l'AFB. «L'image-chèque suprimerait 6 000 emplois. Le problème n'est plus que politique. Quant à l'autre trinovation qui nous attend, le porte-monnaie électronique, elle pourrait concerner environ 3 000 personnes », analyse hucidement Jean-Claude Cuny. Ce mouvement de repli ne touche pas uniquement les banques à réseau. En 1994, la banque Indosuez, a mis en œuvre un plan de 150 suppressions d'emplois sur les 2500 que

compte son site parisien. L'aventr est-il donc irrémédiablement bouché? Pourtant certaines banques ont encore de beaux jours devant elles, comme celles spécialisées dans l'ingénieérie financière on la gestion de patrimoine. Plus généralement, certains consultants, comme le cabinet IDRH, pensent que les progrès à réaliser dans le domaine commercial sont tels qu'il y a là de véritables gisements d'emplois actuellement inexploités. De son côté, l'AFB semble favorable au développement du temps partiel (qui ne concerne que 8% des emplois

du temps de travail. « Ce qui se passe en Allemagne est fondamental. Si la semaine de quatre jours entraîne de véritables bouleversements dans l'organisation du travail, sa mise en œuvre est loin d'être impossible », reconnaissent, en privé, certains responsables. Par ailleurs, les distorsions de concurrence entre l'AFB et les autres banques ne seront pas éternelles. Enfin, la pyramide des åges n'est pas si défavorable qu'il v paraît. Embauchés en nombre dans les années 60, les employés de banque partiront massivement en retraite au début de la prochaine décennie. Si les prochaines années s'annoncent difficiles, les suivantes le seront donc nettement moins, pronostiquent les optimistes. Certains d'entre eux imaginent même un pacte social au niveau de la branche, où tout serait mis sur la table - les emplois, les salaires, la durée du travail... - afin de les tra-

verser plus sereinement. Les ban-

quiers se prendralent-ils à rêver?

contre 13 % pour l'ensemble de

l'économie) et même à la réduction

Frédéric Lemaître

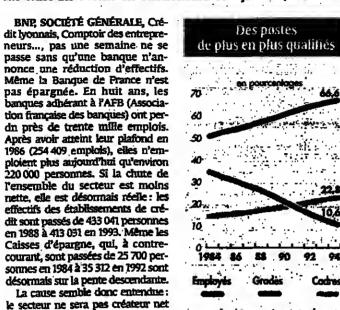
La direction de la BNP a décidé d'imposer son plan social

Elle est condamnée à rééquilibrer sa pyramide des âges

LE COMITÉ CENTRAL d'entreprise de la BNP, qui s'est réuni mercredi 1" février pendant plus de cinq heures, a donné dans sa majorité un avis défavorable au deuxième plan d'adaptation à l'emploi (PAE) de la BNP, qui prévoit 600 suppressions de postes par an pendant trois ans. La SNB et la CFTC ont formulé un avis défavorable, FO et la CGT s'y sont opposées. La CFDT n'a pas émis d'avis, estimant le plan irrecevable car Il ne contient que des mesures destinées à inciter au licenciement économique plutôt qu'à l'éviter, alors que le plan en cours, plus avantagenz, courait jusqu'à fin 1995. Principal changement de la direction de la BNP : la remise en cause du principe du un pour un, c'est-à-dire d'une embauche par départ. Sur le fond, chacun s'accorde sur la nécessité de rééquilibrer la pyramide des àges. Entre 2003 et 2015, 20 000 personnes vont quitter la BNP. La banque s'y est attelée depuis 1992 avec l'accord des syndicats. Pour Bernard Lemée, directeur des ressources humaines, le rééquilibrage néces-

bauches par an. Parallèlement, les conséquences de l'informatisation conduisent la banque à supprimer un certain nombre de postes, plaide Bernard Lemée, pour qui « lo démarche de gestion [del'entreprise] est fondée sur l'observation de l'évolution informatique ». Le chiffre de 950 par an a été retenu pour chacune des trois années à venir. La baisse des départs naturels rend cet objectif plus difficile à atteindre, mais « nous ne pouvons pas ottendre de constater les sureffectifs », ajoute-t-il.

L'adhésion de la profession bancaire aux régimes Agirc et Arc-co et le ralentissement de l'économie ont fait brutalement chuté le taux de renouvellement du personnel. Il faut donc compenser, dit sobrement la direction. Michel Pébereau, le patron de la BNP, a donné rendez-vous aux syndicats à la fin de l'année. SI l'objectif n'est pas atteint, des mesures plus radicales pourraient être mises en



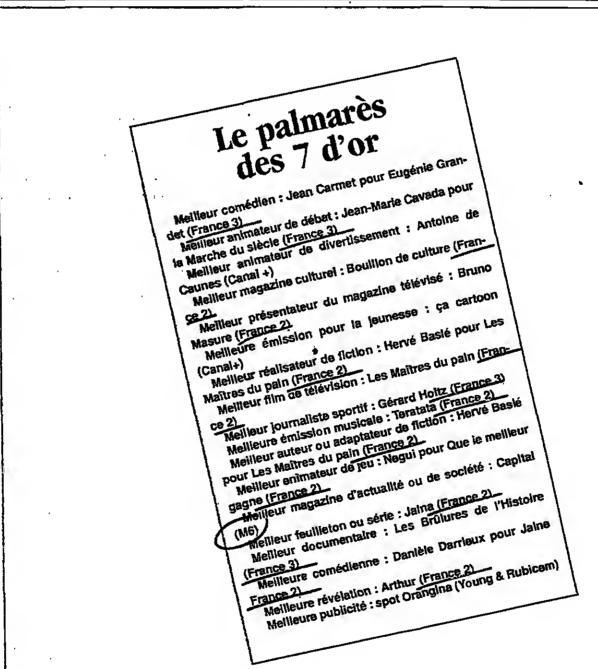
Longtemps réputé pour ses promotions internes, ce secteur est de pius en plus sélectif

des banques, 1994

94 caisses du Crédit agricole, il n'en subsistera plus que 35 dans quelques années. Certes, les Caisses d'épargne et le Crédit mutuel ont su regrouper leurs caisses sans « casse sociale », mais celles-ci, longtemps à l'abri de la concurrence et sur des créneaux porteurs, constitueront sans doute davantage des exceptions que des exemples.

Les banques petites et moyennes, qu'elles solent ou non adossées à un réseau, ne seront pas épargnées : les 2 400 salariés de la Société marseillaise de crédit savent que leur avenir est sombre. « Elle perd structurellement de l'argent, car elle veut être une banque universelle sans en avoir les moyens », reconnaît un syndicaliste. Six cents suppressions d'emplois y sont nécessaires. Dans le groupe CIC, Scalbert-Dupont est en laise de crédit ont du baisser temporaitement leur salaire de 10 % pour passer le cap de 1993, ceux de la Banque régionale de l'Ain se demandent pendant combien de temps ils cohabiteront avec ceux de la Lyonnaise de banque..., la liste Société générale, contre 59 % au

n'est pas exhaustive. « Deux facteurs d'évolution ne sont pas bien maitrisés: nous ne savors pas encare si le degré de concentration du secteur, encore assez faible, vo s'accroître ni quel sera l'impact sur l'emploi des nouvelles technologies ou des banques directes », reconnaît nul ne sait très bien l'effet qu'auront au siècle prochain les autoroutes de nais. Comme ses consceurs, la l'information sur l'emploi bancaire, banque du boulevard des Italiens se beaucoup s'inquiètent de l'imagechèque, qui permet de traiter un chèque en n'utilisant que sa reproduction electronique. « Cette tech-



La France électrique

comptera que neur à terme. Des nique a été bioquée il y o quelques

VOICI le deuxième tome de la monumentale Histoire de l'électricité en France, couvrant la période de l'entre-deux-guerres. Dix-sept au- ter l'énergie sont les trois maîtresteurs ont accompil ce parcours. Nous avions souligné les mérites de l'entreprise lors de la première livraison, qui couvrait, dans

ie premier tome. période de 1881 à 1918 (Le

BIBLIOGRAPHIE Monde du 27 décembre 1991). L'esprit est le même, avec le double parti-pris de l'encyclopédisme et de l'autorité. Mais on a seconé le conformisme qui nous avait frappé alors. Sont mieux affirmées les tensions de la mise en œutre par les compagnies privées de ce fermidable outil éner-

gétique. Ainsi sont rappelées les campagnes d'opinion flétrissant l'insuffisance des travaux d'équipement, l'anti des mises en chantier de nouvenux barrages ou les freinages de l'extension du reseau, politique qui devait conduire à la nationalisation d'avril 1946.

La partie la plus importante de Pouvrage a trait aux firmes et au marche. Equiper, produire, transporverbes de la branche. Suivent les analyses des moyens financiers, des stratégies de groupes, des applications de l'électricité aux transports en commun, de la multiplication des usages domesuques.

Le chapitre final sur la nationalisation de 1946 mérite d'être lu de près, car il recaire très bien une opération originale, « acte de rupture avec la simple intervention du Front Populaire et avec l'étatisation souhaitée par Vichy... La formule juridique adoptée ne versait ni dans le socialisme mi dans la création d'un service dépendant directement du pouvoir exécutif : elle devait permettre à la collectivité de disposer d'un bien dont la direction restait autonome » (Henri Morsel). Le succès a justifié le choix d'un tel

* Histoire de l'électricité en France, tome deuxième: 1919-1946. Sous la direction de Maurice Livy-Leboyer at Henri Morsel. Ed. Fayard, 1438 p. 490 F.

Plus on lit ce palmarès, plus on se dit que Capital doit être un sacré bon magazine.

Merci de la part d'Emmanuel Chain et de M6 pour ce 7 d'or durement gagné.



Les commissaires aux comptes veulent retrouver leur crédibilité

Les auditeurs veulent mettre fin au face-à-face avec le chef d'entreprise et défendre les actionnaires minoritaires.

Avec son nouveau président, Didier Kling, élu le 2 février, la profession des commisseires aux comptes veut faire peau neuve.

Mis en cause lorsqu'un scandale financier teurs indépendants du PDG. Ils désirent ajouter à leur mission de contrôle du passé celle un comité d'audit composé d'administration des actionnaires et, malgré

DIDIER KLING, 45 ans, a été élu

jeudi 2 février président de la

Compagnie nationale des commis-

saires aux comptes (CNCC). Il va de-

voir rendre sa crédibilité à cette pro-

fession chargée de certifier chaque

année les comptes des entreprises.

Lorsqu'un scandale financier éclate,

comme ce fut le cas pour le Crédit

lyonnais, Ciments français ou SMT

Goupil, on s'aperçoit que les

commissaires aux comptes n'ont

rien vu ou rien dit. Et lorsqu'ils osent

s'opposer à un PDG tout-puissant,

ils sont remerciés sans ménage-

ment, à l'image du cahinet Guérard

Viala, qui a tiré le premier la son-

nette d'alarme sur l'effondrement

du Comptoir des entrepreneurs,

Aujourd'hui, les commissaires

aux comptes veulent avoir d'autres

interlocuteurs que les chefs d'entre-

prise. Les auditeurs ont compris

que, dans ce face-à-face, ils étaient

Impuissants, à l'image d'Ernst &

Young et Coopers & Lybrand, qui

ont certifié sans réserves les comptes du Crédit lyonnais en 1992.

« Il serait bien de créer un camité

d'audit, qui comporterait des admi-

nistrateurs Indépendants, représen-

tants des actionnaires minaritaires, et

qui serait notre interlocuteur », pro-

pose Didier Kling. Une collabora-

tion avec ces administrateurs per-

mettrait aux commissaires un

meilleur contrôle : le PDG devrait

par exemple mieux justifier le choix

de ses options comptables. « Il faut

mettre un terme à ces changements

de méthode comptable d'un exercice

d l'autre en fonction des cir-

canstances », insiste le nouveau pré-

Au-delà du conseil d'administra-

tion, les commissaires aux comptes

présidé par Jean-Jacques Piette.

veulent devenir les défenseurs des actionnaires minoritaires pour évi-

une pression sur leurs honoraires, doivent retrouver une vraie liberté vis-à-vis des en-

Pour Informer l'actionnaire, le ses actionnaires l'information ester que ceux-ci ne les attaquent en justice, comme c'est le cas aux Etats-Unis. Ces minoritaires ne se contenteront hientôt plus de procédures pénales qui s'enlisent et voudront être financièrement dédommagés pour l'effondrement du cours de leurs actions, comme ce fut le cas pour Concept, SMT Goupil ou Ciments français. Ils s'attaqueront alors aux commissaires aux comptes, seuls à être assurés et solvables. Si les dommages et intérêts

commissaire aux comptes doit devenir compréhensible. « Nos rapports sont trop obscurs, nous devons être plus didactiques pour permettre aux nan-prafessionnels de nous comprendre », explique Jacques Manardo, président en France de Deloitte Touche Tohmatsu. Les auditeurs expliqueront désormais plus précisément la nature de leurs travaux, ce qui leur permettra aussi de mieux limiter leur responsabilité.

A l'avenir, c'est la nature même de la mission du commissaire aux

lonté de transparence se heurtera au secret des affaires invoqué par les chefs d'entreprise.

Jacques Manardo va plus lom. Nous ne parlons que du passé. Nous devons aussi dire quelque chose sur les prévisions de l'entreprise. Certes, il n'est pas possible de certifier l'avenir, mais nous pouvons vérifier les hypo-thèses utilisées ou les méthodes retenues. » Cette mesure sera délicate à mettre en œuvre, les commissais aux comptes n'ayant pas le droit de s'impliquer dans la gestion de Pentreprise. A plus court terme, la profession veut préciser son rôle. « Nous ne sommes pas faits pour détecter les petites fraudes, mais les grosses », résume Jacques Manardo. « Nous ne sommes pas des correspondants de la brigade finoncière », lance Edouard Salustro, président du cabinet Salustro Reydel.

sentielle. Ainsl les actionnaires

d'Euro Disney auraient dû obtenir

le nombre exact de visiteurs payants

du parc d'attractions. « Il serait nor-

mal que l'actionnaire minoritaire ait

le même tableau de bord aue l'entre-

prise », continue Didier Kline.

même s'il est évident que cette vo-

Les commissaires s'interrogent aussi sur leur déontologie. Payé par Pentreprise qu'il doit contrôler, l'auditeur a toutes les peines du monde à rester indépendant, surtout lorsqu'il facture plusieurs millions de francs d'honoraires à une entreprise. La profession tente de limiter les risques de dérapage. Après un rapport rédigé en 1992 par la Commission des opérations de bourse (COB) et la CNCC sous la présidence d'Yvon Le Portz, ancien

président de la COB, un cabinet d'audit n'a plus le droit de réalises une trop grande partie de son chiffre d'affaires avec un seul client. Bouygues, audité jusqu'à présent par deux petits cabinets, fait ainsi appel, depuis depuis cette année, au neuvième cabinet français Guérard Viala. Le rapport Le Portz a surtou interdit aux grands cabinets de réaliser pour une société des presta tions fiscales, juridiques ou infor matiques trop importantes tout en étant leur commissaire aux

Aujourd'hui, l'indépendance des anditeurs est en outre menacée par la chute des honoraires. Les entreprises françaises, comme le Crédit lyonnais, la BNP ou Suez, ont lancé des appels d'offres pour renouveler les mandats de leurs commissaire aux comptes. Les honoraires perçus font apparaître des baisses pouvant dépasser 30 %, ce qui peut déboucher sur un travail de contrôle incomplet. Pis, les chefs de mission de certains cabinets d'audit perçoivent des primes lorsqu'ils parviennent à boucler leur mission en moins de temps que prévu. Didier Kling veut Initier contre cette dérive. « le souhaiterals que lors des appels d'offre, la CNCC puisse examiner les prommes de travail des candidats et vérifier que le nombre d'heures de travail proposé est suffisant pour mener à bien la mission. » Enfin, l'organisation même des cabinets d'audit laisse à désirer. La plupart d'entre eux sont aujourd'hui en sous-effectif à cause de la reprise des missions. Ils manquent cruellement de collaborateurs expérimentés, licenciés dans les années de crise.

Arnaud Leparmentier

Le Crédit lyonnais

APLACES BOURSIÈRES

sous

la surveillance de Bruxelles

A QUELQUES semaines de l'an-

nonce des comptes 1994 du Crédit lyonnais et alors que le montant des créances qui seront sorties du bilan de la banque oscille entre 50 et 100 milliards de francs, Marc Viénot a jeté un nonveau pavé dans la mare. Le patron de la Société générale a prévenn qu'il serait « très attentif à ce que la solution apporte le moins de distorsion possible au droit de la concurrence » et n'a pas exclu d'en appeler à la Commission de Bruxelles Le commissaire européen Karel van Miert hil a répondn jeudi 2 février, en souhaitant que le gouvernement français communique à la Commission « un tableau exact » des interventions de l'Etat en faveur du Lyonnais. Il s'agit moins aujourd'hui de chiffrer l'effort de l'Etat que de regarder à la loupe les efforts qui sont demandés en contrepartie : le Lyonnais a déjà donné des gages au Trésor, confie-t-on au siège de la banque. Le Trésor demande plus, notamment l'abandon des crédits d'impôts dont la banque peut légalement bénéficier en raison des pertes passées.

■ LA BANQUE EUROPÉENNE D'INVESTISSEMENT (BEI), l'institution financière de l'Union européenne, envisage de consacrer, dès 1995, de 5 à 6 milliards d'écus par an (de 32,7 à 39,7 milliards de francs) au financement des grands travaux adoptés au sommet d'Essen, a indiqué, jeudi 2 février, son président, Sir Brian Unwin. La BEI pourra prêter sur des durées dépassant quinze ans pour financer des projets dont la rentabilité est à très long terme.

Lorsqu'un commissaire aux comptes commet une faute, qui conduit à sa mise en examen, il peut être sanctionné par la chambre de discipline qui ne se réunit, sauf cas extrême, que lorsque la procédure pénale est achevée, c'est-à-dire des années après les faits. Les sanctions prises ne sont pas rendues publiques. Le commit aux comptes est jugé par un collège composé principalement de magistrats qui raisonnent en juristes, et non en professionnels. Comme il est très difficile de prouver la faute, ils prononcent très peu de sanctions. « La chambre de discipline est inadaptée », confirme Didier Kling, président de la compagnie nationale des commissaires aux comptes. Les anciens auditeurs du Crédit lyonnais qui ont certifié des comptes contestables ne seront probablement jamais inquiétés parce qu'ils ne font pas l'objet de poursuites judiciaires. Pour écarter un confrère défaillant, ses pairs le poussent discrètement à démissionner. De son côté, la COB n'a jamais infligé d'amende à un commissaire aux comptes. Ce qui ne l'empêche pas de révéler le nom de ceux dont elle a transmis le dossier au parquet.

sion représentent à peine 20 millions de francs par an, ils sont voués à augmenter. Aux Etats-Unis, les chiffres laissent songeurs : les litiges auralent absorbé en 1993 près de 20 % des honoraires des firmes d'audit américaines, soit plus de

9 milliards de francs.

versés annuellement par la profes-

Jamais sanctionnés

comptes qui devra être modifiée, « Nous devrions vérifier plus fortement le rapport de gestion de l'entreprise. Les informations données par l'entreprise d ses actiannaires devraient passer par le filtre du commissaire oux comptes », estime Didier Kling. L'objectif consisterait à vérifier que le chef d'entreprise livre à

COMMUNICATION

Les grandes radios tentent d'imposer leurs réseaux FM musicaux

Les groupes radiophoniques sont décidés à se servir de la loi Carignon pour se développer. Et soumettent le CSA à de fortes pressions

SOUS COUVERT d'anonymat, elle accepte de parler des malheurs de sa radio et des convoitises dont elle est l'objet. Ma M. est chef d'entreprise depuis quatorze ans quand elle reprend Radio-R en 1991. Radio-R est une radio dite de « catégorie B » comme il en existe un peu plus de trois cents en France. Station locale, elle diffuse un programme généraliste, « ariginal à 100 % », ce qui lui donne accès à la publicité locale. Un journaliste, cinq animateurs et un technicien font tourner cette station qui diffuse des chroniques locales, deux heures de direct tous les soirs ainsi que cinq journaux locaux quotidiens. Elle propose notamment les flashes d'informations nationales de l'AFP-Audio et du rock des années 70-80.

Admini resembandar and

	Couverture estimée en millions d'habitants		Nombre fréquences
NRJ	34,5	-	188
Europe 2	33,7	:	176
Nostolgie	31,1	:	146
Fun Radio	29,1		143
Skyrock	28,4		83
M 40 (RTL1)	27,1		73
RFM	25,8	i	90
Chérie FM	25,8	Ė	101

Source : Service des radios du CSA [1994]

Mais M™ M. comprend vite qu'elle ne s'en sortira pas. A la différence des radios associatives (A), elle n'a pas accès au Fonds de soutien à l'expression radiophonique. Et le marché publicitaire local est exigu : les radios de « catégorie C » (abonnées, franchisées ou affiliées à un réseau) viennent y puiser « sons que le Conseil supérieur de l'auidavisuel (CSA) vérifie qu'elles diffusent, camme canvenu, trois heures de progromme locol por jaur », accuse M™ M. De guerre lasse, elle adresse une demande d'agrément au CSA pour s'abonner à Skyrock, résean musical jeunes qui l'a approchée et qui est absent de la ville principale d'où elle diffuse. Réponse négative : pour préserver la « diversité du tissu rodiophonique», le CSA n'autorise pas, en principe, le passage d'une catégorie B en

Depuis dix-buit mois, Radio-R, qui a perdu 1,6 million de francs, émet de la musique « en automatique », diffuse de rares écrans publicitaires. Et est discrètement sollicitée par deux grands groupes radiophoniques,

BOURGEONS DE PRINTEMPS Radio-R n'est pas un cas Isoié. Une récente étude menée par le CSA témoigne de la difficulté de nombreux opérateurs de radios locales commerciales indépendantes à faire vivre leurs entreprises (1). La moltié des radios locales du panel étudié sont déficitaires. Parmi elles, les radios Indépendantes (B), dont les charges d'exploitation soot deux fois supérieures à celles supportées par les radios hées à un réseau (C), enregistrent des déficits allant jusqu'à 5,5 millions de francs. Dans un espace hertzien « rare », où les fréquences disponibles ne peuvent être octroyées que par le CSA, ces situations de faillite attisent

naturellement les appétits des grands opérateurs. Réelle quoique discrète, la chasse anx fréquences radiophoniques a pris un tour nou-veau depuis la loi du le février 1994 sur la liberté de la communication, dite « Loi Carignon ». Libérale, cette loi porte en effet

de 45 à 150 millions le nombre d'habitants que peut « arroser » un même gronpe radiopbonique, permettant ainsi à chaque grande station de posséder trois, voire quatre réseaux. Depuis, chacun de ces groupes tente de se développer, avec une ardeur inversement proportionnelle à sa converture (voir encadré) et à l'état d'avancement de son développement : c'est le cas du groupe NRJ (avec Chérie FM et la fréquence parisienne Rire

sarerie et au soutien financier apportés por les réseaux aux régles publicitaires ». En clair, chacun des quatre grands groupes n'attend qu'un petit signe du CSA pour développer on consolider ses réseaux musicaux.

Depuis sa création, l'instance de régulation défend l'existence des radios locales mais est soumise à de fortes pressions. Des coups de force ont été tentés: en diffusant à la mi-janvier un nouvean programme musical

NRJ crée le GIE « Rire »

Le groupe NRJ dolt annoncer, mardi 7 février, la création d'un groupement d'intérêt économique (GIE) baptisé « Rire » (Radios indépendantes régio-nales). Ce GIE commercialisera en bloc la publicité de treize radios locales, via des accords avec les régles de NRI. Il veut concurrencer le GIE « Les Indépendants » (trente-quaire radios) créé en septembre 1992 et Bé par des ac-

cords publicitaires à Régle Radio Music, du groupe Europe 1.

Parmi les radios locales de « Rire » figurent des pillens des radios locales indépendantes comme RVS (Rouen), Radio Service (bassin méditerraméen), Radio Scoop (Lyon), Radio 2000 (Bourgogne - Franche-Counté), etc. Le GIE sera présidé par Marc Zénou, patron de Radio Star (Mulhouse) qui vient de démissionner... de la vice-présidence des « indépendants », le réseau

A terme, « Rire » devrait aussi fédérer la cinquantaine de radios diffusant le programme « Rire et Chansons ». Il offrita ainsi, selon ses promoteurs, le programme « nure ex chansons ». Il outria autri, senti ses preminents, « une audience homogène » aux annonceurs. Le GIE souhaite à terme propo-ser lui- même jusqu'à 20 heures quotidiennes de ce programme hamodis-tique à une centaine de radios locales. Après le réseau aduite Chérie FM, « Rire » deviendrait ainsi la cié de voûte du « troisième réseau » nécessaire à

et Chansons), RMC (Nostalgie et le réseau de 17 fréquences de Montmartre FM), RTL (Fun Radio et M 40) et Enrope 1 (Europe 2, RFM et, en régie dans le groupe, Skyrock).

« 80 % des rodios locales ont aujaurd'hui naué des accards avec les réseaux », assure un responsable d'un grand groupe d'ampleur nationale. Ces « espions dormonts », surnommés aussi « bourgeons en attente de printemps », subsistent uniquement « grâce à l'avance en tré-

sous le nom de RTL 1, qui succède ainsi à son résean M 40, la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (CLT, qui contrôle RTL), a contrevenn à la réglementation du CSA voulant que tout changement de nom et de format radiophonique reçoive son agrément (Le Monde du 25 janvier).

Avant la fin de son mandat, Jacques Bontet, ancien président du CSA, avait in extremis engagé un reconrs devant le Conseil d'Etat. Reconduit sur le

dossier radio avec Philippe La-barde, nonvean conseiller, Roland Faure a réaffirmé à Béziers (Hérault), samedi 28 janvier, l'intransigeance de l'instance de régulation : « Au mament où l'autorité du CSA est testée voire défiée par certains groupes radiophoniques, c'est lo continuité dans la doctrine de régulation qui a été réaffirmée par les neuf sages au cours de leur première réunian présidée par Hervé Bourges. » Preuve de ce refus de céder aux pressions, le nouveau président du CSA vient de refuser de participer au « Jonrnal inattendu » de RTL, groupe en infraction avec son réseau M 40. A l'évidence, M. Bourges n'est pas disposé à laisser les groupes radiophoniques dicter leur loi. Mercredi 1ª février, il semblait s'être entendu avec la CLT pour que le réseau RTL 1 abandonne son nom et redevienne M 40. Mais les grandes radios ex-pliquent à l'unisson que la réglementation du CSA doit être révi-

« On ne peut pas faire comme si la loi Carignon n'existait pas et laisser un secteur entier de l'économie agir hars la lai », explique t-on à Europe 1. Jean-Noël Tassez, président

de RMC ; Rémy Sautter (CLT), et Alain Weill, directeur général de NRJ, ont adressé, lundi 30 janvier, une lettre commune à Hervé Bourges, dans laquelle ils demandent une «opplication loyale de la loi » favorisant notamment les changements de format et les prises de contrôle capitalistiques dans les stations abonnées et franchisées.

Ariane Chemin * (1) Le Coût d'exploitation des radios locales, étude du CSA menée auprès de 114 radios et publiée dans La lettre du CSA (novembre 1994).

Une grève interrompt le « fil » France de l'AFP

UNE GRÈVE de 24 heures a été déclenchée, jeudi 2 février en début d'après-midi, à l'Agence France Presse (AFP), en signe de solidarité avec l'arrêt de travail des employés commencé mercredi 25 janvier. Des services sont perturbés et le « fil » Prance (dépêches envoyées aux abonnés) de l'agence est interrompu. Les employés de l'AFP demandent une augmentation de 1 200 francs, en soulignant que leur effectif a fortement diminué en dix ans (de 329 à 194 personnes). Selon un communiqué de l'intersyndicale de l'agence (CFDT, CFTC, CGT, FO, SNJ), « la direction se borne d proposer des mesures sé-lectives qui ne feraient qu'accroître les inégalités ».

The property of

te Terrative Paris

= va une fin

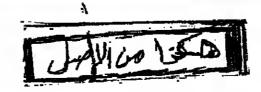
-mit St. hall

اه اخرا<u>ت مخرف م</u>.

Pour la direction, il est « injustifié de discuter de mesures générales qui ne s'imposent pas et qui n'auraient comme résultat que de faire retomber l'entreprise dans le déficit et la mettre en péril ». Avant l'arrêt de certains « fils », la grève affectalt notamment le standard et le service courrier. Certains résultats sportifs et les informations hip-

piques ne sont plus fournis. C'est le deuxième conflit de l'année, après une grève de six jours observée par le service photo, en janvier. En octobre 1994, le projet de transfert du service Amérique latine de Paris à Washington avait entraîné une grève de vingt-quatre heures des journalistes. Dans ces deux cas, un compromis avait été trouvé entre syndicats et direction.

Les programmes du câble



Le Crédit lyonnais sous

LA BANQUE D'ANGLETERRE a annoncé jeudi une hausse d'un demipoint de son taux d'intérêt de base à 6,753, après celles d'un demi-point du 12 septembre et du 7 décembre. la surveillance

 $26776_{-45} - 1$ Section of America ر در سولتونین $(\mathcal{A}_{i}, \mathcal{A}_{i}, \mathcal{A}_{i}, \mathcal{A}_{i}, \mathcal{A}_{i}, \mathcal{A}_{i})$ Sietze C. A. Co. ومواجر يبدوه فتشر A State of the contract of the The second of

That is a Ri ZV. it. COMMENTS: - Jan · 我可可以 T+ * 1. Mary 1 _ حند على _

-

Francis dur - -Maria .

<u>*</u> Far : Free 27. 4 · *

24 5.000 ... 😅 😚 4 7/10/27/2 70.00 .443.5 - -5 FF

de l'All Total Total West I . THE STATE OF STATE OF

A # 787 the grant 24 th Telephone क्ष्मीकृष्टि सम्बद्धाः र ٠, ---

Une great interren

de Bruxelles A QUALINIA .

And May -17 W.S. J. C. S. S. terment Training Attack to Affine La Talley ACCIONATION AND ADDRESS OF THE Mark To 1

THE STATE OF THE STATE OF OTASIATION. Pimatituti... Francis Callery - 4 tan 17 . . . total and a second

" dance "

≱ 4 ¥ 1 page 1 to 2 to 1 AND THE PARTY 3.00 100 4.075 757 200

1.78 1 1 1 1 1 3.5 و معتدی 5.3 والإيراء الإجهار 1. The second $(e_{\omega}e_{\omega})^{-1/2}$ ٠ نيدي 774 - 1771 1781 - 1771 ÷ . . . - -

> ones d'Etat à TME Foregas of Brant & THE Ordigue, Grant, & Yank

FINANCES ET MARCHÉS

L'OAT mise à la disposition des particuliers en février porte toujours sur la ligne 7,50 % échéance 25 avril 2005 au prix de 97,80 %, soit un rendement de 7,83 %, en baisse sur le mois pré-

7

continué leur baisse, jeudi, pour la quatrième séance consécutive. E LE DOLLAR n'a que peu progressé face au

SBF 120

¥

3 mols

cédent (8,08 %) ILES COURS DES MÉ- yen à Tokyo, s'échangeant à 99,50 TAUX sur le marché londonien ont yens, contre 99,32 yens la veille, les opérateurs attendant la publication des chiffres de l'emploi aux Etats-Unis. LE MATIF a ouvert sur une note

positive dans un marché qui attend la publication des chiffres de l'emploi américains. L'échéance mars du notionnel a ouvert en hausse de 34 cen-tièmes à 111,44.

LONDRES

7

1

DOW JONES

MILAN

¥

FRANCFORT

×

DAX 30

LES PLACES BOURSIÈRES

Paris: meilleure orientation

Après le repli de la veille, la Bourse de Paris était nettement mieux orientée, vendredi 3 février, pour la dernière séance de la se-maine. En hausse de 0,56 % à l'ouverture, les valeurs françaises affi-chaient une heure plus tard un gain de 0,7 %. Aux alentours de 12 h 30, l'indice CAC 40 s'inscrivait en progression de 0,65 % à 1 827,94 points. Cette reprise s'effectuait dans le sillage du Matif et de Wall Street, la veille. Le volume de transactions avoisinait 1,1 milliard de francs.

Certains opérateurs se disent sa-tisfaits de voir que la baisse du dollar semble enrayée, tandis que d'autres sont impatients de le voir repartir à la hausse après le relèvement des taux d'intérêt américains. Les statistiques sur l'emploi aux Etats-Unis en janvier, attendues à 14 h 30, pourraient également influer sur la tendance.

Du côté des valeurs, Alcatel-Alsthom gagnait 0,5 % à 461,50 francs. moins que le CAC, après l'annonce par sa filiale allemande Alcatel-Sel

de bénéfice à Tokyo

Les séances se suivent et se res-

semblent à la Bourse de Tokyo, où, sous l'effet des prises de bénéfice.

les valeurs ont cédé du terrain, ven-

dredi 3 février, pour la deuxième séance consécutive. Au territe des

échanges, l'indice Nikkei à reculé de 65,33 points à 18 538,97 points, soit

un repli de 0,35 %. Selon les boursiers, le marché devrait néanmoins

se reprendre la semaine prochaine. En revanche, la veille, la Bourse de

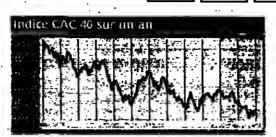
New York a terminé en hausse, alors que les investisseurs terminalent de digérer le resserrement du crédit in-

tervenu mercredi, qui avait par ail-

leurs été largement anticipé par le

ieurs vedettes a terminé à 3 870,77 points en hausse de 23,21 points, soit un gain de 0,6 %.

Nouvelles prises



de la fourchette prévue qui était de l'ordre de 500 à 600 millions de marks. Alcatel-Sel attend en outre d'habitude sur ce titre.

d'une perte de 500 millions de un retour au bénéfice en 1996. Ce-deutschemarks en 1994, soit le bas telem progressait de 1,9 % à

7

¥

Skis Rossignol, valeur du jour

Le groupe Rossignol, numéro un d'une action gratuite pour cinq détemondial du ski, a tourné la page sur la difficile période du début des années 90 et se déclare optimiste avec une croissance attendue de ses résultats de 10 % pour 1994-1995 (exercice clos fin mars) et 1995-1996. Bonne nouvelle également pour les actionnaires, car Laurent Boix-Vives, PDG du groupe, a annoncé jendi 2 février que la politique de divi-dende du groupe allait « refléter nette-ment l'évolution attendue des résultats ». Il a également annoncé la distribution

restent sceptiques sur la capacité de

Wall Street à poursuivre sa ten-

dance haussière, alors que la Ré-serve fédérale a relevé pour la sep-

tième fois depuis un an ses taux

directeurs mercredi. Tendance hans-

sière à Londres également, où l'in-dice Footsie a clôturé en progres-

sion de 0,6 % à 3 034,7 points, après

la hausse d'un demi-point des taux

276,100 276,900 - 0,29

PARIS

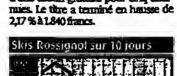
1

Mars 95

d'intérêt britanniques à 6,75 %.

INDICES MONDIAUX

weller/Gents Jan/MIB 30





Les valeurs du Dow-Jones

American Express
Affed Signal
Aff & T

dycar T & Rubbe

J.P. Morgan Co Mc Don Doogl Merck & Co.Inc Monesota Mog

Philip Morts Proces & Gamble C Soars Roebuck & Co

NEW YORK MEN YORK FRANCFORT

Bonds 10 ans

X

Jour le jour

Bethlehem Boeing Ca



Salection de valeurs du FT 100

Dynaction 1 Cap Geraini Soget(1 Metaleurop 1 Zodlac 1 Essilor Inti 1

LONDRES

Barclays Bank
B.A.T. inclustries
British Aerospace
British Airways
British Gas
British Petroleum

Grand Metropolit

Imperial Chemica Lloyds Bank Marks and Spence

50,25 49,37 15,25 15,62 46,25 45,87

64,37 63,87 46,37 45,37

FRANCPORT

7

Dends 10 are

¥

joerie joer

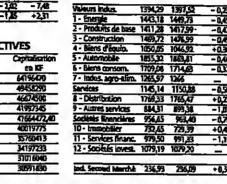
PRINCIPAUX ÉCARTS

AU REGLEMENT MENSUEL



PRINCIPAUX ÉCARTS

AU SECOND MARCHÉ

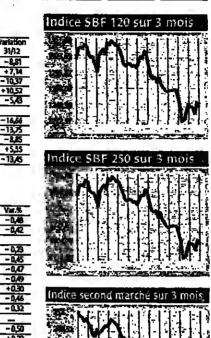


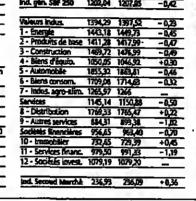
Bayer AC Bay hyp&Wechs

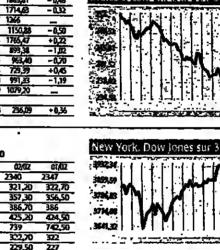
Degussa

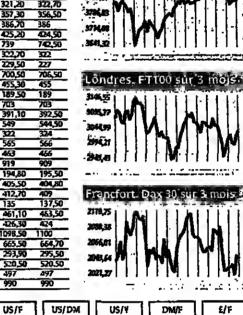
Deutsche Bank AC

Dresdner BK AG FR Henkel VZ









Cela étant, piusieurs analystes **LES TAUX**

Attentisme Le Matif a ouvert vendredi 3 février sur une petite devraient dozner une idée de l'impact des relèvehausse de 18 centimes à 111,44, dans l'attente des chiffres du chomage américain. Sur le marché obliga-taire américain, le taux d'intérêt sur les bons du Trésor à 30 ans, principale référence, est resté jeudi 2 février à 7,74%, inchangé par rapport à la veille. Le marché américain est resté très prudent avant la pu-



LINE DELIC TOUR			24.7
Pibor 3 mors			6
Eurofranc 3 mois			
US Bond 7,50 % 11/2024			7,67
Fed Funds			5,38
Emoriollar 3 mois			93,46
Bund 4,75 % 2004			7,46
Allemagne pour le jour			4,88
LIND DM 3 mois			94,78
CIR 6.75 % 10/2004			8,67
Royaume Uni jour le jour	—		623
MARCHÉ OBLIGATA	RE DE PA	RIS	
	TJUX	Taux	indice
TAUX DE MENDEMENT	2: IN	au 91/02	(base 100 for 94)
Fonds of But 3 3 5 acs	- 7,62	7.65	100,76
Fonds of Etat 5 a 7 ans .	7,74	7,77	101,14
Fonds of Etat 7 à 10 ans	7,98	8,01	101,51
Fonds d'Elat 10 à 15 ans	8,09	8,11	101,70
Canada et al			
Fonds of Etax 20 a 30 arts	8.38	8,41	102,47

ments précédents des taux d'intérêt sur la croissance économique aux Etats-Unis. Enfin, dans le sillage de la Réserve fédérale, la Banque d'Angleterre a annoncé jeudi une hausse d'un demi-point de son taux d'intérêt de base à 6,75 %, une nouvelle augmentation après celles, d'un demi-point déja, du 7 décembre et du 12 septembre demiers.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire: \$,25 %)

		02	70	91/02	
our le jour			37	444	
mois			43	5.54	
mois ·			67	5,79	
5 anois		6	04	6,16	
20		6.	56	6,68	
MINOR FRANCS					
mois		5,	36		
2 mois		- 5.	SE.		
3 mois		5,	<i>8</i> 0		
6 mols		- 6	,18		
mois			A3		
1 an		- 6	,68		
PEROR ECU					
Pibor Ecu 3 mais			14		
Patron Ecu & mois			.52		
Pibor Ecu 12 mos		7	,04		
Echéances	volume	dernier	plus bauz	plus bas	cours de
NOTIONNEL 10 %	.70.5				
Mars 95	168676	111,28	111,40	111,34	111,25
Mars 95 Join 95	1056	111,28	110,50	111,14	111,25
Mars 95 Juin 95 Sept. 95		111,28		111,34	111,25
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95	1056	111,28	110,50	111,14	111,25
Mars 95 Join 95 Sept. 95 Dec. 95 PIBOR 3 MOIS	1056	111,28 110,48 169,22	110,50 109,42	111,34 110,34 109,82	111,25 110,42 109,24
Mars 95 Join 95 Sept. 95 Dec. 95 PIBOR 3 MOIS Mars 95	1056 21 15554	111,28 110,48 169,62	110,50 109,42 	111,34 110,34 109,32	111,25 110,42 109,74
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 PIROR 3 MOIS Mars 95 Juin 95	1056 21 15554 15391	111,28 110,48 169,52 93,51	110,30 109,42 93,94 93,48	111,34 110,34 109,82 93,84 93,34	111,26 110,42 109,74 93,52 93,67
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 PRIOR 3 MOIS Mars 95 Juin 95 Sept. 95	1056 21 15554 15391 4225	111,24 110,48 169,52 .93,51 93,47 73,12	110,30 109,42 93,94 93,48 93,14	111,34 110,34 109,82 79,84 99,39	111,26 110,42 109,24 93,92 93,47
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 PIROR 3 MOIS Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95	1056 21 15554 15391 4226 3153	111,28 110,48 169,52 93,51	110,30 109,42 93,94 93,48	111,34 110,34 109,82 93,84 93,34	111,26 110,42 109,24 93,92 93,47
Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 PRIOR 3 MOIS Mars 95 Juin 95 Sept. 95	1056 21 15554 15391 4226 3153	111,28 110,48 169,52 93,51 93,47 73,12 92,50	93,94 93,48 93,14 93,14	111,14 110,34 109,82 93,34 93,37 93,06 92,75	111,26 110,42 109,74 109,74 93,52 93,67 93,12 92,80
Mars 95 Join 95 Sept. 95 Dec. 95 Dec. 95 PIBOR 3 MOIS Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 Dec. 95 Dec. 95 Mars 95 Mars 95 Mars 95 Mars 95	1056 21 15554 15391 4226 3153	111,24 110,48 169,52 .93,51 93,47 73,12	110,30 109,42 93,94 93,48 93,14	111,34 110,34 109,82 79,84 99,39	111,25 110,42 109,74 109,74 93,92 93,97 93,17 93,12 92,50
Mars 95 Join 95 Sept. 95 Dec. 95 PIROR 3 MOS Mars 95 Join 95 Sept. 95 Dec. 95 ECU LONG TRIME	1056 21 15554 15391 4226 3158	111,28 110,48 169,52 93,51 93,47 73,12 92,50	93,94 93,48 93,14 93,14	111,14 110,34 109,82 93,34 93,37 93,06 92,75	1 <u>11,26</u> 110,42

			A3	-	
3 roots -			67	5,79	
5 mois		6,	04	6,16	
1 an		- 6	.56	84,6	
MINOR FRANCS					
1 ragis			36		
2 mois		- 5	.58		•
3 mois		5	,80		
6 mois		6	18		
9 mais			,43		
1 an		- 6	,68		
PEROR ECU					
Pibor Ecu 3 mois			14		
Pator Ecu & mois		- 4	,52		
Pibor Ecu 12 mos		7	,DA	-	
MATIF Echeances	volume	dernier	plus	plus	cours d
ECISEMAND.	Actualise	THE	hour	has	enmosen.
	voimine	prix	hauz	bas	compen
NOTIONNEL 19 %	168675	111.28			
MOTIONNEL 19 % Mars 95	168675	111,28	111,40	111,34	111,26
MOTIONNEL 19 % Mars 95 Join 95		111,28 110,48	111,40	111,14	111,25
MOTIONNEL 19 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95	168676 1056 21	111,24 110,48 169,52	111,40	111,34	111,25
MOTIONNEL 10 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95	168676	111,28 110,48	111,40	111,14	111,25
MOTIONNEL 10 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 PIROR 3 MOS	168676 1056 21	111,28 110,48 169,52	111,40 110,50 109,42	111,14 110,34 109,82	111,26 110,42 109,24
MOTIONNEL 10 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 PIROR 3 MOIS Mars 95	168676 1056 21 	111,28 110,48 169,82	111,40 110,30 109,42	111,14 110,34 107,32	111,26 110,42 109,74
NOTIONNEL 10 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 Dec. 95 Mars 95 Juin 95	168676 1056 21 15554 15391	111,28 110,48 169,52 93,51	111,40 110,50 109,62 93,94 93,48	111,14 110,34 109,82 93,84 93,39	111.21 110.42 109.24 93.52 93.52
NOTIONNEL 19 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 PRIOR 3 MOIS Mars 95 Sept. 95 Sept. 95	168676 1056 21 	111,24 110,48 169,82 	111,40 110,50 109,42 93,94 93,48 93,14	111,14 110,34 109,82 93,84 93,39	111,26 110,42 109,24 93,93 93,43
MOTIONNEL 10 % Mars 95 Jain 95 Sept. 95 Dec. 95 Dec. 95 PIROR 3 MOS Mars 95 Jun 95 Sept. 95 Dec. 95	168676 1056 21 15554 15391 4026 3158	111,28 110,48 169,52 93,51	111,40 110,50 109,62 93,94 93,48	111,14 110,34 109,82 93,84 93,39	111,26 110,42 109,24 93,93 93,43
MOTIONNEL 19 % Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 PIBOR 3 MOS Mars 95 Juin 95 Sept. 95 Dec. 95 ECU LONG TERM	168676 1056 21 15554 15391 4225 3158	111,28 110,48 169,52 	111,40 110,50 109,62 93,94 93,48 93,14 92,81	111,14 110,34 109,82 93,34 93,34 93,35 92,75	111,26 110,42 109,24 93,52 93,67 93,17 92,57
MOTIONNEL 10 % Mars 95 Jain 95 Sept. 95 Dec. 95 Dec. 95 PIROR 3 MOS Mars 95 Jun 95 Sept. 95 Dec. 95	168676 1056 21 15554 15391 4026 3158	111,24 110,48 169,82 	111,40 110,50 109,42 93,94 93,48 93,14	111,14 110,34 109,82 93,84 93,39	111.26 110.42 109.24 93.93 93.40 93.17

LES MONNAIES Hausse du deutschemark

Le deutschemark progressait vendredi à Paris au cours des premiers échanges interbancaire à 3,4681 francs contre 3,4660 francs la veille entre banques et 3,4661 francs selon le cours indicatif de la Banque de France. Le dollar varie peu à 5,2633 francs et 1,5175 deutschemark contre respectivement 5,2648 francs et 1,5187 deutschemark la veille. Queltures plus tôt à Tokyo, le dollar n'a affiché qu

DEVISES	COURS BOF (QAD)	Achat	Verste
Allemagne (100 dm)	346,6100	333	357
Ecu	6,5460	_	
Etats Unis (1 esd)	5,2640	4,9500	5,5500
Belgique (100 F)	16,8420	16,2000	17,3000
Pays-Bas (100 fl)	309,2500	-	_
State (1000 Hr.)	3,2805	3,0300	3,5000
Danemark (100 krd)	87,9000	63	93
Irlande (1 iep)	8,2440	7,8500	8,6000
Gde-Bretagne (1 L)	8,3420	7,9000	8,7500
Grèce (100 drach.)	2,2220	1,9500	2,4500
Suède (100 krs)	70,5300	66	76
Suisse (100 F)	409,8100	398	422
Norvege (100 k)	79,1600	74	83
Autriche (100 sch)	49,2560	47,3000	50,6000
Espagne (100 pes.)	3,9920	3,6500	4,2500
Portugal (100 esc.	3,3550	2,9500	3,6500
Canada i dollar ca	3,7445		
(100 yens)	5,2815	5,1000	5,4500
Finlande (couronne	111,8600	109	117

tifs menés par des fonds d'investissement américains.		de faibles écarts gains enregistrés
Il s'est inscrit à 1,5176 mark et 99,50 yens.	•	

7

1,5090

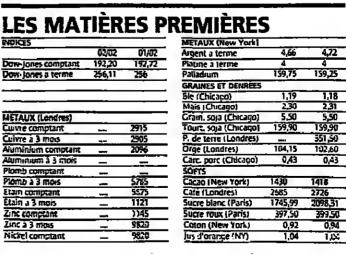
¥

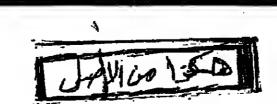
¥

A Personal Property and the Personal Property and Personal		03/02	02/02	
FRANCFORT: USD/	DM	1,5090	1,689	
TOKYO: USD/Yens		97,2500	103,65	00
MARCHÉ INTER				
DEVISES comptant:		offre	demande I mois	
Dollar Etats-Unis	5,26	5,26	S,26	5,26
Yen (100)	S,29	S,29	5,30	5,31
Deutschemark	3,46	3,46	3,46	3,46
Franc Suisse	4,09	4,10	4,10	4,10
Line stal [1000]	3,32	3,32	3,32	3,32
Livre sterling	8,32	8,33	8,32	8,3
Peseta (100)	4,03	4,03	4,03	4,0
Franc Belge	16,83	16,84	16,84	16,89
Dollar Canadien	3,74	3,74	3,73	3,7:
Florin Pays-Bas	3,09	3,09	3,09	3,05
TAUX D'INTÉRÍ		URODE		
DEVISES	1 mos		3 mois	6 mois
Eurofranc	5,45		5,70	6,06
Eurodollar	6		6,23	6,57
Eurolivre	6,50	_	6,75	7,12
Eurodeutschemark	4,59		4,95	5,16

L'OR		
	COURT (2/02	EBATS 01/02
Or fin (k, barre)	63700	63300
Or fin (en linget)	64250	63900
Once of Or Landres	376,25	375,25
Pièce française(20f)	368	367
Pièce suisse (201)	370	370
Pièce Union lat(201)	370	367
Pièce 20 dollars us	2505	2505
Pièce 10 dollars us	1300	1250
Pièce 50 peses mex.	2385	2370

LE PÉTR	OLE	
	ours 02/02	cours 01/0
WTI (New York)	16,36	16,48
Srent (Londres)	15,78	16,58
Cruce Oil (New York)	1 15,65	13,50
	15,78	16,4 16,1 13,5





1

689,63 795296 8792,97 34846,44 1080,62

90,59 93,78 841,09 517,74 503,47 1379,03

1806,69 144,86 1025,22 1033,40 1021

7515,55 7401,76 1522,46 1126,56 1570,02

4259,56 1471,42

About Futur C.

Avenir Alizes

Cadence 1 .

Axa Valeurs PER

Crédit Mutuel Capital....

10208,11 11891,38 292,59 1939,42 115,39

854389,17 92,50 330,52 4404,68 204,10 1471,22 9498,12 1154,09 1206,96 1390 7731,42 17680,49 12766,74 463,32

Energia Eparcic Eparcourt-Sicav

Epargne-Unie. Eufi Cash capi.

France-gan

France Obliga

1905)-1 1910,84 Eurodo Leader 7328,48 Eurodyn — 1499,96 Euro Gan —

1771,26

1015.07

1023,17

1499,96 1093,75

1540,75

neroisió

.

4.1

...

Univers Actions. Univers Obligati Valorg. Valreal

TOUS LES COURS DE LA BOURSE

19649 TOUS LES COURS DE LA BOURSE

19659 TOUS LES COURS DE LA BOURSE

19659 TOUS LES COURS DE LA BOURSE

19659 Accès par minitel : 3615 code LEMONDE

19649 Accès par minitel : 3615 code LEMONDE

944/8: Publicité financière Le Monde : (1) 44 43 76 26

955,11 1275,80

1000,09 713,35

1515.75 1225,92 12479,07

953,87 1199,64

· Carallanda Parallanda .

an area particularly as

THE PROPERTY AND ASSESSMENT

· 一手 為此 (於王明)(第2

一元十二十七日日本語 べるか

in bandlene parisienne, l

Carried And the state of the state of THE ST BEET BROKEN Note that the place of the er Die er bei erst werde A STATE OF SHIPPING

the second second rum nu ett 4. Epit fråd fram 75 TE 4.2 . to the same and the The second second second The second second second er bereit auf de Santie 🕶 THE THE MAN THE and the same of the same

هله د دونسي پي پروه د د granding of the e en salat it pr en in name s**alat** salat pa **维斯克 去。**

the same of the finale a malan<u>i</u>esy Party Till Street

77 77 EV

TALL THE RESERVE TO SERVE THE RESERVE TO SERVE THE RESERVE THE RES The state of the s 45 42 144

2.46

AUJOURD'HUI

CINQ NATIONS Le match au sommet du Tournoi des cinq nations

çais, qui ont battu les Gallois (21-9), cette rencontre devrait désigner le vainqueur de la compétition, qui se retrouvera seul en piste pour un

queurs en irlande (20-8), et les Fran-çais, qui ont battu les Gallois (21-9),

• eventuel « grand cheiem ». vous crucial, elle devra se passer de son ailler Emile N'Tamack, blessé, six derniers matches face aux Anglais. Elie n'a plus gagné à Twicken-ham depuis 1987. Pour ce rendez-

auquel succédera Philippe Bernat-Salles, et de son deuxième ligne Oli-vier Merie, écarté de l'équipe après

son coup de tête contre un joueur gallois et remplacé par Olivier Brouzet. • A EDIMBOURG, l'Ecosse, qui fait son entrée dans le Tournoi, rencontrera l'Irlande.

Bath est à la source du nouveau rugby anglais

A l'avant-garde dans tous les domaines depuis dix ans, le Bath Rugby Football Club a « inventé » un style de jeu complet qui inspire aujourd'hui l'équipe nationale

BATH de notre envoyé spécial ILS SONT TROIS. Dans la demilumière de la pièce, dont ils ont vaguement

opposera l'équipe d'Angleterre au

XV de France, samadi 4 février à

Twickenham. Entre les Anglais, vain-



complateurs. Ils se parlent à l'oreille, prennent Pair mystérieux des hommes accablés par les

responsabilités, comme si le sort de l'Angleterre se jouait là, entre leurs mains. Il ne s'agit pourtant que d'une banaie histoire de bailon ovale. Mais à Bath la composition de l'équipe de rugby ressemble à

Tous les mercredis soir, avant l'entraînement, le rite est immuable. Le président de la commission de sélection, le coach et le capitaine se réunissent. Au terme d'une conférence qui ne dépasse jamais un quart d'heure, ils tranchent. L'un d'entre eux se dirige vers le tableau blanc'où il inscrit au feutre bleu le nom de ceux qui seront dimanche sur la pelouse. Place alors à l'insolite défilé des joueurs, vedettes ou anonymes, qui, dans un étrange ballet de têtes passées dans la porte, de sourires crispés et de mines de circonstance, viennent s'assurer qu'ils figurent bien sur la liste des élus. Rien ne garantit d'en être, et certaines absences sont cruellement ressenties. Steve Ojomoh, qualifié de « meilleur avant anglais » l'été dernier lors de la-tournée-en Afrique du Sud, voit son talent exilé en équipe réserve depuis plusieurs semaines. Il a signé, provisoirement, pour une autre équipe qu'il rejoindra l'an prochain, à moins que Bath ne redécouvre d'ici là ses mérites...

Il y a quelque chose de glorieux à jouer pour la meilleure équipe le Tournoi des cinq nations. d'Angleterre, peut-être du monde, disent, sans une once de prétention, y a un homme, dont le nom pro-

les dirigeants d'un dub qui truste les titres, et entraîne dans son sillage conquérant les meilleurs joueurs du Royaume-Uni. Sur les terrains boueux de l'ancienne ville de bains romaine, dix-sept internationaux se bousculent. Il y a huit Anglais, quatre titulaires, joueurs clés du Quinze de la Rose, et quatre remplacants, Jeremy Guscott, l'enfant prodige du pays, né à Bath, formé dans les équipes de jeunes, voisine avec Victor Ubogu, la nouvelle terreur des mêlées du Tournoi. Trois fois par semaine, le pilier d'origine nigériane parcourt en voiture la centaine de kilomètres qui sépare Londres, son lieu de résidence, de

RESPECT ET CRAINTE

Simon Geogeghan accomplit le même trajet. Le trois-quarts alle de l'équipe d'Irlande, aux si imprévisibles contre-pieds, a fait sensation, en quittant cette saison les London ldsh, fleur du rugby irlandais semée en terre anglaise. Il révait de jouer pour Bath, tout simplement. David Hilton aurait, lui, pu venir à pied de Bristol, à treize kilomètres. Pourtant, cette maigre distance a suffi à nyme du championnat anglais est devenu un titulaire indiscutable de l'équipe d'Ecosse. Quant à Michael Catt, son histoire relève de ces contes de fées dont raffolent les tabloids, il a loogtemps vécu en Afrique du Sud, jusqu'à son arrivée en Angleterre à l'été 1992, pour quatre mois de vacances. Il avait vinet ans. Il était inconnu, ne pouvant se targuer que de quelques selections dans l'équipe de la province du Transvaal. Bath a essayé ce jeune joueur. Il n'est jamais reparti. Et, le 21 janvier, il a fêté sa première sélection à l'arrière du Quinze d'Angleterre à Dublin contre l'Irlande dans

A l'origine de cet engouement, il

voque ici les signes du plus fervent respect, et parfois, un peu de crainte. Car Jack Rowell était un dur, prompt à hauspiller ses joueurs, à leur lancer au visage des mots cruels, lorsqu'ils ne lui semblaient pas à la hauteur. Il a longtemps entraîné Bath, dix-sept ans au total. Sous son autorité. l'équipe a conquis quatre titres de champion et sept coupes d'Angleterre. Et, surtout, elle s'est découvert un nouveau style, où le rugby de force n'était plus la seule raison d'être, où les brillants arrières o'avaient plus à piaffer quatre-vingts minutes dans l'attente de ballons qui n'arrivalent jamais. En Angleterre, beaucoup ont parlé d'inspiration française. Rowell admire Pierre Villepreux, l'entraîneur qui a fait du Stade tou-

lousain une formation au rugby

éloquent et envié. Cette saison, il a quitté le club pour prendre en charge l'équipe nationale, y exporter les méthodes éprouvées à Bath. Il s'est tout de même débrouillé pour être encore un peu là. Brian Ashton, son assistant, lui a succédé, anxieux « de poursuivre sur la voie ouverte par Rowell ».

Dès son arrivée au club, Jack Rowell avait insisté sur la mise en place d'une pratique moderne du rugby. Traduction concrète: sur tous les terrains du pays, les joueurs de Bath courent toujours un peu plus longtemps, poussent toujours un peu plus fort. « Nous sommes, depuis plusieurs années, l'équipe la plus en forme du pays », revendique John Hall, le capitaine. Le secret de cette santé réside dans le programme de préparation physique

sulvi par chaque joueur. Ged Roddy, professeur à l'université de Bath, a imposé des efforts diététiques, et surtout adapté à chacun un travail spécifique. Certains joueurs se soumettent à des exercices d'aéroble pour l'assouplissement. D'autres se concentrent sur le gain de vitesse. La récompense de ces efforts se mesure par les chiffres: la saison dernière, le Bath Football Club ne s'est jamais incliné dans les dernières minutes d'une

Sur le terrain, comme dans ses alentours, rien o'arrête Bath dans son désir de modernité. Une petite visite au stade est révélatrice. Situé en plein centre-ville, il appartient à la municipalité, qui le loue au club. Les dirigeants ont transformé l'enceinte sportive en champ d'expérience. Ils disposaient depuis plusieurs années de l'aide d'un sponsor puissant, une grande entreprise d'électricité, auquel s'ajoutent des partenaires différeots à chaque match. Après trois ans de bataille avec la Fédération, ils ont obtenu l'autorisation de construire une tribune réservée aux grandes sociétés et à leurs clients. Selon un principe déjà ancien dans le football professionnel, des banquiers, des industriels ont acheté des loges pour 10 000 livres par an (coviron 85 000 francs). Leicester, Bristol et Gloucester ont emboîté le pas. Là encore, Bath a su être un pré-

VICTIME DE L'ENVIE

« Nous ne sommes pasele chib le plus riche d'Angleverre » proclame Richard Andrew, membre du comité dingeant, qui conseille d'aller jeter un œil sur les finances de Gloucester, l'équipe présumée la plus fortunée. Pourtant, Bath reste très discret sur ses ressources, n'avouant que les quarante livres annuelles réclamées aux 3 500 adhérents du club (environ 350 francs). Rançon de la gloire ou pulsion paranoïaque de puissant, Bath se sent victime de l'envie, et craint plus que tout les accusations de professionoalisme

lancées lci ou là. Il y a d'abord eu l'affaire Catt. Au détour d'une conversation avec un journaliste, le oouvel arrière de l'équipe d'Angleterre avait laissé entendre qu'en Afrique du Sud il avait touché de l'argent. Scandale. Le joueur a eu beau revenir sur ses déclarations, plusieurs clubs adversaires de Bath ont réclamé des sanctions à son encontre. Michael Catt a été blanchi, mais, aujourd'hui encore, il répugne à aborder le sujet. « fai été mal compris. Je voulais dire qu'en Afrique du Sud il y avait une

approche plus professionnelle. » Brian Ashton, Pentrameur, s'est trouvé à son tour sur la sellette. Le très sérieux quotidien le Guardian a écrit que ce professeur dans une école de Bruton touchait un salaire important. Il a pu prouver son « innocence », mais le mal était fait. Sous l'égide de la Fédération an-

glaise, l'amateurisme des clubs reste un dogme. Dans ce domaine. Bath a, bel et bien, dû mettre sous le boisseau les velléités de modernisme. Officiellemeot, personne n'est payé, alors qu'une centaine de cieusement à toutes les tâches de la vie quotidienne du club. Seul Gareth Chilcott, l'ancien piller interna-

Une saison allégée pour les internationaux

Le championnat d'Angleterre de première division regroupe dix équipes, qui s'affrontent en matches aller et retour. C'est la principale compétition organisée par la Fédération anglaise, avec la Coupe, ouverte aux clubs des divisions inférieures et soumise au régime de l'élimination directe. Cette saison, à la demande expresse de Jack Rowell, Pentralneur du Oninze de la Rose, le caiendrier a subi des aménagements, pour cause de Coupe du monde. Rowell a organisé plusieurs sessions d'entraînement réservées aux joueurs de l'équipe nationale. Il a prié les clubs de mettre leurs internationaux à sa disposition. Une règle, non obligatoire, a en outre été fixée. Les membres de l'équipe d'Angleterre sont dispenses de toutes les de Coupe qui précèdeot un match international, dans la limite de trois par club. Une disposition particulièrement dure pour Bath et Leicester, dont les équipes alignent chacune quatre titulaires du Quinze anglais.

tional, jeune retraité du rugby, est salarié. Il s'occupe du marketing et de la promotion. Les joueurs ne touchent rien. Promis, juré. Les dirigeants renvoient sagement toute modification à l'après-Coupe du monde, et à une éventuelle décision

des instances du rugby. A Bath, le rugby est presque devenu une science exacte. Ouitte à rendre l'équipe modèle du Quinze anglals un peu inhumaine, si une brèche de superstition ne s'était glissée dans cet imposant mur de certitudes: depuis une date incertaine qui remonte à fort longtemps. le trelze est banni dn dos des joueurs au maillot bleu et blanc, parce qu'un joueur portant ce ouméro avait trouvé la mort après une blessure sur le terrain. Lorsqu'on est né en 1896, on a malgré tout le respect des traditions.

Pascal Ceaux

La composition des equipes

Sagedi 15h 30 à Twickenham, en direct sur France 2.

En banlieue parisienne, le foot se joue en famille

Deux modestes clubs rencontrent Montpellier et Metz en seizièmes de finale de la Coupe de France

AU PREMIER REGARD, elles se ressemblent tant qu'on les prendrait volontiers pour deux sœurs nourries au même lalt. Aubervilliers et Nnisvle-Sec. deux villes de ban-



tnurs des cités dessinent dans le décor un paysage

lleue où les

grisatre et rectiligne, se réclament du même département, la Seine-Saint-Denis. Solidement ancrées à gauche, elles n'ont jamais trahi leur fidélité au communisme. Ces derniers temps. la crise a encore creusé leurs rides de dépit. Elles apercoivent Paris. de loin, mais la regardent à peine.

Réduite aux dimensions de leur stade de football, la ressemblance se fait franchement troublante. Les deux clubs se tlennent de si près, en milieu de classement du groupe B de Nationale 1, qu'il leur est lmpossible de ne pas se surveiller du regard. Chacun observe avec fierté le chemin parcouru ces dernières années, ces divisions inférieures avalées quatre à quatre, depuis les bas-fands du fnotball amateur. Une course de vitesse vers la ginire qui n'a pas désigné son vainqueur. « Naus avons grimpé un échelan par saison depuis bientôt dix ans », avance Aubervilllers. « Camme

nous », répond Noisy-le-Sec. Leur histnire a les contours étroits d'un cercle de famille. Les frères Belkebla à Aubervilliers, clnq jnueurs snudés comme les doigts d'une main, élevés dans l'une de ces rues qui s'étirent à Pécart du centre-ville, non loin du stade. Le clan Sandjak à Noisy-le-Sec, six frangins dont les souvenirs d'enfance sentent le cuir du ballon et, raconte l'un d'eux, « celui de

nos chaussures à crampons, nous les portions à table, parfois jusque dans notre lit ». Emigrés de la deuxième génération, ils évoquent avec respect le courage de leurs parents, partis de Kabylle pour se poser en

Karim Belkebla, trente-trois ans, l'aîné de la famille, n'a pas oublié les années de gloire où l'équipe d'Aubervilliers était formée pour un tiers par les siens. « On était imbattables », se souvient-IL Un essai au Red Star, club volsin, l'a convaincu, par le passé, que l'exil n'avait rien de bon. Il occupe au-jourd'hui le minuscule bureau de directeur sportif, coincé sous la tribune. Et il lui faut à peine lever la voix pour appeler son frère Youssef, plus jeune de quatre ans, locataire d'une pièce voisine. « Lui, il a fait une carrière pra à Saint-Etienne, explique Karim. Mais il a été sérieusement blessé, un soir, face aux Girondins de Bordeaux, Alors, bien sûr, il est revenu auprès de naus. Et le club lui a proposé de de-venir son directeur administratif. »

A Noisy-le-Sec, le clan Sandjak a investi les deux pièces en enfilade qui se terrent au sous-soi de la maison du gardien, entre la pelouse et les grilles du stade. Jamel, trente-cinq ans, confisque volontiers la parole à ses frères. Il n'en

Les seizièmes de finale

 Samedi 4 février : Aubervilliers (N1)-Montpellier (D1); Noisy-le-Sec (N1)-Metz (D1): Saint-Leu (N1)-Nantes (D1); Auxerre (DI)-Lens (DI); Fécamp (NI)-Châteauroux (D2); Nice (D1)-Marseille (D2); Lyon (D1)-Angers (D2); Poitiers (N1)-Monaco (D1); Thouars

est pourtant pas l'aîné. Mais ses fonctions de directeur général du club, sa casquette d'entraîneur de l'équipe première et une aisance dans le verbe, dont il joue avec un plalsir à peine déguisé, le désignent pour tenir la vedette. Il parle de lui, de ce frère plus jeune qui lui succédera, l'an prochain, pour diriger l'entraînement, ou encore du dernier, Liazid, parti tenter sa chance chez les professionnels de l'OGC Nice.

« A quoi servirait-il de briller si, tout autour, les gens sont malheureux?»

Mais, surtout, Jamel Sandjak ré-cite à l'infini ses idées sur le foot, sur la banileue. Et, plus que tout, sur le foot eo banlieue. « Pour nous, dit-il, le football n'est pas une fin. Il est avant tout un moyen. L'intégration par le sport, tous ces mots que les politiques emploient à tour de bras, ça fait des années qu'on les vit au quotidien. »

jamel Sandjak bouscule les papiers qui parsèment son bureau. Il

(N3)-Le Havre (D1); Nancy (D2)-Saint Brieuc (D2); Saint-Lô (N2)-Mulhouse (D2); Cherbourg (N2)-Beauvais (D2) ● Dimanche 5: Martigues (D1)-Paris-Saint-Germain (D1); Montde-Marsan (N2)-Bordeaux (D1) (Le match a lieu sur le terrain des premiers nommés.)

qui ne peuvent pas payer leur licence... Le soir, nous aidons même les gamins à faire leurs devalrs après l'entraînement. » Dans ses propos, la fierté du combat mené sans lassitude s'efface souveot derrière la rage de ne trouver face à lui que des portes à peine entrouvertes. «Ce n'est pas comme Aubervilliers. Nous, on se bat seuls. La mairie subventionne le club. mais elle ne nous a iamais donné le moindre coup de pouce dans nos actians saciales. » A ces élus communistes qu'il accuse de passivité il oppose désormais son appartenance à Radical et son admiration pour Bernard Tapie.

Discret comme un solell d'hiver, Karim Belkebla se méfie comme de

sort de ce désordre un dossier,

puis un autre. « Lisez vous-même.

commande-t-il. Ce sont toutes les

actions que nous menons auprès des

íeunes de Noisy. Formation aux mé-

tiers du sport, aide à l'insertion, co-

tisations gratuites pour les mômes

ia peste du militantisme social. « Ici, dit-ii, la philosophie du club dépasse de loin le cadre du foot. L'insertion, nous en faisons tous les jours. C'est une chose naturelle, alors pourquoi en parier? » A Aubervilliers, il a trouvé en Jack Ralite un maire fidèle et passionné. L'argent lui manque, le stade peine souvent à recevoir dignement le millier de spectateurs qui soutient l'équipe. « Mais on se débrouille, dit-IL Et puis, à quoi servirait-il de briller si, tout autour, les gens sont

Samedi, la Coupe de France atti-rera ces deux familles sur des terrains voisins. Elles s'observeront, de loin, discrètement. Avec l'impression de vivre, un peu contre leur gré, la même aventure.

Alain Mercier



ES MUTATIONS DE LA FAMILLE

Accusée de bien des maux, la famille reste aux yeux des Francais une valeur dominante. Elle change, se transforme mais demeure sans concurrence.

CONSOMMATION - ÉPARGNÉ

Les Français ne dépensent plus, ne s'endettent plus, ils épargnent. Un changement de comportement qui étonne les économistes : la crise a telle modifié durablement les habitudes?

et dans ce numéro : Les dés de L'INFO

FEVRIER 1995 - 18 F



UNE PUBLICATION DU MONDE CHEZ YOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Philippe Sella, rugbyman du confluent

Le joueur d'Agen améliorera une nouvelle fois, samedi 4 février contre l'Angleterre, le record mondial de sélections en occupant pour la 104° fois le poste de trois-quarts centre du XV de France

VILLENEUVE-SUR-LOT de notre envoyé spécial Sur la table de son bureau, il a

ouvert une carte du calendrier des Postes. Il y désigne une bande de terre, au bord du Lot qui entame une demière courbe, comme une ultime feinte avant de se heurter à la Garonne. « Voilà le pays du confluent, dit-il. Pour moi, c'est le centre du monde. » C'est le monde du centre Sella. Comme si chaque terrain de rugby de la planète où le joueur a au moins gagné une fois n'était que l'extension de ce petit périmètre. Comme si les chiffres de son record mondial de sélections, les vingt-neuf essais inscrits en équipe de France, ne faisaient que prolonger ces quelques kilomètres entre Bourran, le village de la naissance, le 14 février 1962, au sein d'une famille de maraîchers, et Clairac, celui de l'initiation aux plaisirs de l'ovale.

Depuis, le centre du monde s'est à peine élargi aux dimensions d'un triangle d'une trentaine de kilomètres de côté. Le Sella du rugby a installé sa famille près d'Agen, où le joueur évolue depuis qu'il est ju-nior. Le Sella du travail a implanté sa société de communication, un peu plus au nord, à Villeneuve-sur-Lot. A égale distance des deux pôles de sa vie, les lieux de l'enfance continuent à aimanter le rugbyman. «Il m'o ovoué que quelquefois, lorsqu'il quitte son bureau pour rentrer chez lui, il s'offre un détour par Bourran, explique Vincent Millan, l'anclen éducateur de l'école de rugby de Clairac, resté depuis le directeur de conscience du joueur. Il n'o pas le temps de s'orrêter, il o juste besoin de

Les tournées de l'équipe de France, les voyages d'affaires, les déplacements pour les bonnes

œuvres du rugby n'ont pas émous-sé cette attirance. Philippe Sella sait que cette plaine maraîchère recèle le vrai secret de sa longévité. Bien plus que la résistance de son corps, davantage que ses facultés d'adaptation à toutes les tactiques, c'est cette capacité d'avoir su garder intactes, sous le maillot de l'international aux cent sélections, l'éducation et l'envie de rugby du gamin du pays du confluent.

L'une et l'autre lui ont valu à la fois son parcours exceptionnel et les malentendus qui en ont parfois estompé l'écho. L'éducation est « celle d'un enfant bien élevé à lo compagne », selon les termes de Vincent Millan. Philippe Sella est longtemps resté ainsi, dans une réserve qui tranchait avec la joie de vivre du terrain. Digne fils d'une fa-mille où la générosité se mesure aux actes et non aux paroles.

Dans un sport où les gestes ne valent que par les récits qu'ils susciteront ensuite, cette réserve a parfois fait passer le personnage pour



courant et de laisser retomber brutalement l'émotion en parlant. A l'opposé d'un jean-Pierre Rives, qui savait ajouter la séduction verbale à son don de joueur, il s'est longtemps résumé à ses exploits sur le terrain. Il en a tiré une notociété différée dans le temps, gagnée peu à peu, en apprenant à refouler sa timidité, en accumulant les sélections et les preuves de son talent.

Capable de soulever un stade eo

Ce talent aussi lui a valu quelques incompréheosions. A l'école de Clairac, l'amour du rugby l'avait poussé à vouloir épouser tous les postes. « Il était aussi bon arrière que troisième ligne, se souvient Vincent Millan. Un jour, je lui ai de-mandé de jouer talonneur avec une équipe de juniors : il o réussi un match époustouflant pour son âge. » Cette polyvalence lui a servi à traverser toutes les époques et toutes cause. A Agen, dans le club chéri des dirigeants de la Fédération, comme au sein de l'équipe de France, Philippe Sella n'avait pas besoin d'effort pour se mettre au goût du jour, pour se plier aux consignes du momeot. Aux côtés de Didler Codorniou ou de Denis Charvet, il a su bonifier les inspirations de leur génie par sa vigueur d'attaquant. Au temps où le sélec-

Mafioso ou non, le mythe est déjà

en marche: les origines ritales théa-tralisées dans son patinage: « Je serai

heureux si farrive à faire que Philippe soit au patinage ce que Michael Jordan

o été pour le basket-ball », avait lancé

André Brunet, l'entraîneur de tou-

jours du champion. A la veille des

championnats d'Europe, Philippe et

lui avaient le livre de la saga Candelo-

ro et la cassette de l'histoire du Par-

rain français. « On n'est pas des Ri-

cains, on fera pas le même business »,

avait rétorqué l'intéressé. Le mythe

Philippe Candeloro n'a pas voulu

devenir professionnel. Pourquoi l'au-

rait-Il souhaité ? Vendredi, il devait si-

gner le contrat le plus mirobolant ja-

attendra de devenir champion.

CONTRAT CATHODIQUE

montrer du doigt les trois-quarts qui n'affichent pas leur répugnance pour les chocs entre les corps. Ils ont rechigné à lui accorder son droit d'entrée dans la galerie des centres de légende qui se doivent de mêler l'esthétisme de l'apparence et le romantisme de la passe. « On o laissé entendre qu'il n'était pas assez élégant, dit Vincent Millan. C'est vrai qu'il n'est peut-être pas le meilleur centre du monde. Il vaut bien mieux que ça : il est l'un des meilleurs rugbymen de tous les temps. »
Pour que les critiques se taisent,

ploser les derniers compartiments

étanches de l'ovale. Comme si l'on

devait encenser les avants lorsqu'ils

se mettent à courir avec le ballon et

pour que le grand public apprécie un Sella à l'image unifiée de star du rugby mondial, il a fallu que la trajectoire de la carrière menace de dévier. Il a fallu que le rugbyman trempe son caractère dans les trois bains révélateurs des qualités des sportifs modernes: la blessure, le contentieux avec l'entraîneur, l'expulsion. En 1990, une pubalgie brise la série presque ininterrompue de sélections, entamée en 1982 par un KO debout face à la Roumanie Sella, qui se rapprochait du re-

cord mondial de Serge Blanco, doit oégocier eo même temps l'approche de la trentaine, l'apprentis sage des limites du corps et la déconverte de manœuvres de coulisses auxquelles sa nature ne l'a pas accoutumé. Le joueur se sortira de sa pubalgie, mais beaucoup moins bien de ses mauvaises relations avec Pierre Berbizier, son équipier à Agen et en équipe de France, puis son entraîneur au sein de la selection. Dans le Tournoi de 1992, Philippe Sella reçoit le capitanat comme un cadeau empoisonné. Peu habitué à s'exposer autrement que le balloo à la main, le joueur s'étiole sous une tâche que la presse alourdit d'interrogations sur ses capacités physiques.

Comme d'autres joueurs de sports collectifs, il auraît pu însulter publiquement l'entraîneur, en gémissant sur son génie incompris Mais tout s'est réglé en une nuit. « Il nous o fait venir toutes affaires cessantes à Paris pour la dernière rencontre du Tournoi, France-Irlande, raconte Vincent Millan. Le soir, il nous o annoncé que nous venions de voir son dernier match international. Alors je lul al dit que s'il n'atteignait pas les cent sélections, je ne lui parlerais plus. » Au petit matin, Philippe Sella a déjà renoncé à son projet se-

A l'animosité avec Pierre Berbi-

zier a fini par se substituer un accord d'intérêts bien compris. Philippe Sella s'est relancé vers le cap des cent sélections, qu'il franchit par une victoire en Nouvelle-Zélande en juin. Non sans avoir subi auparavant la dernière épreuve de son initiation à retardement : une expulsion injustifiée lors du match Canada-France. D'autres auraient aggravé leur cas par des gestes inéparables. Lui, joueur à la réputation de correction irréprochable, s'est contenté de rentrer piteux aux vestiaires. Il s'est reproché le décalage involontaire « avec l'image » qu'il veut donner de lui. Cette image, indémodable, d'un sportif qui ne joue pas à se prendre pour un artiste

« C'est vrai qu'il n'est peut-être pas le meilleur centre du monde. Il vaut bien mieux que ça: il est l'un des meilleurs rugbymen de tous les temps »

Depuis cette dernière épreuve. Philippe Sella rehausse à chaque match un record de sélection qui l'éloigne de plus en plus du commun des rugbymen. Mais le joueur ne craint pas de se trouver déséquilibré en s'élevant trop. Il a su trouver la stabilité entre sa vie de joueur et son métier au sein d'une entreprise dont le nom aurait longtemps sonné comme un contresens: « Sella Communicatioo ». Dans ses bureaux de Villeneuvesur-Lot, le joueur qui n'a jamais cherché à faire parler de lui s'adonne aux impératifs modernes de la création d'événements.

Le rugbyman se prépare à l'ultime grand rendez-vous de sa carrière, la Coupe do moode en Afrique du Sud, tout en peaufinant les programmes des voyages des VIP qui viendront le regarder louer. Et peut-être assister à son couronnement: une finale à Johannesburg marquerait la 113º fois que Philippe Sella porterait le numéro 13 sur son maillot bleu, en treize années de

Jérôme Fenoglio

THE PERSON OF THE PERSON OF THE The same of the same اليريق الأوليسية ودفوا الحوالم Charles of a the state. er: Townselferten, werder in the section of th

The state of the second state of the The same of the sa 一一一一一一一一一一一 no mages the feet 7 13 44 4 The was miles by the fig.

· 一个结束 的复数在 智 4 使整理 The State of the S The second state of the second "一一一一一一一一一一一一一一 THE PARTY NAMED AND ADDRESS OF THE PARTY.

275 # 114 2 - 1 to 12 44 一点 医手毛线菌属 er in de State fijner

and the second second second · The American Angle (基本) (基本) i den die Erryk Francisco de Albana ००१मान्य वे**निका**तिके.

er er er er er er e mang ng 19⁸ din

« France 3 » bat « Nippon » dans la Coupe de l'America

Le Défi français de Marc Pajot a obtenu, jeudi 2 février à San Diego, un deuxième succès depuis le début de la Coupe Louis-Vuitton en battant Nippon de 2 minutes 24 secondes. Beaucoup plus significative que la première signée par France 2 contre Rioja de Espana, cette victoire contre le class America, le plus rapide au portant (vent arrière), confirme les qualités de France 3 dont la mise au point o'est pas terminée. Après le départ différé par manque de vent, France 3 a régulièrement distance Nippon qui était même relégué à 3 minutes 31 secondes avant le demier bord de portant.

Le Jury de la Coupe Louis-Vuitton, a disqualifié Team New Zealand qui avait devancé One Australia de 2 minutes 6 secondes. Les Australiens avaient réclamé contre la présence sur le guignol (demier étage de barres de flèches) d'un équipier néo-zélandais chargé de déceler les visées sur le plan d'eau et d'en informer par radio le tacticieo du bord.

■ FOOTBALL: Luis Fernandez a été suspendu pour trois matches, dont un avec sursis, jeudi 2 février, par la Ligue nationale de football. L'entraîneur du Paris Saint-Germain sera donc interdit de banc de touche et de vestiaires pendant la durée de la sanction. La Ligue lui reprochait d'avoir critiqué les arbitres du match, PSG-Nantes, et d'avoir notamment déclaré à l'issue de la rencontre remportée 3 buts à 0 par les Nantais: « Sur le terrain, il y avait vingt-deux professionnels et trois amateurs vêtus de noir. »

■ CANTONA: le dossier du joueur français a été remis à la justice, a annoncé jeudi 2 février Scotland Yard. Le procureur devra examiner les quarante dépositions de témoins enregistrées après l'incident ayant opposé Eric Cantona à un supporteur de Crystal Palace qui l'avait insulté après son expulsion du match Manchester United-Crystal Palace,

TENNIS: Frederick John Perry, le champion de tennis britannique qui avait ravi la Coupe Davis à la France en 1933, mettant ainsi un point final à l'épopée des « Mousquetaires », a trouvé la mort le 2 février à Melbourne à la suite d'une chute dans la salle de bain de son hôtel. Agé de quatre-vingt-cinq ans, « Fred » était le dernier Britannique figurant au palmarès des championnats de Wimbledon, qu'il avait remportés trois fois consécutivement, de 1933 à 1936. Il a aussi été le premier joueur à s'imposer dans les quatre tournois majeurs avant de passer professionnel et d'adopter la nationalité américaine en 1936.

RÉSULTATS

BASKET-BALL CHAMPIONNAT D'EUROPE DES CLUBS Poules huitièmes de finale, 4º journée retour Benfica Lisbonne Tel Aviv-Pesaro

Tel Ann-Pasaro
PAOK Salonique-Ofimpia Ljubljana
Glassement: 1. Panathinalkos. Pesaro, 19 pts; 3.
Real Madrid, 18; 4. CSKA Moscou, Tel Ann, 17;
6. PAOK Salonique, 15; 7. Olimpia Ljubljana, 14;
8. Berfica Usbonne, 13. POULE B istanbul-CSP Limoges Leverkusen-Olympiakos Le Pirée

Badalona-Cibona Zagreb 60-63 Classement: 1. Olympiakos Le Pirèc, 19 pts; 2. CSP Lumoges, Barcelone, Istanbul, 18; 5. 80-logne, 17; 6. Cibona Zagreb, 16; 7. Leverlusen. 15 : 8. Badalona, 11.

VOILE COUPE DE L'AMERICA Deuxième Round Robin Coupe Louis-Vuitton: Tag New Zealand b. 9d-ney 95 de 12 mm 24 s; France 3 b. Néppon de 2 mm 24 s; One Australie b. Ream New Zealand par

Classement des challengers: 1. Reum New Zen-land, 10 points; 2. One Australla, 9; 3, 19g New Zealand, 7; 4. Nippon Challenge, 6; 5. Sydney 95, 4; 5. France 2/3, 3; 7. Rioja de Espana, 0.

Philippe Candeloro du mythe à la réalité Favori des championnats d'Europe de patinage artistique, le Français se retrouve

à la quatrième place de l'épreuve remportée par le Russe llia Kulik

DORTMUND

de notre envoyée spéciale Quoi qu'il arrive, le monde de la glace se souviendra de lui. Il verra des suivants patiner en son nom. Depuis décembre 1994, la Fédération internationale a reconnu sa pirouette, « la » Candeloro, toupie du corps lové, tibia à terre. Inventée un jour de bévue, elle devrait être bientôt, pour les hommes, l'égal de la pirouette Bielmann chez les femmes. Philippe Candeloro l'a une nouvelle fois offerte, jeudi 2 février à Dortmund. comme un baroud d'honneur, une excuse. Il s'est relevé dans un salut piteux, a ouvert ses deux bras de dépit, et s'en est allé écouter la sentence des juges. Il ne sera pas champion d'Europe : « Quatrième, il paraît que c'est la place du con, dit-il. C'est vrai, j'ai un peu l'impression d'être un con. »

Il avait prévenu de sa méforme, entrevue à un programme court trop juste, et puis il y a eu ce libre bricolo. De nouvelles chaussures et des repères à retrouver. Il avait joué franc du collier. On révait encore. « Et maintenant que je ne suis pas champion d'Europe, vous allez m'espérer champion du monde. » Patience d'un mois, le temps de repartir pour les championnats du monde de Birmingham, du 7 au 12 mars. Patience d'ange : « Il me faut d'abord viser les

Jeux alympiques de Nagano, en 1998. » une variation du Parrain: amour, il a donc tout. L'éternité d'une figure et l'idolâtrie du monde entier. En un an, il sera devenu l'un des athlètes français les plus adulés de la planète. Gueule et tonus de french lover, charisme de bateleur et ce cœur gros comme ça. Un patinage de fièvre : ils et elles diront viril, macho, puissant ou rentre-dedans. En février 1994, le titi de Colombes qui n'osait pas, jeune, avouer à ses copains qu'il faisait du patinage artistique était devenu célèbre en un enthousiasme fran-

Il rentrait des Jeux olympiques de Lillehammer avec la médaille de bronze dans la poche de son paritaion. Sa bobine trois mètres sur quatre avait été affichée jusque devant chez

Le mécontentement

des professionnels du cinéma

Demain dans les pages "Culture"

Le Monde

chouillard. Il avait été Conan le barbare, ru-

gueux et pollu de fourture, décrié par les luges le trouvant trop trivial ou trop novateur, adulé par un public agacé par les attitudes empruntées de participants de thé dansant des autres. Il s'était fait un nom et une réputation de voyou de talent. Il avait fini par emballer des juges par son charisme. Vice-champion d'Europe en 1993, il s'était alléché les babines, qu'il avait gourmandes. Il avait enfin raflé les succès, les podiums olympiques et mondiaux en interprétant

lui. Nul ne pouvait plus ignorer.

mais proposé à un amateur français : Il se voit offrir 1,5 million de francs pour une année (deux tiers déboursés par TF 1 et des partenaires, le troisième par la Fédération des sports de glace. Plus que Surya Bonaly, qui perçoit un million de francs). Il avait réclamé un petit complément d'argent, arguant de sa popularité: « Nous nous sommes aussi rendu compte que le contrat initial étoit trop contraignont, a expliqué Candeloro. Nous avons donc demandé plus de liberté. » Il ne pourra pas patiner sur d'autres chaînes françaises, comme il l'avait demandé. Après sa défaite, Philippe Candeloro a répondu en exclusivité aux journalistes de la chaîne privée pendant une vingtaine de minutes. Plutôt beau joueur, lançant un rigolard « pardonnez-moi » aux quelques millions de téléspectateurs peut-être

Aurait-il trop de lièvres dans la tête, entre haut niveau et sommets cathodiques. « Mon entraîneur s'occupe de protéger mon image, se défend-il. Il s'occupe donc de mon emploi du temps. Le reste, je l'oublie. Je rentre sur

la glace et l'essentiel est de tourner trois ou quatre fois dans l'air avant de retomber correctement. > Il en avait même oublié les « huiles » cathodiques, fédérales et juridiques venues en Allemagne signer le fameux contrat en or : « On verra demain. »

tionneur Jacques Fouroux voulait

muscler les trois-quarts, sa densité

physique l'autorisait à faire vivre,

avec Serge Blanco, le souvenir des

Mais l'éclectisme a aussi brouillé

son image. Les téléspectateurs du

Tournoi des cinq nations o'oot

longtemps vu en Philippe Sella que

les percées à travers les alignements

adverses, les courses tendues vers

l'essai. Ils ont négligé l'autre joueur, celui de la défense, habitué à la ru-

gosité des contacts physiques. Celui

qui avone quelquefois regretter de

s'être fixé à son poste de centre

« lorsque les ballons passent sans ar-

rêt ou-dessus de la tête, lorsque les

trois-quorts ne touchent pas le cuir

pendant tout le match ». Celui qui

rève de temps en temps d'un rôle

de troisième ligne aile, « au cœur du

jeu ». Celui qui s'adonne au pla-quage, « le premier geste de l'atta-quont », avec la même jubilation

que lorsqu'il plonge dans l'en-but.

en revanche, lui ont reproché ce

mélange des genres. Comme si son

amour du Jeu menaçait de faire ex-

Les intégristes du poste de centre,

artistes évincés.

Kulik la surprise

A dix-sept ans, ilya Kutik a rem-porté son premier titre de champion d'Europe chez les seniors, dès sa première participation. Il y a deux mois, le jeune Russe remportait le titre mondial chez les juniors, devant le Français Thicrry Cerez. Pur produit de l'école classique, Kulik a été formé à Moscou par Pentraîneur Kudryatsev, un disciple de Stanislas Jouk. Au cours de son programme libre, sur la musique de George Gersinvin Un Américain à Paris, le nouveau champion d'Europe a passé huit triples, dont deux triples axels. Une confirmation de son haut niveau technique, découvert lors du programme court qui lui avait permis de distancer tous ses rivaux.

Et demain, les championnats du monde. Il rit encore, vient d'avouer un petit pincement au cœur. « On n'est pas insensible. Les compet', j'en al loupé, j'en louperai encore. » Il annonce encore : « Ne m'enterrez pas et ne vous embollez pas non plus. » Après-demain, le Parrain sera mort. Il en est soulagé. Comme un poids trop fort sur la politrine. Trop de souvenirs, ces émotions à gommer. Ce bronze, puis cet argent à oublier pour mieux recommencer. Sûr que, à la nouvelle chorégraphie, il apposera son sceau: sa pirouette, la Candeloro, promesse d'un champioo en or, initiale d'un

Bénédicte Mathieu

Quand la virtualité se fond dans la réalité

A l'occasion du salon Imagina, Renault a présenté un film qui a fait franchir une étape décisive à l'exploitation industrielle des images de synthèse

nisée du 1º au 3 février, à Monte-Carlo, télévision de Monte-Carlo intéresse au-témoigne des progrès réalisés dans la tant les industriels que les réalisateurs comportement d'un véhicule virtuel les organisateurs de la Coupe de l'Amesynthèse de l'image. Ce rendez-vous an-nuel coorganisé par l'Institut national

de l'audiovisuel (INA) et le Festival de Chez Renault, les designers examinent, de manifestations sportives.

de cinéma ou même les organisateurs dans un décor réel avec une vraie per- rica cherchent au contraire à transsonne au volant, et divisent ainsi par mettre des images par tout temps en

deux le délai de visualisation d'une reconstituant la course à partir de données provenant de capteurs situés sur les bateaux et les bouées. Des images qui reproduisent fidèlement ce qui se passe sur le plan d'eau de San Diego.

MONTE-CARLO de notre envoyé spécial

Une voiture qui n'existe pas circule dans un décor urbain bien réel. A son volant, une conductrice en chair et en os fait un signe de la maio. Nous o'assistons pas à avant-première du prochain film faisant appel aux images de synthèse. Il s'agit de la demière réalisatioo de Reoault présentée à Monte-Carlo lors de la quatorzième édition d'Imagina, le rendez-vous annuel des professionnels de l'Image nomérique coorganisé par l'institut national ie l'audiovisuel (INA) et le Festival de télévision de Monte-Carlo, du au 3 février.

En dévoilant les quatre minutes et quarante secondes du film Les Citadines, Renault a fait franchir une étape décisive à l'exploitation industrielle de l'image virtuelle. Pour la première fois, un film marie intimement des scènes réelles, filmées en vidéo, avec une création entièrement artificielle. Ce résultat intéresse surtout les créatifs de l'entreprise. La direction de Renault a bien souvent du mai à départager les tout premiers dessins de futures voitures. « Trois mois après la définition du cahier des charges; nous faisons rouler les premières idées dans des décors réels ». explique Bruno Simon, le responsable des images de synthèse à la direction du design de Renault. Par rapport à la réalisation de maquettes en platre, le gain de temps et d'argent est considérable. Renault divise par deux le délai de visualisation d'une idée et son coût.

Salar Salar Salar Salar

الأحصار والمتناسفان والمزارين والراب

MONTE-CARLO

de notre envoyé spécial

synthèse, il permet de décider en melleure connaissance de cause car les projets sont jugés dans leur environnement réel futur.

Selon Renault, la pinpart des Honda seraient les plus avancés. Pour réaliser Les Citadines, Renault a dépensé 2 millions de francs. Un coût élevé pour produire moins de cinq minutes d'images. Mais l'objectif semble justifier une telle dépense. Il s'agit en effet de limiter le nombre des maquettes en plâtre grandeur nature qui sont réalisées au cours de l'étude d'un nouveau modèle. Ces petits bijoux revienneot à 1 million de francs pièce. Ils représentent trois mois de travail pour quatre personnes. Et lorsque le résultat ne reçoit pas l'aval de la direction générale la maquette est détruite, et un nouveau cycle d'étude commence.

Une maquette numérique occupe deux personnes pendant trois mols, soit un gain de 50 %. En outre, on peut facilement la stocker en mémoire pour la retravailler cors créés numériquement ou endans des bibliothèques. Bruno Simon rappelle le temps où le constructeur avait eu le projet de

virtuelles ne sortent pas des laboratoires du constructeur.

En 1990, Renault s'est engagé dans la voie du tout-numérique. Il a commencé à fabriquer des dé-

Mais, surtout, grâce aux images de d'une totale discrétion. Les images logiciel Hybrid Vision, qui a tout trick Le Quément, directeur du dechangé, « Nous nous sommes attaqués au couplage d'un décor réel avec une voiture virtuelle », explique Bruno Simon. Le problème n'est pas simple. L'image de syn-



Le décor et la dame sont réels, mais la voiture n'existe pas.

nistres. L'année suivante, l'ambiance s'humanisait un peu avec des effets de brouillard, l'apparition de rues, de feux rouges... Mais, même si les designers ont alors estimé que ce résultat commençait à les aider, il restait une carence majeure : le décor relevait plus du jeu vidéo que de la

C'est la rencontre avec Armand Fellous, qui travaillait à l'INA sur le pas entièrement satisfaisant. Pa-

route et réagir comme une vraie voiture dotée d'amortisseurs, d'un accélérateur, d'un frein et d'un volant. Le résultat est impressionoant. En 1993, le film Racoon, montraot le comportement d'un prototype futuriste de véhicule tout terrain, frappe les esprits au moment où Jurassik Park popularise le mélange réel/virtuel.

Mais, à ce stade, le procédé n'est

sign de Renault, supporte mal que le conducteur soit un simple mannequin numérique. « Les Cita-dines » suppriment ce défaut en limitant l'image de synthèse au juste nécessaire. C'est-à-dire au seul élément qui n'existe pas dans la réalité, la voiture. Tout le reste, décors et personnages qui entourent la volture ou qui la conduisent, est filmé en vidéo. Sur l'un des plans, on aperçoit d'ailleurs Patrick Le Ouément au volant...

25 MAGES PAR SECONDE

Mais le plus spectaculaire réside, sans nul doute, dans les rapports très réalistes des acteurs avec leur « voiture ». Une conductrice ouvre le coffre d'une Citadine pour y déposer ses bagages avant de saisir la poignée pour pendre place ao voant. Lorsqu'un homme envoie les clés de l'automobile à sa femme, on aperçoit le reflet des clés dans la laque du toit. Dans tous les décors, ces reflets ont été particulièrement étudiés. Ils participent largement an réalisme de l'ensemble qui parvient souvent à faire oublier le caractère artificiel de la volture. L'effet est particulièrement réussi lorsque la conductrice est au vo-

Pour créer cette illusion, Renault a fait appel à une astuce peu coûteuse. L'image de l'actrice, placée sur un plateau tournant en position de conduite, a été enregistrée sous tous les angles. Chaque image du film fait appel à celle des 360 photos ainsl obtenues qui cor-

prise de vues de la voiture. Et cela à la cadence de 25 images par se conde... On mesure le travail de fourmi que représente une telle

production. La station de travail la plus puissante en traitement d'image, fabriquée par l'américain Silicon Graphics, met 15 minutes pour calculer une seule image. Renault fait travailler de nuit 40 ordinateurs de ce type. Ils mettent huit heures pour calculer une minute d'image. On est donc très loin du fameux « temps réel » qu'affectionnent les informaticiens. Pour l'instant, les designers doivent se satisfalre d'une vidéo sur laquelle lls ne peuvent agir seuls. S'ils désirent modifier le parcours de la voiture il faut recalculer toutes les image de la séquence. Mais le mariage réel/virtuel a réussi l'essentiel.

« Devant les images, les designers parlent de voiture et nan plus d'images de synthèse », constate Philippe Gassié, responsable de la création sur ordinateur. Le pari est donc gagné. Déjà, les conséquences sont parfois impressionnantes. Bruno Simon raconte le cas du projet d'un designer que la direction trouvait particulièrement mauvais. Les informaticlens ont tout de même placé la voiture dansi un décor réel. « Aussitôt, il est apparu que le projet dégageait un caractère très intéressant qui n'apparaissait pas du tout larsqu'an l'observait hors cantexte », précise Bruno Simon. Et l'idée a échappé à

Michel Alberganti

La Coupe de l'America « captée » en direct

Petit miracle de l'informatique appliquée au sport : les régates de San Diego sont suivies au mètre près

* Appon

 $\mathcal{A}_{i}^{p}(\beta) = \sup_{x \in \mathcal{X}_{i}} \sum_{x \in \mathcal{X}_{i}} x_{i} = 0$

i⊭ Cest vra, α_{arr}

le meilleur term

bien mieus que ja

il est l'un des

meilleurs tuar

de tous les te-

State of

i erris -

CHTC IIA

Arame ...

secondaria : . These Tar.

יראנק שראר

ARMERICAL TOURS Benerick to the second of

A CAR STANCE OF THE

والمراطية والهمجواني

From CA 1 7 -1 -1 -1

技 7億%

The safety in which the last in the last

表表 4 数 4

English on the control of the contro

AFRICATE A

Special State of the Control of Service Control the state of the state of

Age to an a second

algorithms to the con-

 $\Re(n + \epsilon_0) = 1$

Section 1985

 $\frac{\lambda}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right) \right) \right) \right)}{1} \right) \right)} \right) \right)} \right) \right)}$

#ELECTRIC TO THE TOTAL TO

خستنتين

0.00

1号1 17 1 1 1 1 1 1 1 1 1

Application of the second

i erakter - - - - -

to an included the comment

ARKE COMMISSION

peut-être pas

du monde

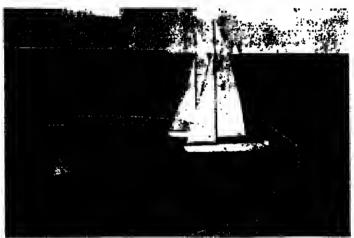
Sec. 24.

a son comple sur stand Louis Vuitton d'Imagina à Monte-Carlo. Sur l'écran géant, l'image de synthèse d'un voilier de a Coupe de l'America se déplace sur une mer virtuelle. Il vite de bord, s'incline, ses voiles suivent le inouvement. Ces images reproduisent fidèlement ce qui se passe kur le pian d'eau de San Diego, aux Etats-Unis, où le bateau bien réel se prépare pour la course. Le décalage entre la réalité et sa représentation artificielle est inférieur à deux secondes. La précision du positionnement des bateaux est de Pordre du mètre. Philippe Gouard, chargé de mission au ministère de la jeunesse et des sports, exulte. C'est lui qui, depuis sept ans, se bat pour concrétiser ce petit mifacle de l'informatique appliquée

« En 1987, j'ai eu l'idée de transnettre à terre la position des baeaux afin de reconstituer des mages artificielles de la course »,

explique-t-il. Il dépose un brevet avec la Compagnie générale de géophysique et se lance dans la tiples tentatives, il parvieot à convaincre à la fois Louis Vuitton, chargé de la communication sur l'ensemble des épreuves de la Coupe de l'America, et les organisateurs américains. Cette année, tout est prêt. Les ordinateurs sont prêtés par Sillcon Grapbles. Trimble fournit les systèmes de positionnement des bateaux tandis que Lyon Lab se charge du matériel vidéo et que le français Getris enrichit les images par des incrustations.

Côté logiciel, les Français règnent. Medialab, filiale de Caoal+, assure la production d'images virtuelles dont le « rendu » se veux le plus réaliste possible et Philippe Gouard et la Compagnie générale de géophy-sique mettent leur brevet à disposition. Avec un nombre de capteurs très réduit - pas plus d'un par bateau et par bouée, soit une



La ligne de départ a été ajoutée par incrustation graphique.

mesure de la vitesse et de la direction du vent -, les informations sont transmises par radio à terre et acheminées par une ligne téléphonique jusqu'au lico de production d'images. Ce dernier peut être situé n'importe où dans le monde. Il vingtaine au total, ainsi qu'ooe suffit qu'il possède les ordinateurs

nécessaires ao traitement des données en temps réel. Le logiciel pallie la faiblesse du nombre d'informatioos par une interprétation poussée qui s'appuie sur l'expé-rience de Philippe Gouard, ancien directeur de l'équipe de France de course au large.

Au-delà de l'exploit technolo- Cela aideralt le public à « rendu » des bateaux reste somlimite les détails. Ainsi, le pont des bateaux est vide d'équipage, ce qui renforce l'aspect artificiel de l'image. En revanche, il est très facile d'enrichir la scène avec des incrustations de graphiques et de textes qui explicitent le déroulement de la course. Un atout essentiel pour Philippe Gouard. « Le public a envie de comprendre ce qui se passe dans une course de voiliers », estime-t-il.

LE VENT NE SERA JAMAIS VIRTUEL Après la Coupe, en mal prochain, il vise la retransmission des régates des Jeux olympiques d'Atlanta. Pour lui, d'autres sports sont sosceptibles de faire appel aux images de synthèse. Toutefois, il ne parie pas sur le tout virtuel. « L'idéal consisterait à enrichir une image réelle », précise-t-il. Ainsi, la ligne de hors-jeu serait matérialisée à l'écran par un « mur » virtuel pendant les matchs de football.

gique, le résultat décoit un peu. Le comprendre la décision de l'arment sur les positions relatives des voitures dans une course de for-

En attendant, le tout virtuel est précieux pour remplacer les caméras vidéo lorsque les conditions de prises de vues sont délicates. Il fournit des images à peu de frais dans le monde entier et en temps, réel. Uo service adapté aux besoins des journalistes sportifs, par exemple. Toutes les conditions ne permettent pas d'envoyer un hélicoptère filmer les régates. L'image de synthèse, elle, fonctionne par tous les temps. Néanmoins, lors de la première séance de direct virtuel retransmise à Monte-Carlo pendant Imagina, le manque de vent a annulé la course... Les bateaux se sont contentés de s'entraîner. Une sorte de clin d'œil ultime de la réalité. Histoire de rappeler que le vent, lui, ne sera jamais virtuel.

Un dialogue difficile entre cinéma et vidéo

MONTE-CARLO

de notre envoyé spécial A l'initiative du philosophe Alain Renaud, qui fait régulièrement bénéficier France Télécom de ses lumières dans le domaine ples images, s'est tenu le 2 février dans le cadre d'Imagina me journée de rencontres sur le thème « Le cinéma à l'ère numélque ». Le sous-titre s'interrogeait sur la possibilité d'une nouvelle alliance > entre auteurs de cinéma et nouvelles icchnologies. La question reçut des réponses contrastées.

Les représentants des sociétés de traitement informatique des mages de films (Ex Machina et Duboi pour la France, ILM pour es Etats-Unis) firent la démonstration d'une partie de leur travail par exemple pour Les Visiteurs ou Forrest Gump, laissant emendre que le problème était oumérisation remettait en de qualité. De l'autre, les

noovelles techniques, il s'en sert des développements nouveaux et ne peut que s'eo servir davan- à leur travail. Au constat d'essor tage, pour des usages qui vont du remplacement de décors difficiles ou onéreux à construire à la création ex nihila de personnages on de séquences entières. Chacun Insista sur la baisse rapide des coûts at la diversification du genre de films falsant appel à ces techniques.

Face à ces porteurs de la nouvelle et conquérante « bonne parole », le cinéma était bien mal représenté, les organisateurs ayant fait appel à des officiels (les représentants de la branche technique du Centre national du cinéma) et à un orgaoisme professionnel, l'ARP, (société des Auteurs réallsateurs producteurs) plutôt qu'à des eréateors susceptibles d'analyser dans quelle mesure la

scientifique et industriel, indéoiable, il ne se trouva pas grand monde pour opposer la réflexion sur la nature même des images en question et les changements de statut que lul impose la numérisation - ce qui était pourtant le but avoué de ces rencootres.

ESTHÉTIQUE SANS VIDÉO

On en restait ainsi longtemps à un dialogue de sourds. D'un côté les hommes de la technique exposaient les progrès de leurs machines, dont le plus significatif est sans doute l'ensemble de dispositlfs surnommé « Truca numérique », qui permet des ailers et retours entre images sur pelbcule et traitement informatique sans déperdition notable

gealent entre revendication corporatiste et admiration béate devant les nouvelles « magies ». Il fallut attendre une autre

salve d'autosatisfaction des tenants des « nouvelles images », en l'occurrence celles tournées en haute définition et présentées à la tribune comme pouvant à la fois se mélanger impunément à celles réalisées en 35 mm et ouvrir à un cinéma « exténué » les portes d'un oouvel imaginaire, pour que le chef opérateur Pierre-William Glenn dise enfin haut et clair, en s'appuyant sur des expériences qu'il a lui-même menées, que la haute définition restait de qualité très inférieure à l'image sur pellicule, qu'elle était difficile et chère à utiliser. Et, incidemment, que le cinéma demeurait capable de poursulvre ses propres recherches esthétiques

la vidéo, fût-elle en 1 200 lignes. Entre-temps, un petit film tourné en haute définition par Jean-Paul Fargier et Monique Sicard avait prouvé combien ce procédé, manié avec finesse, pouvalt atteindre à ses propres réossites et même, en l'occurrence, aider à réfléchir sur le cinéma sans prétendre s'y substituer: Le Sens de la marche, consacré aux travaux d'Etlenne Jules Marey et de Georges Demeny qui précédètent l'iovention des frères Lumière, montrait avec précision et humour comment les impératifs militaires contribuèreot à la recherche dans le domaine des prises de vue animées, et comment cette démarche scientifique se trouva en porte à faux pas ce que c'est. Nous avons beavec la fonction spectaculaire du cinématographe.

Mais le mot de la fin fut donréglé : le cinéma a besoin des cause, ou au contraire offrait « hommes de l'art » se parta- sans avoir besoin du renfort de né, en deux temps, par l'un des

grands créateurs de l'art vidéo. Zbignew Rybczynsky alias Zbig. D'abord par la présentation de deux de ses œuvres, Kafka et Imagine, ensuite par les propos qu'il tint à la tribune. Sans hostilité ni esprit de conquête envers le cinéma, ses images comme ses mots témoignaient de l'autonomie d'un art différent, inventant une autre dramaturgle, d'autres espaces et d'autres rythmes avec les moyens particuliers de la vidéo haute définition.

Zbig concluait avec un appel dont l'urgence se fait chaque jour davantage sentir, à la réflexion théorique : « On emploie sans cesse et de plus en plus le mot « image », mais an ne sait sain d'une réflexian sur ce qu'est une image. »

Jean-Michel Frodon

JEUX, GRILLES **ET PROBLÈMES**

MOTS CROISÉS

HORIZONTALEMENT

I. S'il l'est par tradition, soit, mais son exemple n'est pas à suivre. - Il. Distribuait les lauriers. Nous fait danser ou nous enferme. - III. Lorsqu'on est content, on se les tape. Dans la Dròme. - IV. Appelés. A perdu de son ardeur. - V. Faisait rugir. Ensemble sur l'atome. Préposition. -VI. Pronom. Distinction. Hallucine. - VII. Sur la réserve aujourd'hui. Pas pour de la petite bière. - VIII. A pris place dans nos reves. Coupe la respiration. On peut le prendre en considération. - IX. Monnaie ancienne. Il nous a laissé son Panthéon. - X. Offrent la liberté.

2. Unirent. - 3. Un coup de malchance, Passion. - 4. Batifole dans la garenne. Acarien. - 5. Bonne pour la friture, Pour un peu de sauce. - 6. Mis à l'écart. Oiseau

des îles. - 7. Découpent la partie. Musique pour connaisseurs. -8. Non doublé mais cependant inversé. A sa place dans l'atome. -9. Donnèrent de petits coups. --10. Il porte dignement son faucon. Voulut prendre la personnalité d'un autre. - 11. Anglaises. Article. Note. - 12. Se battirent pour des boutons. Transporte nos conquetes. - 13. Les bons mé-ritent un salut.

I. Maître à danser. - II. A priori. Doire. - III. Mairie. Thèses. -IV. Ans. Diérèse. - V. Ma. Ventôse. Se. - VI. Ogre. Tapi. Rom. -VII. UEO. Jan. Frêle. -VIII. Usants. Abel. - IX. Hennit. Ormaie. - X. Indissociable.

Verticalement

Soleil. - 13. Ressemelée.

L'UNIVERS MAGIQUE

position d-dessous.

Tournoi de Marseille, 1895.

Coup de dame exécuté par Var-

don avec les Blancs, à 5, dans la

0 0 0

47 48 49 50

Les Blancs conduisirent un

vaste slalom comme suit: 21-17

(12×32) 37×28 (23×32) 26-21 (16×27) 36-31 (27×47) 44-39

(47x29) 39-34 (30x39) 43x511, +.

F. MARTINS (Lisbonne, 1963)

Noirs: pions à 4, 6, 7, 17, 21, 23, 28, 29, 31, 32, 36. Dame à 33. 47-42 I (36×38) 49-44 (38×49) 14-9 (33×50) 30-24 I (49×19) 13×2 I

(4×13) 8×17 (50×11) 2×16!, +.

1" prix du championnat

Blancs: pions à 8, 13, 14, 30,

, o .

48 49 50

Les Blancs jouent et gagnent (em-brasement immédiat du damier).

Solution dans la prochaine chro-

Un instrument pour progresser

vite dans le domaine tactique (les

combinaisons) et sur le plan stra-

tégique (le jeu de position) : la re-

vue didactique et d'information

de la Fédération française de jeu

de dames (FFJD). Dix numéros par an. Montant de l'abonnement

annuel : 170 F. Règlement à l'ordre

de la FFJD à adresser à M= Bon-

nefoy, 9, chemin de la Fontaine-

au-Cayen, 21000 Dijon. Se recommander du Monde.

0

DU PROBLÈME Nº 498

40, 41, 43, 47, 49.

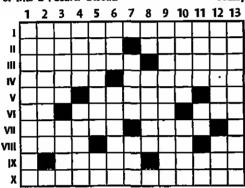
PROBLÈME Nº 499

des Pays-Bas, 1961.

J. VIERGEVER

SOLUTION

François Dorlet



DAMES

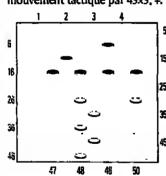
LE COIN DU DÉBUTANT

Dans les chroniques nº 417 nº 421 (octobre à décembre 1991) ont été données et illustrées les règles Internationales. A la demande de lecteurs, le rappel de ces règles figurera, toujours à l'appui d'exemples pratiques, dans le « coin du débutant » de plusieurs

 Première règle : obligation de prendre. Dans le diagramme ci-dessous, les Blancs jouent 30-24. Les Noirs sont tenus de prendre ce pion sacrifié soit par (20×29), soit par (19×30). Si les Noirs prennent par (20×29), B+ immédiat par 33×11. Mais les Noirs peuvent prendre par (19x30). Se présente alors l'illustration de la deuxième règle.

• Deuxième règle : prise ma-

joritaire prioritaire. Après le coup des Noirs (19x30), les Blancs poursuivent par 28-22, et les Noirs ne peuvent se dérober par (18×27), parce que obligation leur est faite de prendre du câté du plus grand nambre, soit (17x39). Les Blancs concluent alors leur très simple mouvement tactique par 43×3, +.



Les Blancs jauent et gagnent comme indiqué ci-dessus.

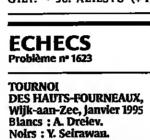
SORTIR

Cinémas **Théâtres Programmes** et horaires

3615 LEMONDE

SOLUTION DU Nº 849 Horizontalement

 Mamamouchi. – 2. Apanage. En. - 3, Iris. Round. - 4. Tir. Ve. SNI. - 5. Roide. Jais. - 6. Ereintants. - 7. Ai. Etant. - 8. Trop. Soc. - 9. Adhésif. Ri. - 10. Noèse. Rama. - 11. Sise. Rebab. - 12. Ere.





alors que le coup du texte est fran-chement insolite.

la T-D tout en menaçant & Cb5.
d) 9..., Cb-d7 semble plus naturel
et aurait évité les complications qui

¿) Les Noirs ne s'attendaient pas

sageable car, après 10..., axb5; 11. Fxb5, Tc8; 12. Cé5, les Blancs regagnent leur pièce avec un net

ANACROISÉS (R)

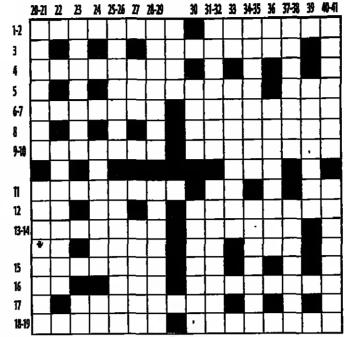
Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Conune au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse).

HORIZONTALEMENT

1. ABCLORRU. - 2. EEGGLOU. - 3. BIIORSTU. - 4. AEMNPSTU. - 5. ACEINNSU. - 6. EILOOST (+2). - 7. ACELOSST (+2). -8. EILNOPRT (+ 3). - 9. DEENRST (+ 3). - 10. EETINSTV (+ 1). -11. AEEGILNN. - 12. AELLMORS (+1). - 13. ADNOOTY. - 14. AEI-LUV. - 15. AEIMSSU (+2). -16. CDEEIMNO (+1). - 17. EEI-NORRS (+1). - 18. AERSSTU (+5). - 19. ABEERSSU.

VERTICALEMENT

20. CEEILST. - 21. AAEGLNOS. 22. EEGMNOOR. - 23. NOORS-TU (+4). - 24. DEINGSS (+1). -TU (+4). - 24. DEINGSS (+1). 25. AEIMNNU. - 26. AAEIMNY. 27. AEEINR (+4). - 28. BEINOST
(+4). - 29. AENOSSST (+1). 30. ADEMNOS (+3). - 31. ACENNOT (+2). - 32. AAFIORSV. 33. AACEILRV (+3). 34. EEILNTTU. - 35. IOORRUV. -36, EEILLORS (+2). - 37. BEE-GILT. - 38. AEILSTU (+1). -



39. BEEILNP. - 40. EEEIPST (+1). - 41. ADEENSTY.

SOLUTION DU Nº 850

1. MALABAR. - 2. ARGIOPES. araignées (PRAGDISE). - 3. OVALISE.

- 4. PIONNAT (DPINANT PITONNA). - 5. SEXAGES. - 6. RIDAGE
(DIGERA). - 7. INTRADDS, surface
intérieure concave d'une voûte (TARDIDNS TONDRAISI. - 8. VENERER
(ENERVERI. - 9. QUIETES (EQUITES ETIQUES). - 10. VIVIPARE -- 11. DE-CISIF. - 12. EPEISTE (PIETEES). -13. ENDRMITE (EMIERONT). -14. LIRETTE, tissage artisanal. -15. EBOULEE - 16. NEANTISE (TAN-NISEE). - 17. EQUEUTE. - 18. DL-

g) Encore une surprise pour les

Noirs, qui ne prévoyaient que le

retour du Cb5 en ç3. Nous

sommes en présence d'une combinaison à longue portée. Les Blancs sentent qu'ils ne

doivent pas reculer mais profiter

de la faiblesse de la diagonale a4-

é8 pour prendre le contrôle de la

h) Il faut parer la menace 12. Ca7, b5; 13. Cxb5, axb5; 14. Fxb5. Le Cb5 est maintenant

réellement en prise et devrait re-

i) Mais les Blancs persévèrent

dans leur effort. Le sacrifice du C,

pointe de la combinaison, est

J) Menaçant 14. Fxb7 et 15.

k) Les Noirs peuvent être ten-

tés de s'emparer de la colonne ç

par 13..., Cc-é5, mais cette va-riante est incorrecte: 14. Txc7,

Dxc7; 15. Cxé5, Fxa6; 16. Dxa6, Dc1+; 17. Ré2, Dxb2+ (si 17...,

Dxh1; 18. Dç7+, Ré7; 19. Dxd7+, Rf6; 20. Dxf7 mat); 18. Rf3, Cx65+; 19. Fx65, et l'avantage

des Blancs est décisif.

rôle prépondérant.

o) Menace 22. Tç7.

p) 22..., Fxa3 était peut-être à

q) Les Noirs sont perdus. Si

b71, Txc6; 31. Txc6.

r) Si 29..., Cd7; 30. Tc7. Et si 29..., Ré7; 30. Tc7+.

., Da6; 29. Dxa6, Txa6; 30.

envisager. Maintenant, le pion a

devient un atout important.

Rf7; 24. Tç-ç6.

calculé dans tous ses détails.

FACTIF. - 19. LUNULES. - 20. IMMO TIVE. - 21. USINIERS. - 22. MDSAIQUE. - 23. GEMELLE. - 24. PHDBIQUE. - 25. LAXATIVE. - 26. ALAIRE (LAIERA). - 27. IMPUDEUR. -28. BIGLATES. - 29. LOULOU. - 30. DENTELE. - 31. RESTOS (SDRTES STORES TORSES TOSSER). - 32. ENIEMES (ENSIMEE). - 33. RENFOR-MI (INFORMER). - 34. VICOMTE. -35. REVISITA (SEVIRAIT...). - 36. IN-FINIS. - 37. TENTANTS. - 38. DEPITE. - 39. PATARAFE, injure (Québ). - 40. FICTIVE. - 41. ETAGER (REGATE). -42. MISAINES (ENSIMAIS). - 43. ERECTILE (CELERITE).

> Michel Charlemagne et Michel Duguet

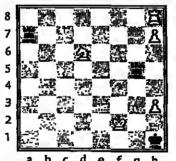
SOLUTION DE L'ÉTUDE Nº 1622 V. KOROLKOV

ET L. MITROFANOV (1962) (Blancs: Rd7, Th7 et h8, Pa6 et b6. Noirs: Rg2, Tç6 et ç8, Fb7 et

Le gain n'est pas facile. Par exemple, si 1. Txç8?, Fxç8+i; 2. Rxç6, Fxa6 nulle. Et si 1. axb7?, Txh8; 2. Rxç6, Txh7; 3. b8=D, Th6+; 4. R ad libitum, Txb6 nulle. 1. Tg7+1, Rfil (si 1..., Rf2?; 2. axb71, Txh3; 3. Rxc6, Th6+; 4. Rb5, et le Fg1 est inutile); 2. Txg1+1 (et non 2. axb7?, Txh3; 3. Rxc6+, Th6+, et les Noirs gagnent comme après 3. Txg1+7, Rxg1; 4. Rxc6, Rt2), Rxg1; 3. Thitall se débarrassant de-la dernière pièce, Rxh1; 4. axb7, Th8; 5. Rxc6, et l'on s'aperçoit que la différence avec la variante issue de 2. axb7? consiste dans le fait que le R noir est trop éloigné, d'une case, grace au sacrifice de la T en hl. 5..., Rg2; 6. Rb5, Rf3; 7. Ra6, Ré4; 8. Ra7, Rd5; 9. b8=D, et les Blancs gagnent, ce qui ne serait pas

le cas si le R noir se trouvait en ç5 l

ÉTUDE Nº 1623 D. GURGENIDZE (1974)



Noirs (3): Rh1, Ta7 et g5.

Claude Lemoine

BRIDGE

AFFAIRE DE CONVENTIONS

En partie fibre, on a intérêt à n'employer que des conventions simples et bien connues. Mais c'est différent en tournoi. Voici un exemple où la répétition d'un Stayman est une enchère forcing.

	♠R E ♥ A F		
	♦ 4		
	+D\	/9543	
♦9852 ♥DV43 0872 ♣108	D S	E O E	0764 0 V 1093 172
	Ø 10 9	952	
	♦ A F	865	
	4 A 6	,	
Ann.: I	idon. E	-O. vuln	
Onest	Nord	Fet	Sud

Kirtchoff Sadoun 1 SA 20 passe passe

Ouest ayant entamé le 8 de Pique comment Quantin, en Sud, a-t-il ea gné le PETTI CHELEM A COEUR contre toute défense?

Réponse Après avoir pris l'entame avec la Dame de Pique, Quantin a tiré l'As de Cœur sur lequel il a vu tomber le

8 de Cœur d'Est, puis il a fait l'im-passe au Roi de Trèfle, dont la réussite était indispensable. La Dame de Trèfle ayant fait la levée, il fallait essayer de ne perdre qu'un atout si Est n'en avait plus. Quantin a donc pris la main par l'As de Carreau pour jouer le 10 de Cœur. Ouest a couvert avec le Valet, sinon il n'y aurait plus eu de problème en jouant l'As de Trèfie et le Roi de Pique, puis en coupant un Trèfle...

Quantin a pris le Valet de Coeur avec le Roi, puis il est rentré en main avec l'As de Trèfie pour tirer l'As de Carreau et couper le 5 de Carreau avec le 6 de Cœur. Il prend ensuite le Roi de Pique avec l'As, réalise le Valet de Pique et rejoue le 6 de Car-

♦9♥D4 ♥7♣V9 ♥95♦6

Ouest défausse le 9 de Pique (car il n'aurait servi à n'en de couper); ensuite Sud; avec 9:5 de Coeur, a encore fait un atout...

GRAND CHELEM D'ALBUQUERQUE Beaucoup d'oscars ont été distri-

bués en 1994. Or le grand chelem qui suit ne figure pas dans la liste, alors que sa réussite par l'Américain Ce-rald Caravelli mérite un prix. Ne reuez pas au ocouc les mains d' Ouest pour mieux vous mettre à la place du déclarant dans cette donne des éliminatoires de la Coupe Rosen-

	CLINCIE.	
	AARD4	4
	♥9873	2
	♦ A 6 4	
	♣ 4	
♣5 ♥6 ♦R732 ♣R0¥10732	N E S A 632 V A R D C D 10	♦ V 10987 ♥ - ♦ V 9 85 ♣ 9 8 6 5 V 10 5 4

Ann.: E. don. N.-S. vuln. Ouest Nord Est

passe 1 ♥ 4SA 64 60 passe passe 7 & Ouest ayant entamé le Roi de Trèfle pour le 9 d'Est, comment Caravelli, en Sud, a-t-il gagné ce GRAND CHELEM A CCEUR contre toute défense ?

Note sur les enchères Le saut à «4 Trèfles » était un barrage qui promettait une couleur d'au moins sept cartes et six ou sept levées de jeu non vulnérable. «4 SA» était un Blackwood, et « 6 Trèfles » avait pour but de gêner l'adversaire dans l'indication du nombre de ses As. Ensuite, quand Sud a déclaré « 6 Coeurs », Est a défendu à «7 Trèfles» parce que même six levées de chute contrées (1 400) étaient moins coûteuses que le petit chelem adverse vulnérable (1430).

COURRIER DES LECTEURS L'oscar de l'année (nº 1611).

Quelques lecteurs estiment que, « à partir du moment où Ouest n'a qu'un atout et pas plus de deux Carreaux (ce qui est probable), il y a une solution plus simple que celle de Mouiel. Elle consiste à défausser un Trèfie sur l'As de Carreau ».

C'est exact, et cette deuxième solution diminue un peu la valeur de cet oscar.

Défense ouest-indienne.

1. d4	CLR	16. CES	Feb (I)
2.C/3	66 56	17.641	f6
3.01	56	18.151	Fabb
4. a3 (a)	ç6 (b)	19. DabS	fire5
5.03	dS	20.0-01 (m)	6al4 (n)
6. Ods	Co42	21.77-(11(0)	RdS
7. Ff4 (c)	26	22. 6 a44	718
8. Tç1	Fb7	23. a41 (p)	FgS
9.63	Cos (d)	24.T(1-52	754
10.Cb51(E)	Tc8 (f)	25. a5	Txd4
11. Da41 (q)	Cd7 (b)	26. g3	Td]+
12 (47+110)	Txc7	27. Rg2	Tal
13. Fxa6 (j)	Fx36 (k)	28. axb6	Cb8 (q)
14.Fx[7	D-47	29. Td6	20. (1
I.S. Txt6	D67		
NAMES			

qui prévient le clouage 4..., Fb4, on voit assez souvent dans les grands tournois la continuation 4. Cc3, Fb4; 5. Fg5, Fb7; 6. é3, h6; 7. Fh4, g5; 8. Fg3, Cé4; 9. Dc2, Fxc3+; 10. bxc3, d6.

b) 4..., c5 et 4..., Fa6 sont d'autres possibilités. La contre-attagne au centre 4... d5 est usuelle

attaque au centre 4..., d5 est usuelle comme la suite 4..., Fb7; 5. Cç3,

c) Cédant au plus vite la case ç1 à

à cette entrée du C-D en b5 qu'ils pensaient interdire par leur septième coup.

f) Le gain du C-D n'est pas envi-

1) Et non 16..., Cxe5; 17. Tc8+, Ré7; 18. Té8+, Rf6; 19. dxé5, Rg6 (si 19..., Rxé5; 20. Df4 mat); 20. Dg4+, Rh6; 21. h4, g6; 22. Dg5+, Rg7; 23. Df6+, Rg8; 24. h5 ou m) Une autre phase du jeu commence, dans laquelle la possession de la colonne ç Joue un n) Ou 20..., 0-0; 21. Tf-ç11, Fd8; 22. a4. Et si 20..., Fxa3; 21. Ta1, Fé7; 22. Tf-ç1, Fd8; 23. Txé6+,

abcdefgh Blancs (5): Rf2, Th8, Cd6, Ph3 et h7.

Les Blancs jouent et gagnent.

Le Monde

LA DOCUMENTATION DU MONDE SUR MINITEL

Vous recherchez un article publié par le Monde depuis janvier 1990. Le Monde met à votre disposition deux services sur Minitel, avec plus de 200.000 textes en ligne.

36 17 LMDOC

recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc

36 29 04 56

lecture en texte intégral

Tout article identifié peut être commandé par Minitel. Envoi par courrier ou par fax, paiement par carte bancaire. Des réductions sont accordées en fonction du nombre d'articles commandés et à tout utilisateur qui souscrira (toujours sur son Minitel) un abonnement au service. Un justificatif accompagne tout envoi d'articles.

e many the many To the same of the

7

Children and

e de de la company de la company or on the west sugar -- 1992 - 1986 - 1987 - 1988

MINEMENTS

N.,

to the Manager of the Control of the The state of the state of the and the second ৰণ একটিলত স্থান্ত (১) The state of the s 1775 N. S. W. S. W. S. - parimeter de l'es-

THE ART THE PARTY

or were waters in the

بالهوا بالمراب المؤتي المستدار

- - - To 12 800 Au

The second the first that the second of the second

"好好一年" 医沙尔曼氏

a significant of graphs

The Control of the State of the

The Control of the Co

n for, and the residence of

The second of the second -- ---

and a transfer of the state of the state of

in ing. Tang maga dan salah s

1. 2.7.4

MAKE WATER

المراكب المراكبة

A COLUMN

CANAL SALE .

78.272.27 . . T.

1 4 4 4

george (12. in

CARL ...

The same of

<u>Jen Ar</u>h. 19 an

CLAP

2. =

7848 BUS

Faibles pluies au Nord UN PUISSANT ANTICY- rafales atteignant jusqu'à CLONE s'est installé sur le sud de 60 km/h sur les côtes. En NorlaFrance, rejetant la circulation

sud-ooest soufflera en général

modérément, mais avec quelques

Prévisions oour le 4 février vers 12h00

La qualite de l'air

Indice de poliution

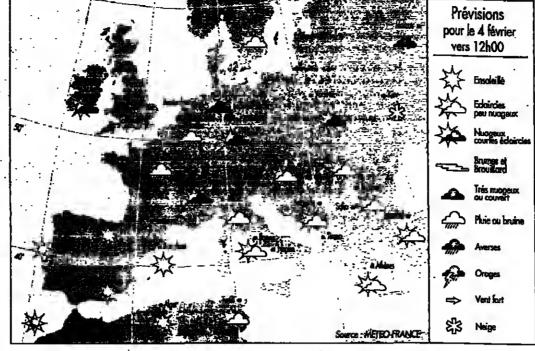
mandie, sur le Nord, le Bassin Pades perturbations sur les lles Bririsien, en Champagne-Ardenne, tanniques et la mer du Nord ; des Lorraine et Alsace, ce sera une masses nuageuses et faiblement journée grise, avec un peu de pluie ou de bruine ; ces pluies sepluvieuses arriveront à affecter ront un peu moins faibles près les régions situées au nord de la Loire. Sur la Bretagne, le ciel sera des frontières. Sur les Pays-de-Loire, le Centre, la Bourgogne et la couvert, avec un peu de bruine; une très légère amélioration se produlra l'après-midi. Le vent de

Franche-Comté, les unages seront abondants tout au long de la journée, mais le temps restera sec. Sur les Charentes, le Poitou, le Massif Ceutral et la région Rhône-Alpes, le ciel restera partagé entre les onages et les éclaircies. Sur le sud de ces régions, des bancs de brouillard auront pu se former eu fin de nuit, mais ils se dissiperont rapi-

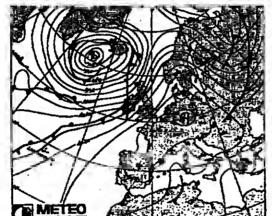
Sur l'ensemble du Sud-Ouest et du Sud-Est, Corse comprise, ce sera une journée bien ensoleillée. Les bancs de brouillard présents au lever du jour dans la vailée de la Garonne et dans les Landes se dissiperont rapidement.

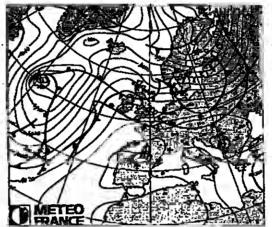
Les températures seront proches des normales saisounières, ou même légèrement supérieures : les minimales seront comprises entre -1 et + 2 dans l'intérieur du Sud-Ouest, de la Provence et sur Rhôue-Alpes, entre 2 et 4 dans le Nord-Est, entre 4 et 7 ailleurs eu général, jusqu'à 9 degrés sur les zoues littorales; quant aux maximales, elles seront comprises entre 7 et 10 degrés sor le Nord-Est et Rhône-Alpes, entre 10 et 13 degrés ailleurs, jusqu'à 15 on 16 degrés sur les régions méditerranéennes et au pied des Pyrénées. Le vent viendra du sud-ouest au nord de la Loire; il sera faible, avec cependant quelques rafales sur les côtes bretonnes. Au sud de la Loire, le veot sera généralement faible; tootefois un léger Mistral et une petite Tramontane se lèveront l'après-midi.

(Document établi avec le support technique spécial de Météo-









Situation le 3 février, à 0 h 00, temps universel Prévision pour le 5 février, à 0 h 00, temps universel

PARIS EN VISITE

Samedi 4 février MUSÉE D'ART MODERNE : Exposition Derain (25 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris).

■ PALAIS GALLIERA: exposition Histoire du jean (25 F + prix d'entrée), 14 h 30 (Musées de la Ville de Paris).

■ PALAIS DE JUSTICE: histoire et fonctionnement (55 F), 15 heures, sortie du métro Cité côté Marché aux Fleurs (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

■ LE QUARTIER CHINOIS pendaot les fêtes du Nouvel An chinois (55 F), 15 heures, sortie du métro porte de Choisy devant l'escalier roulant (Pierre-Yves Jaslet). ■ MUSÉE DU LOUVRE : Exposition L'image du règne de Louis XIV dans les almanachs (37 F + prix d'entrée), 15 h 30, sous la pyramide côté auditorium (Monuments historiques).

IL Y A 50 ANS DANS Se Monde Colmar a été libéré

HIER À MIDI les forces de la le armée française étaient parveuues au cœur de Colmar, et. à cette heure, en dépit des barricades érigées dans toutes les rues et des champs de mines dont elle est parsemée, la dernière grande ville française qu'occupait encore l'ennemi est sans doute entière-ment libérée. L'infanterie avait attaqué par le nord et des éléments blindés par l'est. Cette victoire permet de mesurer le magnifique effort fourni par nos troupes, pourtant fatiguées et depuis si longtemps sur la brèche, opérant en étroite uniou avec leurs frères d'armes américains.

La libération de Colmar n'est toutefois qu'un épisode d'une ba-taille qui doit aboutir à bref délai à la liquidation de la poche toute entière. Les Allemands ne tiennent plus guère, entre Niffer au nord et Neuf-Brisach au sud, qu'une base de 30 kilomètres sur la rive gauche dn Rhin. Et ils oe disposeot plus que de deux ponts, celui de Neuf-Brisach, qui est sous le feu de notre artillerie, et celui de Chalampé, au nord-est de Mulhouse. Ils ont dù abandonoer, à l'est de l'Ill, tout le saillant dont le canal de Colmar était la base et les environs d'Erstein le sommet. Entre Strasbourg - il y a peu de temps encore menacé - et Neuf-Brisach, la distance est de 65 kilomètres. Les troupes ennemies qui occupaient ce saillant ont franchi en hâte le fleuve en barques, abandonnant d'énormes quantités de matériel.

Au-delà du canal du Rhône au Rhin, à l'est de Colmar, les forces franco-américaines ont encore libéré Artzenheim, Kunheim, Biesheim et, en deçà du canal, Viden-solen. Elles avancent vers le Rhin en prenant pour axe de leur progression la route Colmar - Neuf-Brisach, - localité dont elles ne sont plus qu'à 2 kilomètres. (4-5 février 1945.)

BULLETIN D'ENNEIGEMENT

Voici les hauteurs d'enneige-ment au leudi 2 février. Elles d'Araches : 65-300 ; Chamonix : 70-540 ; Châtel : 80-260 ; La Clunous sont communiquées par saz:55-270; Combioux:n.c.; Les Ski France, l'Association des Contamines-Moutjoie: 60-315; maires des stations françaises de Flaine: 155-300; Les Gets: 70-250; sports d'hiver (61, boulevard Le Grand-Bornand: 70-230; Les Haussmann, 75008 Paris. Tel.:(1) 47-42-23-32), qui diffuse aussi ces renseignements sur répon-deur téléphonique au (1) 42-66-64-28 ou par Minitel : 36-15 code

CORUS. Les chiffres indiquent, en centimètres, la hauteur de neige en bas, puis en haut des pistes.

Métablef-Mont-d'Or: 20-105; Mijoux-Lelex-La Faucille : 40-100 ; Les Rousses : 30-100

VOSGES Le Bonhomme: 30-60: La Bresse-Hohneck: 40-60: Gérardmer: 25-60 : Saint-Maurice-sur-Moselle : n. c. : Ventron : n. c.

HAUTE-SAVORE Avoriaz: 80-280: Les CarrozHouches: 50-180; Megève: 90-260: Morillon: 20-220: Morzine-Avoriaz: 40-280: Praz-de-Lys-Sommand: 140-170; Praz-sur-Ar-

ly:70-220; Saint-Gervais:95-175; Samoeus: 60-250; Thollou-Les Mémises : 70-120. SAVOLE Les Aillons: 30-150; Les Arcs: 165-340; Arèches-Beaufort: 60-280; Aussois: 70-110; Bessans: n.c.; Bonneval-sur-Arc: 130-380: Le Corbier: 104-180; Courchevel: 95-293; La Tania: 95-293; Crest-Voland-Cohennoz: 90-175: Flurnet:

70-170; Les Karellis: 130-270; Les Menuires: 110-290; Saint-Martin-Bellev.: 50-290: Méribel: 80-280: La Norma: 80-180; Notre-Damede-Bellecombe: 80-180; Peisey-Vallandry: 170-210; La Plague: 170-290 : Pralognan-la-Vanoise :

100-160; La Rosière 1850: 225- Val-d'Allos-Le Seignus: 30-55; Val-330; Saint-François-Longchamp: 160-250; Les Saisles: 200-250; Tignes: 198-280; La Toussuire: 130-200; Val-Cenis: 70-170; Valfréjus: 80-160; Val-d'Isère: 170-360; Valloire: 76-225; Valmeimer: 76-225; Valmorel: 125-260; Val-Thorens: 180-300.

DAUPHINÉ-ISÈRE Alpe-d'Huez: 145-320: Alpe-du-Grand-Serfe; 80-120; Auris-en-Oisans: 120-160; Autrans: 70-120; Chamrousse: 120-150; Le Colletd'Allevard: 70-120; Les Deux-Alpes: 90-300; Lans-en-Vercors: 20-120 : Méaudre : 50-110 : Saint-Pierre-de-Chartreuse: 15-130: Les Sept-Laux: 45-210; Villard-de-

Lans: 60-120.

ALPES-DU-SUD Auron: 40-60; Beuil-les-Launes: 20-30; Briancon: 60-145; Isola 2000 : n. c. ; Montgenèvre : 120-170 : Orcières-Merlette : 120-180 : Les Orres: 80-120; Pra-Loup: 50-75: Puy-Saint-Vincent: 75-145; Le Sauze-Soper-Sauze: 50-100: Serre-Chevalier: 60-145; Super-Dévoluy: 60-100; Valberg: 20-30;

d'Allos-La Foux: 50-150; Risoul: 65-105 : Vars : 65-105.

PYRÉNÉES

Ax-les-Thermes: 70-100; Cauterets-Lys: 120-230; Font-Romeu: 60-100 ; Gourette : 25-100 ; Luchon-Superbagnères: 75-115; Luz-Ardiden: 80-120; Peyragudes: 90-120; Piau-Engaly: 90-100; Saint-Lary-Soulan: 45-100.

AUVERGNE Besse-Super-Besse: 30-100; Super-Lloran: 30-60.

LES STATIONS ÉTRANGÈRES Pour ces stations on peut s'adresser à l'office de tourisme de chaque pays. Allemagne: 9, boulevard de la Madeleine, 75001 Paris, tel.: 40-20-01-88 : Andorre : 26, avenue de l'Opéra, 75001 Paris, tél.: 42-61-50-55 : Autriche : 47, avenue de l'Opéra, 75002 Paris, tel: 47-42-78-57; Italie: 23, rue de la Paix, 75002 Paris, tél.: 42-66-66-68 : Suisse : 11 bis rue

Scribe, 75009 Paris, tel.: 47-42-45-45.

LE CARNET DU VOYAGEUR

■ HONGKONG. Le consortium BCJ, composé d'une société d'Etat chinoise, de deux sociétés britanniques et de deux sociétés japonaises, a remporté le plus important contrat de la construction du nouvel aéroport de Hongkong, qui entrera en service en 1977. - (AFP) ■ IRLANDE. La compagnie de ferries irlandaise Irish Ferries, représentée en France par Transports et voyages, vient de signer un accord avec Eurotunnel pour permettre aux touristes français se rendant en Irlande et empruntant les navettes du timpel sous la Manche de bénéficier de tarifs compétitifs. - (AFP.)

SCANDINAVIE. La compagnie aérienne Air Malte, qui dessert deux fois par semaine Stockholm (Suède) et Oslo (Norvège), ouvrira le 11 avril une liaison hebdomadaire entre l'île de Malte et Copenhague (Danemark). - (AFP.)

ABONNEMENTS

je choisis la ducce suivante	Prance .	Juline, Belgique, Lazembourg, Pays-Bas	Antres pays de l'Union empérato
□ 3 mois	536 F	572 F	790 F
☐ 6 mois	1 038 F	1 123 F	1 560 F
□ I an	1 890 F	2086 F	2 960 F
Town les advancements or	ments are USA : DITEX	ge paid at Chempisis PLY, US, an I in INS of NY Box ISE, Chempis NATIONAL MEDIA SERVICE, inc. 1345-2343 USA Tel.: MOLCELULU	.3336 Pacific Avenue Suite
Nom:		Prénom:	
Adresse:	Marriage III II II II II		
Code postal : Pays : Ci-joint mon règ postal ; par Caro	lement de :	FF par chè	son MQ 60 que bancaire ou
Signature et date of			
	vant votre départ. des. (Sécoti d'indiq	ner votre numéro d'abor Suspension vacances.	PP. Paris DTI

LES SERVICES DU Monde

~	
Le Monde	40-65-25-28
Télématique 3	615 code LE MONDE
Documentation	3617 code UMDOC ou 36-29-04-56
CD-ROM:	(1) 43-37-66-11
Index et microfilms	5: (1) 40-65-29-33
Abonnements MONDE	Ainitel: 361\$ LE accès ABO
Cours de la Bourse	: 3615 LE MONDE
Films à Paris et en (1)36-68-03-78 ou 3615	province : LE MONDE (2,19 Hazin)
YETHBRAL OF	Hee par la SA Le Monde, so- le anoxigene avec directions es sel de surveillance.
La reproduction de tout l'accord de l'administrati	acticle est intendite sans
Imprimerie 12, rue M.	du Atonde . Gunsbourg

PRINTED IN FRANCE. President-directeur genéral . Jean-Marie Colombani

133, avenue des Champs-Elysées 75409 Paris Cedex 08 761. : (1) 44-43-76-00 ; fax : (1) 44-43-77-30

CONDENSATION-HUMIDITE

Une étude récente a révélé que plus de 6 millions de layers souffrent de problèmes d'humidité dus à la condensation. L'humidité devient très vite un danger pour l'habitation et ses occupants. Elle détériore la décoration taches noires de moisissures, peintures doquées, papiers peints décollés, sols ternes, boiseries abimées, piqures d'humidité sur les tissus et les meubles... - et elle rend l'atmosphère malsaine - odeurs de renfermé, astisme, allergies, branchites et prolifération des acariens. L'ampleur du problème o poussé le constructeur anglais EBAC, spécialiste de la déstamidification à s'implanter en France. Sa méthode : l'assèchement de l'air par condensation au moyen d'un système de rétrigération. Pour cela il o mis ou point le déshumidificateur domestique. De la taille d'une enceinte stéréophonique, il est copoble de traiter à lui seul une habitation entière

Ce nouvel appareil électrique se branche simplement sur une prise avec terre. Un hygrostat réglable dédenche et arrête l'appareil automatiquement suivant le taux d'humidité sélectionné. Un ventilateur aspire l'air contre les tubes troids sur lesquels se dépose l'excès d'humidité. L'eau est récupérée dans un réservoir ou drainée en cas d'absence prolongée. L'air asséché est ensuite renvoyé séché. En quelques semaines, l'atmosphère redevient saine, confortable, facile et économique à chauffer et le linge sèche plus vite. Un EBAC réaspère jusqu'à 12 litres d'eau par jour dans l'air ambient de toute la maison I Il affre une solution sûre et rentable pour vivre dans un air

Revendeurs agréés Ebac : 3 SUSSES, ART DU BRICOLAGE, BHV, BOULANGER, BRICAILLERIE, SRICOFRANCE, SRICOMARCHE. BRICORAMA, BRICOSPHERE, CAMIF, CASTORAMA, CATENA, CONNEXION, DARTY, L'ECONOMAT, FORCE SUD, GEDIMAT, MAISON CONSEIL, LA MAISON DE VALERIE, M. SRICOLAGE, OSI, LA SAMARITAINE SEDAO, ...

Un nouveau remède très efficace



Pour plus de renseignements

(SFMOMA) a été ouvert eu public le 29 janvier. ● L'ARCHITECTE de l'édifice, le Suisse Mario Botta, réalise là son premier chantier eméricain et aussi son premier musée.

Par sa dimension, la construction arrive en deuxième position parmi les musées d'art moderne américeins, après le MOMA de New York. ● DOTÉ de tous les équipements dont un musée d'aujourd'hui a besoin et d'une architecture de qualité, le SFMOMA peut mieux présenter ses collections et rattreper le temps perdu par rapport à Los Angeles, sa rivale californienne. • WILLIAM KLEIN photographe américain installé à Paris, présente ses images de New York pour l'ouverture du musée.

San Francisco tient enfin son musée d'art moderne

Au cœur du quartier rénové de Yerba Buena, l'architecte suisse Mario Botta a construit un nouveau temple voué à l'art. La ville entend ainsi rattraper Los Angeles, sa grande rivale californienne.

SAN FRANCISCO

de notre envoyée spéciale Depuis sa création en 1935, le Musée d'art moderne de San Francisco était logé dans un bâtiment de style néo-classique dédié aux anciens combattants, où il ne disposait pendant longtemps que d'un étage. Il y a soixante ans, cela pouvait suffire: sa fondatrice-directrice, Grace L. McCann Morley, l'a prouvé, qui en a fait un musée digne de dialoguer avec le musée new-yorkais d'Alfred Barr, dont il a accueilli les fameuses expositions « Cubisme et art abstrait » en 1936 et « Art fantastique, Dada et surréalisme » en 1937, ou en exposant Matisse et Cézanne.

Sur cette belle lancée, 5an Francisco réalisait les premières expositions dans un musée d'Arshile Gorky (1941) et de jackson Pollock (1945), présentait Rothko et Motherwell en 1946. Dès 1936, il avait commencé une collection de photographies, organisalt des expositions d'architecture à partir de 1940, et mettait en place un programme d'art au cinéma en 1946. Bref, il était le premier musée de la Côte ouest, l'un des plus dynamiques des Etats-Unis, et, dès le début des années 60, pensait déjà à déménager. Ce qui ne se fit pas. Il finit seulement par gagner un étage du Veterans Building lors de sa restructuration au début des années 70. Aussi le bilan de son cinquantenalre, en

1985, n'étalt-il pas très brillant. Il v avalt bien eu de bonnes expositions comme « Expressionnism, a german intuition.» et « Edward Hopper » (1981), ou « Kandinsky à Munich » (1982), pour ne citer que les classiques. Mais le musée ne répondait plus aux normes de sécurité hygrométriques et antisismiques. Et surtout, Los Angeles, la rivale que les 5an-Franciscains méprisent un peu, allait lul ravir le titre de pôle artistique de la Côte ouest, avec l'ouverture d'un Musée d'art contemporain de bonne coupe (architecte Arata Isozaki) et d'une alle contemporaine au County Museum.

San Francisco devait réagir. Mesurant l'impossibilité de faire quol que ce soit d'Important dans l'anclen bâtiment, le directeur du musée, R. Lane, accepta le poste en 1987 à condition qu'un nouveau bătiment solt construit. L'affaire fut menée rondement. Le site est

de Yerba Buena Center, un ancien quartier misérable à deux pas du centre-ville, entièrement rénové. La masse de briques rouges en gradins et son cylindre tronqué à rayures noires et blanches font poids dans un paysage uo rien flottant de banques et de parkings, l'ensemble étant juste appuyé contre le beau vieux gratteciel gris clair de la Pacific Bell, flnement sculpté au milleu des années 20. En découvrant sa

facade aveugle et son œil de

cyclope qui brille la nuit, en ins-

pectant ses formes rébarbatives et

intrigantes, qui semblent laisser

perplexes les habitants de 5an

Francisco, on ne peut deviner qu'il

s'agit d'un musée, malgré la sym-

bolique que Marlo Botta dit affir-

Pour la comprendre, il faut

grimper au cinquième étage, par

l'escalier central : une sculpture

assez compliquée part do hall, très

chic, bien plus luxueux que celui

d'uoe grande banque, dessert tous

les étages et amène progressive-

ment à la lumière aveuglante qui

pénètre par l'oculus à 45° dans le

cylindre blanc. Pour accéder aux

salles d'exposition, il faut franchir

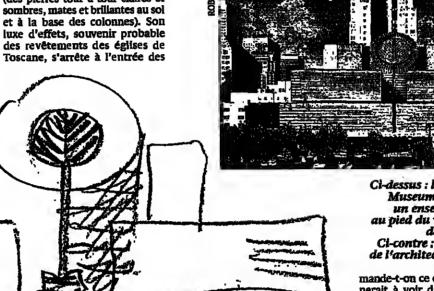
une passerelle vertigineuse ou

preodre les ascenseurs, mais c'est beaccoop moins drôle, moins dés-

Mario Botta ne manque pas

WARHOL MATISSE, PICASSO ...

d'imposer soo goût des matériaux traditionnels : brique, granlt et bois. Dans le hali, Il pousse à l'exfixé en 1988 : 3º Rue, en bordure cès son penchant pour les rayures (des pierres tour à tour claires et



Ci-dessus : le San Francisco Museum of Modern Art, un ensemble de qualité au pied du vieux gratte-ciel de la Pacific Bell. Ci-contre : croquis d'étude de l'architecte Mario Botta.

mande-t-on ce que le musée donnerait à voir dans ses nouveaux murs s'il n'avait reçu, tout récemment, de Elise 5. Haas trente-sept peintures, sculptures et dessins de Matisse, Picasso, Brancusl, O'Keeffe... Et s'il n'y avait pas le dépôt avec promesse de don de Carl Djerassi et dn Djerassi Art Trust d'une centaine d'aquarelles et

de dessins de Klee. On remarque le célèbre Porteur de fleurs (1935) de Diego Rivera, qui fait partie du premier noyau de la collection, et plus loin un Pollock essentiel, Guardian of the secret (1943), qui mélange écrans, graffiti, images et formes biomorphiques. Cette peinture de transition figurait dans l'exposition que le musée consacrait à

posent un parcours des collections du département des peintures et des sculptures en mettant l'artiste en 1945, et elle avait été l'accent sur les dons. Le parcours,

Un quartier en pleine mutation

tistes, de Warhol aux chairs tristes

de Nan Goldin, en passant par la

suite de toiles grises et floues de

Gerhard Richter et la première Installation vidéo de Chantal

Les deux autres niveaux pro-

Akerman: « D'Est ».

Yerba Bnena, le vieux quartier où se tronve le nouveau Musée d'art moderne de San Francisco, vieut de connaître une incroyable dynamique culturelle. Un complexe sportif a d'abord été prévu, puis des parkings. On s'est décidé pour un palais des congrès, le Moscone Convention Center, inauguré en 1983. Un hôtel de 1 500 chambres a sulvi : le Marriott, vite baptisé « Jukebox Marriott » en raison de sa coiffure en verroterie, qui rappelle les casinos de Las Vegas.

Restait du terrain : il serait voué à la culture. Deux centres d'art ont ouvert en 1993, l'un pour le théâtre et le spectacle, l'autre pour les arts visuels. Le nouveau Musée d'art moderne est juste en face. A quelques blocs, le Capp Street Project, initié par David Ireland, et le Ansel Adams Center for Photography. Et le musée mexicain doit ou-vrir ses portes dans deux ans, ainsi que le musée juif...

qui s'ouvre avec un bel ensemble de peintures fauves dominé par La Femme au chapeau (1905) de Matisse, accuse blen des faiblesses. Les œuvres majeures y sont rares, et les courants principaux qui ont marqué le début du siècle à peine éclairés. Aussi se de-

lmmédiatement acquise par le musée. On croise un formidable Rauschenberg de 1953-54 et un beau Jasper Johns (1963), tous deux donnés en 1972 par de grands collectionneurs, Harry et Mary Anderson, qui viennent de faire un autre don important :

468 millions de francs de mécenat

Musée privé, comme la pin-part des musées américains, le SFMOMA a été construit grâce à divers apports financiers obtenus au cours d'une formidable recherche de fonds. En 1990, les plans définitifs sont arrêtés. La première campagne pour le firapporte 65 millions de dollars (338 millions de francs).

Les travaux démarrent en 1992. La deuxième campagne rapporte 15 millions de dollars (78 millions de francs), la trolsième 6 millions (31,2 millions de francs). La quatrième est en cours. Au total, pius de 90 millions de dollars (468 millions de francs) ont été réunis : plus que le nécessaire.

sept œuvres du pop art (Warhol, Indiana, Lichtenstein...). Un bel ensemble de peintures

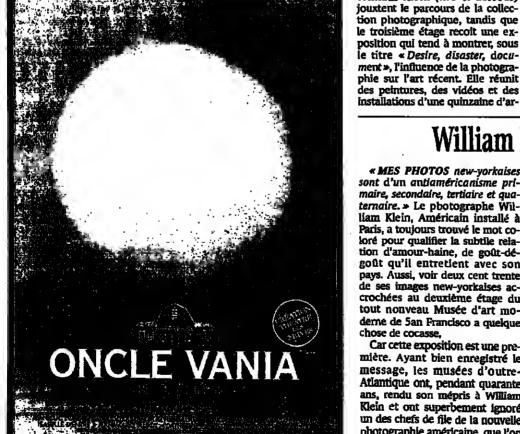
de l'expressionniste abstrait Clif-ford Still, qui a vécu à 5an Francisco au tout-début des années 40, reflète mieux l'aventure de l'art dans Bay Area. Le musée possède une trentaine de ses grandes toiles, dont vingt-huit ont été offertes par l'artiste en 1975. Il a aussi beaucoup de Guston, eux aussi donnés par le peintre au moment de la rétrospective de 1980, quelques mois avant sa mort. TECHNOLOGIES NOUVELLES

D'autres bons peintres de la région, expressionnistes abstraits en quête de lumière et figuratifs brossant large, que l'on connaît moins, sont blen représentés, mais sans excès, de même que les étonnants assemblagistes de la beat generation: Jess, Bruce Conner, Jay de Feo, Wally Hedrick, Wallace Berman, George Herms,

dont on ne sait rien en Europe et

pas grand-chose sur la côte est. La présentation des acquisitions contemporaines, au dernier étage, est révélatrice d'un désir d'ouverture internationale difficilement compatible avec la recherche d'une spécificité locale. On peut comprendre ce parti, tout en étant agacé de retrouver les signatures habituelles, bien qu'il y ait des morceaux de qualité (Amsel Kiefer, Polke, de Kooning et le très beau Wali Drawin de Sol Lewitt). L'équipe du musée, qui voudrait le tourner vers le XXI siècle, s'en remet au bon vouioir des donateurs, tout en cherchant une nouvelle identité du côté de la vidéo et des technologies nouvelles. Le bâtiment de Botta, tout classique qu'il est, est équipé pour cela.

Geneviève Breerette



William Klein, le photographe qui déteste l'Amérique

« MES PHOTOS new-yorkaises sont d'un antiaméricanisme primaire, secondaire, tertiaire et quaternaire. » Le photographe William Klein, Américain installé à Paris, a toujours trouvé le mot coloré pour qualifier la subtile reiation d'amour-haine, de goût-dégoût qu'il entretient avec son pays. Aussi, voir deux cent trente de ses images new-yorkaises accrochées au deuxième étage du tout nonveau Musée d'art moderne de 5an Francisco a quelque chose de cocasse,

salles d'exposition : elles sont

blanches, neutres, sans avoir le

côté aseptisé des musées d'au-

jourd'hul - le plancher en bois y est pour beaucoup -, et semblent adaptées aux collections et expo-

Chaque niveau a été pensé dif-féremment : une distribution clas-

sique, en enfilade, pour la collec-

tion de peintures, qui au premier

étage reçoit la lumière naturelle :

des salles plus basses pour l'étage

voué à la photographie et à la vi-

ment; des espaces plus souples et

ouverts, voire immenses et

complètement ouverts, pour l'art

contemporain aux trolsième et

quatrième niveaux, qui reçolvent

à nouveau la lumière du jour. Les

œuvres v sont présentées au

mieux, et rien ne saurait distraire

le visiteur du parcours des collec-

tions et des expositions inaugu-

rales, orientées vers le point fort

Les images new-yorkaises de

William Klein (lire ci-dessous)

le troisième étage recoit une ex-

position qui tend à montrer, sous

le titre « Desire, disaster, docu-

ment », l'influence de la photogra-

phie sur l'art récent. Elle réunit

des peintures, des vidéos et des

installations d'une quinzaine d'ar-

du musée : la photographie.

déo, qui sont éclairées artificielle-

Car cette exposition est une première. Ayant bien enregistré le message, les musées d'outre-Atlantique ont, pendant quarante ans, rendu son mépris à William Klein et ont superbement ignoré un des chefs de file de la nouvelle photographie américaine, que l'on peut ranger aux côtés de Robert Frank, Diane Arbus, Garry Winogrand et Lee Friedlander. Aujourd'hui, les titres de la presse

américaine, New York Times en tête, saluent avec enthousiasme le retour au pays de William Klein, « un des photographes majeurs des

incontrôlable: il a toujours dé-

RÉACTIONS VIOLENTES L'homme, il est vrai, est virulent,

noncé dans des diatribes au vitriol en vrac – le libéralisme, l'individualisme, l'impérialisme et le puritanisme américains. Ses films documentaires consacrés à la guerre du Vietnam ou au Black Panther Eldrige Cleaver sont des brûlots. L'establishment culturei n'a pas non plus apprécié qu'un de ses rejetons s'installe à Paris à l'âge de vingt ans, pour étudier dans l'atelier de Fernand Léger, avant de revenir six ans plus tard, mais pour quelques mois seulement, régier son compte à sa mauvaise ville de New York. Le résultat sera publié en France, en 1956 - dans un livre au titre cynique: Life is Good and

Good for You in New York (la vie est bonne et bonne pour tol à New York). Ce premier livre est contrôlé avec som par le photographe, qui réalise texte, photos et maquette. Il restera surtout comme un des plus novateurs de l'histoire de la photographie, et sera suivi par d'autres sur Rome, Moscou,

Ce portrait de New York est une énigme. William Klein y découvre la photographie tout en écrivant un chapitre important de son histoire. Le lecteur reçoit, effaré, des images-coups de poing, des visages qui se bousculent dans un cadre grand angle, des têtes « coupées » par les bords, un gamin qui plonge un pistolet menaçant dans l'objectif, des plans flous, bouchés ou d'un noir très gras, des détails agrandis, des enseignes huriantes, de la typographie envahissante, du mouvement virevoltant, autant de signes qui s'entrechoquent et laissent le spectateur KO debout.

. A l'époque, cette façon d'loterpeller son sujet, d'exister dans les images avait entraîné des réactions violentes. On était pour ou contre Klein, sans compromis.

New York est aussi un livre de paradoxes: Klein a trouvé, dans une ville qu'il déteste, un cadre, des gens, des signes, une richesse de décors qui renvoient parfaite-ment à l'esthétique agressive qu'il met en place. Il a besoin de ce qu'il dénonce. De plus, Klein vit et publie à Paris, mais son style est à l'opposé des images généreuses et retenues qui dominent la France de l'époque. Deux ans après, en 1958, sort également à Paris Les Américains, de Robert Frank. Une autre façon de critiquer un pays par un Suisse qui a choisi de vivre à New York. L'Amérique fera de Frank « son » photographe des années 50-80. Klein? Oublié. Jusqu'à son retour...

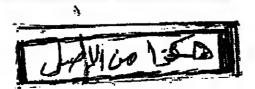
Michel Guerrin

leunes chanteurs en

人工物品配加糖 鹿鱼 wa di tang dan m

- F. CF455 - THE N. 44.1 The THE Equipment Communication TO EXCEPT OF LAST THE STREET The second section of Same and an organization THE THE WESTERNAME F

received the second of the second ಿಯುವ ಕನ್ನೇ ಚಿತ್ರಕ್ಕೆ The state of the s and the second of the second بيو سهرينيس سان ارسان ان ್ - ಸ್ವಾಪ್ಟ್ಯಾಚಿ ಸ್ಥನಕ ಹ The said was the said of the s and the same of the same of the and the second of the second フレングでLinuxian Nation 19. King (大学)



ROCK

AUTOUR DE LUCIE

L'acoustique effilée des guitares

trahit un faible pour une pop an-

glopbone dont la ligne claire fut

tracée par les Smiths et les Pale

Fountains (leur ancien leader,

Michael Head, a d'ailleurs pro-duit un titre de l'album). La voix

fragile de Valérie Leulliot se fait

l'écbo d'une tradition française

sentimentale et faussement lé-

gère dont Françoise Hardy fut

l'un des modèles. L'Accord par-

fait, Les Ciels de traîne, Island

sont les plus belles réussites de

★1 CD Le Village vert 478 040-2. Distribué par Columbia.

CAN'T LIVE IT UP, titre d'ou-

verture de l'album de Danny Red,

concentre ce qu'on peut espérer

du meilleur reggae anjourd'hui.

La voix de ce jeune Anglais, dont

l'accent trahit les origines jamaï-

quaines, caresse la mélodie avec

la sensualité d'un crooner rasta,

marque le tempo avec la gouaille

et l'agilité d'un chanteur de rag-

ga. Une instrumentation ouatée

porte la marque ingénieuse d'un

sound-system - le très en vogue

Manasseh de Brixton - qul, en

véritable laboratoire, distille des

trouvailles inattendues. Cet art

du dépouillement, ce goût des

matières sonores faconnées avec

audace le rapprochent des ré-

centes expériences de Massive

Attack ou de Portishead, Riddim-

promesses de cette introduction

cet hymne à la pudeur.

DANNY RED

L'Echappée belle

Jeunes chanteurs en France

Les stars de la chanson vieillissent. La relève se prépare. D'où le casse-tête des producteurs : comment imposer les talents de demain ?

international du disque, de l'édition musicale et de la vidéo musique), on s'interroge abondamment sur les aides qu'il convient d'apporter aux jeunes talents francophones - appellation toujours aussi floue, maigré l'instauration des quotas radiophoniques, en février 1994: « Tout artiste ou groupe qui n'a pas obtenu, précédant la sorne de son nouvel enregistrement, deux albums disque d'or (100 000

ar rapport a Lot Affile ve.

informence • helegraphs amer. fiele, presente set tratage

tag Bons gennaud mit general

468 millions de fran

part det moss.

de mecena:

SP Serious & array

PROPERTY BE LET

diam defin

Bert tillen

LANGERTY 6

tate matter : ...

enter in fa.

Eff Walliums de

Marie & House

framen, fag.

SHOUTE ALL IN S

Morre de de la

Ballica Co. C.

M 100 C 13.2

100

- - - · · · · ·

in the way

Carlo Brantfin

WHETE SE 12

The second

Marie . Trim

Maria Contract

ぬきを モー

4971 1000

Service Control

LATER AND LANG.

Service of the service

No of marketing in the control of

. 57 177.11 Carlo State Capt ... $A_{ij}^{-1} = \gamma_{ij} - A_{ij} - A_{ij}^{-1}$ Sec. 15 Alleria de la

man de la company de la compan

-

-

E are

4.5

**

20 7

47.2

-

4-

: 🛊 🛦

 $\Delta m_{\rm c}^2$

A CONTRACTOR $(w_1, y_2, z_1, \ldots, z_n) \in \mathbb{R}^{n \times n}$

40.00

15.5

76 4 8 3

 $A_{ij}^{\rm ext} \leq 2 \pi i (E_i - 1)$

- 5-4 N

41407

 $\varphi_{k} \in \mathcal{P}_{k} \cap \mathcal{P}_{k}$

Lau travalle.

1442 14 dec. ...

BETTERE

ANSES appeared to

exemplaires). » L'artiste « en développement » idéal (du point de vue de l'économie de marché), s'appelle Native, un gentil duo de funk à la française, disque d'or avec un premier album (chez BMG/Ariola) de qualité movenne. Il y a deux ans, c'était Pow Wow (gros succès, non confirmé au deuxième essai). L'an prochain, ce sera peut-être Gérald de Palmas, auteur de La Demière Année (chez Chrysalis), un album musicalement restreint qui tient sur des paroles plutôt têtues et quelques jolis blues enrobés de rock, tel Sur la route. Ce titre passe souvent sur les ondes FM et a permis au ieune chanteur et à son groupe de vendre plus de 20 000 albums en quelques mois. Nous sommes encore loin de la barre du million allègrement franchie par les champions 1994, Kaas et Cabrel. Mais voici un début prometteur pour un chanteur à la voix ferme, qui ne de ses modèles anglo-saxons (ce qui, de nos jours, commence à passer pour ringard, mais aucune solution n'a encore été trouvée pour cesser de pratiquer le clonage tout en restant chouchou dans les FMieunes). Un mécanisme qu'a compris la jeune Vallée avec son Pop Song (CH2/EMI), expression d'un art forgé à l'aune du passepartout tranquillisant de la mu-

LA MÉMOIRE DES RÉVES

Qui suivre? Où aller? Kent, chanteur courageux, capitaine sage d'un courant « reconstructeur » de la chanson française, préconise au débutant d'aller dans la rue avec sa guitare pour tâcher de comprendre où il en est, quand d'autres font des disques sans savoir qui ils sont. Anne Papiri et Atlantique, deux jeunes filles indécises sur leur style, ont des projets mais ne savent pas bien lesquels. Anne Papiri a de la voix. Elle l'avait montrée dans un premier album énergique et bien ficelé. « L'important, écrit-elle dans la postface du second, Môme Océane (chez Newmax/BMG), dix titres « très rock », c'est de garder la mémoire de ses rêves et d'y croire. » Et Anne Papiri a sûrement rêvé mieux que cette conception étriquée de la musique binaire pour chanteuse à voix - qu'elle a forte et belle. Il y a du Mama Béa, du Céline Dion et

A CANNES, au Midem (Marché s'est pas encore tout à fait départ! du Stephan Eicher dans ces chansons majoritairement signées Boris Bergman, excellent auteur qui ne retrouve sa forme que pour les sujets ardus (le Père Noël, le mescal et les gardiens de phare). Môme Océane est envahi de promesses, de demain et de bientôt, înondé

> Atlantique livre Atlantique (son premier album ne fut pas disque d'or, mais la jeune fille a encore une chance d'avoir des aides pour le troisième disque), innocent et dégourdi, tendre et musicalement varié (chez Phonogram). En quinze titres et interludes musicaux, Atlantique montre son éclectisme. Pour lutter contre l'éparpillement et le flou des textes, elle est partie an combat la voix en avant, trop en avant. Uniformité garantie. Et Élisa Point qui n'a l'air de rien, vient de débarquer avec une drôle de voix, de drôles de textes. Elle n'est numéro un nulle part. Sa musique est difficile à décrire. Minimale? Ingénue ? Pointue ? Il faudrait l'écouter, pourquoi pas acheter son album (Garage/Musidisc) au prix fort, même si cette voix par trop aiguê hant perchée, tue la diversité des sentiments à force d'insistance? Il faudrait l'écouter ? Où ? Chez des disquaires sans points d'écoute? Sur des radios formatées au suc-

> > Véronique Mortaigne

du trio brésilien qui séduit la France en chantant a cappella de tendres mélodies qui ont assuré la pérennité de la musique brésilienne à travers le monde. Point de risque dans le choix du répertoire - Garota de de Uma Nota So -, puisé dans l'âge d'or de la bossa-nova. Les mélodies. signées Tom Jobim. Vinicius de Moraes, Newton Mendoça, devraient placer l'amateur français en terrain

Buarque (Mar e Lua), bien policé par un trio qui reprend la tradition ★1 CD Philips Phnnngram

bours batas. Enregistré et mixé à Cologne, revu et corrigé à Bruxelles, produit à New York (le groupe a beaucoup tourné en Europe depuis deux ans), ce premier

LE DEUXIÈME album français quelques jolis écarts vers Chico

526 577-2. bué par Sony. J. J. JOHNSON

JAZZ

L J. JOHNSON est né le 22 janvier DANS UN GENRE qui ne rechigne jamais à la surenchère 1924. Il est compositeur et tromboniste. Il est une des pièces centrales d'émotions fortes, les harmonies douces-amères d'Autour de Lucie du jazz moderne. Pour aimer ce pourront paraître trop discrètes. disque, il faut savoir aimer le tromla limpidité de leurs arpèges sembone, savoir aimer les arrangements de luxe (avec violons), savoir aimer bler trop transparente. Dommage. Car on a plus besoin parles chansons aux aux simples, les plus fois des petits frissnns du difficiles à jouer, et savoir aimer les quotidien que d'humeurs à grand musiciens autant ou plus que la muspectacle. On pourra bien sûr resique. C'est tout un savoir. C'est une procher à ce trio - deux garçons science. Cela s'appelle aimer le jazz. entourant en fait une Valérieautant dire almer la vie, cette façon un goût trop prononcé pour la d'en supporter le désespoir. Le monde est désormais divisé en trois tiédeur, une mélancolie un peu catégories: ceux qui ignorent cette uniforme. L'Echappée belle, leur premier album, se révèle poursplendeur de J. J. Johnson, Tangence: tant d'une attachante tendresse.

ceux qui la prennent pour un disque de trombone avec des violons; ceux qui savent au contraire en quoi Tangence touche à leur vie. A propos: pour amateurs de raretés précienses, le troisième morceau est un dialogue a cappella avec Wynston Marsalis (For dancers only, une perfection). Pour collectionneurs de rapprochements surprenants, signalons La Ma-laguena. Et pour cœurs sensibles, The end of a love affair.

★ Un CD Verve 526 588-2

PAT METHENY GROUP

L'ÉRUPTION SOLISTE de son précédent enregistrement, Zero Tolerance for Silence, tenait de l'alliance d'un bruit blanc expérimental et du volume d'amplification pratiqué par le hard rock. Après cette impitoyable claque sonore, Pat Metheny remet son Group à l'ouvrage pour ce rendez-vous annuel avec des mélodies à fredonner fondées sur un jazz-rock aéré d'inspiration mondialiste essentiellement venues d'Afrique noire et du Brésil. Lyle Mays, le double de Metherry, est bien aux claviers, Steve Rodby (basse) et Paul Wertico (battene) sont également présents, les percussions tienment leur rôle. Le résultat serait presque connu d'avance - ce qui est finalement ce que l'on attend de Metheny avec cette formation - si quelques boîtes à rythmes ne venaient raidir cette belle machine plus sophistiquée qu'elle ne le laisse croire.

★1 CD Geffen Recurds GED 247 29. Distribué par BMG

wize ne tient pas entièrement les idéale. A l'instar de Jimmy Cliff COFFRET ou de Ziggy Marley, Danny le ■ Alain Souchon. Pas tout à fait seur en cédant à quelques facilicinq disques, habillé de rouge, tés pop. La variété de son registre strict et nanti d'un livret (photos, (du mysticisme de Be Grateful à chronologie, textes des cent cinq Rolling Stone, raggamuffin twisté chansons). En cina albums refacon Chakka Demus) pourrait constitués, voici les belles armées nuire à sa crédibilité. Mais cette RCA: Dix ans (1974), Bidon (1976), diversité, servie par la précision Jamais content (1977), Toto 30 ans, et l'originalité de son accomparien que du malheur (1978) Rame gnement musical, est aussi (1980), On avance (1983). L'année source de plaisir et un sérieux sulvante. Souchon partira chez atout dans un genre auquel on Virgin. RCA y a ajouté un album public, enregistré à l'Olympia en 1983, et un volume d'inédits, toujours un pen décevants dans ce type de produit. Un coffret de 5 CD BMG/RCA 743 2125 342 2.

BERNARD-AYMABLE DUPUY

Noël «Au milieu de la nuit» Motet Cantate Domino - Magnifi-

Isabelle Poulenard (soprano), Jean-Louis Comoretto (haute-contre), Erik Gru (ténor), Dominique Miraille. lean-Louis Bindi (baryton), Groupe vocal de Toulouse, Ensemble instrumental baroque, Alix Bourbon (direc-

LA RÉVÉLATION RÉCENTE du Requiem de Théodore Gouvy restitué par les soins du label lorrain K 617 (Le Monde du 13 octobre 1994) a prouvé qu'il pouvait encore se produire de singulières découvertes musicales. Bernard-Aymable Dupuy (1707-1789), compositeur toulousain mort l'année de la Révolution, pourrait être de celles-là: sa musique rappelle souvent celle de Rameau, mais elle est d'une inventivité constante. La cantate sacrée pour Noël « Au milieu de la nuit » (chantée en français) est exquise et touchante. Les forces musicales toulousaines réunies n'ont pas la superbe des Arts flurissants, mais témoignent d'une belle musicalité et sont dirigées avec style par Alix Bourbon qui, depuis de nombreuses années, fait un travail discret mais efficace à Toulouse. Certaines voix masculines sont insuffisantes, mais Isabelle Poulenard chante avec l'autorité et la virtuosité (fin du Magnificat) qu'on lui connaît.

★1 CD Arion ARN 68 300. Distribué par Media 7.

ROBERTO GERHARD Symphonies nº 1 et 3 Orchestre symphonique de Tenerife, Victor Pablo Pérez (direction)

ELÈVE DE Felipe Pedrell puis d'Arnold Schoenberg, le Catalan Roberto Gerhard (1896-1970) devait fuir l'Espagne franquiste pour se réfugier à Cambridge et endosser la nationalité britannique. Couramment jouée en Angleterre, sa musique n'a plus refranchi le Channel. Grace soit rendue au disque: après Harmonia Mundi et un premier album paru chez Auvidis, volci un troisième enregistrement consacré à deux de ses symphonies.

Les œuvres de la maturité de Gerhard soot écrites selon le système sériel, mais, comme celles de l'Italien Bruno Maderna, elles débordent d'un lyrisme particulièrement flamboyant. Même la bande qui s'intègre au discours de sa Troisième Symphonie (1961) sonne avec une couleur toujours fascinante. Bravo à l'Orchestre de Tenerife peut-être le meilleur orchestre espagnol du moment - et bravo à Auvidis qui, engrangeant les dividendes des bandes son de Tous les matins du monde et de Farinelli, les réinvestit dans des produits exigeants et conrageaux. Un enregistrement des œuvres de musique de chambre (Leo, Libra) s'impose désormais.

★1 CD Valois V 4728. Distribué par



ORA SITTNER et YOUVAL MICENMACHER

LA CHANTEUSE ISRAÉLIENNE Ora Sittner et le percussioniste Youdisque lumineux, limpide : Lamibar (« Vers le désert »). Ce recueil de chants hébreux d'Israël et d'Orient est le dernier-né d'Al Sur, une col-

val Micenmacher ont réalisé un lection axée sur les musiques du pourtour de la Méditerranée. La voix d'Ora Sittner retranscrit la clarces musiques. La mer, vecteur de tous les mélanges, le désert, espace de liberté

qui mène à l'Orient : entre ces deux pôles, les deux musiciens ont puisé dans les chants de la tradition juive, Influences arabe et bédouine, roumaine, druze ou libanaise, regroupées par une rythmique bigar-rée. Textes bibliques, poésies yéménites ou contemporaines chantés en hébreu et ponctués des tambours ou tambourins dof, bendir et zarb - joués avec une remarquable sensibilité par Youval Micenma-

d'Orient vers un univers intérieur riche de l'expérience millénaire d'un peuple culturellement compo-V. Mo.

*1 CD Al Sur ALCD139. Distribué par Média 7.

VOCAL SAMPLING Una forma mas

SIX CUBAINS ont entrepris de TRIO ESPERANÇA reconstituer le son de leur pays, percussions et contrebasses comprises, en n'usant que de leur voir. Le résultat est épatant. Sans les mimiques de ce groupe de charmeurs latins, la musique perd un peu de son originalité : distinguer le vrai (les instruments d'ordinaire employés) du virtuel (les voix) n'est ments sont complexes, donnent une vision savoureuse de la rumba. des gaurachas, boléros et autres

cha-cha-cha cubains. La troupe a commencé à chanter s'amuser beaucoup, mais elle est devenue professionnelle. Vocal Sampling a cherché à développer son répertoire, à le nourrir de chansons célèbres (La Negra Tomasa), mais aussi de trovos (en principe accompagnées à la guitare, dans le style des troubadours) on de classiques boléros (Dolor y Pardon), apcher - transportent ces visions puyés par des sonorités de tam-

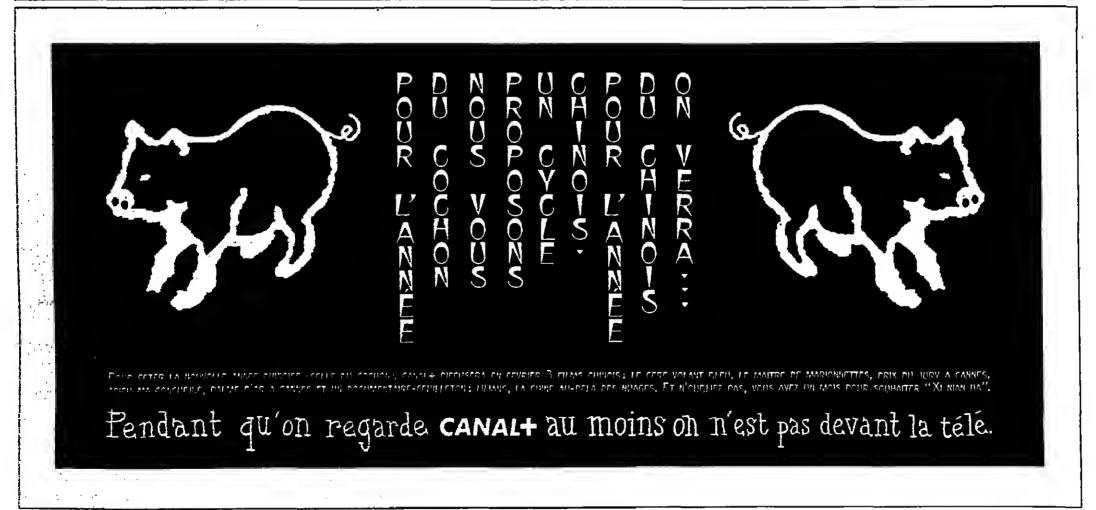
album, dansant bien sûr, respire l'indiscipline collégienne. ★1 CD Sire 9362 45751-2, Distri-

bué par Warner.

par jeu, à l'école. Elle continue à de connaissance. Mais il y a aussi

des groupes vocaux brésiliens (le Quarteto em Cy, notamment, féminin lui-aussi). A trop sourire (gentiment), on perd parfois son souffle.

reproche souvent sa monotonie. ★1 CD Columbia 477 774-2. Distri-













Duras meilleure que Duras

Succédant à Madeleine Renaud et à Bulle Ogier, Gisèle Casadesus et Martine Pascal font triompher la première version, qui n'avait jamais été jouée, de « Savannah Bay »

SAVANNAH BAY, de Marguerite Duras. Mise en scèce: Jean-Claude Amyl. Avec Gisèle Casadesus et Martine Pascal. THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (salle Gémier), place du Trocadéro, 16. M° Trocadéro. Tél.: 47-27-81-15. Du mardi an samedi à 20 h 30. Dimanche, matinée à 16 h 30. 110 F et 150 F. Jus-

qu'au 12 mars. « Il faut se méfier des titres », disait Roger Blin. Il avait raison. Car Savannah Bay n'est pas Savannah Bay. Contrairement à ce que le titre n'indique pas, la pièce de Marguerite Duras présentée à Chaillot, dans une mise en scène de Jean-Claude Amyl - avec Glsèle Casadesus et Martine Pascal -, n'est pas dn tout la même que celle qui fut créée au Théâtre du Rnnd-Polot en 1983, dans une mise en scène de l'auteur – avec Madeleine Renaud et Bulle Ogier. A l'époque, Marguerite Duras pensait faire jooer la pièce, intitulée Savannah Bay, qo'elle avait écrite en 1982. Mais elle avait rennncé en cours de répétitions, et conçu une autre version, cousue main, pour les deux cnmé-

A cette nouvelle version, Marguerite Duras dnona le même nom qu'à la première. D'où la canfusian possible, dont, d'entrée de jeu, il est utile de se débarrasser. Ce Savannah Bay-là, le premier, n'avait jusqu'à au-jourd'hui jamais été joué. C'est dooc à une création que l'on assiste à Chaillot.

On en doit l'initiative au désir d'une comédienne, Martine Pascal. Elle a déjà jnné une autre pièce de Marguerite Duras, Vera

Baxter, en 1983, dans une mise en l'heure, l'une et l'autre attendent, scène de jean-Claude Amyl. La comédienne est fidèle ; elle a voulu revenir à Marguerite Duras, et à Jean-Claude Amyl. La fille est aimante : elle a voulu jouer avec sa maman, Gisèle Casadesus. Cela ne lui était pas arrivé depuis ses débuts, dans Lorsque l'enfant poraît, d'André Rnussin.

« Le rôle du personnage nommé Madeleine dans Savannah Bay ne devra être tenu que par une comédienne qui aurait atteint la splendeur de l'âge/La pièce Savannah Bay a été concue et écrite en raison de cette spiendeur. / Aucune comédienne jeune ne peut jouer le rôle de Madeleine dans Savannah Bay. » Vnilà ce qu'écrit Marguerite Duras en exergue de la pièce. Gisèle Casadesus est cette femme, d'une lumineuse beauté de nacre. Une grande dame discrète, sociétaire honoraire de la Comédie-Française, où elle a Joué avec Madeleine Renaud. Dire soo âge rajonte à sa splendeur : elle a quatre-vingts ans.

Quand le rideau se lève, elle est assise sur une chaise, au milien du plateao. Elle porte une robe rouge, et tient ses mains l'une sur l'autre, dans un de ces beaux gestes d'absence polie au présent qu'ont les rêveurs et les élégants. Martine Pascal, elle, est assise contre un mur bleu, avec encore quelque chase d'une enfance dans sa facon de tnumer ses pieds, bottinés, l'un vers l'autre. Un lointain désir d'Asie traversera la scène quand elle rejoindra sa mère, longue silhouette menue vêtue d'un pantalon noir large et d'nn chemisier blanc. Pour

dans ce décor d'ombre et de lumière où brille une servaote, cette merveilleuse lampe sur pied qui veille sur la nuit des scèces vides, comme le rêve do théâtre. Une servante devait veiller sans qu'elle le sache sur Marguerite

Duras quand elle a écrit Savannah

Cette versinn est un rêve de théâtre. Plus belle que la seconde. parce que plus mystérieuse. On y retrouve évidemment la voix de Piaf, qui chante Les Mots d'amour, et les deux femmes, dans leur échange murmuré d'une histoire du passé qui s'écrit au conditionnel. Mais surtout, on y trouve des mots d'amour ignorés de la seconde version. Légers, aériens, un vol de ouages d'nuate dans un ciel d'été, un envol de chardonnerets dans le crépuscule.

Cet amour est une bénédiction. parce qu'il renvoie à celui que chacun rêve d'atteindre. Ce moment nù les enfants sont assez grands pour être les parents de leurs parents. Il en appelle aussi un aotre, spiendide. Celm de la transmission de l'art du jeu, nù la mémoire du futur est du côté des plus anciens comédiens. Sur la scène de Savannah Bay, dans la mise eo scèoe de Jean-Claude Amyl, Gisèle Casadesus et Martine Pascal conjuguent ces amnurs. Ce qu'il se jnue entre elles, mère-fille et comédiennes, est la matière même de la pièce. Et quand Martine Pascal dit à Gisèle Casadesus: « Ma petite fille, ma fille », un a envie que le temps s'arrête. Pour conjurer leur

Brigitte Salino

Pierre Boulez et le chant des sirènes

NOCTURNES de Debnssy, DEUXIÈME CONCERTO POUR PIANO de Bartok, VISAGE NUP-TIAL de Boulez, par Michel Béroff (plano), Françoise Pollet et Lucy Shelton (snpranns), les Loudon Voices, l'Orchestre symphonique de Londres, Pierre Boulez (direction)
THEATRE DES CHAMPS-ÉLY-

SÉES, 2 février, 20 h 30. Suite du cycle d'hommage à l'occasion de ses solzante-diz ans: « Pierre Boulez chef d'orchestre », conférence de Patrick Szersnovicz, vendredl 3 février, 18 beures, à la Comédie des Champs-Elysées; « Vingtlème siècle, esquisse d'un bilan », conférence d'Alain Finkicikraut, samedi 4 février 18 heures, Théâtre des Champs-Elysées. Entrée libre. Tél.: 49-52-

Ah! Si tous les concerts vous donnalent cette certitude d'échapper à la médiocrité, cette sensation d'entrer peu à peu dans un mystère, d'y être initié! On quitte

Pierre Boulez, Bela Bartok et Le Mandarin merveilleux, mercredi (Le Monde du 3 février). On reprend jeudi le chemin du Théâtre des Champs-Elysées avec la sensation d'ouvrir un livre à la page nù on l'avait laissé. Et, bien calé dans son fauteuil, on découvre, en effet, le nouveau chapitre d'un roman qui s'intitulerait Pierre Boulez et le vinetième siècle. Ouvrage d'anthologie dont oo s'arrache à regret. Trois nouveaux concerts renoueront heureusement le fil, le mois

Boulez et Bartok. L'intrigue s'est nouée depuis le premier concert de ce cycle avec l'exécution fougueuse du Premier concerto pour piana par Daniel Barenbolm. Michel Béroff remplaçait, cette fnis, au pied levé, Maurizio Pollini dans le redoutable Deuxième concerto.

Boulez et Debussy. C'est une histoire d'amour. Boulez compositeur reconnut d'emblée dans l'auteur du Faune celui qui, « voulant créer sa technique, créer son vocabulaire, créer sa forme, fut amené à bouleverser totalement des notions qui, jusqu'à lui, étaient demeurées statiques ». Un père, en quelque sorte. Boulez chef d'orchestre entreprit de sortir des brumes d'un impressinnnisme dnuteux une musique qu'il classa du côté des «forces du refus», sans en oler « l'alchimie sanore ». On sait à quel point l'écoute de Pelléas en a été changée. Et les Nacturnes, composés cinq ans avant l'opéra, mais déjà toot empreints des mêmes parfums, restent parmi les œuvres que Boulez visite périodiquement. Pour mettre, là aussi, de l'ordre, de la clarté, des couleurs de plus en plus subtiles au fil des années: gris plombé des « Nuages », bleo-blaoc-rouge éblouissant de « Fêtes » avec leurs rythmes implacables et légers de castagnettes et de criquets; vagues salubres et salées de « Sirènes » dont Boulez est l'un des seuls, dans le sillage d'un Pierre Monteux, à organiser vigoureusement les formes.

Mals jeudi, avec l'orchestre et le chœur londoniens, Boulez semblait vouloir aller encore plus ioin dans la transparence, l'immatériel.

44

Jamais un chœur de femmes, blen loin d'une convention un peu ridicule, à la Puvis de Chavannes, n'aura à ce point évoqué le chant de sirènes non désincamées. C'est pour le même chœur de femmes. et les voix sœurs de deux sopranos, que Boulez composa son Visage nuptial sur cinq poèmes de René Char. Entre 1946 et la créa-tion d'une troisième version en 1989, l'œuvre fut révisée plusieurs fnis. Ce qui explique peut-être qu'elle fasse l'effet d'un immense trait d'unino cotre le Debussy post-impressionniste, le Messiaen et l'archestration surchargée de percussions « orientales » de Saint François d'Assise, jusqu'aux recherches les plus récentes de Boulez lui-même sur le sno de synthèse et sa spatialisatino. La dernière pièce, Post-scriptum, est sur ce point stupéfiante, on a l'impression d'un changement à vue de tout le dispositif orchestral et vocal, d'une extraordinaire échappée dans le temps. «Le trèfle de la passion est de fer dans ma main », écrit René Char dans ce dernier poème. Ce pourrait être le portrait

de Pierre Boulez en un seul vers. Anne Rey

Rock: le groupe belge Deus à Paris, à l'Erotika

Industrielle et techno ont fait preuve, plus que le rock, d'audace créatrice. Depuis le début des années 80 et l'énergie froidement européenoe de TC Matic, aocune formatinn wallonne ni flamande n'a bouleversé les lois de l'orthodoxle binaire. Sans révolutionner son monde, Deus, un grnupe d'Anvers, a signé, il y a quelques mois, un premier album - Worst Case Scenario -, qui s'est imposé au fil des écootes comme un des très bons disques de l'année dernière. Même l'exigeante et protectionniste presse britannique lui fit un beau succès d'estime. Moins pour soo parti pris anglophone que pour sa manière rafraîchissante de oe s'inféoder à aucun des courants en vogue. Jeudi 2 février, à l'Erotika, cabaret de Pigalle transformé eo clob rock, les Belges ont donné une lecture brillante de « Scénarin catastrophe ».

EN BELGIQUE, les musiques

Comme de juste, le groupe semble progresser par accidents, qu'à l'écroulement possible de sa mosique. Goitares et chants ouvrent d'abnrd des failles par lesquelles s'engouffre une poésie énigmatique. Les voix énumèrent une caravane brinquebalante de

FAUSSES PISTES

Les sons, lci, comptent plus que le sens. On pense un temps aux chansoos dépenaillées de Pavement ou de Sebadoh, à ces Américains aux cordes vocales martyrisées par l'alcnul. Mais ce lymphatisme se curse vite de plaillements hystériques et de la stridence du violon de Klaas Jan-zoons. Le blond bassiste Stef Carlens semble enficeré par les so-leils bleu muit tatoués en baut de son torse mince. On bifurque alors vers un bruitisme cher à Sonic Youth ou à Père Ubu et Captain Beefheart, parrains avantgardistes d'un rock déjanté.

Amateur de fausses pistes, Deus s'aventure sans se perdre. Tom Barman, chanteur, guitariste et leader du quintette anversois, est aussi un peintre (auteur de la pochette de l'albom) très conscient de la forme que doivent revêtir ses chansons.

Quand la complaisance le guette, il prouve sa rigueur cooceptuelle, trace peut-être d'une spécificité continentale. Les mélodies se raffermissent alors

sous le martèlement de la basse. La rythmique emprunte autant au jazz et au funk qu'à la brutalité du heavy metal pour cimenter des morceaux qui révèlent ainsi leur potentiel. Les influeoces du groupe s'emboîtent subtilement jusqu'à ne plus porter qu'une signature. La douceur envoûtante de figsaw Yau, la vinlence exaltante dn single Suds and Soda, titre apothéose de leur concert, sont les plus beaux fruits du mélange d'excitation débridée et de maîtrise qoi guide la main de

Stéphane Dayet



Les Rendez-Vous Choregraphiques de Sceaux FATTOUMI-LAMOUREUX Prélude Crėation 5, 6, 7, 8 février LES GEMEAUX / SCEAUX Scene Nationale (1) 46 61 36 67

The state of the s

A STANE LOW NAME.

والمستعمل ويوالون الحواشي المراسي والعاد خوامه والمتحارض ويتسبب والما

7 4-10-

STATE WINDS

松 科·生活 独 The Park of the Pa #.F # 7844 · 10 . 西京中央の開発 The Market St. 1 The second of the second 一、 本 工工工具 产品公司

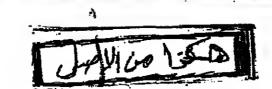
the first the same of the same of the same

1 to the profit to the second · 本名(53 李朝) 小安林 4. 4. 4.4.4. Salita (In 1944) ---A SE THINK PROPERTY

The same broken and the same harder ** - ** ** ** ** ** ** THE . THE SET WEST ----

ः *र=±*≅∖ल्यु'ह マニューニ 生成の場合 -E - 22 M AR or to S industriale

" 片梯子面 "



1. . .

4

The service of

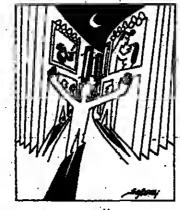
war and

at any sym

Un chœur pour **Auschwitz**

230 comédiennes se relaient dans toute la France pour faire entendre la voix de Charlotte Delbo

SECRÉTAIRE de Louis Jouvet de 1938 à 1941, résistante, Charlotte Delbo fut arrêtée et déportée Auschwitz le 23 janvier 1943, dans un convoi qui comptait 230 femmes. Rescapée, elle écrivit une dizaine d'ouvrages sur la tragédie des camps. La compagnie Bagages de sable, soutenne par 21 structures théâtrales, a mis sur pied un chœur de 320 comé-



diennes qui, le soir du 3 février. vont se relayer, daos les 160 communes de France d'où sont originaires les femmes du convoi, pour faire entendre la voix de Charlotte Delbo. Elles joueront dans des lieux publics, et seront relayées par des radios locales et Radio-France.

★ À partir de 19 h 30, le 3 février. Pour connaître les noms des lieux et des radios, selon les régions, téléphoner au 45-86-53-80.

passe délicate de cette chanteuse

dont la longue carrière a prouvé

37 bis, boulevard de la Chapelle, 10-

au samedi ; 16 heures le dimanche.

(Me La Chapelle). 21 heures, du mardi

Jusqu'au 12 février. Tél. ; 46-07-34-50.

qu'elle existait bien dans

le paysage français.

Bouffes du Nord

UNE SOIRÉE A PARIS

Celia Cruz, Tito Puente, Oscar D'Leon Un festival de salsa tout en panache: Tito Puente, mais surtout la Cubaine Celia Cruz, pilier de la salsa, douée d'une inépuisable énergie, malgré un âge en prin-cipe peu propice aux démonstrations de danse torride, et le Vénézuélien Oscar D'Leon, au sourire éclatant, qui joue de la contrebasse en tricotant des pas de mambo et de merengue, assaisonnés à la salsa du Nord. Aquaboulevard, ... 4, rue Louis-Armand, 15 (Mr Balard). 20 heures, le 3 février. Tel.: 44-06-99-00. Location FNAC, Virgin. 160 F.

Catherine Ribeiro Catherine Ribeiro n'a jamais prétendu qu'elle était gale. D'affeurs, quel intérêt ? Le chant est un cri, une tévoite, un déchirement des mots, et Ribelio ne ressemble à milie autre quand elle a à dire les audaces et les peurs de la vie vécue à fond. Retouren soène après une longue

Joe Lovano, Bill Frisell De Paul Motian, batteur, on sait la méfiance à l'égard de toute démonstration, la discipline qui fait de chacun de ses mouvements une œuvre

Joe Lovano amène sa science du placement, de la note choisie, le gultariste BH Prisell invente une modemité joyeuse. New Morning 7-9, rue des Petites-Ecuries (Mª Château-d'Eau). 20 h 30, le 3 février, TEL : 45-23-51-41. Location FNAC, 110 F et 130 F.

Dans ce trio, le saxophoniste

CINEMA Tous les nouveaux films

de la semaine NOUVEAUX FILMS

Film portugals de Menœl de Olivei-VO: Latina, 4º (42-78-47-86); Euro-pa Panthéon (ex-Reflet Panthéon), handicapés, 5º (43-54-15-04).

Film français de Jean Becker Gaumont les Halles, dolby, 1" r (36-58-75-55; rés.: 40-30-20-10); Rex, dolby, 2" (36-68-70-23); Bretagne, iolby, 6* (36-65-70-37; res.; 40-30-20-10); UGC Odéon, dolby, 6 (36-68-37-62); Gaumont Ambassade, dolby, 8 (43-59-19-08; 36-68-75-75; rés.: 40-30-20-10); Publicls Champs-Elysées, dolby, 8 (47-20-76-23; 36-68-75-55); Saint-Lazare-Pasquier, handicapés, dolby, 8 (43-87-35-43; 36-65-71-88); Gaumont Opere Français, dolby, 9 (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Les Netion, dolby, 12 (43-43-04-67; 36-65-71-33; ras.: 40-30-20-10) UGC Lyon Bastille, dolby, 12* (36-58-52-33); Gaumont Gobelins Fauvette, handicapés, dolby, 131 (36-68-75-55); Gaumont Alésia, dolby, 14 (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Parnasse, dolby, 14 (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Geumont Kinopanorama, handicapés, dolby, 15" (43-06-50-50; 36-68-75-15; rás.: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15* (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); Majestic Pessy, dolby, 16* (42-24-46-24); UGC Maillot, handi-capés, dolby, 17* (36-68-31-34); Pa-tha Wepler, handicapés, dolby, 18* (36-68-20-22); Le Gambatta, dolby. 20e (46-36-70-96; 36-65-71-44; res. : 40-30-20-10).

LES ENFANTS DE LA HONTE Film européen de David Whaatley VO: Sept Parnassiens, 14- (43-20

DHLY YOU Film américain de Norman Jewison VO: Forum Orient Express, handicapes, 1- r (36-65-70-67); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8- (36-68-75-55; rés.; 40-30-20-10); George V, 8 (35-68-43-47); 5ept Parnatsiens, delby, 14 (43-20-32-20); Pathé Wepler, delby, 18 (36-68-28-22). VF: Res. 2 (36-68-70-23); Paramount Opére, handicapes, dolby, 9" (47-42-56-31; 36-68-81-09; res.: 46-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12- (36-68-62-33); UGC Gobelins, 13- (36-68-72-27); Les Montparnos, 14- (36-65-70-42; rés.: 40-30-20-10); Mistral, 14-(36-65-70-41; rés.: 40-30-20-10); Gaumont Convention, dolby, 15 (36-68-75-55; r4s.: 40-30-20-10).

PÉCHÉ VÉNIEL... PÉCHÉ MORTEL Film français de Pomme Meffre Le Quartier Latin, 5" (43-26-84-65).

Film franco-sulsse de Karim Orldi 14-Juillet Beaubourg, hendicapes, 3 (36-68-69-23); 14-Juillet Haute-feuilla, dolby, 6 (46-33-79-38; 36-471: 14-Juillet Bastille, 19 (43-57-90-B1; 36-68-69-27); Sept Parnas-siens, 14- (43-20-32-20). LA RIVIÈRE SAUVAGE

Film américein de Curtis Hanson

VO: Gaumont les Halles, 1= r (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Danton, dolby, 6" (36-68-34-21); Gaumont Marignan-Concorde, dolby, 8 (36-68-75-55; res.: 40-30-20-10); UGC Normandie, dolby, 8 (36-68-49-56); UGC Gobelins, han-dicapes, dolby, 13" (36-68-22-27); Majestic Pessy, dolby, 16° (42-24-46-24). VF: Rex. dolby, 2° (36-68-70-23); UGC Montparnasse, dolby, 6 (36-65-70-14; 36-6B-70-14); Saint-Lazare-Pesquier, dolby, & (43-87-35-43; 36-65-71-88); Paramount Opéra, dolby, 9" (47-42-56-31; 36-68-81-09; rés.: 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, 12 (36-68-62-33); Gaumont Gobellos Rodin, dolby, 13" (36-68-75-55); Gaumon Alésia, hendicapés, dolby, 14º (36-68-75-55; rds.: 40-30-20-10); Mira-mar, dolby, 14° (36-65-70-39; rds.: 40-30-20-10); UGC Convention, dolby, 15° (36-68-29-31); Pathé Wepler, hendicapes, dolby, 18 (36-68-20-22); Le Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés. : 40-30-20-10). STARGATE Film américain de Roland Emmerich

VO: Forum Orient Express, handi-capés, dolby, 1# r (36-65-70-67); UGC Odéon, dolby, 6* (36-68-37-62); Gaumont Marignen-Concorde, dolby, 8* (36-68-75-55; rés.: 40-30-20-10); UGC Normandie, d'olby, 8* (36-68-49-56); UGC Opera, dolby, 9 (36-68-21-24): Gaumont Grand Ecran Italie, handicapés, dolby, 13 (36-6B-75-13; res.: 40-30-20-10): 14-Juillet Beaugrénelle, dolby, 15° (45-75-79-79; 36-68-69-24). VF: Rex (le Grand Rex), handicapés, dolby, 2° (36-68-70-23); Rex. dol-by, 2° (36-68-70-23); UGC Mont-parnasse, dolby, 6° (36-65-70-14; 36-68-70-14); George-V, THX, dol-by, 8 (36-68-43-47); Paramount Opera, dolby, 9 (47-42-56-31; 35-68-81-09; res.; 40-30-20-10); UGC Lyon Bastille, dolby, 12° (36-68-62-33); UGC Gobelins, dolby, 13° (36-68-22-27); Les Montparnos, dolby, 14° (36-55-70-42; rés.: 40-30-20-10); Mistral, dolby, 14° (36-65-70-41; rès.: 40-30-20-10); UGC 31); Pathé Wepler, handicapés, dolby. 18 (36-68-20-22): Pathé Wepler, doiby, 18 (35-68-20-22); Le Gambette, THX, dolby, 20e (46-36-10-96; 36-65-71-44; rés.: 40-30-20-

REGIONS

Une sélection musique, danse, théâtre, art et

cinéma en région MUSIQUE CLASSIQUE

Régis Pasquiez, Roland Pidoux . Schubert : Notturno. Mendalssohn : Trio pour pleno, violon et violon-celle op. 49. Chostakovitch: Trio pour piano, violon et violoncelle op. 67. Régis Pasquier (violon), Rolend Pidoux (violoncalle), Jean-Claude Pennetier (piano). Opéra d'Avignon. 20 h 30, le 7 fé-vriar. Tél.: 90-82-23-44. De 30 F à 120 F. BORDEAUX

Les Noces de Figaro Mozart: Les Noces da Figaro. Mar-cos Fink (Figaro), Vincent Le Texier (le comte Almavive), Charlotte Margiono (la comtesse Almaviva), Linda Kitchan (Suzanna), Eirian James (Chérubin), Angelo Romero (Bartholo), Henna Schaer (Marcel-lina), Alexander Oliver (Basila), Bàatrica Berstel (clavecin), Chœur du Grand Thàâtre de Bordeaux, Orchestre national Bordeaux-Aqui-taine, Uwe Mund (direction), Robert Carsen (mise en scène). Grand Théâtre, 46, avenua du Parc-de-Lescure. 20 heures, le 3 février. Tél.: 56-48-58-54. De 100 F à 300 F.

Parsifal Wagner: Parsifal. Mark Bakar (Parsifal), Lynne Wickenden (Kundry). Frode Olsan (Gurnamanz), Max Wittges (Amfortas), Jean Ségani (Kilngsor), Christian Portanier (Ti-turel), Orchestre de Caen, Chœur et Orchestre du Théâtre des Arts de Rouen, Friedrich Pleyer (direction), Philippa Godefroid (mise en scène).

Théâtre, 135, boulevard du Maré-chal-Laclarc, 19 heures, las 9 et 11 février, Tél.: 31-30-76-20. De 80 F 4 190 F.

Madame Butterfly
Puccini: Madame Butterfly. Michie Nakamaru (Madama Butterfly), Franco Farina (Pinkerton), Victor Torres (Sherpless), Mika Shigemat-su, Zheng Cao (Suzuki), Chœur et Orchestre de l'Opéra de Lyon, Kent Nagano (direction), Kiju Yoshida (mise en scène), Tomoe Shizune

(chorégraphie).
Opàra Nouvel, 1, place de la Comédie. 17 heures, le 5 février; 19 h 30, le 7 février; 20 h 30, les 9 et 11 février. Tél.: 72-00-45-45. Location FNAC. De 70 F à 350 F.

Le Bourru blenfaisant Soler: Le Bourru blenfaisant. So-listes de la Capella Rélai de Catalunya, solistes d'Hespèrion XX. Jordi Savall (direction), Gilbert Deflo (mise en scène). Opéra Berlioz, Corum, Palais des

Congrès, asplanede Charles-de-Gaulle. 20 heures, les 8 et 10 fé-wier; 15 heures, le 12 févriar. Tél. : 67-60-19-99. De 70 F à 180 F.

Werther Massenet: Werther, Francisco Arailotte), Elisabeth Baudry (Sophle), Wolfgang A. Rauch (Albert), Chœur de l'Opéra de Nice, Orchestre philharmonique de Nice, Kleus Weise (direction), Franciso Negrin (mise en scène).

Regrin (mise en sterie).
Opéra, 4-6, rue Saint-François-de-Paula. 20 heures, les 3,7 et 14 février; 14 h 30, les 5 et 12 février.
Tél.: 93-85-67-31. De 110 F à 290 f. Parsifa! Wagner: Parsifal, Mark Baker (Par-sifal), Frode Olsen (Gumemanz), Max Wittges (Amfortas), Jean Sé-

gani (Klingsor), Chœurs du Théâtre des Arts, Orchestre symphoniqua da Rouen, Orchestre da Caen, Frie-drich Pleyer (direction), Philippe Godefroid (mise en scéne), Théâtre des Arts, 22, placa de la Bourse. 19 heures, le 3 février. Tél.: 35-15-33-49. De 45 F à 295 F. SAINT-ETIENNE

Puccini: Madama Butterfly, Marion Sylvestre, Yvan Rebeyrol, Frédéric Bang-Rouhet, Sidwill James Hartman, Philippe Bohée, Jacques Lemaire, Claire Larcher, Hervé Henne-quin (interprétes), Chœurs et Orchestre lyriques de Saint-Etienne, Giuseppe Graziolli (direc-tion). Antolna Salva (misa an

Théâtre Copeau, Jardin des Plantes. 20 heures, les 8 et 10 fé-vrier ; 15 heures, le 12 février. Tél. : 77-25-35-18. Location FNAC. Da 115 F à 200 F. STRASBOURG Orchastre philharmoniqua de

Beethoven: Les Créatures de Prométhée, Penderecki: Concerto pour flûte et orchestre. Chostakovitch: Symphonie nº 6. Irena Grafe-nauer (flote), Orchestre philharmonique de Stresbourg, Krzysztof Penderecki (direction). Pelais de la musique et des

congrés, place de Bordeeux. 20 h 30, les 9 et 10 février. Tél. : 88-52-18-45. De 105 F & 195 F.

DANSE BÉZIERS Compagnie Didier Théron Didier Théron: La Légende d'Amira et Bosco.

Théâtre municipal, allée Paul-Ri-quet. 20 h 45, le 3 février. Tél.: 67-28-40-75. De 30 F à 80 F. BLOIS Compagnia La Camionetta Hélène Cathala. Fabrica Ramalinm : Drap-housse. Halle aux greins, place de le Répu-bliqua. 19 heures, la 3 févriar. Tél. : 54-56-19-79. De 90 F à 110 F.

Compagnie L. D. A. Mark Tompkins; Channels. Halle eux grains, piece de la Répu-blique. 20 h 30, les 3 et 4 févries. Tél : 54-56-19-79. De 90 F à 110 F. Compagnie Milonga Michèla Rust : Cortina.

Halle aux grains, place da la Répu-blique. 20 h 30, le 7 février. Tél.: 54-56-19-79. De 90 F à 100 F. COLMAR Ballet du Rhin Carolyn Carlson: Slow, Heavy and

Blue. George Balanchine: Las Quatre Tempéraments. David Parcons: The Enveloppe.

Thastre municipal, 3, rua Unterlinden. 20 heures, les 3 et 4 février.

Tél.: 89-41-29-82. Sallet du Rhin

Carolyn Carlson: Slow, Heavy and Blue, David Parsons; The Enve-lope, George Balanchine: Les Quatre Tempéraments. La Filature, 20, aliée Nethan-Katz. 20 h 30, les 7, 8 at 9 février. Tél.: 89-36-28-28. De 30 F à 200 F.

Anne Teresa de Keersmaeker; Ki-Théâtre, place Calade. 20 h 30, les 3 et 4 favriar. Tél.: 66-36-02-04, De 90 F à 130 F. ORLEANS

Daniel Larrieu: Jungle sur la pla-Le Carré Saint-Vincant, carré Saint-Vincent, 20 h 30, les 9 et 10 février. Tél.: 38-62-75-30, 125 F, TOULOUSE

Hallet du Capitole de Toulouse Hans Van Manen: Cinq tangos, Vi-sions fugitives. William Forsythe; In the Middle Somewhat Elevated. Carolyn Carlson: Don't Look Back, Théatre du Capitole, place du Ca-pitole. 20 h 30, les 3 at 4 février; 14.h.30, le 5 février, Tél. : 61-22-80-

THÉATRE

LE HAVRE d'Edward Bond, mise en scèna d'Alain Milianti, avec lean-Damien Barbin, Nathalia Boutefeu, Jérôma Hankins, Laurent Manzoni, Agnès Sourdillon...

Le Volcan - Maison da la culture place Gambetta, 76-Le Hevre. Les merdi et samedi à 20 h 30 ; les mer credi et leudi à 19 h 30. Tél.: 35-19-10-10. Durée: 2h 10. De 50 F à

La Bonne Ame du Se-Tchouan da Bertolt Brecht, mise en scène de Gildas Bourdet, avec Marianne Epin, Olivier Cruveiller, Mertina Sarcey, Romain Waingerten, Roger Souza, Guy Perrot, Christian Ru-

La Criée, 30, quai de Rive-Neuve, 13-Marseille. Les 4 et 7, à 20 h 30 ; la 5, à 15 heures (et les 8, 9, 10, 11, 12 at 14). Tél.: 91-54-70-54. Durée : h 30. De 95 F à 150 F. La Brûlure

d'Hubert Coles, mise en scéne de l'auteur, avec Omar Békhaled, Juliette Bineau, Christine Brotons, Valérie Habermann, Davis Humeau, Annala Konrad, Maria Montes Peggy Péneeu, Frédérick Poincaau, Thierry Rayneud et Alain Ripout. Théâtre du Merian, avenua Rain 13-Marseilla. Du mardi au samadi à 20 h 30. Matinée dimanche à 17 heures. Tél.: 91-11-19-20. Durée: 2 heures, 100 Fet 120 F. BORDEAUX

Les Bonnes de Jeen Genet, mise en scéne de Jean-Louis Thamin, avec Magid Boueli, Pestal Bekker, Murial Solvav at Martin Hachet.

Centre dramatique national, 3, place Pierre-Renaudel, 33-8 ordaaux. Du lundi au samadi à

Le récit de l'éxécution

de Robert Brasillach,

fusillé le 6 février 1945.

Demain dans les pages "Horizons"

Le Monde

20 h 30. Tél. : 56-91-98-00. Durée : 2 heures. De 75 F à 150 F. GRENOBLE Les Charmilles

da Jaan-Michel Rabaux, mise en scène de l'auteur, evec Cleude De-glieme, Jacques Dubus, Georgas Edmont, Kate France, Miloud Khetib, Franco Senika et Emmenuelle

Le Cergo-Melson de la culture, 4, rue Paul-Claudel, 38-Grenobla. Les 4 et 7, 19 h 30 (et les 8, 9 et 10). Tál.: 76-25-05-45. Durée: 2 heures. 115 F. SAINT-BRIEUC Choral

d'après Kefka, mise en scène de François Tanguy, par la Théâtra du Le Passerelle, piece de la Résis-

tance,-22-Saint-Brieuc. La samedi 4, à 20 h 30. Tél. : 96-33-77-50. Durée : 1 h 30. 105 F. LIMOGES

d'Adal Hakim, misa en scène de l'euteur, avec Charlie Nelson, Jany Gastaldi, Frédéric Leidgens, Suma-ko Koseki, Yuki Unemoto, Naomi Muto et François Reffenaud. La Limousine, 20, rua des Coopéra-teurs, 87-Limoges. Le 7 février, 20 h 30 (et les 8, 9, 10 et 11). Tél.: 55-79-90-00. Durée: 2 heures. 90 F

et 120 F. La Femme changée an renard d'eprès David Garnett, misa an scèna de Didier Bazace, avec Ser-pentine Teyssier, Christophe Grundmann et Banoît Muracciole. Théâtre des Atellers, 5, rue du Petit-David, 69-Lyon. Les mercredi et jaudi, à 19 h 30; Samedi 4, à

20 h 30 ; dimanche 5, à 17 heures. Tél. : 78-37-46-30. Durée : 1 h 30. De 65 F & 110 F. Henry VI de William Shakespeare, mise en scèna de Stuert Seide, avec Michel Bompoil, Thierry Bosc, Jeen-Quen-tain Châtelain, Philippe Demerle,

Carolina Proust... La Métaphore, 4, place du Ganéral-de-Geulle, 59-Lilla, Du 2 au 11 février, à 20 heures (seuf lundi 6). Las 4 et 5, à 15 heures (et les 9 et 11). Tél.: 20-40-10-20. De 50 F à 130 F.

Les Lois fondamentales de la stupidité humaine da Cerlo-Meria Cipolle, mise en scène de Thierry Bédard, evec Phi-lippe Duquesne, Sophie Edmond, Marc Ernotte, hélène Gallly at Ca-tharine Pevet (pianiste). Comàdie de Picardle, 62, rue des

Jacobins, 80-Amiens, Le 4, à 20 h 30, at le 5, à 15 h 30. Tâl. : 22-92-94-95. Durée: 1 h 30. De 60 F à VILLEURRANNE Lumières I - Près des ruines

de Georges Lavaudant, Jean-Chris-tophe Bailly, et Michel. Deutsch, mise en soène de Georgas Lavaudent, avec Anne Alvero, Gilles Ar-bona, Marc Batton, Philippa Morier-Genoud, Annie Perrat, Odile Roire, Marie-Peule Trystrem... Théâtre netionel populeire, 8, plece Lazare-Gouion, 69-Villeurbanna. Las 4 et 7, à 20 heures; le 5, à 17 heures (et les 8, 9, 10 at 11).

140 F et 170 F. TOULOUSE

d'Iven Gontcharov, mise an scèna da Dominique Pitoiset, evec Hervé Pierra, Gilles Privat, Jean-Pol Dubois, Nicoles Rossier, Christine Vouilloz et Stéphanie Labbé. Théâtre Garonna, 1, avenue du

Château, 31-Toulouse. Le 7 février, à 21 heures (et les 8, 9, 10 et 11). Tàl.: 61-42-33-99. Duréa: 3 h 15. De 75 F à 100 F. BÉZIERS

La Panopila du squelette d'Olivier Py, mise en scèna da l'euteur, avec Gilbert Beugniot, Eldo-nore Brigenti, Samuel Churin, Michel Feu, Elizebeth Mezev, William Nadylam-Yotnda, Yvatte Petit et Bruno Sarmonna.

Théâtre municipel, allées Peul-Riquet, 34-8éziers. Mardi 7, 20 h 45. Tél.: 67-28-42-30. Durée: 2 h 45. De 30 F à 80 F. STRASBOURG

da Sánéqua, mise an scèna de Jean-Pierre Vincent, avec Yveline Ailhaud, Bernard Freyd, Michel Kuhlmann, Auralien Recoing, Vincant Schmitt et Licinio Da Silva. Théstre national, 1, rue André-Mairaux, 67-Strasbourg. La 7fé-vriar, à 20 h 30 (et les 8, 9, 10, 11 et 14). Tél.: 88-35-44-52. Durée: 2 heures. De 50 F à 125 F. MONTLUCON

La Valse des gounelles d'Dlivier Perrier, mise en scène de l'euteur, avec Abdellah Bedis, Andra Guerchit, Dominique héraudet Simona Le Gourrièrec, Florence Limoges, Olivier Methieux, Clémen-tine Sadrin et Andráe Toutet. Les Fàdàrés - Centra dramatiqua national, rua des Faucheroux, 03-Montluçon. Du jaudi 9 au same-di 11, 20 h 30. Tél.: 70-03-86-18. Durée : 2 heures. 70 F et 90 F.

ART ROUBAIX

François Pompon (1855-1933) Musée d'ert et d'industrie, hôtel de villa, Roubaix. Tàl. : 20-66-46-93. De 13 heures à 18 heures, (Farmé lundi.) Jusqu'au 2 avril. AGEN

De Forluny à Picasso, trente ans de peinture espagnole (1874-1906) Eglise des Jacobins, plece des Jecobins, 47-Agen, Tél.: 53-69-47-23 Da 11 heures à 18 heures. (Fermé mardi). Jusqu'eu 19 févriar. 25 F. ANGERS

Autour de David d'Angers

Musée des Beaux-Arts, 10, rue du Musée, 49-Angers. Tél.: 41-88-64-65. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. (Fermé lundl.) Jusqu'au 3 mars, 10 F.

Jean Bazaine Centre international du vitrail, 5, rue du Cardinal-Pie, 28-Chartres. Tél.: 37-21-65-72. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 19 mars. 15 F. GRAVELINES

Markus Raatz, l'œuvre gravé (1959-1991) Musée du dessin et de l'estampe

noise de desin et de l'estampe originale, salla de la Poudriére, ar-senal, place C.-Valentin, 59-Grave-lines. Tél.: 28-23-15-89. De 14 heures à 17 haures. (Fermé mar-di.) Jusqu'au 26 février. Gaston Chaissac Centre d'art contemporain, 1, bou-

levard Painlevé, 13-istres. Tél.: 42-55-17-10. De 9 heures à 19 heures; samedi da 14 heures à 19 heures; dimanche de 14 heures à 17 h 30. Jusqu'eu 18 février. MARSEILLE Les Visiteurs

Musée d'art contemporain, galerias contemporaines, 69, avenua d'Haifa, 13-Marseille. Tél.: 91-25-01-07. De 11 heures à 17 heures. (Farmé lundi.) Jusqu'au 6 mars. METZ

La Cour d'or, Musée de Metz, 2, rua du Haut-Poirier, 57-Metz. Tél.: 87-75-10-18. De 10 heures à 12 haures at de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 15 février. 20 F; entrée gratuite : mercredi et dimanche matin

Christian Boltanski Centre d'art et de plaisanterie, hô-tel de Sponeck, 54, rue Clemanceau, 25-Montbéllard. Tél.: 81-91-37-11. De 10 heures à 19 h 30 ; dimencha et jours fériés, de 15 heures à 19 heures; lundi, de 12 heures à 19 h 30. Jusqu'au

MORLAIX Christian Bonnefol Musée des Jacobins, place des Ja-cobins, 29-Moriaix, Tél.: 98-88-68-88. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures; dimanche jusqu'à 18 heures. (Fermé mardi.)

Jusqu'au 12 février. 24 F. MOUANS-SARTOUX Vue du coilectionneur Château, 06-Mouens-Sartoux, Tél. 93-75-71-50. Jeudi, vendredi, samedi, dimanche, de 11 heures à 18 heures, Jusqu'eu 12 mars. MULHDUSE

Jan Voss, Damien Cabanes Musée des Beaux-Arts, 4, placa Guillaume-Tell, 68-Mulhouse. Tél.: 89-45-43-19. De 10 heures à 12 heuras et de 14 heuras à 17 heures. (Fermé merdi.) Jusqu'au 5 mars. NANTES

Nantes et le surréalisme Muséa des Beaux-Arts, 10, rue Gaorges-Clemenceau, 44-Nentes. Tàl.: 40-41-65-65. De 10 heures à 18 heures; vandredi, jusqu'à 21 heures; dimanche, de 11 heures à 18 heures. (Fermé mardi.) Jusqu'eu 2 avril. 20 F.

Pascal Pinaud Villa Arson, galaria de la villa. 20, evenue Stephen-Liégard, 06-Nice. Tél.: 92-07-73-80. De 14 heures à 18 heures. (Farmé lundi et mardi.) Jusqu'eu 19 mars. RDDEZ

Nicolas Sanhes Muséa Denys-Puech, Gaorges-Clemenceeu, 12-Rodaz. Tél.: 65-42-70-64. De 10 heures à 12 heures at da 15 heures à 19 heures; lundi, de 14 heures à 20 heures; dimanche, de 15 heures à 19 heures. (Farmé merdi.) Jus-qu'au 15 evril. 15 F; gratuit la lun-

SAINT-ÉTIENNE La Collection François et Ninon Ro-Musée d'art moderne, La Terrasse 42-Saint-Etienne, Tél.: 77-93-59-58. De 10 heures à 18 heures. Jusqu'eu 19 evril. 26 F.

Réelités noires Musée d'ert moderne de Saint-Etienna, salla d'ert graphique, Le Terrasse, 42-Saint-Etianne. Tél. : 77-93-59-58. De 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 19 mars. 26 F. TOURS

Xavler Veilhan Centre de création contemporeine, rue Racine, 37-Tours. Tél.: 47-66-50-00. De 15 heures à 19 heures. (Ferma lundi et mardi.) Jusqu'au

CINÉMA

AIX-EN-PROVENCE Rancontres franco-israéliennes d'Alx-en-Provence

Une sélection composée de vingt films de fiction et de six documen-taires permettre de dessiner un tableeu de le production isreélianne, an présence de trois cinéastes. Yehuda Judd Ne'Eman, Haim Buzaglo et Eli Cohen, qui participeront notamment à un débat, le samedi 4, à 21 haures.

Jusqu'au 25 février, à la Cité du livre d'Aix-an-Provenca (13), Tél.: 42-27-96-27. ANNECY

Exposition Norman McLaren à An-

Le Musée-Châteeu ineugura l'ennée du centeneire du cinème en présentent une exposition consacrée eu cinèeste d'animetion Nor-

Jusqu'eu 26 mars, eu Musée-Cháteau, place du Château, à Annacy (74), Tél.: 50-45-29-66.



■ HOMMAGE: Jean-Pierre Elkabbach, PDG de France-Télévision, a inauguré, mercredi 1ª février, un studio « Pierre Sabbagh ». Il s'agit de l'actuel studio 20. qui sert aux journaux télévisés, au siège de France 2, avenue Montaigne, à Paris. Rendant hommage, en présence de Catherine Langeais, veuve du créateur du journal télévisé, à « l'homme qui a inventé tant d'entissions de télévision ». M. Elkabbach a évoqué « la trace de l'héritage » de Pierre Sabbagh, « le

gout du direct, la confiance dons la

valeur de la télévision publique, auxquels France-Télévision est oujourd'hui attachée, quelles que soient les difficultés ». ■ COLLOQUE: sur le thème « Méditerranée : après la paix quel avenir? * doit avoir lieu, le samedi 18 et le dimanche 20 février à l'Unesco à Paris, un colloque organisé par Radio-Shalom, TF 1 et le journal egyptien El Ahram. Organise autour de trois thèmes - « Les enjeux stratégiques de l'aprèsguerre », « Vers un nouvel espace économique », « Culture, religions, idéologies » -, il doit réunir des personnalités des principaux pays

et organisations concernés. Le

prince héritier Hassan de Jordanie, Yasser Arafat et le chef de la diplomatie israélienne Shimon Pérès, doivent participer à la séance inau-■ DESSINS ANIMÉS: Sergio Gobbi vient de signer un accord avec l'un des principaux producteurs américains de dessins animés, DIC Entertainment, pour coproduire une série de soixante-cinq épisodes inspirée des personnages d'un célèbre duo de magiciens de Las Vegas, Siegfried

la Fox. Les suivants seront téalisés

en France par la société de Sergio

TF 1

Gobbi, les films de l'Astre.

13.35 Feuilleton:

and Roy. Les quatre premiers épisodes seront produits aux Etats-Unis, où la série sera distribuée par L'avenir des duettistes du rugby

Malgré les pressions de responsables de la Fédération, Pierre Albaladéjo sera accompagné de Pierre Salviac pour commenter, sur France 2, la rencontre Angleterre-France

« PIERRE SALVIAC a une place incontournable à la télévision parce c'est son métier », reconnaît Bernard Lapasset, président de la Fédération française de rugby (FFR). Pourtant, M. Lapasset voit plutôt le journaliste de France 2 dans «la hiérarchie de France Télévision » que dans la tribune de presse les jours de matchs du quinze de France. Pour preuve, le président de la FFR indique que l'accord signé entre France Télévision et la FFR (Le Monde du 24 janvier) parte sur le renouvellement des équipes de reporters pour les magazines, les reportages, les interviews et les matchs afin de donner une

nouvelle image du rugby sur les chaines de télévision ». Jean Réveillon, directeur des sports de France Télévision, ne souhaite pas, pour l'instant, donner suite à cette volonté présidentielle. Selon lui, Pierre Salviac continuera à commenter les matchs du Tournoi des cinq nations(lire page 21). Discuté, sinon menacé, dans la coulisse, le commentateur s'appuie sur quelques certitudes: « D'oprès une étude BVA réolisée en octabre 1994 sur Stade 2, à la demande de France 2, il apparait que je suis un person-nage incontournable de France 2. Les personnes interragées opprécient mon prafessionnalisme, mon humour et ma passion. » Modeste, il ajoute que la «synthèse» de cette enquête pourrait s'énoncer

ainsi : «Pierre Salviac a réussi à remplacer Roger Couderc sons

Malgré ce soutien populaire et la

confiance de sa direction, le journaliste va prendre un peu de champ. A l'avenir, il ne consacrera « plus 100 % de [son] temps ou rugby » comme il l'a fait pendant douze ans. « Mois c'est ma volonté. ce n'est vas celle du président de la FFR ». De son côté, Pierre Albaladéjo ne souhaite pas poursuivre la polémique, mais fait savoir que « si Pierre Salviac devait être viré, il s'arrêterait aussi ».

MONSIEUR DROP Plus que les manœuvres déstabilisatrices ourdies à l'encontre de son partenaire journaliste depuis 1984, c'est la chronique picrocholine des épisodes précédant la reconduction du contrat entre France Télévision et la FFR qui provoque l'ire de Pierre Albaladéjo. « Même si je me réjouis que ce soit France 2 qui l'a emporté, on n'o pas respecté TF1 et je trouve cela minable », s'emporte l'ex-Mon-sieur drop du rugby français. Selon Pierre Albaladéjo, ce a'est pas l'intérêt porté par les présidents de club à la manne financière proposée par TF 1 qui a fait capoter l'accord signé entre la Une et la direction de la FFR. « Il est faux de dire que les présidents de club ont fait allusion à l'argent de TF 1. Mois plu-

tôt à celui de Canal Plus, qui diffusera le championnat de France de Uni contre l'adversité, le couple formé sur Antenne 2 d'abord, puis sur France 2, par Pierre Salviac et

Pierre Albaladéio marque sa diffé-

rence à l'antenne. « Lui fait son tra-

vail de journoliste, de statisticien.



Moi, j'arrive ou stade à l'heure de la rencontre parce que le match, je ne le vis jamais avant », précise l'anclea champion. Plerre Salviac confirme: nous formons « un tandem idéal. Nous avons très vite trouvé nos marques ». Plus qu'un duo, deux complices. « Bala - sobriquet de Pierre Albaladéjo -, ajoute le journaliste, o l'habitude de dire qu'il y a des matchs paur Salviac et des matchs pour Albaiodejo. » De, son côté, Monsieur drop a'a qu'un

mot: « impeccable », pour quali-

fier ses dix années de collabora-tion. Si Pierre Albaladéjo a appor-

té sans problème son expérience

du terrain, Pierre Salviac a dû rele-

M 6

riche du monde (2º partie). De Waris Hussein, avec Raul Julia,

13.30 Téléfilm: Onassis,

17.30 Série : Guillaume 18.00 Série : Equalizer,

18.54 Six minute première édition. 19.00 Série : Raven.

Météo. 20,00 Magazine :

l'homme le plus

Jane Seymour. 17.00 Variétés : Hit Machine.

PENN ver le défi de la lourde succession de Roger Couderc. Ce dernier ne lai aurait doané qu'un seul

conseil: « Surtout, Petit, ne m'imite RÉVOLUTION CULTURELLE » Complémentaires dans l'exercice de leurs fonctions, les deux

hommes divergeat quant à leur appréciation d'un rugby guetté par professionnalisme

Plerre Albaladéjo considère « qu'il faut coller un petit peu à l'actuolité. En tant au'ancien président du club de Dax -jusqu'à la

fin de 1993 -, j'ai constaté qu'on entre dans une phase où l'argent ar-

rive. Donc notre tempérament est en train de changer. Mais il faut vivre

avec son temps. » A l'inverse, Pierre Salviac voit venir ces changements, « cette révolution culturelle », avec moins de bienveillance : « Par rapport à cette révolution, je suis un conservateur. » Le rugby qui séduit Pierre Salviac est celui des ancieas, celui qui conjugue amateurisme avec troisième mi-temps: «Ce que j'alme dans le rugby, c'est son côté ama-

teur. Peut-être parce que je suis amateur de rugby. » Mais, s'il cultive « l'esprit du rueby », Pierre Salviac porte sur ce jeu un regard de professionnel de l'audiovisuel: « Mon intime conviction est que le rugby intéresse les gens parce qu'il est différent des autres sports. » Et d'invoquer encore une fois les mannes des grands anciens: « Lucien Mias - ancien international - disait que le rugby est le seul sport collectif où les gens se rencontrent. Dans les autres sports, ils ne font que se craiser. » Moins crispé sur le passé, Pierre Albaladéjo refuse le professionnalisme, «une catastrophe», mais admet qu'une réforme soit mise en place pour « participer à l'élévation sociole des joueurs de rugby». Conscient que ce sport « est beaucoup moins populaire que le foot-ball », il préfère la création, à plus long terme, d'une « superCoupe » qui verralt s'affronter des clubs

des « pays du Tournoi des cinq na-

tions » plutôt que celle d'un cham-

13.30 Magazine : Défi,

Retraite en douce.

14.00 L'Age de la découverte.
Christophe Colomb. 7. Sur les traces de Christophe Colomb

(rediff).

1S.45 Les Ecrans du saveits:

Au fil des jours ; Inventer demain;
Allo la Terre ; C'est notre tour ; Les

17.30 ➤ Les Enfants de John. 18.00 Le Corps humain.

Pournons et respiration.

18.30 Le Monde des animeux.

ARTE

19.00 Magazine : Confetti, Présenté par Alex Taylor et Annette Gerlach. L'Europe dans toutes ses

Les Cavaliers de la mort.

Les Huns déferient sur l'Europe, de Jens-Peter Behrend et Eike Schmitz.

Square Oance (The Great Train

Robbery, USA, 1903), de E. 5.

Porter, production: Edison, cou-

Les premiers films en couleurs de

itoire du cinéma.

Documentaire : Les Ours blancs au Canada.

D'Andreas Kieling.

couleurs.

19.30 Documentaire:

20.27 Album couleurs.

20.30 8 1/2 Journal.

Grandes Inventions; Question de

temps : Langue : espagnol et anglais

pionnat regroupant des clubs pro-

Guy Dutheil

FRANCE 3

FRANCE 2 ·

13.50 Série : Les Feux de l'amour. Dans la chaleur de la nuit. 14.30 Série : Côte Quest. 16.15 Série : Le Miel et les Abeilles. 15.35 Variétés : La Chance aux chansons (et à 4.55). 16.40 Des chiffres et des lettres.

16.45 Club Dorothée. 17.55 Sport: Patinage artistique. Championnat d'Europe à Oortmund, programme technique

18.54 Magazine : Coucou l Présenté par Christophe Oecha-varine, Invite : Courtemanche.

19.50 Le Bébète Show (et à 0.30). 20.00 Journal, La Minute

20.45 Téléfilm : Un papa sur mesure. De Michael Miller, avec Patrick

20.45 Sport : Football. 1/16 de finale de la Coupe de France.

22.30 Magazine: Tout est possible. ee . Victoria Abril. 23.40 Série : Agence tous risques. 0.35 Journal et Météo. 0.50 Jeu: Millionnaire. 1.20 TF 1 muit (et a 2.20, 3.25, 4.00,

1.30 Programmes de nuit. Les Aventures du jeune Patrid. Pa-card (4/6), 2.30, Histoires natu-relles (et a 5.05); 3 35, Côté cœur;

20.50 Sport : Patinage artistique. Championnat d'Europe à Dortmund (Allemagne) : programme libre

20° coupe des champions. 17.45 Série : Cooper et nous. 18.10 Série : La Fête à la máison.

18.45 Jeu : Que le meilleur gagne

19.15 Magazine : Studio Gabriel. Invitée : Chantal Gallia. 19.50 L'Image du jour :

America Cup. 19.59 Journal, Metéo, Point route.

(et à 3.30). 19.13 Flash d'informations.

22.30 Magazine : Bouillon de culture.

Présenté par Bernard Pivot. Invités : Laurent Terzieff, Tamara Nijinski, Claude Roy, Jacques Lacarrière. 23.35 Variétés : Taratata. Emission présentée par Nagui. Invi-té : Tonton David. Avec Lenny McDaniel, Mano Solo, Dominique

Faruggia. 0.45 Journal, Météo et Journal des courses.

1.15 Programmes de nuit. Envoyé spécial (rediff.); 2.40, Papy Pole: 4.25, Chutes d'Atlas; 5.55, 4.10. Mésaventures : 4.45. Mu Oessin animé.

■ VENDREDI 3 FÉVRIER

13.05 Magazine : Vincent à l'heure. 14.45 Série : La croisière s'amuse. 15.35 Série : Magnum. 16.30 Les Minikeums.

17.40 Magazine: Une peche d'enfer. 18.20 Questions pour un champion. 18.50 Un livre, un jour. Horologium 1, l'homme sans clef.

de Fabrice Lebeault. 18.55 Le 19-20 de l'information. Invité : Raymond Barre. A 19.09, Journal de la région.

20.10 Jeu: Fa si la chanter. 20.35 Tout le sport.

20.45 INC.

20.50 Magazine: Thalassa.

Marie Hosatte.

lions de dollars.

22.50 Météo et Journal.

21.50 Magazine : Faut pas rêver.

Marchands de poison, de Jean-

Pour débarrasser les pays dévelop-

invité : Courtemanche. Pérou : le sel des dieux ; France : les moissons de

la Dombes ; inde : le gourou Hanu-

simples du premier tour France-

20.35 Magazine : Capital. Présenté par Emmanuel Chain.

19.54 Six minutes d'informations,

Vu par Laurent Boyer. L'actualité des spectacles.

20.45 Téléfilm : Acte de vengeance. De Jud Taylor, avec Donna Mills,

22.30 Série : Mission impossible,

pés des déchets toxiques que génére la fabrication des produits indusvingt ans après.
23.25 Magazine : Sexy Zap.
23.55 Série : Chapeau melon
et bottes de cuir. triels, des hommes se chargent de les faire disparaitre, avec une discré-tion absolue et moyenant des mil-La Dynamo vivante.

2.30 Rediffusions. Fréquenstar ; 3.25, Sport et découverte (1); 4.20, Portrait des passions françaises (L'indifférence); 4.45, Les Seychelles; 5.40,

E = M 6; 6.05, Culture pub.

CANAL +

17.35 Magazine: L'Œil du cyclone (rediff.).

18.00 Canaille peluche. EN CLASS JUSQU'A 20,35 18.30 Ça cartoon. 18.40 Magazine: Ca cartoon. Magazina Nulle part ailleurs.

Invité : Jorge Semprun. 19.20 Magazine : Zérorama. 19.55 Les Guignols.

20.35 Téléfilm : Meurtre dans l'oubli.

22.1S Documentaire : Les Grands Crimes du XX* siècle.

Haigh, tueur à l'acide, de Philip Nugus. 22.40 Flash d'informations.

22.45 Surprises.
23.00 Cinéma: Dracula. W W
Film américain de Francis Ford Cop-

pola (1992). 1.05 Cinéma : Les Survivants.

Film américain de Frank Marshall (1992). 3.05 Court métrage : The Salesma De Hannah Weyer.

3.30 Cinéma : Les Grandes Manceuvres. Film français de René Clair (1955). 5.15 Cinéma :

Fanfan la Tulipe.

6.50 Court métrage :

FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé

La reine dormait. De Jérôme

sur mesure LEGRAND Tailleur Hommes et Dames Service retouches

27, rue du 4-Septembre él : 47.42.70.61- PARIS 2

20.40 Téléfilm: Maria la maléfique. De Tom Tykwer, avec Nina Petri, Katja Studt.

22.25 Magazine : Archimède. Médecine et reproduction ; Portrait : Eberhard Nieschlag ; Un gène de la 23.20 ▶Cinéma:

Le Bonheur juif, ## Film soviétique d'Alexander Granov ski (1925) (N., muet).

1.00 Documentaire: Ce n'était pas un jeu, c'était la vie. A propos du film Le Bonheur juif (15 min).

> La bourse 36 15 LEMONDE 2.19 F la minute

Câble

TV S 19.00 Paris lumières. 19.25 Météo des cinq continents (et 20.55). 19.30 Journal de la TSR. En direct. 20.00 L'hebdo. Redif1 de la RTBF. Amercœur; Et Dieu crea les Serbes. 21.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21 40 Taratata. Rechll. de France 2 du 20 janvier. Invite: Stephan Eicher. 22.50 Savoir plus sante Redill. de France 2 du 21 janvier. La maison de tous les dangers. 23.50 Journal de France 3. Edition Soir 3

PLANÈTE 19.00 Leclerc le libérateur. De Jean-Christophe Rosé. 20.30 Alaskan Mushers. De Nicolas Gabriel. 21.00 Les lles aux trésors. De Jean Euden. 7. Les tresors de Tuamotu. 21.25 Force brute. De Robert Kirk, 25. Armées expérimentales. 22.15 Naissance d'un bateau. De Frédéric Variot. 23.10 ▶ Andreotti et les parrains. De Jane Ryder, 0.05 Chronique des hauts plateaux. Oe Christophe de Ponfilly

PARIS PREMIÈRE 19 00 Paris Première infos (et 23.50). 19.15 Tout Paris (et 20.30, 23.25), 19.45 Dessins animés. 20.00 Musiques en scènes. 21.00 Embouteillage. Depuis le Niel's. 22.00 Musiques en scènes. 22.30 Documentaire : Broadway Made in France. De François Roussillon. 0.05 Jean-Edem's Club. 0.55 Aux arts et caetera (30 min).

CANAL J 17.35 Les Triplés. 17.40 Bof.

17.55 5airée Oomino. A 17.55, C'est comme moi ; à 18.00, Monsieur Bogus ; à 18.20, Futé-rusé ; à 18.25, Fantômette ; à 18.55, Tip top clip; à 19.00, Bêtes pas bêtes; à 19.15, Tip top clip; à 19.20, Ré-bus. 19.30 Série: Océane (30 min). CANAL JIMMY 20.00 The Muppel Show, Invité: Glenda Jackson. 20.25 Séne : Les Envahisseurs. 21.20 Série : Le Fre-lon vert. 21.50 Le meilleur du pire. 22.15 Chronique moscovite. 22.20 Série : Dream On. 22.45 Serie : Seinfeld. L'enregistrement. 23.10 Top Bab. 23.50 La Semaine sur Jimmy, 0.00 Série : New York Police Blues. 0.50 Serie : Les Chevaliers du ciel (30 min). SÉRIE CLUB 19.15 Série : Super Jaimie. 20.05 Série : Les Années coup de cœur. 20.30 Série : Le Temps des copains. 20.45 Série : Julien Fontanes, magistrat (et 0.50). Une femme résolue. 22.20 Le club. 22.25

Série : Code Quantum. Téléfilm pilote de la série. 0.00 Série : Nic Mancuso, les dossiers secrets du FBI (50 min). MCM 19.30 Slah-Slah Groove, 20.00 L'éclipse avec Heliogabale. 20.10 MCM Mag. 20.40 MCM découvertes. 21.00 L'in-vité de marque. Bernard Lavilliers. 21.30 Autour du groove. 22.30 MCM Dance club

23.20 Sport : Tennis.
Coupe Davis en direct de Floride
(Etats-Unis) : les deux premiers

MTV 20.00 Greatest Hits, 21.00 Most Wanted. 22.30 Beavis and Butt-Head. 23.00 The Report. 23.15 CineMatic. 23.30 News at Night. 23.45 3 From 1. 0.00 Party

EUROSPORT 19.45 Eurosportnews (et à 1.00). 20.15 Patinage artistique. En direct de Dortmund (Allemagne). Championnats d'Europe: programme libre danse. 22.00 Boxe. Jésus Sanabria (Mexique)-Marco Bar-bera (Mexique). 23.00 Catch. (Rediff.) 0.00 International Motorsport. 1.00 Eurosportnews (30 min). CINE CINEFIL 18.40 La nuit est mon

royaume.
Film français de Georges La-combe (1951, N.). 20.30 L'Armoire vo-lante.
Film français de Carlo Rim (1948, N.). 22.05 Accusé, levez-vous. E Film bri-tannique de Basil Dearden (1962, N., v.o.). 23.40 L'Esdave aux mains d'or. américain de Rouben Mamoulian (1939, N., v.o.). CINÉ CINÉMAS 18.35 Téléfilm : Rendez-

vous à Fairborough. Oe Herbert Wise avec Robert Mitchum (90 min). 21.00 Family Business.
Film américain de Sidney Lumet (1989). 22.50 Le Lieu du crime. français d'André Téchiné (1985). 0.20 La Grande Traque. 13 Film américain de Richard Heffron (1975).

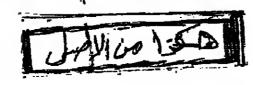
RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Les écrits de Charlotte Delbo. Avec Geneviève de Gaulle-Anthonioz et Marie-Claude Vaillant-19.30 Perspectives scientifiques. Ethique

médicale et prison. 20.00 Le Rythme et la Raison. L'inspiration populaire par Gustav Mahler. 5. Mahler et l'enfance. 20.30 Radio wartier. 3. Manuer et l'enfance. 20.30 Radio archives. Radio Cinoche. 1. Renoir à Holly-wood. 21.32 Musique: Black and Blue. Tout le blues. Avec Philippe Bas-Raberin. 22.40 Les Nurts magnétiques. Petites ondes. Avec Anne Borel, Jacques Hassoun, Selim Nassib, Paule Charles-Dominique, Raoul Barbosa. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. Rudolf Firkusny (5).

Gérard Courchelle, journaliste. 20.00 Concert franco-allemand. Emis de la Mitteldeutscher Rundfunk et transmis simultané-ment sur Saarländischer Rundfunk et Hessischer Rundfunk. Concert donné le 23 janvier 1995 au nouveau Gewandhaus de Leipzig, par le Choeur et l'Orchestre symphonique de la MDR, dir. Krzystof Penderecki, avec Venceslava Hruba-Freiberger, soprano, Rosemanie Lang, alto, Peter Dvorsky, ténor, Piotr Novacki, basse: Stabat Mater, de Penderecki; Stabat Mater, de Dvorak. 22.30 Musique pluriel. Et um de Mater, 23.07 Ausique pluriel. nel. Œuvre de Kyburz. 23.07 Ainsi la nuit. Quintette pour clarinette et cordes K 581, de Mozart, par le Quatuor Amadeus ; Impromptu pour piano D 935, de Schubert, par Alfred Brendel, piano. 0.00 Jazz dub. En direct du New Morning. Paul Motian, batterie, Joe Lovano, saxophone, et Bill Frisell, guitare.

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : ▶ Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; □ Film à éviter ; ■ On peut voir ; ■ ■ Ne pas manquer ; ■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.



FRANCE 2 LA CINQUIÈME

Carried Landson, or free

Martin ... No 12

faire . ------

Acres de la constante de la co

Kirn ...

Sec. 15. 15.

1

FEE 4 --- 1:

Star 1.

٠٠٠ از باسيني

trum.



・1 ・1 日本 総正議事務副務事

THE DOOR LET THE THE PERSON OF STREET

and the second second second second

The second second of the second second

The state of the s

二 计连续 医皮髓 化二

1750 1984 T BES

in a service of the s

ALL TANKS FEED TO SEE

THE PERSON WILLIAM

TO PAPE TO SEE THE PARE

a - - - - Tre the ritions.

and harmer from the street of

and a second of the partie.

- पंचीपधने स्ट**र्क**

The ser have not the

4 人名马克雷克斯 李成 小点

・・ハイカーを変がまず、少二素

majare getrem å

Value of the or Statement

The state of the state of the state of the state of

The state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the state of the s

A CONTRACTOR OF SAME

CONTRACT SERVICES

ा गाउँ के रहता । कुलों के अले

AND ASSESSED FOR THE PARTY OF T

The state of the s na na nipera 🖰 A jak daga 🌓 🚉

· 一种 医甲状腺

Supplied the second right St., Latter Will St. 174 inngs für jaur dittigerige

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH The Control of States The second second second **できたい 中華** . a 2 de Parrie de sette

at f. Dag THE IS MANUE P. MARIE ME SPECIAL Magazine in It White THE RESIDENCE OF THE

til til en sån sånger så med 🔐 THE STATE OF ME リナー リニュー デュー The second section of the second section of Committee of the second section of the second

the state of the same of the s

स्थान केर्राव्यक्त केर्य THE RESERVE and the second second

TO THE COMM -------The state of the s or ensured to be the Tearlings

3. 电显示数据 **等**数。 Transport Care, and the Saper States

The second secon

France-Info en communication avec Guy Delage

Par le biais d'un montage et du différé, la station d'information en continu relie ses auditeurs au nageur solitaire, à quelques jours de son arrivée

ON PENSAIT le retrouver à la Martinique. Aux dernières nnuvelles, nbligeamment fournies par son « poste de commandement » parisien, il devrait toucher terre sur l'île de la Barbade, vers le 9 février. Info nu «intox»? Qu'im-porte l L'essentiel est qu'nn l'attend... de pied ferme, impatient de pouvoir célébrer la pronesse et mesurer de visu l'étendue des dégâts. C'est que, faute de mieux, on s'est contenté jusqu'à présent de quelques péripéties : une méduse sur un poignet, une course-poursuite de deux heures et demie pour rejoindre un radeau qui avait décidé de prendre le large... Menu fretin pour 3 800 kilomètres « à la

De fait, tenter d'établir une communication avec un nageur isolé au beau milieu de l'Atlantique est une entreprise délicate..., qui aurait sans nul doute ravi Fernand Raynaud. Le 16 décembre, à son départ des îles du cap Vert, Guy Delage était équipé d'un émetteur radio et d'un ordinateur susceptible de recevuir et d'émettre des fax. Après dix-neuf jours de traversée, l'nbjet a malencontreusement pris... l'eau, ce qui somme toute est bien le

«L'écran a cammencé à donner des signes de faiblesse, précise-t-on au PC installé au CNIT de La Défense. Quelques jaurs après, les cir-cuits de l'ordinoteur étoient complètement oxydés par l'eau de mer. » Depuis le 7 janvier, il ne reste donc au nageur, pour communiquer avec sa famille, son presse de l'opération, que la fa-meuse mais aléatoire BLU. Le sigle désigne la « bande latérale unique » qu'utilisent les marins: six fréquences en mégahertz (MHz) utilisés par les navigateurs. Pour émettre, ceux-cl choisissent la fréquence adéquate en fonction des conditions météorologiques.

UNE JOURNÉE SPÉCIALE Au central de Saint-Lys, près de Toulnuse, des opérateurs écnutent les messages en permanence puis établissent les connexions avec les destinataires éventuels. Dans le cas inverse, un « appel à navire » l'expression « appel à nageur » n'étant pas encore passée dans le langage cnurant l - est lancé depuis le central. Encore faut-il que

le récepteur du « navire » en ques-

tion soit resté en veille.

Si tel est le cas, il reste à tenir compte du décalage horaire, qui dans le cas présent s'accroft au fur et à mesure des coups de palme donnés par Delage, et surtout des multiples interférences qui peuvent venir brouiller la communication.

Ces incertitudes n'ont pas eu raison de la volonté des médias de faire parier le héros. Prance-Info, qui suit Delage à la trace depuis son départ - et même avant, pulsque la radin d'information avait rendu compte en 1991 de sa traversée de l'Atlantique sud en ULM -, consacre samedi nne « journée spéciale » à Guy Delage. Dimanche 29 et lundi 30 janvier. la statinn d'Informatinn lançait à

équipe scientifique et le service de l'antenne un appel à ses auditeurs, qui étaient invités à poser leurs questions au nageur. Ou tout au moins à un répondeur, qui en aurait enregistrées. « compte non tenu des encouragements, plus d'une centaine » en quarantehuit heures : « Quels prablèmes vous ont posé les requirs? (...) Le

contrecaup ne risque-t-il pas de vous mettre à plat pendant un an ou deux ?(...) Quelles sont vos boissons de réconfort et dans quelle quantité les prenez-vous? (...) A quoi révez-vous la nuit? (...) Comment percevez-vous les poissans dans vos maments de solitude? ».

Des questions et, déjà, des cri-

tiques : « Ca m'atterre [c'est le cas de le dire l] de voir quelqu'un qui s'épuise comme ça alors qu'il y a tant de choses à foire sur la terre ferme! » L'ensemble a été communiqué au cours de la semaine à Guy Delage, qui a ainsi pu quelque peu réfléchir avant de fournir ses réponses. Par la grâce du montage, le tout sera mis bout à bout et diffusé dans la journée de samedi, à raison de deux mi-

fean-Baptiste de Montvalon

MUSIQUE AU THÉÂTRE: Gérard Mannonl, ancien critique musical au Quotidien de Paris, produit pour France-Culture une série de cinq émissions sur « La musique au théâtre ». Cette série fait partie du cycle « Le rythme et la raison », diffusé sur les ondes du hundi 6 au vendredi 10 février, de 20 h à 20 h 30. Il a imaginé un parcours chronologique à travers putes « toutes les heures et demle environ », essentiellement dans le cadre de la chronique de Régis Picard « Les aventuriers ».

Radin-France-Internationale (RFI), qui se targue d'être le seul programme reçu par le nageur tout au lung de sa traversée, ne pouvait être en reste. Elle aura donc pris les devants en consa-crant, vendredi, plusieurs de ses émissions au nageur.

Des témoignages de certains de

ses plus fervents supporteurs devaient être diffusés dans les journaux de 11 heures, 12 heures, 22 heures, minuit et 1 heure. Le matin, après la diffusion d'une interview de Mª Delage, Arielle Cassim aura reçu dans son magazine « Espace océan » Bernard Seret. scientifique à l'Orstorn. Après avoir adressé au nageur nombre de messages de réconfort dans ses bulletins de météo marine, Arlelle Cassim espérait bien nbtenir une lialson en direct afin d'organiser, entre 12 h 4D et 13 heures, un « dialogue à trois ».

les musiques de scène du Moyer Age à nos jours, les enmpositions pour les masques élisabéthains entre autres ceux de Purceli -, les cnmédies-ballets françaises de Lully et Charpentier ainsi que celles de la période romantique, nntamment avec Schumann et Mendelssohn, l'auteur de la fameuse partition pour Le Songe

Un candidat

par Daniel Schneidermann

Le voici donc, pour la première fois, en candidat. Plus précisément, en vrai candidat, et non plus en candidat officiel, comme lors de la déclaration, derrière le prompteur de Matignon. En vrai candidat, c'est-à-dire en candidat qui éventuellement, le cas échéant, si les choses se présentent ainsi, pourrait ne point remporter cette élection. Et même, à l'extrême limite, la perdre. D'ailleurs, il le reconnaît kul-même, « la compétition est très ouverte ». On a bien entendu: « très ouverte ». Il l'a dit sans sourire, et d'ailleurs nul ne sourit sur le plateau. L'hypothèse peut donc dolt donc - être envisagée.

Candidat, il se soumet de borme grâce à un questionnaire de candi-dat, c'est-à-dire d'homme polltique ordinaire. Comme revêtus d'un scaphandre, Claire Chazal, Gérard Carreyrou et Robert Namias, sur la pointe des pieds, explorent devant nous un prolongement inattendu du métier de journaliste: poser des questions politiques à Edouard Ballachir. Il y a du Nicolas Hulot, dans cet instant-là. Dès le début, surgissent donc les questions habituellement réservées à la fin de ce type d'entretien. Y a-t-il eu, nut ou non, un pacte entre Jacques Chirac et vous? Plus fort encore; prendrezvons des ministres Front national dans votre gouvernement? Et encore mieux: ne pensez-vous pas qu'il y a peut-être, disons-le, comme un problème de communi-

cation entre la jeunesse et vous? On craint pour eux, interroger Edouard Balladur, comme un homme politique ordinaire? Les Imprudents i Leurs curinsités,

crost-on, vont leur revenir dans la figure, poliment mais fermement. Mais non! Chose incrovable, le candidat répond aux questions que le premier ministre ellt méprisées. Divine modestie : il daigne se souventr qu'il fut naguère humain. Il ne va certes pas jusqu'à accepter de débattre avec Jacques Chirac, mais au moins la question peutelle être posée. On murmure même qu'il s'appréterait à publier un programme, dont il livre un avant-goût. Il souhaiterait diminuer les droits de successinn, « pour les petites successions ». Quant aux droits de mutation, ils peuvent aussi se faire du souci. Bigre! Le grand élan est en

Pendant ce temps. France 2

consacre une édition spéciale aux victimes des inondations. Pompiers, parpaings, cuissardes. Imaginait-on, dans les villes, que les greniers et les garages recelassent tant de cuissardes? Même les envoyés spéciaux arborent les leurs. Certains n'ont trouvé que des bottes mais les plus rusés ont déniché des cuissardes. Et même, pour l'élite, des cuissardes remontant jusqu'à la pointine - les téléspectateurs et les pêcheurs comprendront. Il faut être M. Ballactur, pour se promener en mocassins dans Charleville-Mézières, ces temps-ci. Se souvienton de cette scène, l'autre soir ? Il sembla que devant lui les caux s'écartaient. Il est vrai que c'était avant qu'il apparût comme vrai candidat, face à Gérard Carreyrou et Claire Chazal, quand il était encore demi-Dieu. S'il y retoumait ces jours-ci, sans doute devrait-il chausser au moins des bottes.

TF 1

13.15 Magazine: Reportages Je fals un métier de rêve, de Philippe Balland et Pierre-Marie Bernoux. Quatre personnes qui assouvissent leurs passions à travers leur activité professionnelle. 13.45 Série : Sydney Police. :-.? 14.45 Série : K 2000.

16.30 Série : Superboy 17.10 Sport : Football. 16º de finale de la Coupe de France: Auxerre-Lens. 19.10 Série : Beverly Hills. 20.00 Journal, Tierci, La Minute

20.45 Variétés: Super Mecs. Emission présentée par Patrick Sé-bastien et Sophie Favier. Invités: Jacques Vergès, Thierry Roland, Sa-

22.45 Magazine: Ushuala. Voiles en vrille sur le Rocher. Au royaume de Kishkindha. La Danse de Lenka. 23.50 Magazine : Formule Foot.

Coupe de France. 8.25 Journal et Météo. 0.35 Magazine : Les Rendez-vous de l'entreprise (redif.). 1.00 TF 1 nuit (et à 2.00, 3.05, 3.40,

1.10 Programmes de nuit. Les Aventures du jeune Patrick Pa-card (5/6); 2.10, Histoires natu-relles (et à 5.05); 3.15. Côté cœur (et à 3.50); 4.25, Musique.

FRANCE 3 FRANCE 2



13.35 Magazine : Savoir plus santé. Les rhumatismes. 14.35 Documentaire : L'Homme et l'éléphant.

De Vijay Singh. Magazine: Samedi sport. A 15.05, Tiercé, en direct de Vin-censes; à 15.20, Rugby, en direct

de Twickenham: Tournoi des cinq nations: Angleterre-France; A 17.15, Rugby: Tournoi des cinq na-tions, résume du match Ecosse-Irlande : à 17.35. Patinage artistique Championnat d'Europe libre dames.

18.55 Magazine : J'al un problème. 19.50 Tirage du Loto (et à 20.35). 19,50 L'Image du jour : America

Cup. 19,59 Journal et Météo.

20.40 Sport: Football. 16° de finale de la Coupe de France: Martigues-PSG; à 21.30, mi-temps; à 21.45, 2º mi-temps.

22.40 Magazine : Les Enfants du ciné. 23.50 Les Films Lumière. 23.55 Journal, Météo et Journal des cours 0.05 > Magazine : La 25" Heure. Voyage d'enfer à Edgewood, de Da-vid Winght.

1.00 Programmes de nuit.

SAMEDI 4 FÉVRIER

13.00 Samedi chez vous (et 15.05, 16.45). 14.05 Sárie : Les Brigades du Tigre. 17.45 Magazine : Montagne. Chikoot Pass: l'escaler d'or, de

Jacques Bouffard En route pour le Klondike, les chercheurs d'or devaient traverser le Chilkoot Pass: 50 kilomètres de neige, de pierre, de froid et la pente finale de 45 degrés. 18.20 Questions pour un champion

18.50 Un livre, un jour. Histoires naturelles, de Primo Levi. 18.55 Le 19-20 de l'Information. A 19.09, Journal de la région. 20.05 Jeu: Fa si la chanter. 20.35 Tout le sport.

20.50 Téléfilm: Sa dernière lettre. De Serge Meynard, avec Marc Johvet, Jean-Baptiste Begry. La souffrance d'un enfant face à la séparation de ses parents. Sensibilité

22.25 Sport: Tennis. Coupe Davis France-Etats-Unis à Saint-Petersburg (Floride). Le

0.30 Météo et Journal. 0.50 Sport: Rugby.
Tournol des Cinq Nations:
Ecosse-Irlande à Murrayfield.
2.20 Musique: Cadran lunaire.
Suite m 3, gique et sarabande de
Bach, par Laetitia Himo, violencelle
(15 min)

M 6

13,00 Série : Las Rues de San Francisco. 13.55 Série : Las Rites brûlées.

13.55 Serie : Amicalement votre.
14.50 Série : Amicalement votre.
16.20 Série : Chapeau melon
et bottes de coir.
17.25 Série : Highlander.
18.20 Série : Agence Acapulco.
19.10 Megazine : Turbo. Le coup de cœur ; La fascination de

la vitesse; L'info express; Le face à face; Le salon auto-moto karting compétition et exception du Bour get ; La rubrique du téléspectateur.

Météc. 20.00 Série : Classe ma

20.35 Magazine : Stars et couronnes.

20.45 Série : Docteur Quinn, femme médecin. Suffy mort ou vif. Un amour du pas sé. Avec Jane Seymour, Joe Lando.

23.55 Concert: Dance Machine 5. Présenté par Ophélie Winter, Lau-rence Romance, Yves Noél, Cauet et Di Fool du Palais omnisports de Paris-Bercy, Avec Reel 2 Real, Magic Affair, Whigfield, Jimmy Somerville, Masterboy, Centory, 20 Fingers, Zhane, 2 in a Room, C + C Music Factory, Technotronic, Kylle Mi-nogue, MC Sar & The Real MC Coy, 2 Unlimited, DJ Bobo, Corona, Take That, ice MC, Dr Alban.

E = M 6; 3.25, Fax'O; 3.50, Culture pub; 4.15, Le Monde des hélicoptères (2); 5.10, Nature et ciilisation (1); 6.05, Frequenstar.

CANAL +

15.45 Courts métrages. Tour de France, de Vincent Bal; La Trève, d'Emmanuel Paulin; Le Chat de mêmê, de Pascal Dalet. 16.25 Les Superstars du catch.

EN CLAR JUSQU'A 20,30 17.15 Décode pas Burny. 18.15 Dessin animé : Les Simps 18.40 Magazine : Tellement mieux, 18.55 Flash d'informations. 19,00 Magazine : L'Hebdo. 20.00 Magazine :

C'est pas le 20 heures.

20.30 Téléfilm : L'homme qui avait trois femmes. De Peter Levin.

22.05 Sport : Boxe. Championnat d'Europe des poids

super-légers : Khalid Rahilou-Patrick Ballestra. Championnat WABF des polds super-wellers: Ronald Wright-Tony Marshall. 23.05 Documentaire: Miles.

0.00 Le Journal du hard. 0.05 Cinéma : Obsessions cachées 2. Film américain, classé X, d'Andrew Blake (1994). 1.20 Cinéma : Poss

la revanche de Jessie Lee. E

Film américain de Mario Van Peebles (1992, v.o.). 3.05 Court métrage : Les Alles de l'ombre: De P. Robert.

3.15 Cinéma: Le Fils du requin. IL Film franco-belgo-katembourgeois d'Agnès Merlet (1992). 4.40 Surprises (et.à 5.40). 5.10 Cinéma : Fardyckerte. U Film franco-polonais de Jerzy Skoli-

mowski (1991, v.o.).

FRANCE-MUSIQUE 19.30 Soirée lyrique.

En direct de l'Opéra national de Paris : Lucia

LA CINQUIÈME

13,00 Jeu : Ça déméninge. 13.30 Documentaire : A tous vents. Le voyage de Sindhad.

14.30 Les Grandes Biographies.

Menahem Begin.

15.30 Doctingerbalte: Arts musique.

Un secle de danse: de la danse libre

à l'entrescionseme allemand (m.

16.30 Les Grands Châteaux d'Europe. Glamis (rediff.) 17.00 Les Grands Séducteurs

Grégory Peck (rediff.). Magazine : Arrêt su Présenté par Daniel Schneidermann et Pascale Clark

ARTE

19.30 Le Dessous des cartes. Populations en dangér. 2. Les réfugiés et déplacés dans le monde (re-

diff.).

19.35 Histoire parallèle.

Actualités britanniques et françaises de la semaine du 4 février 1945, commentées par Marc Ferro et Hélène Ahrweiler. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Téléfilm : Le Grimpeur. De Rumle Hammerich, avec Björn Kjellman, Per Oscarsson (1* partie). En prison à dix-sept ans.

21.40 Documentaire : Desert Wind. Le train des Rocheuses, de Jürgen

Même si le réseau ferré américain n'est plus aussi étendu que celui qui a permis la Conquête de l'Ouest et l'unification du continent nord-amé-Funification du continent nord-amè-ncain, les trains existent toujours. Chaque jour, un train va de Denver (Colorado) jusqu'au parc national d'Arches (Utah), en traversant les montagnes Rocheuses. Un « rail-movie » filmé pendant l'été indien. Magazine : Velvet Jungle. Proposé par Patrice Blanc-Francard. Spécial Love Symbol : The Beautiful Empelience.

Experience.
Une 'heure en compagnie de celui qui fut Prince et qui ne répond plus qu'au nom de « Love Symbol ».

0.25 Série : Johnny Staccato.

5. Exterieur nuit, avec John Cassavetes, Dean Stockwell (v.o.).

0.50 Téléfilm :

En désespoir de cause. De lan Munro, avec Angie Milliken, Mark Owen-Taylor (v.o.). Un couple de fermiers australiens dans le combat écologique. 2.30 Entretien : Rencor Dialogue Lisa Bresner-Alain Comeau

> lous les films 3615 LEMONDE

CÂBLE

4.15).

TV S 19.00 C'est tout Coffe. 19.25 Météo des cinq continents (et 20.55). 19.30 Journal de la TSR, En direct. 20.00 Série : Au nom du père et du fils. 21.00 Journal de France 2. Edition de 20 heures. 21.40 Surpnse sur prise, Rediff. de France 2 du 19 novembre 1994, 23.10 J'ar un problème... Rediff. de France 2 du 28 janvier. 0.00 Journal de France 3. Edition Sor 3 (25 min).

PLANÈTE 20.30 Les Avies de légende. De Barry Cawthorn. 13. P 47 Thanderboit. 21.30 Lederc le libérateur. De Jean-Chris-tophe Rosé 195 mm). 23.05 15 jours sur Planète. 23.30 Alaskan Mushers. De Nicolas Gabriel. 0.00 BD: Hugh I Les Indiens. De Christophe Hell. 0.25 Force brute. De Robert Kirk. 25. Armées expérimentales

PARIS PREMIÈRE 19.00 Ecran total. 19.30 L'album. 20.00 Café-thèitre. 20.30 19.50 L'autour. 20.00 Café-théstre. 20.30 Equitation. L'école espagnole d'équitation de Vienne. Enregistré le 15 octobre 1994, au palais omnisports de Pans-Bercy. 22.00 Embouteillage. 23.05 Maurice Chevalier, le Kid de Ménismontant. Documentaire d'An-dré Halimi. 23.55 Laurent Violet au Café de la Gaze. Enregistré à Paris en 1901 (EC. anni. la Gare. Enregistré à Paris en 1991 (65 min).

CANAL J 18 00 Bêtes pas bêtes. 18.15 La Ventable Histoire de Mahvira. 18.30 Sene : La Baie des fugitifs. 19.00 Regarde le monde. 19.15 Phares d'ouest. 19.30 Raconte-nous une autre histoire. 20.00 Dessin

canades (60 min).

CANAL JEMENY 21.00 Série: Les Aventures du jeune Indiana Jones. Princétown, 1916, 21.50 Série: Au nom de la loi. 22.15 Chronique du chrome. 22.20 Tas pas une idée ? Invité : Jean-Pierre Coffe. 23.20 Série: Lonesome Dove. Les plaines. 0.05 Quatre en un. 0.35 Serie: Sernfeld. L'eure-gistrement. 1.00 Série: Dream On (30 min). SERIE CLUB 19.10 Serie: Force de frappe. 19.55 Séne : Tonnerre mécanique. 20.45 Série : Les Boussardel. 22.20 Séne : Cosmos 1999. 23.10 Série : O'Hara. 0.00 Série : Bel-phégor ou le fantôme du Louvre. Deuxième époque : Le secret du Louvre (70 min). MCM 19.00 Autour du groove, 19.30 L'invité de marque. 20.30 MCM Euromasiques Nordica. 21.30 Naked City. En vost. 22.00 Best of Player One. 22.30 MCM Dance Club

MRTV 19.00 European Top 20. 21.00 Poison Umphyged. 21.30 Queensryche Umphyged. 22.00 Beavis and Suit-Head Mara-thon. Emission speciale, Huit heures en compagnie de Beavis et Butt-Head

EUROSPORT 12.50 Ski alpin. En direct de Abdelboden. Coupe du monde. Siaiom géant messieurs (et à 18 heures. 14.00 Patinage artistique. En direct de Dortmund (A-lemagne). Championnats d'Europe : pro-gramme (libre dames.17.00 Natation.2 manche de la Coupe du monde à Pa-ns.18.30 Saut à skis. Epreuve de la Coupe du monde à Falun, en Suède. 19.00 Ski nor-dique. 19.55 Basket-ball. En direct du Mans. championnat de France Pro A. Cinquième tour retour: Le Mans-Dejon.21.30 Patinage artistique. 23.30 Golf (90 min). 1.00 International Motorsports (rediff.).

CINÉ CINÉFIL, 18.10 Actualités Pathé n° 1. 1930, 1932, 1933 et 1941. 19.00 Actualités Pathé n° 2. 1935, 1938, 1939, 1942 et 1950. 19.50 Actualités Pathé n° 2. 1935, 20.45 Le Club. 22.00 Documentaire. 23.00 Le Mondratt. 18 Million de libration de la Mondratt.

mentaire. 23.00 Le Mouchard. = # Film américain de John Ford (1935, N., v.o.), 0.25 Les Trois Mousquetaires. E Film français d'Henri Diamant-Berger (1/2) (1932, N., 90

min). QNÉ CINÉMAS 19,40 Le Bazar de Ciné-Cinémas. 20.30 Teléfilm: Les Frères Fores-ter. De William Fruet. 22.05 Les Dessous

d'Hollywood. 3. Les scénaristes. 23.00 Femmes de personne. II III Film français de Christopher Frank (1984). 0.45 Les Clés du

plaisir. Telefilm classe X (80 mm).

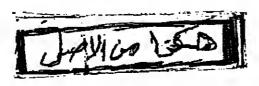
FRANCE-CULTURE

RADIO

19.32 Poésie sur parole. Tradure Rike. Avec Marc de Launay. 20.00 Le Temps de la darse. Pina Bausch. 20.30 Photo-portrait. Diana Lévy, éditeur. 20.45 Riction. Esmitte le milieu des glaces, de Catherine Zambon. 22.35 Opus. Orizième l'estral de musiques contemporaines, à Strasbourg. Avec Ahmed Essyad, Kaija Saariaho, Jacques Rebotier, Bernard Cavanna. 0.05 Clair de nuit. Deuxième blennale du cinéma japonais

di Lammermoor, de Donizetti, par le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra national de Paris, dir. Maurizio Benini avec lune Anderson (Lu-cia), Roberto Alagina (Edgardo), Gino Quilicia), Roberto Alagina (Edgardo), Gino Quill-co (Enrico), Gérard Garino (Arturo), Frances-Cellero d'Artegna (Raimondo), Martine Mahé (Alisa), Cinratian Jean (Mormanno), 0.05 Musique pluriel Concert donné le 14 novembre 1994 à la safe Favart de l'Opéra Comique, par l'Ensemble Tomkins et l'Ensemble Modern, dir. Peter Edivõs : Jeux, de Kurtag par Marta Kurtag et György Kur-tag, pianos, Jürgen Rück, guitare, Marta Fa-bian, cimbalom, Csaba Kirely, piano, Andras Keller, violon, Ikdik Monyok, voix. 0.05 Au-to-portrait. Jean Rouch, Cnéaste. to-portrait. Jean Rouch, dneaste.

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi. Signification des symboles : > Signalé dans « le Monde radio-télévision » ; © Film à éviter ; E On peut voir ; E E Ne pas manquer ; ■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou dassique.



Le Monde

Droit coutumier

par Pierre Georges

ILS ÉTAIENT LES HOMMES-TEMPS. Ils étaient l'heure. Ils faisaient l'heure. Ils dictaient l'heure. L'exactitude leur était un devoir, la ponctualité une religion, le retard un supplice. Ils vivaient une vie de trotteuse en la grande mécanique huilée des transports en commun.

Elle était l'entreprise-temps uni-verselle, le modèle. Elle faisait la fierté de la nation et l'envie des autres. Elle restait la référence universelle des trains qui partent à l'heure et arrivent de même. Elle était réglée comme papier à transports dans le grand ordonnancement sans faille ni retard du ser-vice public. Elle restait dans les tetes ce grand passage à niveau infaillible du temps qui passe, cette armée légendaire du avant l'heure c'est pas l'heure et après l'heure

Elle donnait un sens aux titres de livre, même courtelinesque, pour y moquer le caporalisme pendulaire. Le Train de 8 h 47 ne se concevait ainsi, ni 8 h 46 ni 8 h 48, que comme l'hommage de la drôlerie à un monde sans surprise, sans défaillance, sans autre souci extrème que de partir, passer et arriver à

Elle donnait même un sens - et pourquoi ne pas y penser en ce ceotenaire du cinéma qui doit beaucoup aux locomotives, - aux films. On sut le dérèglement des sens dans La Bête humoine dès le dérèglement des aiguilles, dès que Carette, prince du chiffon huileux, consulta fébrilement sa montre ronde de cheminot comme un signal d'alarme. Il fallait bien une folle et mortelle passion pour arracher Gabin à l'essentiel, à la fierté de son régulateur, cet oignon ty-

rannique qui donnait sa noblesse et sa légitimité à la vie du rail. Car Zola et avec lui Jean Renoir ne pouvaleot imaginer plus grand symbole d'une entorse à l'ordre des choses que ce déraillement passionnel et horaire.

C'est dire en quelle estime était tenue la 5NCF – et avant elle les compagnies originelles, – au grand sablier du déplacement. Et en quelle poigne de fer elle resta longtemps maintenue, confiée, par tradition, à des polytechniciens, gens qui ne plaisantent ordinairement pas avec les chiffres et les aiguilles.

Et puis le pire est arrivé. Les chineurs ont commencé à collectionner les montres de cheminots et la SNCF à collectionner les retards. Les usagers ont, force de la bonne habitude, commencé par s'en étonner. Puis les usagers sont devenus l'Usager, personnage colé-rique et procédurier qui o'en pou-vant plus de s'entendre répondre statistiques quand il parlait retards a poursuivi en justice et a gagné.

La SNCF condamnée pour ses retards c'est, convenons-en, la fin des haricots. Ou au moins la fin d'une légitimité ancestrale. Les juges, à l'occasion eux-mêmes des usagers, oot réagi comme la longue réputation de la SNCF les y autorisait: sans le moindre tourment de conscience, ils ont estimé que, sauf cas de force majeure, un train en France se devait de faire Pheure, Le jugement est cruel pour la vieille compagnie qui a quelques bonnes raisons, quelques mau-vaises aussi, pour justifier ses absences. Mais il est de bonne justice, fondé sur ce droit coutumier sur lequel la SNCF elle-même bâtit

L'INSEE souligne l'amélioration du marché du travail en 1994

du mois de décembre sur l'emploi, publiée, veodredi 3 février, par l'INSEE, confirme la nette reprise du marché du travail en 1994. Cette étude, réalisée à partir des réponses de 24 000 ménages, indique que la population active (actifs et chômeurs) s'est accrue en France de 433 000 personnes eo 1994, passant de 25,133 mil-lions à 25,566 millions (en données hrutes). « Cette évolution est due essentiellement oux femmes odultes et oux jeunes hammes »,

constate l'institut. Cela semble indiquer - le pbénomène est classique - que le regain d'optimisme en 1994 a poussé ces catégories à chercher du travail. La progression de l'emploi a suivi le même rythme puisque le nombre de personnes occupées (temps plein, temps partiel, interim...)a augmeoté de 424 000 (soit 22 499 000 personnes). Cette amélioration du marché du tra-

comme on le constate toujours en pérlode de reprise des em-

Cette enquête trimestrielle est surtout intéressante par les évolutions plus qualitatives qu'elle révèle sur un an. Ainsi, avec 243 000 postes, les emplois dits « précaires » (contrats à durée déterminée, mission d'interim, certains stages, apprentissage) ont représenté « à peine lo moitié des créations nettes d'emploi » en 1994. L'année écoulée a également été marquée par une progression sensible (de près d'un point) du travail à temps partiel. 5a part dans la population active est passée de 13,9 % en décembre

1993 à 14.8 % fin 1994. Désormais, 28 % des femmes ne travaillent pas à temps plein (contre 4.7 % des hommes). Sans doute faut-il y voir les effets des mesures d'abattement de charges sociales généreusement prises

par le gouvernement de Pierre Bérégovoy et révisées à la baisse par celui d'Edouard Balladur depuis avril 1993. Pour parvenir à son objectif de baisse de 200 000 chômeurs par an, qui suppose la création de 350 000 emplois chaque année, le premier ministre-candidat va d'ailleurs faire du «temps chaisi» l'un des maître-mots de sa campagne.

Quant au chômage, mesuré selon la définition du Bureau international du travail, «il retrouve, en décembre 1994, le niveou qu'il ovait un on plus tôt » (+9 000 en glissement annuel). Il s'établit à 12 % de la population active (contre 12,2 % un an plus tôt). En fait, c'est surtout la situation des bommes qui s'améliore (104 000 de moins en un an), alors que le chômage des femmes, lui, a encore beaucoup progressé (+113 000) en 1994.

Des élus sont accusés de tenir un double langage sur leur patrimoine

LA COMMISSION pour la transparence financière de la vie politique publie, vendredi 3 février, au Journol officiel, son sixième rapport annuel. Composée du vice-président du Conseil d'Etat, et des premiers présidents de la Cour de cassation et de la Cour des comptes, elle est chargée de contrôler l'évolution du patrimoine des ministres ainsi que des présidents des assemblées régionales ou départementales et des maires des villes de plus de 30 000 habitants. En 1994, elle a ainsi eu à examiner une centaine de déclarations dont celles des trois ministres (Alain Carignon, Gérard Longuet et Michel Roussin) qui ont quitté le gouvernement.

Le développement des « affaires » a conduit cette commission, qui doit respecter une totale confiden-tialité, à réfléchir sur ses méthodes de travail. Ainsi a-t-elle constaté qué certaines informations parues dans la presse étaleot « en controdiction ovec les déciarations » que lui avalent transmis les personnalités relevant de sa compétence. Elle a décidé qu'elle ne pouvait pas « se fander sur des informotians don-nées par des jaurnalistes et dant la véracité n'était pas établie. » En revanche, elle a pris en considération « les propos tenus par les intéressés eux-mêmes dans des entretiens accardés à un Journaliste. » Or, « dans usieurs cos, la commission o releve des cantradic tions entre ces propos et les déclorations qui lui avoient été foites. Elle o olors, écrit-elle, été conduite mis en lumière des imprécisions au des omissions dans ne lui paraissent pas suffisantes.

nautique supprimera 7000 em-

plois en 1995 et ralentira le rythme

de production de ses 8737 et de

ses B767 à cause de la faiblesse du

marché, a annoncé, jeudi 2 février,

son président, Frank 5hrontz.

80eing n'a enregistré que 120

commandes en 1994, passant ainsi

■ DÉCHETS NUCLÉAIRES. Le Ja-

pon a demandé, vendredi 3 jan-

vier, aux sociétés coocernées de

révéler l'itinéraire suivi par le car-

go Pacific Crane, qui doit quitter le

port français de Cherbourg à la

mi-février pour rapatrier au Japoo

une cargaison de déchets ou-

cléaires retraités à La Hague. Ce

transport est vivement critiqué par

une vingtaine de pays, d'après le

mouvement écologiste Green-

peace. - (Reuter.)
■ AUTOMOBILISME. Nigel Man-

sell rejoint McLaren-Mercedes

avec un contrat dont le montant

s'élèverait à 10 millions de dollars.

Il pilotera pour cette écurie durant

toute la durée du championnat du

monde de formule 1 1995. Le Bri-

tannique, champion du monde

pour coéquipier le Finlandais Mika

Le Serveur Judiciaire

GROUPEJET LAG

Renseignements sur 2 500 000 sociétés

Fiche d'identité, procédures collective

faillites), bilases et analyses, historique

mariat, filiales et participat

minitel 3617 LSJ

Annonces & détail Ventes Aux Enchères

judiciaires et volontaires nationales.

minitel 3617 VAE

derrière Airbus Industrie.

les déclorations qui ovoient été adressées o lo commission soit des opproximations dons les propos tenus publiquement. »

Dans un cas, les trois magistrats ont même décidé de rouvrir un dossier qu'ils avaient clos. Un repentir « pour examiner l'évalutian de lo situatian patrimoniale [de la personne en cause] o lo lumière des éléments nauveoux » que constituaient ses déclarations à la presse. Malheureusement, les juges conformémeot à leur règle, se gardent hien de dévoiler l'identité de cet élu.

Dans la dernière partie de son rapport, la commission s'inquiète des conséquences do changement de législation qui vient d'être décidé. Passent en effet sous son cootrôle tous les parlementaires, les présidents de groupements de communes de plus 30 000 habitants, les adjoints aux maires des villes de plus de 100 000 habitants et certains dirigeants d'entreprises publiques ou d'orga-nismes publics. Elle a calculé que le nombre de per-sonnalités relevant de son autorité passerait ainsi de 300 à quelque 7 500. Elle explique que cela ne permettra plus à ses trois membres, comme ils le faisaient jusqu'à maintenaut, d'examiner « personnellement de manière systématique chacune des dé-

La commission doit aussi, dorénavant, transmettre les dossiers aux parquets des tribunaux à demonder oux intéreses des explications qui ont soit lorsque les explications des personnes intéressées

de M. Balladur DANS SON ÉDITION euro-

«The Economist»

doute

péenne datée 4-10 février. The Economist estime que « le président Balladur aurait à faire la preuve de qualités que le premier ministre Balla-dur 0 encore à démontrer ». Réputé pour ses prises de positions libérales et respecté pour son sérieux, l'hebdomadaire hritannique publie en couverture une photographie d'Edouard Balladur avec un titre en « franglais »: « Dur enough for France? », ce qui peut se traduire par : « Est-il suffisamment solide pour la France ? ».

人名英格兰 化拉二氯苯酚

Anna State State of

Same and the

The same of the sa

The second of the second of

TT 127.347

District to the second of

الراجه المحاج عاديات

3. 《节节·典》等354字中心

سې وسیبیا بده و

The State of the S

マルエル (本) (集) (資源AP) (方列集)

· 不好一一年的皇帝皇帝

يع بمحمود مصيد د

The second second second

The feet work of the cont

تعليم والجهر المحاكم فكوات والمنا

in the man of the contract of

. والتوالية الراء بيث يتجيب بالراء

L'éditorial qui entend répondre à cette question crédite le premier ministre de divers mérites comme celui d'être un « un bon manageur ». The Economist voit aussi en M. Ballachir « un maître dans l'art du consensus », mais porte ce jugement à son passif. « L'autorité, écrit l'hebdomadaire, inclut oussi l'ort de lo persuasion. M. Mitterrand, le cynique, avait ce talent. Lorsqu'il avait des convictions (à propos, par exemple, de l'Union européenne), il prenaît les risques justifiés par les événements (...), notam-ment larsqu'il saumit le traité de Moastricht à un référendum incertain. » « M. Bolladur, qui est un homme de calcul plus que de conviction, juge The Economist, n'o pas ce

Pour flustrer son propos, l'hebdomadaire rappelle que lorsqu'il est de-venu premier ministre, M. Balladur avait déclaré que chacon devait faire des sacrifices. Or, souligne The Economist, à chaque fois que des groupes d'intérêt ont manifesté dans la rue (agriculteurs, syndicats d'Air France, partisans de l'école publique), le premier ministre a cédé.

« Discovery » a décollé

LA NAVETTE DISCOVERY s'est envolée, vendredi 3 février, à 6 h 22 (heure française), de Cap Canaveral (Floride), pour une mission spectaculaire. Vingt-cinq ans après la rencontre historique entre astronantes russes et américains dans l'espace, les responsables des deux pays ont en effet organisé le plus formidable hallet spatial jamais imaginé: la navette américaine Discovery, légèrement pataude, esquissant des arabesques autour de la station russe Mir. Discovery s'approchera tout contre. Dix mètres à côté, 120 mètres der-

Ce programme, en apparence très simple, n'a rien d'une promenade de santé. Et Eileen Collins, la première femme pilote d'une navette spatiale, n'aura pas trop de son expérience sur les apparells les plus divers pour bien « placer » le museau ou le ventre de son gros avion spatial. L'exercice est essentiel. Il préfigure les manœuvres que les astronautes américains et les cosmonautes russes devront accomplir pour que la navette Atlantis et la station Mir s'arriment

UNE MISSION DE HUIT JOURS 5ix autres rendez-vous de ce type sont prévus par les deux parties pour préparer minutieosement les opérations qui conduiront, à partir de novembre 1997, à la construction de la future station orbitale de 30 milliards de dollars (environ 160 milliards de francs) qu'Américains, Russes, Japonais, Canadiens et Européens devraient occuper d'ici à la fin du siècle.

Pour ce vol, l'équipage de la na-vette recevra le concours précieux du russe Vladimir Titov, qui a à son actif un des plus longs vois spatiaux avec 366 jours passé en orbite. L'équipage de la navette Discovery, dont la mission en orbite durerera buit jours, devrait larguer dans l'espace trois boules métalliques en alliage blanc, poli et inoxydable pour que les contrôles au sol puissent améliorer leurs méthodes de suivi et de détection des débris spatiaux. De même devrait-il mettre en œuvre une plate-forme scientifique,

DANS LA PRESSE

■ BOEING . Le constructeur aéro-La mort d'André Frossard

Alain Peyrefitte

LE FIGARO

« L'borume de gauche qu'il portait en lui essayait de convaincre les gens de droite, qui ont du boo sens, d'être un peu plus généreux. Et l'homme de droite qu'il était essavait de convaincre les gens de gauche, qui sont généreux, d'avoir un peu de bon sens. (_) « Les convertis sont encombrants », disait Bernanos. Comme nous aurions voulu qu'il continuât longtemps à nous encombrer! Qu'il nous encombrat de ses indignations. Qu'il nous encombrât, dans ce monde qui pense échapper à la barbarie grâce au progrès matériel. Qu'il nous encombrât, en nous rappelant sans cesse que la richesse ou la culture ne suffisent pas à protéger l'bomme de luimême et qu'il doit encore y ajouter un don de soi qui le dépasse.

LIBÉRATION « Uoe grand-mère juive, une mère luthérienne, un père communiste... Issu de ce triangle des Ber-mudes identitaire, André Prossard n'a jamais cessé de se chercher de solides rochers. Ce furent de Gaulle, le pape, Dieu... figures archétypales d'un père avec lequel il rompit le jour de sa deuxième naissance, le 8 juillet 1935. Frossard avait vingt ans. Entré « othée d'extrême gauche » dans une chapelle parisienne en quête d'un ami, il en ressortit cinq minutes plus tard «cathalique, apostolique et romain », émule endiablé de Claudel, foudroyé par l'Esprit saint. (...) Le Vatican y gagna un boutefeu à la verve ne, plus papiste que le pape. Plus de trente ans durant, le « Cavalier seul » du Figaro s'est plu à jouer

les redresseurs d'âmes avec un humour ramassé et glacé, comme s'il était déjà installé au ciel, à la droite de Dieu. Mais il n'a cessé pourtant de promener un regard désabusé sur hii-même. »

François Devinat

« De droite ou de gauche, Frossard, oui, un peu des deux, jusqu'à dérouter ses lecteurs avec délectation. Mais gaulliste, ca, oui. Et même longtemps après que de Gaulle ait disparu. Résistant aux modes, aux idées politiquement correctes, et inconditionnel du pape, même contre Mgr Gaillot, d'ailleurs il était sévère pour tous nos évêques (...). Demain, lorsqu'il faudra s'habituer à ne pas trouver son billet à la première page du Figaro, on s'apercevra qu'en ces temps de télévision révérencieuse, nous n'avons plus de journaliste de cette espèce, qui n'hésite pas à rail-ler les princes tout comme les moutons qui les suivent, voire à blesser les autres comme lui-même. Uo esprit libre assumant avec achamement, quoi qu'il lui en coûte, son devoir de liberté. »

Philippe Alexandre

■ LE PAPE, qui connaissait et appréciait André Frossard de longue date, a adressé un message personnel à la famille du disparu. De source vaticane, on indique que Jean Paul II, « très ému », a célébré, jeudi matin 2 février, la messe dans sa chapelle privée à l'intention de son « ami » - la nouvelle du décès lui avait été communiquée avant d'être annoncée à la

rière, trois petits tours et puis s'en

SOMMAIRE

INTERNATIONAL

Europe : Les islamistes algériens tentent de consolider leurs réseaux 2 Proche-Orient : Le sommet du Caire relance les négociations israélo-pa-Pavs-Bas: Tiel, ville fantôme mena-

Election présidentielle : Le choix

cée par les eaux

Régions: En 1993, le chômage a inègalement frappé les régions SOCIÉTÉ

Drogue: Le rapport Hennon Justice : Le parquet s'oppose à la liberation conditionnelle de M. Gar-

HORIZONS Enquête : Lame de fond sur la pêche

Débats : Etrange révolution cubaine ; Crime d'indifférence ; Au courrier du Monde Courrier du Monue Editoriaux : Grozny écrasee : Dépé-15

ENTREPRISES

Automobile: Le redressement du Social: Les banques continuent à supprimer des emplois Finances et marchés : Les commissaires aux comptes veulent retrouver Communication: Les groupes ra**AUJOURD'HUI**

Sports: Le nouveau rugby anglais: En banlieue parisienne, le football se ique en famille : Un portrait du ruqbyman français Philippe Sella; L'échec de Philippe Candeloro au Championnat d'Europe de patinage Sciences : Les images de synthèse au salon Imagina

diophoniques tentent d'Imposer

leurs réseaux FM musicaux

CULTURE Architecture : Le nouveau musée d'art moderne

de San Francisco Disques: Les critiques 27 Théâtre: Savannah Bay, de Marque-

RADIO-TÉLÉVISION

Télévision : L'avenir des duettistes du rugby sur France 2 Radio: France into en communication avec Guy Delage, navigateur solitaire dans l'Atlantique

SERVICES

Annonces classées Carnet Guide culturel Marchés et finances 19-20

BOURSE

Cours releves le vendredi 3 février 1995, à 10 h 15 (Paris)

Tokyo Nikkei	18539	-0.35 - 6
Honk Kong inde	ex	10,
Tokyo. Ni	kkeiisu	r 1 an
19311,50		
1935,05		
18798,53	ודוע	
11/2/12/02	1111	

	Cours au 02/02	var. en % 01/02	var. en 9 flo 94
Paris CAC 40	1816,10	-0,64	
Londres FT 100	3034,70	+0,58	-1
Zurich	1223,91	+0,38	-1,32
Milan MIB 30	1066	+0.38	+4
Franciort Dax 30	2045,25	-0.16	-2,91
Bruxelles	1362,67	+0,34	- 1,94
Suisse SBS	983,27	+0,36	- 5.28
Madrid Ibex 35	284,70	+0.26	- 0,10
Amsterdam CBS	276,10	-0.29	-0.68

DEMAIN dans « Le Monde »

L'execution de Robert Brasillach : il y a cinquante ans, le 6 février 1945, Robert Brasillach était fusillé au fort de Montrouge. L'écrivain et journaliste reste le symbole de la collaboration des intellectuels français avec l'Allemagne nazie.

Tirage du « Monda » daté vendredi 3 février : 524 386 exemplaires.

